

CÉLINE CHAUDEY

ANGEL

Tel #1

Butterfly
ROMANCE

Merci d'avoir acheté ce roman !

L'équipe de Butterfly Editions est heureuse de vous accueillir parmi ses lecteurs, en espérant que cette histoire vous captivera et vous passionnera.

Si vous souhaitez rester au courant de nos sorties et avoir accès aux premiers chapitres gratuits de nos romans, n'hésitez pas à vous abonner aux différents comptes officiels de Butterfly Editions.

Facebook : [@editionsbutterfly](#)

Instagram : [butterflyeditionsfrance](#)

Suivez-nous sur TikTok, pour avoir accès à du contenu inédit sur nos ouvrages.

TikTok : [butterflyeditions](#)

N'oubliez pas de vous inscrire à notre newsletter pour vous tenir au courant de toutes nos sorties, événements et autres surprises... Pour y avoir accès, rendez-vous sur notre site www.butterfly-editions.com !

Bienvenue dans notre communauté !

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Titre de l'édition originale : Angel'Ice #1

Copyright © Butterfly Editions 2023



Couverture © Butterfly Editions - Depositphotos

Tous droit réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-707-7

Dépôt Légal : mars 2023

20022023-1730-VF

Internet : www.butterfly-editions.com

contact@butterfly-editions.com

OceanofPDF.com

Céline Chaudey

Angel' Ice #1



ISBN : 978-2-37652-707-7

OceanofPDF.com

- [message](#)
- [page](#)
- [copyright](#)
- [intro](#)
- [cover](#)
- [dedicace](#)
- [ch001](#)
- [ch002](#)
- [ch003](#)
- [ch004](#)
- [ch005](#)
- [ch006](#)
- [ch007](#)
- [ch008](#)
- [ch009](#)
- [ch010](#)
- [ch011](#)
- [ch012](#)
- [ch013](#)
- [ch014](#)
- [ch015](#)
- [ch016](#)
- [ch017](#)
- [ch018](#)
- [ch019](#)
- [ch020](#)
- [ch021](#)
- [ch022](#)
- [ch023](#)
- [ch024](#)
- [ch025](#)
- [ch026](#)
- [ch027](#)
- [ch028](#)
- [ch029](#)
- [ch030](#)

- [ch031](#)
- [ch032](#)
- [ch033](#)
- [ch034](#)
- [ch035](#)
- [ch036](#)
- [ch037](#)
- [ch038](#)
- [ch039](#)
- [ch040](#)
- [ch041](#)
- [ch042](#)
- [avenir](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

*À ma famille,
Le pilier de ma vie.*

OceanofPDF.com

1

Angela

« Vous avez deux nouveaux messages.

Reçu aujourd'hui à 11h53 : Bonjour, mademoiselle Wilkins. Ici, madame Brown, la secrétaire du doyen de la *New York University*. Je vous appelle, car nous avons constaté que vous n'avez pas terminé de régler la totalité de votre semestre. Je vous propose de venir me voir dès la rentrée afin que nous puissions en discuter. En attendant, je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année. À bientôt.

Reçu aujourd'hui à 14h38 : Bonjour, mademoiselle Wilkins. Nous avons étudié votre demande de prêt et j'ai le regret de vous annoncer que nous ne sommes pas en mesure d'y donner suite. Votre dossier ne comporte pas assez de garanties. Nous ne pouvons rien faire si personne ne se porte garant pour vous. Dans le cas contraire, je me tiens à votre disposition pour établir une nouvelle demande.

Fin des messages. »

Dépitée, j'appuie sur la touche « effacer » et jette mon téléphone sur la table basse. Pourquoi les ai-je écoutés ?

J'ai l'impression que la Terre s'ouvre sous mes pieds et m'engloutit. À cause d'eux, mon futur pourrait prendre un tournant décisif que je

n'envisage pas une seconde. Je risque d'être renvoyée de la fac, à quelques mois de ma licence, pour des soucis financiers.

Cette idée me rend malade. Comment une simple question d'argent peut-elle contrarier tous mes projets d'avenir ?

Abattue, je tente de chercher une solution à mon problème. Or, j'ai beau le retourner dans tous les sens, je n'en trouve aucune. Je dois encore 5000 \$ pour ce semestre et 15 000 pour le prochain, soit un total de 20 000 \$ pour le mois de mai. La banque, comme elle vient si gentiment de m'en informer, refuse de me prêter le moindre *dollar*.

Comment réunir une telle somme ?

Même si j'augmente mes heures au *Delice Coffee*, un café à Brooklyn où je bosse à mi-temps, et enchaîne davantage d'extras auprès de *Pippa's food*, le meilleur traiteur de Manhattan dans lequel j'interviens régulièrement en renfort, je peux espérer toucher 10 000 \$ d'ici la fin de l'année. Le hic ? Je dois impérativement les gagner en trois semaines.

À moins de remporter le jackpot au loto, c'est impossible !

Le claquement de la porte d'entrée me sort de mes calculs. J'aperçois un monticule de sacs s'approcher de moi, et juste derrière, la petite tête brune de Blair, ma colocataire et meilleure amie.

Arrivée dans le salon, elle laisse tout tomber en vrac, puis s'échoue sur le canapé à côté de moi en poussant un énorme soupir de soulagement.

— Alors, cette virée shopping ? Tu as trouvé ton bonheur ?

— Ne m'en parle pas, me répond-elle en enlevant ses escarpins. J'ai les cadeaux pour mes grands-parents, mon frère, ma sœur, son mari, mon neveu, mais il me manque encore mes parents. Je sèche complètement. Je ne sais vraiment pas quoi leur offrir.

— Tu as encore le temps d'y réfléchir, essayé-je de lui remonter le moral. Tu ne prends l'avion que lundi, non ?

— Ouais, confirme-t-elle en se massant les pieds. D'ailleurs, tu es vraiment sûre de ne pas vouloir venir ?

— Certaine, je dois travailler, la coupé-je avant qu'elle ne continue.

Je connais parfaitement la suite. Depuis que je lui ai annoncé ne pas pouvoir l'accompagner chez elle célébrer les fêtes de fin d'année, elle me serine constamment du même laïus : personne ne devrait être seul durant cette période, et patati et patata.

— N'empêche, ça ne me plaît pas de t'abandonner, ici, pour Noël.

— Je sais. Mais, ne t'inquiète pas pour moi. J'ai tellement de boulot que je ne verrai pas le temps passer.

— De toute façon, avec toi, je n'aurai jamais gain de cause sur ce sujet, capitule-t-elle avant de reprendre avec exultation : heureusement, j'en ai un autre en stock...

Vu son évidente excitation, j'appréhende le pire. Que mijote-t-elle ?

— Ce matin, j'ai reçu des invitations pour découvrir une boîte de nuit *hyper select* de Manhattan, poursuit-elle avec entrain. L'endroit du moment qu'il faut absolument connaître ! Toutes les célébrités s'y rendent. Il paraît que la semaine dernière, il y avait...

En l'écoutant parler, je reste sidérée par le parcours qu'elle a accompli depuis son arrivée à New York. Dès le premier jour où elle a débarqué dans la *Big Apple*, la tête farcie de rêves d'une carrière brillantissime en journalisme et de prix Pulitzer, elle s'est mise en quête de tous les endroits branchés de la mégapole afin d'alimenter son blog.

Elle le met à jour consciencieusement et poste toutes ses impressions sur ses diverses expériences. Ça peut aller d'une exposition d'Art dans une grande galerie renommée au cœur de Manhattan à un rassemblement musical dans le Bronx ou un nouveau *night-club* dans le Queens.

Son blog est rapidement devenu un élément inévitable pour toutes les personnes, désirant visiter la Grosse Pomme, autrement que par les guides touristiques lambdas, ou pour les concitoyens s'interrogeant sur les incontournables du moment.

En à peine trois ans, elle s'est forgé une réputation dans le monde du divertissement. Elle peut compter sur plusieurs centaines de milliers d'internautes pour la suivre scrupuleusement et partager ses articles. La raison de son succès, selon moi – hormis son talent pour l'écriture, bien évidemment –, résulte du fait qu'elle ne mâche pas ses mots. Elle dit ce qu'elle pense, argumente ses objections et donne, quand cela demeure possible, des conseils afin d'améliorer ce qui se révèle déficient à son sens.

Malgré son indépendance journalistique, son manque d'expérience professionnelle et de diplômes, ainsi que son jeune âge, elle est devenue une personnalité influente en ville. Et tout le monde veut surfer sur la vague de son succès. Notamment les agences de pub, qui lui envoient fréquemment des invitations dans le but de promouvoir leur poulain à travers son site.

— Alors, t'en penses quoi ? me demande-t-elle, me sortant par la même occasion de mes pensées. On va bien s'amuser. Il y aura plein de monde et, qui sait, tu rencontreras peut-être un homme...

— Je t'arrête tout de suite, la stoppé-je brutalement. Je te vois venir à des kilomètres et il en est hors de question. J'ai suffisamment de soucis pour le moment pour ajouter un mec à la liste.

— De quoi parles-tu ? s'enquiert-elle aussitôt, soucieuse de ce que je lui cache.

— J'ai reçu un coup de fil du bureau du doyen à cause de mes frais de scolarité impayés ainsi que de mon banquier pour m'annoncer qu'il rejetait ma demande de prêt. Je ne suis pas assez solvable, lui avoué-je d'une intonation où transparaissent mes craintes concernant mon avenir.

— Merde ! s'exclame-t-elle, résumant parfaitement ma situation.

— Je ne te le fais pas dire, approuvé-je dans un souffle.

— Comment penses-tu procéder ?

— Bosser, bosser et encore bosser. Je ne vois rien d'autre. Dès demain, je demanderai à ma cheffe d'augmenter, si possible, mes heures au *Delice Coffee* et je pensais profiter des fêtes pour cumuler le max d'extras. Ces vacances sont une véritable aubaine, en quelque sorte. Il y a beaucoup de réceptions, donc le travail ne devrait pas manquer. Je pense pouvoir y arriver, ajouté-je, dans l'espoir de la rasséréner, tout en me rassurant par la même occasion.

— Entre les cours, le café et le traiteur, tu t'épuises à la tâche ! s'empporte mon amie. Et là, alors que tu pourrais prendre un peu de repos, tu m'annonces que tu veux augmenter tes heures ? Combien de temps penses-tu tenir à ce rythme ?

Elle marque une pause, inspire profondément, puis reprend plus calmement :

— Je ne supporte pas de te voir te noyer dans un verre d'eau. S'il te plaît, Angie, laisse-moi te prêter de l'argent ou, au moins, en parler à mes parents. Ils en ont largement les moyens. En plus, ils t'adorent et ils seraient plus qu'heureux de t'aider à te sortir de cette panade.

Certes, ça pourrait être la solution à mon problème. Néanmoins, je ne peux pas l'accepter. Blair ainsi que sa famille font déjà tellement pour moi, je refuse de leur en demander davantage. Ils me permettent de vivre dans ce loft pour une bouchée de pain. Sans cela, j'ignore complètement

où je me situerais actuellement. J'aurais sûrement été obligée d'arrêter mes études depuis bien longtemps et de rentrer chez moi.

— Non, et tu sais très bien pourquoi, lui réponds-je doucement en posant ma main sur la sienne. Écoute, je trouverai un moyen. Si, à la fin des vacances, je n'en ai toujours pas, eh bien, je m'arrangerai avec le doyen.

— Et s'il refuse ? Que feras-tu ? Tout abandonner moins de six mois avant la fin ? Tu as travaillé trop dur pour arriver là où tu en es et tu préfères tout jeter à la poubelle plutôt que d'emprunter à mon père la somme dont tu as besoin pour terminer tes études ? Je t'adore, Angie. Il n'empêche, parfois, je ne te comprends pas...

Elle n'a pas besoin de parler pour que je sache ce qu'elle éprouve en ce moment. Je le lis sur son visage. Elle se sent à la fois agacée par mon entêtement, frustrée d'être impuissante, mais surtout, très triste à l'idée que je puisse déménager et la quitter.

Nous nous connaissons depuis le tout premier jour de fac. Nous partagions la même chambre sur le campus, avant que son père n'achète cet appart' où nous logeons désormais toutes les deux. Le *feeling* est tout de suite passé entre nous. Sûrement parce que nous étions deux étrangères (*Elle débarquait tout juste de Floride, et moi, du fin fond de l'Alaska.*) dans une ville nouvelle. Très vite, et malgré nos cursus différents, nous sommes devenues inséparables.

Unies comme les deux doigts de la main, comme nous aimons nous le rappeler.

Concevoir que cela puisse changer, juste pour une question de dollars, l'affecte énormément. J'aimerais tellement pouvoir la rassurer et lui promettre que tout s'arrangera, cependant je ne peux pas. Je refuse de lui donner de faux espoirs au cas où j'échouerais. Je n'en ai nullement l'intention, néanmoins il s'agit d'un risque à prendre en considération. Franchement, je n'ai pas envie de partir et d'abandonner tout ce pour quoi je me trouve ici. Je suis bien déterminée à faire mon possible pour l'éviter. Et ce, même si je dois bosser vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept pendant les trois prochaines semaines.

Nous demeurons silencieuses, plongées dans nos pensées pendant de longues minutes. Je perçois la tension monter en elle. Elle m'apparaît comme une cocotte-minute prête à exploser. Ses jambes bougent frénétiquement. Et elle ne cesse de se dandiner d'une fesse sur l'autre,

comme si elle s'avérait incapable de rester en place plus de deux secondes d'affilée.

Subitement, elle se lève d'un bond, pousse du pied ses sacs afin de se ménager un chemin et se rend dans la cuisine. Je la regarde s'activer derrière le plan de travail. Elle met de l'eau à chauffer, sort deux tasses et place un sachet de thé dans chacune d'elles. En attendant que la bouilloire chante, elle continue à s'agiter dans tous les sens. Elle ouvre plusieurs placards, fouine à l'intérieur jusqu'à mettre le doigt sur une bouteille de rhum. Elle s'en verse un verre, le bois cul sec, puis s'en ressert un autre qui subit le même sort.

Lorsqu'elle revient dans le salon, avec nos mugs dans les mains, elle semble plus calme. Or, il ne s'agit que d'une façade. En réalité, je pourrais presque voir les rouages de son cerveau tourner à plein régime.

— Au fait ! s'exclame-t-elle brusquement, tu as un entretien lundi pour un stage, non ? Il s'agit peut-être de la solution à ton problème.

— Oui, néanmoins je ne compte pas vraiment dessus. Tout d'abord, il y a peu de chances que je sois prise. De nombreux candidats sont en lice pour le décrocher. Et j'ignore s'il est rémunéré ou non. J'en conviens, il s'agit d'une occasion unique pour démontrer mes preuves sur le terrain, et espérer, ainsi, m'ouvrir quelques portes pour un premier job post-études. Malheureusement, sans salaire, je me verrai contrainte de refuser.

— Tu es la meilleure élève de ta promo, ils te voudront assurément. Ensuite, concernant le sujet de la rétribution, peut-être qu'en négociant... Mais, s'il te plaît, je t'en conjure, ne tire pas un trait sur cette opportunité en or. Il doit forcément y avoir une autre possibilité.

— En effet, je pourrai toujours vendre ma moto ainsi que mon bracelet, suggéré-je en jouant avec ce dernier.

En platine et diamants, je sais qu'il vaut une petite fortune. Suffisamment pour régler tous mes problèmes. Toutefois, m'imaginer m'en séparer me révolte. Il appartenait à ma mère... Depuis le jour où je l'ai ceint autour de mon poignet, il ne l'a plus quitté. Incarnant à la fois mon passé et mon avenir, l'idée de le mettre au clou me rend malade. Malgré tout, s'il représente ma dernière possibilité de demeurer à New York et poursuivre la mission que je me suis fixée en débarquant ici, alors je m'y résoudrai. Je n'ai pas le choix.

— Non, même pas en rêve. Jamais de la vie, rejette-t-elle catégoriquement cette proposition. OK, je ne suis pas contre le fait de ne

plus te savoir sur ta bécane, cependant... hors de question de la vendre. Ce sont les seuls souvenirs que tu as gardés de tes parents. Tu dois trouver autre chose.

Trouver autre chose ? Elle est gentille. Comme si les idées poussaient sur les arbres !

Toutefois, Blair n'a pas tort sur un point, vendre mes deux trésors ne s'avère pas la solution à mon problème. Certes, l'argent que j'en recevrais me permettrait sûrement de sortir la tête de l'eau. Or, je sais également que je le regretterais le restant de mon existence. Ils sont trop chers à mon cœur. Ils demeurent bien plus importants que ma vie à New York, mes projets et mes études.

— Bon, arrêtons de nous lamenter, intervient subitement mon amie avec un enthousiasme forcé, mais sincère. Nous sommes samedi. Nous avons terminé nos exams semestriels. Je prendrai l'avion lundi, puis je séjournerai chez mes parents durant trois longs jours pour Noël. Tu ne travailles plus aujourd'hui et nous avons grandement besoin de nous changer les idées. Par conséquent, c'est décidé, et tu n'as pas ton mot à dire, ce soir, on va dans cette boîte ! Les soucis, on les laisse de côté !

Tout en sirotant mon thé, je pèse le pour et le contre. Blair a raison, nous avons bien mérité de décompresser après nos partiels. De toute façon, l'argent ne tombera pas du ciel dans les heures à venir, donc autant aller s'amuser et tout oublier le temps d'une nuit. Qui sait, demain y verrai-je peut-être un peu plus clair ?

— Tu as gagné, m'avoué-je, vaincue. Je te suis dans ta folle aventure.

— Oh, je suis trop contente ! se réjouit-elle en tapant des mains. Ça va être génial. J'ai lu des critiques d'enfer sur cet endroit et j'avais trop envie de me forger ma propre opinion.

— Il me semblait que tu souhaitais tout oublier et t'éclater, la taquiné-je.

— Oh, mais je compte bien faire d'une pierre deux coups, voire carrément un trois en un. Si, en plus, je parviens à te faire rencontrer un homme, dans ce cas, j'aurai réussi un véritable *challenge*. Une sorte de miracle de Noël, un peu avant l'heure.

— Un miracle ? me révolté-je. Je ne suis pas un cas désespéré, non plus.

— Tu en es sûre ? Depuis combien de temps ne t'es-tu pas envoyée en l'air ? Attention, je parle de baise avec un vrai pénis, tout en chair, qui te

prendrait...

— Blair, la coupé-je en me bouchant les oreilles pour ne pas entendre la suite. Je ne veux pas évoquer cela avec toi.

— Tu ne veux pas ou te ne peux pas ? me renvoie-t-elle à la figure, me forçant à l'écouter.

— Un peu des deux, admetts-je dans un soupir. Disons que la dernière fois, j'ai été plutôt refroidie par les mecs.

— C'était un idiot. Christopher Archibald III... Beurk. Il ne te méritait pas. Il n'a pas su voir et apprécier la perle qu'il tenait entre ses mains.

— C'est parce que je suis une perle rare qu'il m'a larguée comme une malpropre ? ne puis-je m'empêcher de lancer avec amertume.

La pilule de ma rupture avec Chris, mon ex-petit ami, avec qui j'étais restée en couple plus de deux ans, a toujours du mal à passer. Il m'a quittée la veille des vacances d'été alors que nous devions partir dans les Hamptons avec sa famille. Ce qui me blesse le plus, ce n'est pas qu'il m'ait plaquée, je m'en suis remise. En revanche, ses mots sont restés douloureusement ancrés en moi : « Ton milieu social et le mien se révèlent trop éloignés l'un de l'autre. Je t'aime, mais nous ne pouvons plus rester ensemble. Dans un an, je devrai me consacrer à ma carrière politique et tu risques de représenter un poids que je ne suis pas sûr de pouvoir supporter... »

— Ouais, ça confirme ce que j'ai dit, un abruti fini, reprend Blair comme si elle avait lu dans mon esprit. Surtout que depuis le mois de juin, il couche avec tout ce qui bouge. Ça date de plus d'une demi-année maintenant, et tu n'es toujours pas remontée en selle. Tu dois le faire. Je ne te conseille pas de t'engager dans une nouvelle histoire tout de suite, juste de prendre du bon temps. Que penses-tu d'un coup d'un soir ?

— Attends, quoi ? Répète ! sursauté-je.

Je n'en crois pas mes oreilles. Ma meilleure amie, fleur bleue comme pas possible, qui ne rêve que d'un prince charmant, me propose de baiser avec un inconnu, sans attaches ? Le monde a changé d'axe ces dernières secondes ?

— Ben quoi !? agit-elle comme s'il n'y avait pas lieu d'être choquée. Ça peut avoir son utilité.

— Comment cela ? Tu as déjà tenté ? lui demandé-je, sidérée.

— Une fois, se confesse-t-elle.

— Et tu ne m'en as jamais parlé ?! Je pensais que l'on se racontait tout, toutes les deux !

Ma taquinerie se veut faussement accusatrice. Cependant, au fond de moi, je me sens un peu vexée qu'elle m'ait caché cela.

— Je ne t'ai rien dit, parce qu'il n'y avait vraiment pas matière à débattre. C'était à une soirée sur le campus. J'avais un peu bu, lui aussi. On a flirté, puis une chose en entraînant une autre...

— Quand ça a eu lieu ?

— Tu te souviens de mon histoire avec Juan ?

Comme si datait d'hier. De tous les copains de Blair, c'est celui-ci qui l'a le plus blessée. Elle se croyait folle amoureuse de lui et lui aussi l'aimait... tout comme il adorait Meredith, Kate et Paula.

— Eh bien, cela m'a permis de l'oublier et d'avancer, m'avoue-t-elle.

Je me souviens qu'après cette déconvenue, elle avait passé des semaines à pleurer, à se lamenter. Elle avait eu du mal à accepter que l'homme qu'elle considérait comme l'amour de sa vie puisse incarner un véritable salaud. Elle avait le moral au ras des pâquerettes, puis, d'un seul coup, un jour, elle a remonté la pente. Elle avait retrouvé sa joie de vivre et sa détermination à dénicher le mec idéal. J'avoue que sur le moment, je ne me suis pas interrogée sur ce revirement de situation. J'étais bien trop heureuse d'avoir retrouvé mon amie et de ne plus la voir se morfondre sur le canapé, devant des comédies romantiques, en s'empiffrant de glace et vidant des boîtes entières de mouchoirs.

— Écoute, je sais que ça peut te mettre mal à l'aise.

— Pas qu'un peu, admets-je d'une petite voix.

— Mais, Angie, tu es jeune. Tu as la vie devant toi, tu dois en profiter. Ce ne sera pas sur ton lit de mort que tu te diras : « Si j'avais su ! » À ce moment-là, il sera trop tard. Tu ne peux pas t'échiner à bosser encore et encore. Tu dois aussi t'amuser, prendre du bon temps. Et pour cela, rien ne vaut une bonne partie de jambes en l'air, ajoute-t-elle en me donnant un coup de coude dans les côtes.

Je reste silencieuse, à ruminer ses paroles. D'un côté, elle n'a pas tort. Sentir le poids d'un homme sur moi, éprouver le plaisir que seul un mec peut me procurer me manquent. Et connaissant l'ampleur de mon agenda pour les mois à venir, je n'ai vraiment pas de temps à consacrer à un petit ami. Alors, de ce point de vue-là, le sexe sans lendemain représente la meilleure solution à mon problème.

Cependant, de l'autre, le concept de coucher avec un inconnu, puis, à la fin, on se sépare en espérant ne plus se recroiser me gêne. Je n'ai jamais fait cela et je ne sais vraiment pas comment ça se déroule. Comment agit-on ? Est-ce que ça se décide dès le départ ? Ou juste avant de passer à l'action ? Et après, comment ça se termine ? On se rhabille et chacun rentre chez soi façon *walk of shame* ?

Pendant que je me pose mille-et-une questions, Blair joue le petit diabolotin et ne cesse de susurrer à mon oreille : « Allez, Angie, une nuit, une seule nuit d'insouciance. »

— J'y réfléchirai en temps voulu, concédé-je dans un soupir, sachant pertinemment qu'elle ne me lâchera pas. Bon, passons aux choses sérieuses... Comment je m'habille ?



OceanofPDF.com

2

Nathaniel

Je suis plongé jusqu'au cou dans les dossiers – qui recouvrent la totalité de mon bureau – lorsque mon téléphone se met à sonner. Excédé par cette interruption, je soulève les feuilles les unes derrière les autres à la recherche de mon perturbateur, bien décidé à envoyer promener la personne osant parasiter mon travail.

Sans même regarder le nom affiché sur l'écran, je décroche et réponds avec mon intonation la plus sèche et froide que je possède en réserve pour ce genre de situation.

— Winthrope !

— Toujours aussi formel, frangin, réplique Silas, enjoué. Quand te décideras-tu à retirer le bâton que tu as dans le derrière et à te dérider un peu ? Je ne dis pas cela pour moi, mais pour toi.

— Qu'est-ce que tu veux ? m'enquiers-je, déjà épuisé par cette conversation. J'ai une tonne de boulot, donc pas le temps pour supporter tes conneries. Va droit au but, je te prie !

— Oh, quel rabat-joie tu es devenu. Heureusement, ça va changer. Ce soir, j'ai décidé d'avoir bon cœur et de sortir mon petit frère chéri. Interdiction de refuser. J'ai déjà tout organisé. Je passe te prendre à vingt heures. Tiens-toi prêt pour une soirée de délire ! On ira manger avant d'aller en boîte. Depuis combien de temps n'as-tu pas profité un peu de la vie ?

— Silas ! rugis-je afin de le prévenir qu'il atteint mes limites de tolérance. Je n'ai franchement pas le temps pour des futilités pareilles.

— Quand l'auras-tu ? Dans ta tombe ? me renvoie-t-il aussi sec, toute trace d'amusement disparue dans sa voix. Tu as trente ans et tu ne fais que travailler, reprend-il plus calmement. Je sais que ton existence n'a pas été très facile dernièrement à cause de...

— Silas, le coupé-je avant qu'il ne poursuive et prononce ce que je n'ai aucune envie d'entendre. Ne t'aventure pas sur ce terrain, je doute que tu possèdes la carrure suffisante pour cela.

— Écoute, insiste-t-il malgré ma mise en garde, je dis juste que depuis que cette salope de Mercedes t'a brisé le cœur, ton temps libre, tu le passes à bosser. Le moment est venu de laisser le passé là où il se trouve et continuer à vivre. Offre-toi quelques heures durant lesquelles tu es tout simplement Nate et non pas le brillant homme d'affaires, Nathaniel Winthrope, PDG de *Winthrope Investissement*. Tu en as besoin, crois-moi. Quoi de mieux qu'une soirée avec son grand-frère adoré pour cela ?

— Si j'accepte, tu me ficheras la paix avec tes boniments à deux balles ? m'assuré-je en me frottant le front, sentant poindre un début de migraine.

— Promis. Croix de bois, croix de fer...

— Bon, d'accord, m'avoué-je vaincu, sachant très bien que je n'obtiendrai jamais gain de cause. Tu as gagné. Satisfait ? Maintenant, fous-moi la paix.

— À plus, frangin, me salue-t-il avant de raccrocher.

Oh putain, dans quoi est-ce que je viens de m'embarquer ?

J'adore mon frère. Il n'empêche, parfois – comme en ce moment, par exemple –, je le déteste. Je ne connais personne de plus insouciant et impulsif que lui. Pourtant, il sait aussi être fin psychologue à ses heures perdues.

Ça me tue de le dire, néanmoins il n'a pas tort. J'ai besoin de laisser le passé là où il se trouve, en me consacrant au présent. Je dois arrêter de me cacher derrière mon bureau, et m'ouvrir aux autres. Prendre à bras-le-corps la dure réalité de l'existence.

Oui, je me suis fait jeter comme une grosse merde par la femme que je pensais être la seule, l'unique, LA femme de ma vie. Alors, d'accord, quand elle est partie, elle a emporté avec elle une partie de mon cœur.

Cependant, elle ne m'a pas ôté la vie pour autant. Je dois continuer à vivre avec ou sans Mercedes.

Depuis qu'elle m'a quitté, je me noie dans le boulot au point d'oublier les gens qui gravitent auprès de moi, que ce soit ma sphère professionnelle ou privée. J'ignore pourquoi, toutefois je m'emprisonne dans ma bulle de solitude, loin de tous. Est-ce par peur de souffrir de nouveau ? D'être déçu une seconde fois ? À moins que je craigne d'essayer un autre échec ?

Plus j'y réfléchis, plus cette dernière proposition m'apparaît comme être la bonne. De toute mon existence, je n'ai jamais raté quoi que ce soit. Dès que je m'impose un objectif, je mets tout en œuvre pour l'atteindre, voire carrément le dépasser. Et ce, depuis ma plus tendre enfance. J'ai toujours démontré beaucoup d'inventivité pour parvenir à mes fins. Or, quand Mercedes m'a largué, je l'ai vécu comme une défaite, car je n'ai pas su la rendre heureuse. Je pensais pourtant y être parvenu. Je lui avais tout donné et j'étais prêt à tout pour elle. Malheureusement, cela n'a pas suffi pour la garder auprès de moi.

Ça me tue de l'admettre, mais j'ai merdé. Toutefois, le plus rageant dans cette histoire demeure que Mercedes ne m'a pas une seule fois octroyé la possibilité de réparer mes erreurs. Elle a tout simplement pris ses affaires et a disparu sans explication. Et ça, ça me reste en travers de la gorge.

Percevant la frustration monter en moi, je me secoue et me force à penser à autre chose. Silas a raison. Je dois cesser de me lamenter et avancer. Il faut que j'arrête de me planquer derrière mon travail et de repousser le monde extérieur. J'ai beau me creuser la cervelle, je n'arrive même plus à me souvenir de quand date la dernière fois où j'ai dîné avec mes parents ou passé un moment avec mon grand-frère.

Le temps est venu pour que cela change !

Remonté à bloc, je me replonge dans mes dossiers avec beaucoup plus d'entrain et d'énergie qu'auparavant. Je suis déterminé à terminer tout ce que j'ai à boucler d'ici ce soir et à m'octroyer une très bonne soirée avec mon frangin.

Beaucoup plus tard, après un dîner entier à entendre Silas me rabattre les oreilles sur ses dernières conquêtes, qu'il collectionne à l'instar d'autres avec les timbres, et à l'écouter m'inciter à me remettre dans la course maintenant que je me retrouve célibataire, nous pénétrons dans la Sainte des Saintes des boîtes de nuit.

Il ne s'agit pas d'un club comme les autres. Non, c'est THE club le plus *select* de Manhattan, en ce moment. D'après mon frère, il s'agit de l'endroit qu'il ne faut pas rater actuellement. Personne n'y entre comme ça. Si l'on veut espérer en voir l'intérieur, il faut montrer patte blanche, avoir un portefeuille bien garni et, surtout, posséder un nom de famille connu. Il incarne le genre d'établissement où se côtoient la jeunesse dorée new-yorkaise, les célébrités ainsi que quelques badauds triés sur le volet. Et encore, ces derniers ne représentent pas n'importe qui. Il s'agit principalement de personnes invitées pour une raison ou une autre. Pénétrer ici, ça ressemble un peu à recevoir la bénédiction par le Pape lui-même.

— Bonne soirée, messieurs Winthrope, nous salue le videur en ouvrant le cordon rouge devant nous, nous permettant ainsi d'accéder à l'entrée de ce lieu si convoité.

— Vous aussi, le remercié-je en passant près de lui.

Dès l'instant où la lourde porte se referme derrière nous, j'ai l'impression de revivre, comme si une partie de moi se trouvait en hibernation et se réveillait brutalement. Je n'ai pas mis les pieds en discothèque depuis un sacré moment – une éternité selon Silas ; une autre vie, selon moi –, et je me rends compte, aujourd'hui, combien ça me manquait.

J'ai à peine effectué un pas que, aussitôt, je repense à mes folles années où j'éclusais tous les endroits à la mode. À cette époque-là, je me sentais toujours partant dès qu'il s'agissait de m'éclater jusqu'au petit jour. J'ignore ce qu'il s'est produit ensuite – est-ce parce que j'ai rencontré Mercedes ou bien suis-je tout simplement devenu adulte ? –, mais j'ai commencé à ne plus voir grand intérêt à ces soirées. Elles sont devenues, pour moi, une perte de temps inestimable. Pourquoi m'amuser, alors que, à la place, je peux faire autre chose de plus rentable tel que me consacrer à ma carrière, fonder ma propre société, me forger un nom à *Wall Street* ? J'ai donc quitté le monde de la fête pour celui des affaires. Je ne regrette absolument rien, car, sans cela, je ne serais peut-être pas celui

que je suis maintenant. Simplement, je croyais cette période de ma vie révolue. Pourtant, me voici ici, ce soir.

Nous déposons nos manteaux aux vestiaires, puis nous pénétrons dans la salle bondée où l'ambiance se révèle électrique. La musique pulse à fond dans les enceintes. Les gens se déchaînent sur le *dance-floor*. Des serveurs, chargés de plateaux remplis de verres et de bouteilles, tentent de se frayer un chemin à travers la foule pour apporter les consommations des clients attablés dans les petits salons, disséminés tout autour de la piste.

Face à toute cette agitation, mon cœur se met à battre au rythme des basses et mon corps se contracte d'une tension que je n'ai pas éprouvée depuis des lustres.

Je laisse mon frère me guider jusqu'au bar où deux tabourets semblent nous attendre. Je m'assois sur l'un d'eux tandis que Silas accapare l'autre. Aussitôt, une *barmaid* apparaît devant nous et nous demande ce que l'on veut boire.

— Un *gin-tonic*, pour moi, et pour toi, Silas ?

— Pareil.

Lorsqu'elle se détourne pour préparer nos commandes, mon frère me donne un coup de coude dans le flanc et s'exclame :

— Je constate que tu retrouves tes bonnes vieilles habitudes, frangin ! Ça fait plaisir à voir. Comme quoi, tu n'es peut-être pas un cas si désespéré que je le craignais.

— Ferme-la ! le rabroué-je avant d'ajouter, reconnaissant : d'ailleurs, avant d'oublier... merci.

— De quoi ? me demande-t-il, visiblement intrigué.

— Pour m'avoir incité à sortir, ce soir. Tu avais raison, j'en avais grandement besoin. Je dois arrêter de m'enfermer dans mon bureau et profiter davantage de la vie.

— De rien, frérot. Tu pourras toujours compter sur moi pour te filer un bon coup dans le derrière quand il le faudra. Les grands-frères servent à cela.

Dès que l'on dépose mon cocktail devant moi, je m'en empare, l'entrechoque contre celui de Silas avant d'en avaler une gorgée. La sensation de la brûlure de l'alcool, mêlée à la fraîcheur de la glace, exacerbe ma fébrilité. Je me sens bien parti pour rester là, à savourer ma vie retrouvée.

Tout en sirotant ma boisson, je me retourne et observe ce qu'il se produit dans la salle. Malgré l'obscurité ambiante, je reconnais certaines personnalités de la ville. Un groupe de footballeurs, sur ma droite ; une journaliste très en vogue en ce moment sur *Fox News*, sur ma gauche ; et, au fond de la salle, j'aperçois un chanteur de hip-hop de renommée internationale.

Je souris en avisant un couple très collé-serré, se trémoussant en total décalage avec la musique. Ils s'embrassent goulument devant tout le monde. Il pétrit les fesses de sa partenaire ; elle agrippe sa chemise comme si elle voulait la lui arracher. Ils semblent avoir tout oublié d'où ils se trouvent et avec qui. À mon avis, dans moins de cinq minutes, soit ils baiseraient directement sur la piste, sans se préoccuper du public autour d'eux, soit ils tenteront de se rendre à l'hôtel, situé à un pâté de maisons d'ici. Ou ils s'isoleront aux toilettes, afin de terminer ce qu'ils paraissent avoir déjà bien entamé.

— Mate-moi cette bombe ! s'exclame d'un seul coup Silas, m'arrachant à ma contemplation. J'ai bien envie d'aller tenter ma chance. Ça te dérange si...

— Non, vas-y, et éclate-toi bien !

— J'en ai l'intention, frangin, réplique-t-il avec un clin d'œil des plus suggestifs. D'ailleurs, tu ferais bien de prendre exemple. Crois-moi, la meilleure façon de profiter de l'existence est de jouir sans vergogne de tout ce qu'elle a à offrir. Quel meilleur moyen pour oublier ton ex que de passer à autre chose ? Penses-y, mais pas trop longtemps. Je te rappelle que tu as une vie à vivre, alors ne la gaspille pas en restant assis bêtement, là, à tergiverser. Jette-toi à l'eau, il n'y a que comme ça que tu avanceras.

Sur ces dernières recommandations, il termine son verre d'un trait et file rejoindre la belle brune qui lui a tapé dans l'œil, me laissant pantois par la profondeur de ses paroles. Décidément, il m'étonnera toujours !

Je me secoue et me concentre sur la façon dont il procède pour établir le premier contact. La dernière fois que j'ai dragué une fille remonte à plus de dix ans. J'avoue, je suis curieux de savoir comment ça marche aujourd'hui.

Il s'approche lentement de sa cible, puis, sans autre forme de procès, se colle à elle. Il plaque son torse contre son dos et enveloppe sa taille fine de ses mains. Dans un premier temps, elle sursaute, se retourne. Ensuite,

elle relaque Silas de la tête aux pieds, et commence à bouger avec lui. Visiblement, il paraît lui convenir.

Je suis à la fois impressionné par le brio de mon frère et un peu déçu. J'espérais qu'avec une attaque aussi directe, il se prenne un râteau, qu'il se fasse casser la gueule par un petit copain jaloux ou, au moins, reçoive une gifle pour ses manières d'homme des cavernes. Au lieu de cela, il a emballé la gonzesse en un temps record. Chapeau, l'artiste !

Ils dansent pendant deux ou trois morceaux avant de s'éloigner de la piste et de se trouver un coin tranquille.

À ce moment-là, je découvre les plus belles jambes de l'Univers. Gainées de bas de soie noirs, elles sont longues, fines et musclées à souhait. Je n'ai pas besoin d'en voir davantage pour être déjà conquis par leur propriétaire.

Désireux néanmoins d'en apprendre davantage sur cette sublime inconnue, je détaille son corps, en parfaite harmonie avec ses gambettes et sa minuscule robe argentée qui le met divinement en valeur. Elle se révèle aussi svelte et gracieuse que je pouvais l'imaginer. Son visage, ses pommettes hautes et sa bouche pulpeuse me subjuguent totalement.

Je regarde autour d'elle, je ne parviens pas à savoir si elle est venue seule ou accompagnée. Je ne remarque personne dans son sillage.

Rassuré sur le point qu'elle n'ait pas de petit ami s'apprêtant à m'arracher les yeux pour oser la relaquier, je l'admire onduler avec légèreté au rythme de la musique. Elle garde constamment les yeux fermés. Ses longues boucles noires et roses bougent avec elle, provoquant un effet absolument charmant. On croirait qu'elle est auréolée d'un halo lumineux en fonction des stroboscopes et autres faisceaux lumineux parcourant le *dance-floor*.

Je ne la connais absolument pas, pourtant je suis déjà envoûté par la sensualité qu'elle dégage. Il me suffit d'ailleurs de l'observer se mouvoir pour que, aussitôt, mon cerveau se crée tout un scénario, digne d'un film X. Face à ce déferlement d'images, toutes plus décadentes les unes que les autres, mon sexe se réveille et se dresse douloureusement contre ma braguette. J'ai l'impression d'être redevenu un adolescent en rut, qui bande pour un rien. J'en reste d'autant plus troublé que je n'ai pas réagi de cette manière, aussi rapidement et intensément, depuis très longtemps.

Bordel, je suis fichu !

Discrètement, je réajuste mon érection, puis m'efforce d'orienter mes pensées loin de mon envoûtante séductrice. Mais, c'est peine perdue. Plus j'essaye d'arrêter de la contempler, moins j'y parviens. Elle m'attire comme un aimant. Elle m'a complètement ensorcelé.

Subitement, j'ai envie de m'approcher d'elle, de l'aborder et, pourquoi pas, d'entreprendre quelque chose avec elle. Silas ne m'a-t-il pas conseillé de foncer ? Existe-t-il un meilleur moyen pour oublier Mercedes qu'avec cette magnifique femme ?

Je réfléchis à comment procéder, lorsqu'elle ouvre les paupières et arrime ses prunelles aux miennes, comme si, depuis le début, elle savait que je l'observais. En découvrant la beauté de ses iris, je demeure scotché. Elle possède des yeux somptueux. Ils sont d'une délicate teinte d'un bleu extrêmement pâle, quasi transparent, avec juste une auréole légèrement plus foncée autour. Je n'ai jamais rien vu de comparable de ma vie. Ils possèdent leur propre magnétisme qui exacerbe ma convoitise.

Putain, je suis foutu !

Je m'apprête à me lever pour la rejoindre quand une voix, reconnaissable entre mille, surgit à côté de moi.

— Bonsoir, Nate !

Pourquoi ? De toutes les boîtes de Manhattan, pour quelle fichue raison a-t-il fallu qu'elle vienne dans celle-ci précisément ? Et le soir même où je m'y trouve afin de reprendre ma vie en main ? Pile au moment où j'escompte enfin tirer un trait sur elle et passer à autre chose ? Je dois être maudit !

Avec son corps longiligne, mis en valeur dans une courte robe noire à sequins, son visage en cœur, ses cheveux blond vénitien, ramenés en un chignon flou au-dessus de sa tête, et ses yeux verts, elle demeure toujours aussi séduisante. Mais beaucoup moins que ma fabuleuse inconnue, qui, elle, est une vraie bombe atomique.

— Mercedes.

En entendant mon intonation glaciale, elle tressaille. Toutefois, elle se reprend rapidement et s'assoit sur le tabouret laissé libre par Silas, comme si je l'y avais invitée.

En la voyant agir, je hausse les sourcils, surpris.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

— Comme toi, je suppose. Je suis venue m'amuser, me divertir.

— Non, pas ici, en boîte de nuit. Ici, près de moi ? lui demandé-je, agacé par son intrusion.

— En t’apercevant, j’ai eu envie de venir te voir, discuter avec toi. Savoir comment tu allais.

Son intonation me crispe. Elle s’exprime comme si nous étions de vieux amis qui ne se sont pas croisés depuis un bail. Or, nous ne sommes pas de vieux amis. Loin de là. Entre elle et moi, il existe un passif d’une décennie de vie commune, qu’elle a balancé à la poubelle, du jour au lendemain, pour je ne sais quelle raison. Certes, j’aimerais comprendre pourquoi elle m’a largué telle une vieille chaussette. Cependant, l’avoir là, juste devant moi, espérant tailler un bout de gras avec moi, me hérissé les poils.

— Eh bien, je vais très bien, merci de t’en inquiéter. Maintenant, tu peux t’en aller, reprendre le cours de ta vie.

Je parle un peu plus rudement que je l’avais prévu. Néanmoins, la douleur que j’ai ressentie lorsque, en rentrant un soir du boulot, j’ai retrouvé notre appartement vidé de toutes ses affaires, demeure toujours aussi vive. Elle m’a vraiment blessé. Et découvrir qu’elle n’a pas été aussi affectée que moi par notre rupture m’enrage d’autant plus.

Je ne supporte pas de la savoir près de moi. Elle a eu plus de deux mois pour tenter de m’approcher. Deux mois durant lesquels j’ai attendu, en vain, un signe de sa part, un coup de fil, une lettre. Deux mois à espérer son retour. Aujourd’hui, je n’attends ni n’espère plus rien, hormis qu’elle me foute la paix. Je ne veux plus la voir ni lui parler. En réalité, je voudrais qu’elle disparaisse afin de pouvoir continuer d’oublier et avancer. Mais comment le lui faire comprendre ?



Angela

Blair avait raison. J'avais vraiment besoin de décompresser, de me changer les idées et ce *night-club* se révèle l'endroit idéal pour cela. Il diffuse de la bonne musique et je croise des tas de *people*.

Même si, au début, je restais sceptique, j'admets maintenant passer un super moment. Je m'amuse énormément. Je danse, fais la folle avec mon amie, et surtout, je ne pense plus du tout à mes problèmes.

D'ailleurs, ils semblent s'être envolés au moment où j'ai franchi le seuil de la boîte, comme s'ils avaient été refoulés à la porte. Je me sens plus légère, plus insouciant comme ça ne m'était pas arrivé depuis ce qui me paraît être une éternité.

Rapidement, Blair m'abandonne pour un mec sexy. Néanmoins, je ne me laisse pas abattre pour autant. Je ferme les yeux, me perds dans la musique et continue de me trémousser.

À un moment, je ressens d'étranges picotements dans le dos. Mes petits poils au niveau de la nuque se redressent et une curieuse sensation envahit mon corps. Je me sens observée. Toutefois, aussi bizarre que cela puisse paraître, ça ne me gêne pas. En réalité, je me surprends à apprécier ce regard rivé sur moi. Je ne perçois en lui rien de négatif, juste une sorte de fascination m'incitant à me déhancher davantage. C'est tellement agréable de s'apercevoir que l'on plaît à un homme, que notre *sex-appeal* fonctionne toujours, surtout après une rupture difficile. Je veux profiter à fond de cette sensation salvatrice.

Je crains, en soulevant les paupières, de briser le charme et d'être déçue. J'ai peur de qui ça pourrait être ou, tout simplement, de découvrir que je me suis fourvoyée. Rien ne s'avère plus horrible pour une femme que de s'imaginer avoir capturé l'attention d'un mec, qui se révèle intéressé, non pas par vous, mais par celle se trouvant juste à côté.

Je ne veux pas prendre le risque de me gâcher la soirée à cause d'un malentendu. Je préfère profiter du moment présent, de l'effervescence qui règne dans la boîte et d'attendre la suite.

Si la personne se montre réellement séduite par moi, peut-être entreprendra-t-elle le premier pas et me rejoindra... Auquel cas, je me retrouverai fixée. En revanche, si, en définitive, il s'agit d'un simple voyeur, qui ne cherche rien d'autre que mater... eh bien, tant pis pour lui. Je n'aurai rien à regretter.

L'intensité de ce regard me donne envie de me surpasser. Mes gestes sont plus lascifs, plus langoureux. Je l'aguiche en me mordant volontairement les lèvres. J'ai conscience d'être une excellente danseuse – ma mère y a suffisamment veillé –, et j'en use allègrement. Je me déhanche plus que de raison et joue sensuellement de mes jambes pour les rendre encore plus captivantes. Avec tout ceci, je devrais être rapidement renseignée sur ses intentions, non ?

Les chansons s'enchaînent et je continue mon petit numéro, inlassablement. Au bout d'un moment, sans que rien ne survienne, je commence vraiment à me demander si je n'ai pas inventé tout ceci. Prenant mon courage à deux mains, je soulève les paupières. Mes yeux tombent directement sur ceux de mon voyeur. D'emblée, je le trouve carrément canon. Sa beauté va au-delà de toutes mes espérances. Ses cheveux bruns, coupés courts et indisciplinés, son front lisse et volontaire, son nez droit, ses prunelles d'un gris sensationnel et sa mâchoire carrée, assombrie par une barbe de trois jours, me fascinent. Ses iris clairs s'illuminent le temps d'une seconde pour s'assombrir, jusqu'à paraître noirs la seconde d'après, lorsqu'une femme s'octroie la place vacante à ses côtés. La présence de cette dernière semble le crisper, pourtant il continue de me fixer, bien que son regard ne soit plus exactement le même. L'attraction a changé. Dorénavant, elle se révèle gorgée d'ondes négatives. Durant une minute, j'ai envie de m'en détourner, de ne plus penser à cet adonis et de reprendre le fil de ma soirée. Or, je n'y arrive pas. Je suis totalement envoûtée.

Tandis que je réfléchis à un moyen de me soustraire à son magnétisme, une lueur de désarroi voile ses prunelles et m'interrompt. Elles semblent me supplier... de quoi ? Je n'en ai pas la moindre idée. Je m'arrête de danser. Pendant qu'il discute avec cette femme, il paraît très mal à l'aise. Ses épaules se révèlent tendues, et son visage, figé, malgré ses yeux qui ne me quittent pas d'une semelle et implorent toujours mon aide. Sans que j'en comprenne la raison, j'avance d'un pas dans sa direction. J'en effectue encore un, puis de nouveau un autre. Comme s'il n'attendait qu'un geste de ma part pour agir, il se lève brusquement de son tabouret, sans égard pour la femme à côté de lui.

Sa voisine tente de le retenir en agrippant son bras. Mais, il se dégage de sa main et poursuit sa route, sans un mot, ni un regard en arrière. Il s'approche de moi à grandes enjambées et, très vite, me rejoint.

Quand nous nous trouvons l'un en face de l'autre, j'ignore totalement ce que je dois faire. J'ouvre la bouche et dis la première chose me venant à l'esprit :

— Salut !

Quelle idiote ! J'aurais pu trouver quelque chose de plus sensuel, qui fasse moins gamine. Mais non, il a fallu que je dise ça. Il y a des moments où je me collerais bien des baffes pour être aussi niaise.

— Salut, me répond-il.

Oh, mon Dieu ! Il possède une voix rauque et grave, qui me fait frissonner de la tête aux pieds.

— Je vous assure, je ne suis pas un pervers, commence-t-il avec une intonation où transparaît une sorte d'hésitation, m'informant qu'il ne semble pas familier de ce genre de rencontre. Accepteriez-vous de m'aider ? Vous voyez cette femme là-bas, sur le tabouret ? Il s'agit de mon ex et c'est un peu compliqué.

Qu'attend-il de moi exactement ? Cherche-t-il à confirmer leur rupture ou bien à lui prouver qu'il s'en fiche d'elle et est passé à autre chose ? Dans un cas comme dans l'autre, que puis-je faire ?

Je me creuse les méninges afin de trouver comment le sortir de cette panade quand, soudain, une idée traverse mon esprit.

Eurêka !

Sans réfléchir davantage, je me hausse sur la pointe des pieds, pose mes mains sur ses épaules, aussi fermes et musclées que les emmanchures tendues de sa veste laissent supposer, puis écrase ma bouche sur la sienne.

Au début, mon initiative le surprend et il se raidit. Toutefois, il se reprend très vite. Ses bras s'enroulent autour de ma taille et me plaquent étroitement contre lui. Nos corps s'imbriquent l'un à l'autre, à l'instar de deux pièces d'un même puzzle.

D'abord tendre, notre baiser ne tarde pas à s'enflammer. Lorsque sa langue effleure la mienne, j'ai l'impression qu'un feu d'artifice explose dans ma tête. Un brasier ardent s'embrase dans mon ventre et me consume.

Je n'ai jamais ressenti cela avec quiconque. En tout cas, pas avec cette puissance ni cette fulgurance. Que se passe-t-il ? Pourquoi réagis-je de cette manière avec cet adonis que je ne connais pourtant ni d'Ève ni d'Adam ?

Je le dévore comme si je n'avais pas mangé depuis des jours et il avale chacun de mes gémissements tel un assoiffé devant une source d'eau claire. Tandis que nous nous embrassons, le temps paraît se figer et le monde s'évanouir. J'oublie tout, la musique, la boîte, la foule. Plus rien ne compte hormis cet homme me dégustant avec passion.

Au bout d'un moment, une personne me bouscule et me ramène à la réalité. Je m'écarte, à contrecœur, et avise immédiatement la femme derrière nous. Elle est toujours assise au bar, les traits défigurés par la douleur. Elle nous observe avec des yeux fulminants de rage. Si des prunelles pouvaient tuer, eh bien, on déclarerait, à cet instant précis, l'heure de mon décès.

Gênée, je détourne le regard et tombe sur celui de mon mystérieux inconnu. Il exprime sa surprise quant à la tournure des événements. Je l'avoue, moi aussi, je le suis. Je ne me suis jamais comportée de cette manière. Ça ne me ressemble vraiment pas. Je ne suis pas timide, ni prude ni quoi que ce soit de ce genre. Néanmoins, d'habitude, j'ai besoin d'un peu de temps avant de me lâcher.

Au cours de mon existence, je n'ai pas eu beaucoup de *boyfriends*. Mon premier s'avérait un peu particulier. Avec Nick, nous nous connaissons depuis l'enfance, il représente mon meilleur et plus vieil ami. Nous avons grandi ensemble et avons l'habitude de tout faire à deux. Quand nos copains se sont mis en couple, on les a imités. Cela nous avait paru naturel. Nous sommes sortis ensemble durant deux ans, jusqu'à ce qu'il parte pour la fac. Nous nous sommes séparés en très bons termes et

sommes restés les meilleurs potes au monde. Ensuite, il y a eu Chris. Et... voilà, le compte est bon.

Je n'ai donc vraiment pas l'habitude de me trouver dans ce genre de situation, je ne sais d'ailleurs pas comment réagir. Dois-je dire quelque chose ? Si oui, quoi ? M'excuser ? Le saluer et reprendre le cours de ma soirée comme si de rien n'était ? En suis-je seulement capable ? J'en doute. Pas après ce qu'il vient de se produire. C'était bien trop sensationnel pour que je puisse l'oublier comme cela. Je pense même que ça demeurera gravé dans ma mémoire à tout jamais.

Toutefois, ça ne m'aide pas à me décider. La tension commence à s'intensifier entre nous et à devenir palpable. Je me sens de plus en plus mal, au point de rêver que la Terre s'ouvre sous mes pieds et m'engloutisse.

— Merci, intervient-il, apaisant par la même occasion la situation ainsi que mon tumulte intérieur. Mais pourquoi avez-vous fait cela ?

Je n'entends aucune condamnation dans sa voix, uniquement une grande interrogation. Je m'empresse donc de lui expliquer pourquoi j'ai agi de la sorte.

— Qui a cassé ? Elle ou vous ?

— Elle.

— Dans ce cas, c'est quitte ou double. Si elle ne ressent plus rien pour vous, ça lui montrera que, vous aussi, vous êtes passé à autre chose. En revanche, si elle éprouve encore des sentiments à votre égard, alors elle se mettra en quatre pour vous reconquérir, car elle ne supportera pas de vous savoir avec une autre femme.

— Et si c'était moi qui avais rompu ?

— Vous auriez mis les points sur les « i » et auriez ôté toute ambigüité possible.

— Très judicieux ! salue-t-il mon raisonnement avec admiration en plongeant ses yeux dans les miens.

Au même moment, je remarque l'intensité de ses iris. Leur couleur grise me rappelle la teinte des nuages juste avant une averse de neige. À cet instant précis, ils expriment beaucoup de tendresse. Néanmoins, je peux aisément les imaginer s'assombrir, et devenir aussi noirs qu'un ciel d'orage quand il est énervé ou excité.

Tout doucement, il commence à danser au rythme de la musique. Spontanément, j'accorde mon pas au sien.

Sa proximité, ses mains sur mes hanches, son odeur, mélange de savon et de mâle qui assaille mes narines, son souffle caressant ma joue, me grisent. J'ai l'impression d'être ivre sans avoir bu la moindre goutte d'alcool. Ma tête tourne, mes jambes flageolent et je dois me raccrocher à ses épaules robustes pour ne pas flancher.

Il en profite pour effacer la distance nous séparant. Il me plaque contre lui. Je me sens petite et frêle en comparaison à sa grande stature musclée. S'il le voulait, il pourrait me briser en deux comme un rien. Pourtant, je me sens bien entre ses bras, protégée. Nous nous ajustons parfaitement. Mes courbes épousent les siennes. J'ai l'impression que nous pourrions nous fondre l'un dans l'autre afin de ne former plus qu'une seule et même entité.

Son érection se presse contre mon ventre. Aussitôt, une onde de chaleur se propage en moi. J'ai chaud, comme si l'on avait augmenté mon thermostat interne. Mon sang se transforme en lave, entre en fusion. Mon ventre semble ravagé par un incendie dévastateur et mon intimité déverse des torrents de flammes liquides.

Oh, mon Dieu ! Je ne comprends pas ce qu'il se produit en moi. Je n'ai jamais ressenti cela de toute ma vie. En tout cas, pas avec cette intensité. Pas une seule fois, je n'ai autant désiré un homme comme mon adonis. Ni Nick et encore moins Chris. Ça me chamboule complètement et, en même temps, m'inspire.

Je m'imagine déjà me retrouver dans un endroit plus intime avec lui. Je lui retirerais sa chemise afin de me repaître de son torse musclé. Je le toucherais, le lécherais. Pendant ce temps, il faufile ses doigts sous ma robe, jusqu'au cœur de ma féminité. Ensuite, il me caresserait jusqu'à ce que je ne sois plus qu'une boule de nerfs sur le point d'exploser. Puis, alors que j'approcherais de l'orgasme, il me déshabillerait et se glisserait en moi...

Oh, my god ! Je ne me reconnais vraiment plus. Tout d'abord, j'embrasse un parfait inconnu, et me voilà à fantasmer dessus. Que m'arrive-t-il ?

— Vous allez bien ? me demande-t-il soudainement en s'écartant légèrement, comme s'il avait perçu mon trouble intérieur. Vous avez trop chaud ? Vous voulez vous asseoir ? Boire quelque chose ?

Sa prévenance me touche et je meurs d'envie d'accepter sa proposition. D'un autre côté, je ne veux pas qu'il se sente obligé de

m'inviter. Certes, je l'ai aidé à se sortir d'une situation compliquée, toutefois je n'attends rien en retour.

— Vous n'êtes pas obligé. Votre ex-petite amie est partie, lui dis-je en pointant du menton l'endroit où elle se tenait quelques minutes plus tôt. Vous pouvez reprendre votre soirée là où elle s'est interrompue.

— Je le pourrais, en effet. Mais non, réplique-t-il *tout de go*. J'ai envie de continuer à la partager avec vous. Si vous êtes d'accord, évidemment.

Comment puis-je refuser ?

J'accepte d'un hochement de tête. Il me prend la main, puis m'amène jusqu'à une table disponible dans un coin isolé du club. Nous nous asseyons l'un à côté de l'autre sur la banquette. Moins de cinq minutes plus tard, une serveuse s'approche et prend notre commande.

— Un *gin-tonic* pour moi, lui répond-il avant de se tourner vers moi, et pour vous ?

— Un *Red Bull*, s'il vous plaît.

— Vous ne préférez pas quelque chose d'un peu plus fort ? s'enquiert-il, surpris, après le départ de la fille de salle.

— Non, je vous remercie. Je ne supporte pas l'alcool. Je bois de temps en temps un peu de vin, mais après un verre, je ne réponds plus de rien.

Il hoche la tête et sourit, comme si ce détail, pourtant anodin, revêtait une importance capitale, dont il faut absolument se rappeler.

— Au fait, je m'appelle Nathaniel et vous ? me lance-t-il au bout d'un moment.

— Angela.

— On peut se tutoyer ?

— Volontiers.

— Tu as un accent adorable, cependant je n'arrive pas à le resituer. D'où viens-tu ?

— Devine, répliqué-je, joueuse.

— Je ne sais pas. Je connais la plupart des intonations de la côte Est, du Texas et de la Californie, or il ne s'agit pas de l'un d'eux. Je pencherais pour la côte Ouest. Est-ce que je me trouve sur la bonne voie ?

— Pas mal. En effet, j'ai traversé le pays pour venir ici.

— OK, réfléchit-il à voix haute. Pas la Californie, donc je dirais plus au Nord. Peut-être l'Oregon ou l'État de Washington. Tu viens de Seattle ? Tu en as eu marre de la pluie !

— Presque. Dirige-toi encore plus à l'Ouest, l'aiguillé-je. Je n'ai pas fui la pluie, seulement la neige. Techniquement, je n'ai pas traversé qu'un seul pays avant d'arriver à New York, mais deux.

— Tu veux dire que tu es originaire d'Alaska ?

— Exact. Je suis née et j'ai grandi à Fairbanks.

— Ah ben, ça, alors ! s'exclame-t-il, ahuri, comme s'il s'agissait d'un fait exceptionnel. Je ne l'aurais jamais deviné. Je crois même qu'il s'agit de la première fois que je croise une Alaskaine de ma vie. Es-tu venue seule ce soir ou... ?

— Avec ma colocataire. Toutefois, elle a déjà été enlevée par quelqu'un, donc, maintenant, on peut dire que je suis seule. Et toi, hormis ton ex, tu es accompagné ?

— Mon frère, mais pareil, il m'a abandonné. Dis-moi, Angela, as-tu quelqu'un dans ta vie ? Un petit ami ? Un fiancé ? Un mari ? me demande-t-il avec une grimace de dégoût.

— Je ne t'aurais pas embrassé si j'étais mariée ou même en couple. Non, je n'ai personne. Je suis libre comme l'air. Vu la réaction de ton ex, j'en déduis que votre rupture s'avère assez récente. Tu es donc célibataire ?

— Bravo, Sherlock. Excellente déduction. Nous avons rompu il y a deux mois. Honnêtement, il s'agit de ma première soirée en tant que célibataire depuis des lustres. C'est probablement pour cela que je ne me débrouille pas très bien.

— Non, tu gères, le rassuré-je d'emblée.

Gênée de ma spontanéité ainsi que de ce qu'elle sous-entend, je me penche et attrape la canette bleue-argentée que la serveuse vient de déposer devant moi. Je glisse la paille dans ma bouche, puis aspire une gorgée du liquide doré.

Pendant tout ce temps, je sens ses yeux rivés sur moi. En le regardant discrètement – du moins, j'essaye –, je vois sa pomme d'Adam aller et venir au rythme de ses déglutitions ainsi que sa langue lécher frénétiquement ses lèvres.

Tandis que je repose ma bouteille sur la table, sa main se pose sur ma joue. Il m'attire à lui, jusqu'à ce que nous nous retrouvions face à face, à quelques centimètres l'un de l'autre. Ses magnifiques iris s'assombrissent et deviennent aussi noirs que l'ébène. Comme je l'avais supposé, ses

prunelles sont de véritables miroirs émotionnels. Elles représentent d'excellentes révélatrices sur ses intentions ainsi que sur ses sentiments.

Son pouce effleure délicatement ma lèvre inférieure. Devant l'intensité de son regard et la douceur de ses gestes, ma libido, qui s'était légèrement calmée, regrimpe en flèche. Des images de ses doigts se promenant partout sur mon corps – notamment une zone en particulier –, envahissent mon esprit. Ma respiration s'accélère et devient anarchique. Mon cœur bat tellement fort que je suis certaine qu'il doit l'entendre malgré la musique ambiante. Mon sang bout dans mes veines. J'ai chaud, tellement chaud. J'ai l'impression que mon corps est en feu. Si ça continue ainsi, il ne restera bientôt de moi plus qu'un tas de cendres fumantes.

Quelqu'un aurait-il un extincteur, s'il vous plaît ?!

Lentement, il se penche vers moi. Nos souffles se mêlent et n'en forment plus qu'un. Troublée par l'ardeur dans son regard, je ferme les yeux. Alors que j'escompte sentir ses lèvres effleurer ma bouche, il pose simplement son front contre le mien.

Qu'attend-il pour m'embrasser ? Que je franchisse, de mon propre chef, les derniers millimètres nous séparant ? Ne se sent-il pas prêt à prendre les rênes de lui-même ?

Tout à l'heure, c'est moi qui ai effectué le premier pas, sans lui demander son avis. Le regrette-t-il à présent ?

La relation entre son ex et lui semble plutôt difficile, et tout ne paraît pas très limpide entre eux. Du peu que je connais de leur histoire, je peux déjà en dire qu'elle éprouve encore des sentiments pour Nathaniel. Le cas échéant, pourquoi aurait-elle été aussi furieuse et blessée après notre baiser ?

Je sais d'expérience que voir son ancien amoureux avec une autre personne peut être douloureux, surtout si l'on éprouve encore quelque chose pour lui. Sinon, ça ne fait ni chaud ni froid. La première fois que j'ai vu Chris en compagnie d'une fille, j'ai souffert le martyre. J'ai eu l'impression que l'on me plongeait un couteau en plein cœur. Maintenant, l'eau ayant coulé sous les ponts, je ne ressens plus rien, sauf peut-être un léger dégoût quand je constate qu'il change de copine plus souvent que de chemise.

Compte tenu de tout cela, je peux donc en déduire que même si l'ex-femme de Nathaniel l'a quitté, elle l'aime toujours. Mais lui, qu'en est-il ?

Ses sentiments sont-ils plus clairs ou aussi confus que ceux de son ex ?
L'aime-t-il toujours ? Est-ce que leur rupture ne représente pas plutôt une pause pour clarifier leur situation et s'assurer de leur choix ?

Et moi, dans tout cela ? Où se trouve ma place ? Que représenté-je ?
Incarné-je l'autre, celle qui a osé s'interposer entre Nathaniel et la femme de sa vie ? Suis-je capable de devenir cette personne-là, après mon passif avec Chris ?



OceanofPDF.com

4

Nathaniel

Après l'apparition inopinée de Mercedes, je croyais sérieusement ma soirée gâchée. Mais c'était sans compter sur ma mystérieuse danseuse. Elle a accouru à ma rescousse sans que j'aie eu besoin de lui demander quoi que ce soit. Et de quelle manière ! Même dans mes rêves les plus débridés, je n'aurais pu espérer mieux.

J'étais tombé sous son charme dès l'instant où j'ai posé les yeux sur ses jambes. Maintenant que j'ai eu un aperçu de quels trésors elle recèle, je n'ai vraiment pas envie de la laisser partir. Tout chez elle paraît d'une sensualité indéniable. Le pire ? Elle n'a pas l'air d'en avoir conscience. Aucun de ses gestes ne semble orchestré dans le but de me séduire. En même temps, ça s'avérerait être une sacrée perte de temps. Elle est d'un naturel, d'une spontanéité et d'une élégance sans faille. Comment une telle femme peut demeurer célibataire ?

Subjugué, je la regarde s'emparer de sa boisson énergétique, placer la paille entre ses lèvres pulpeuses. Ses joues se creusant pour aspirer le liquide doré et le bruit de satisfaction qu'elle laisse échapper au moment où elle déglutit sa première gorgée me font démarrer au quart de tour. Mon sexe se dresse douloureusement contre ma braguette. Tandis que je me réajuste discrètement afin de soulager mon érection, mon cerveau, quant à lui, m'envoie des images torrides où ma queue se trouverait à la place de ce cylindre en plastique. Elle la pomperait avec gourmandise et

émettrait les même petits gémissements de contentement en avalant mon foutre jusqu'à la dernière goutte.

Oh, Seigneur... je suis carrément mordu !

Elle renvoie l'image d'une véritable tentatrice. J'aimerais être plus fort et résister un tant soit peu à ce magnétisme, me poussant vers elle, or j'en suis incapable. Elle m'attire à l'instar d'un papillon avec la lumière.

Bon sang, je me trouve dans une sacrée mouise !

Lorsqu'elle repose sa bouteille, je remarque une petite goutte, de sa boisson, sur sa lèvre inférieure. Avant qu'elle ne puisse la récupérer avec sa langue – et m'exciter encore plus, si cela s'avère possible ! –, je l'essuie avec mon pouce. En la frôlant avec mon doigt, j'ai une brusque envie de la goûter. À cette idée, ma bouche devient aussi sèche que le désert et j'ai l'impression qu'elle seule saura étancher ma soif. Lentement, je me penche vers elle. Je veux prendre mon temps. Ne pas précipiter les choses. Il est encore tôt et je désire profiter au mieux de chaque instant avant que ce rêve ne prenne fin. Je sens son cœur battre la chamade, par l'intermédiaire de sa jugulaire, qui pulse contre ma paume. Je n'ai plus que quelques millimètres à franchir avant de pouvoir, enfin, capturer cette bouche, l'objet de ma tentation, mon fruit défendu.

Au bout de quelques secondes, elle entrouvre les lèvres telle une invitation. Avant d'y répondre, je pose mon front contre le sien, me délectant de l'alchimie se diffusant entre nous. Je reste ainsi durant plusieurs minutes. J'ai perdu la notion du temps, seul l'instant présent existe. Quand je n'y tiens plus, je fonds sur sa bouche.

Tout à l'heure, elle a pris les devants et les rênes. Maintenant, c'est moi qui contrôle. Je me repais de la sensation de ses lèvres sur les miennes. Je les lèche avant de plonger entre. Dès que ma langue entre en contact avec la sienne, je sens comme une explosion à l'intérieur de moi. Mon corps entier semble parcouru de décharges électriques se déversant directement dans ma verge tendue à l'extrême.

Nous nous embrassons avec une intensité ainsi qu'une ferveur jusqu'à en perdre haleine. Nous nous séparons, à regret, le temps de reprendre notre souffle avant de repartir à la conquête de l'autre. Je ne peux plus me passer d'elle.

Je n'ai jamais éprouvé une telle connexion avec une femme. Nous n'avons pas besoin de nous exprimer pour connaître ce dont l'autre a besoin, nous le savons d'instinct. Dès que je souffre de ne plus sentir son

corps contre le mien, elle se rapproche spontanément et colle sa poitrine aux pointes érigées contre mon torse. Nous sommes en parfaite symbiose. Pas une seule fois, je n'ai ressenti cela avec qui que ce soit. Pas même Mercedes alors que nous sommes restés ensemble durant une décennie.

La soirée se poursuit autour de nous. Les gens continuent à danser ; la musique, à s'enchaîner dans les haut-parleurs. Pour moi, plus rien ne compte hormis Angela. Je ne vois, je n'entends, je ne sens qu'elle.

La vibration d'un téléphone surgissant entre nous nous oblige à nous séparer. Elle a les cheveux ébouriffés, les joues rouges, et les lèvres gonflées par mes baisers. Elle m'apparaît plus belle encore. Savoir que j'en suis l'unique responsable me remplit de fierté.

Un nouveau vrombissement nous rappelle pourquoi nous nous sommes interrompus. Je la vois sursauter, puis se tourner légèrement. Elle remonte un pan de sa robe sur sa cuisse délicate et extrait son smartphone d'une jarretière.

— Très astucieux, commenté-je, ébahi par l'ingéniosité.

— Surtout très pratique. Je n'avais pas de poche et je n'aime pas me séparer de mon portable. On ne reste jamais trop prudent.

— Où as-tu appris cela ? En Alaska ?

— Oui, une amie m'a donné l'astuce. Il s'agit d'une fan de séries policières des années 90. D'ailleurs, je crois que cela lui a valu sa vocation et l'a poussée à entrer dans les forces de l'ordre. Enfin bref, elle avait vu ce truc dans une série, l'avait trouvé pas mal et, du coup, me l'a conseillé quand j'ai commencé à sortir, le soir.

— Ça fait très femme fatale. J'aime beaucoup.

Et c'est peu de le dire ! Est-ce moi ou tout chez elle a été créé dans le seul but de m'exciter ?

Pendant qu'elle consulte son téléphone, j'en profite pour me réhydrater un peu. Je récupère mon verre – qui s'est nettement réchauffé depuis le temps qu'il traîne sur la table – et en avale une gorgée. Quitte à choisir, je préfère mille fois le goût d'Angela au *gin-tonic* !

Il ne lui faut que quelques secondes pour lire son message, y répondre et ranger son smartphone, en sécurité contre sa cuisse. Quand elle se tourne pour se retrouver de nouveau face à moi, elle semble un peu perplexe.

— Rien de grave, j'espère ? lui demandé-je, une légère pointe d'appréhension dans la voix.

Je ne veux pas que cette soirée s'achève sur une mauvaise note. En réalité, je ne veux pas qu'elle s'arrête tout court. Je désire qu'elle continue encore et encore.

— Oh non, me rassure-t-elle en secouant la main devant elle. Il s'agissait juste de ma coloc' qui m'informe qu'elle part, accompagnée.

— Et tu es inquiète de ce qu'il pourrait lui arriver ?

— Pas vraiment. C'une grande fille et je sais qu'elle peut se débrouiller seule. Du coup, je me demandais... comme il se fait tard... si... est-ce que tu voudrais...

Elle a les joues écarlates – de gêne, cette fois-ci – et bafouille tellement que c'en est attendrissant. La voir si mal à l'aise pour me poser une question ne peut, selon moi, signifier qu'une seule chose. Toutefois, même si je meurs d'envie de lui arracher les vers du nez, je décide de ne pas la brusquer, de peur qu'elle fasse machine arrière. Ça, jamais de la vie !

— Oui ? l'incité-je à poursuivre.

— Est-ce... tente-t-elle de reprendre après avoir profondément inspiré. Est-ce que... Oh, bon sang, comment font les gens pour demander ce genre de chose ? s'écrie-t-elle, agacée et frustrée de ne pas parvenir à trouver les mots.

Je m'efforce de demeurer sérieux alors qu'à l'intérieur, je jubile.

— Que souhaites-tu me demander ? l'interrogé-je, doucement.

— Tu vois, me répond-elle de plus en plus embarrassée.

Du doigt, elle nous montre tour à tour, puis le point vers la sortie, tout en continuant :

— Est-ce que tu voudrais...

— Prolonger la soirée ailleurs ? viens-je finalement à son secours.

Elle rougit jusqu'à la racine de ses cheveux, tout en hochant la tête. Je souffle un grand coup, comme si j'avais retenu ma respiration jusque-là. Avant qu'elle ne change d'avis, je jette un billet sur la table afin de régler nos consommations, m'empare de sa main et l'entraîne vers le vestiaire chercher nos affaires. Après la chaleur suffocante de la boîte de nuit, l'air froid de la nuit se révèle très agréable. Vivifiant, même.

— J'aimerais te ramener chez moi, admets-je en me rapprochant d'Angela pour la serrer dans mes bras afin de nous tenir chaud, or mon appart' se situe de l'autre côté de la ville. Dis-moi que tu habites à deux pas d'ici !

— Pas vraiment, je vis à Brooklyn.

— Donc, pas la porte à côté.

Je réfléchis à une solution quand une enseigne attire mon regard. Eurêka !

— Il y a un hôtel au bout de cette rue. Si tu veux, nous pouvons y prendre une chambre. À moins, bien sûr, que tu préfères autre chose, lui proposé-je en priant pour qu'elle accepte.

J'ai tellement envie d'elle, je ne suis pas sûr de pouvoir attendre trop longtemps avant de lui sauter dessus et de m'enfouir profondément dans son corps.

— Non, l'hôtel ira très bien. Ainsi, ça mettra une sorte de barrière.

— Une barrière ? Comment cela ? m'enquiers-je, d'un seul coup sur mes gardes. Je ne te suis pas très bien.

— Je ne suis pas ce genre de fille, mais, en ce moment, ma vie est... comment dire... compliquée. Je n'ai pas de temps à consacrer à une relation. Et toi, tu sors tout juste d'une histoire. Donc, je pensais... que nous pourrions tout simplement profiter de cette nuit. Après, nous reprendrions chacun le fil de notre existence. Tu serais d'accord ?

— Je dois te dire que je ne m'attendais pas à cela, lui avoué-je, déconcerté. Néanmoins, si je n'ai droit qu'à une seule nuit avec toi, je refuse d'en perdre la moindre seconde en parlotte. Prépare-toi, mon ange, elle débute seulement !

M'entendre l'interpeller en prononçant « mon ange » me surprend. Je ne suis pas du style à affubler les filles de noms doux. Auparavant, il m'arrivait d'appeler Mercedes « chérie » ou « ma puce ». Néanmoins, c'était plutôt rare. Alors que là, ça m'est venu spontanément, naturellement. Ça me plaît énormément ! D'autant plus qu'elle semble enchantée de mon petit sobriquet. En effet, elle affiche un sourire rayonnant qui se fraye un chemin droit vers mon cœur.

Incapable de résister, je me penche, dépose un tendre baiser sur ses lèvres. Puis, pour la deuxième fois en quelques minutes, je saisis sa main et la guide en direction de l'hôtel. Je suis si impatient. Je dois me faire violence pour ralentir le rythme et marcher à sa vitesse.

Durant ma course effrénée, les néons blancs d'une supérette de nuit attirent mon attention. Sans savoir pourquoi, ils me forcent à m'arrêter. Je me remue les méninges pour en comprendre la raison lorsqu'une idée me frappe.

J'ai eu beau expliquer à Silas que je ne sortais pas dans l'optique de passer la nuit avec quelqu'un, il n'a rien voulu entendre. Il a glissé un préservatif dans ma poche de pantalon, en me disant : « Juste au cas où. » Je dois aussi avoir une capote qui traîne dans mon portefeuille depuis plus de dix ans. Pour la première, je suis certain de sa fiabilité. Pour la seconde... beaucoup moins. Si je décide de prendre le risque inconsidéré de l'utiliser – cette idée est irrecevable –, pourrai-je me contenter d'uniquement deux protections pour toute la nuit ?

Je n'ai pas besoin de méditer pendant cent-sept ans pour obtenir la réponse. Mon corps ressemble à un brasier de plus en plus incontrôlable, il me faudra plusieurs *rounds* avec Angela pour parvenir à l'éteindre.

— Attends-moi une minute, la supplié-je en l'embrassant avec fougue.

Heureusement, le magasin se révèle désert et, en cinq minutes, montre en main, nous sommes de nouveau sur la route de l'hôtel, une boîte XXL de capotes dans ma poche de manteau.

Je remplis les papiers et prends la carte magnétique sans réfléchir à ce que je fais. Maintenant que nous avons passé le seuil de notre futur lieu de débauche, une seule et unique chose occupe mon esprit : me fondre dans ma belle Alaskaine le plus rapidement possible.

Par comble de malchance, notre chambre se situe à l'avant-dernier étage, et malgré l'heure tardive, nous ne sommes pas seuls dans l'ascenseur. Un autre couple s'y trouve également. Impatient comme jamais, je regarde l'aiguille du cadran d'époque évoluer petit à petit. Plus elle monte, plus elle semble ralentir, et moins je parviens à me contrôler. J'ai besoin de toucher Angela. C'est plus fort que moi, que ma conscience. Plus fort que tout.

En lui mimant un signe de se taire, je la tire, avec moi, dans le fond de la cabine jusqu'à ce que mon dos rencontre la cloison. J'enroule mon bras autour de sa taille, la serre contre moi. De l'autre, je dégage sa nuque et la butine de mes lèvres.

Ce petit avant-goût ne me suffit pas. Bien au contraire, il ne sert qu'à exacerber mon désir. Je la veux. À sa façon de pencher la tête en arrière, à s'alanguir contre moi, à se mordre les lèvres pour réprimer ses gémissements dès que je l'embrasse, elle se trouve dans le même état que moi. Elle aussi a envie de moi.

Elle est très réceptive et j'adore ça. Enhardi par ses réactions, j'aventure discrètement ma main entre nous, la faufile sous sa robe. Elle

se raidit brusquement, cependant elle se détend dès l'instant où mes doigts rencontrent sa jarrettière. Je poursuis mon ascension en caressant sa cuisse. En sentant l'humidité transpercer sa lingerie, je dois réprimer ma réaction instinctive d'homme des cavernes désirant se frapper la poitrine avec ses poings.

J'écarte le petit bout de dentelle, puis glisse mon index dans les replis lisses et soyeux de sa fente.

— Tu ne peux imaginer à quel point j'ai envie de toi, lui susurré-je à l'oreille, tout en titillant son clitoris tout dur.

— Si, je pense en avoir une petite idée, halète-t-elle dans un soupir.

Et je veux bien la croire !

Elle s'agrippe de plus en plus fort à la manche de ma veste. Sans elle, j'aurais été certain de garder la marque de ses ongles durant des jours.

Ma jolie tigresse sort les griffes quand elle s'avère excitée. Bon à savoir !

Dès que je sens les prémices de l'orgasme arriver, je ralentis le rythme et la pression de mon doigt sur son bourgeon. Je l'effleure seulement. Mon toucher ne lui permet pas de grimper aux rideaux, mais sert à la maintenir à ce seuil d'excitation. Celui juste avant le point de non-retour.

Je la perçois, plus que je ne l'entends, gémir de plaisir et geindre de frustration à la fois. En la sentant si folle de désir, je ne peux empêcher un sourire de fierté et de contentement de naître.

La nuit promet d'être sensationnelle !

Néanmoins, ma partenaire d'un soir sait également être rancunière. Elle se venge en passant à son tour un bras entre nous. Elle pose sa main directement sur mon érection, la serre à travers l'étoffe de mon pantalon et commence à la frotter de haut en bas. Derrière ses airs de petite fille sage se cache une femme très audacieuse. J'aime énormément cela.

Pendant un simple voyage en ascenseur, j'apprends un tas de choses concernant ma mystérieuse danseuse. Toutefois, plus je découvre d'informations sur elle, plus j'en redemande. Je me surprends à vouloir tout savoir d'elle. Elle me captive vraiment. Comment vais-je réussir à lui faire mes adieux, demain ?

Un léger soubresaut ainsi qu'un « ding » nous ramènent à la réalité. Déconcertés, nous suspendons nos caresses, puis nous jetons un coup d'œil alentour. Tellement impliqués dans nos préliminaires, nous avons oublié la présence des autres personnes. Tandis que ceux-ci descendent

tranquillement de la cabine, nous tentons difficilement de retenir le fou rire qui cherche à s'échapper de nos lèvres. Mais dès que les portes se referment, nous laissant enfin seuls, nous nous esclaffons.

Toutefois, l'hilarité laisse vite la place à la fébrilité ainsi qu'au magnétisme nous attirant l'un vers l'autre. Je désire reprendre là où je me suis arrêté, mais, à en juger l'aiguille, nous approchons enfin de notre destination. Au lieu de la tourmenter, je l'asticote en portant mon doigt à ma bouche et le suce, devant ses yeux ébahis, jusqu'à ce qu'il ne reste plus une goutte de ses sucs dessus. Son regard suit chacun de mes gestes et je peux y lire son désir de sentir ma langue agir de même avec chaque parcelle de son corps.

— Bientôt, mon ange. Très bientôt, lui promets-je d'une voix sensuelle. La nuit démarre tout juste !

Lorsque l'ascenseur s'arrête à notre étage, je lui prends chastement la main, entremêle mes doigts aux siens, à l'instar d'un couple lambda, et la guide tout le long du chemin menant à notre chambre.

Comme un fait exprès, celle-ci se trouve à l'extrémité du couloir. Plus nous nous en approchons, plus je ressens comme une boule se loger dans mon estomac et envahir tout l'espace.

Que m'arrive-t-il ? Est-ce de l'impatience ? De la peur ? Du doute ?

Petit à petit, je ralentis le pas jusqu'à m'arrêter complètement. Surprise que je me sois stoppé, Angela se retourne et me dévisage, inquiète.

— Nathaniel ? m'appelle-t-elle comme pour s'assurer que je suis toujours avec elle.

À vrai dire, je n'en sais rien moi-même. Je ne cesse de penser à Mercedes, aux dix ans que nous avons passés ensemble. Et je me rends compte que si je vais au bout de ce plan, ça signifiera que j'aurai véritablement tiré un trait sur elle et tout ce que nous avons vécu ensemble.

Suis-je vraiment prêt pour cela ?



5

Nathaniel

— Nathaniel, tout va bien ? s'enquiert Angela, inquiète.

Oui. Non. Rhaaa, j'en sais foutre rien.

Que m'arrive-t-il, bon sang ?!

Il y a deux secondes, tout se déroulait à merveille. J'étais chaud comme la braise, prêt à m'envoyer en l'air avec cette ravissante femme qui me rend complètement dingue. Et maintenant, me voilà, comme un con, figé, au milieu du couloir, à me demander s'il s'agit bien d'une bonne idée.

Bordel, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

À en juger ma trique d'enfer, j'ai envie d'Angela, c'est indéniable. En fait, je la veux depuis que j'ai posé mes yeux sur elle. Alors, pour quelle fichue raison suis-je en train de penser à mon ex tandis que je me trouve à deux doigts de conclure ?

OK, après avoir passé dix ans à coucher avec la même femme, baiser avec une autre représente une sacrée étape. Mais, je le désire. Plus que tout, même. Donc, pourquoi je continue à *bugger* tel un idiot ?

— Si tu as des doutes... je comprendrais, commence Angela, conciliante.

À l'entendre si gentille, si compatissante, j'ai franchement envie de me coller des pains dans la tronche pour être aussi pathétique.

Elle se hausse sur la pointe des pieds, effleure délicatement mes lèvres des siennes, puis glisse la main dans ma poche, y récupère la carte

magnétique permettant d'accéder à la chambre. Elle m'embrasse une dernière fois, pivote des talons et poursuit sa route.

— Prends tout le temps dont tu as besoin pour réfléchir, me dit-elle en se retournant juste avant de franchir le seuil de notre suite. Je vais aller me faire couler un bain. Si tu souhaites me rejoindre, tu es le bienvenu !

Merde, Nate, secoue-toi, à la fin ! À ce rythme, tu vas laisser filer cette fille fabuleuse et tu t'en mordras les doigts. Tu veux terminer la nuit sur la béquille, c'est ça ?

Silas ne m'a-t-il pas dit de ne pas tergiverser bêtement et de me jeter à l'eau ? Franchement, qu'attends-je à rester planté là ?

Putain, Nate, ressaisis-toi et bouge-toi ! m'ordonné-je mentalement.

Comme si j'avais besoin de cela, je me reconnecte subitement. Aussitôt, je me propulse au pas de course à la suite d'Angela. La porte de la chambre commence à se refermer derrière elle, je l'ouvre à la volée. Heureusement, la butée l'empêche de rebondir sur le mur et d'ameuter les voisins de mon arrivée fracassante. Puis, je la referme d'un coup de pied.

En voyant le manteau d'Angela échoué sur un banc dans l'entrée et celle-ci penchée vers l'avant, ses magnifiques fesses en l'air, en train de retirer ses bottines, mon sang n'effectue qu'un tour et se dirige tout droit dans ma verge plus tendue que jamais.

Quand elle se redresse et se retourne, son visage affiche un sourire lumineux. Je sais alors avoir pris la bonne décision. Peu importe ce que me réserve l'avenir, Mercedes appartient à mon passé ; Angela, à mon présent. J'en ai dorénavant la certitude. Plus aucun doute ne subsiste en moi, il ne me reste qu'une farouche volonté à faire de cette nuit avec cette femme, la meilleure de toute ma vie.

— Tu en as mis du temps, me taquine-t-elle, espiègle.

— Je suis là, à présent.

Tandis que je m'approche lentement d'elle, ses lèvres forment une moue malicieuse. Que mijote-t-elle ? Avec elle, je ne suis pas au bout de mes peines. Elle a tout d'un ange, jusqu'à son prénom, pourtant elle sait se montrer diabolique. Mi-ange mi-démon, ça lui correspond parfaitement bien, je trouve !

En rivant son regard étincelant de désir au mien, elle commence à descendre langoureusement une bretelle de sa robe. Je me précipite sur elle, l'empêchant de poursuivre. Déconcertée, elle baisse la tête, mais j'ai

suffisamment le temps de voir ses yeux se voiler d'une grande confusion ainsi que d'une pointe de douleur.

Je saisis parfaitement l'origine de l'incompréhension dans laquelle elle se trouve par ma faute. Tout à l'heure, je fanfaronnais, je montrais une image d'assurance, celle d'un homme qui sait ce qu'il désire, déterminer à l'obtenir. J'ai tout de même failli la faire jouir dans un ascenseur, occupé par un autre couple. Et maintenant, je me comporte à l'opposé. Elle doit se demander ce qu'elle fabrique là, avec un type comme moi. Elle aurait pu avoir tous les mecs du club, pourtant elle est ici, en ma compagnie. Elle m'a choisi tout comme je l'ai choisie. Je suis un foutu veinard de l'avoir rencontrée. Rien que pour cela, je veux accomplir les choses correctement. Je la choierai, la ferai vibrer et hurler de plaisir. Ainsi, lorsqu'elle repensera à cette nuit, elle se souviendra de moi comme d'un amant attentionné et non tel un crétin possédant une grande gueule et rien dans le caleçon.

— Accorde-moi le plaisir de te déshabiller, lui demandé-je en agrippant son menton et le relevant.

Elle consent d'un hochement de tête, ses joues s'embrasant d'une délicate teinte rosée. Je glisse ma main sur sa nuque, l'autre autour de sa taille fine. Je l'attire à moi, me penche et m'empare de ses lèvres dans un baiser passionné. Elle y répond avec la même ardeur en s'harponnant férocement aux pans de mon manteau. Elle le déboutonne précipitamment, puis se cramponne tout aussi sauvagement à ma chemise. D'un mouvement d'épaule, ma veste tombe par terre.

J'attrape l'une de ses jambes, la crochète sur ma hanche. En percevant mon érection entre ses cuisses, elle hoquette de surprise et semble retenir son souffle.

— Sens avec quelle force je te désire ! lui susurré-je à l'oreille en pressant davantage mon pubis contre le sien.

Je veux qu'elle sache combien j'ai envie d'elle afin d'effacer de son esprit mon petit moment d'égarement.

— Nathaniel, gémit-elle.

Un frisson me parcourt l'échine en l'entendant prononcer mon prénom avec cette intonation langoureuse, comme si elle éprouvait également le même appétit à mon encontre. Cette idée suffit à elle seule à me faire durcir encore plus. Je me réapproprie sa bouche, la dévore tel un affamé

devant un buffet à volonté. Je m’empiffre d’elle, me gorgeant de ses geignements.

Au bout d’un moment, Angela déboutonne ma chemise, puis me l’enlève avant de s’attaquer à mon pantalon. Elle l’ouvre, descend la braguette et, sans plus attendre, glisse sa main dedans.

Quand je sens ses doigts s’enrouler autour de ma queue, j’ai l’impression d’être au Paradis. Elle m’empoigne fermement, me branle de bas en haut. J’appuie ses caresses de coups de bassin. Mon sexe pleure de contentement et tressaute de plaisir. Sur mon gland, elle étale les gouttes du liquide séminal, qui suinte à mon extrémité.

À l’instant où je perçois l’orgasme monter, je lui enlève sa robe. D’une part, je ne voudrais pas la tacher en éjaculant dessus. D’autre part, il est hors de question que je termine ainsi, encore moins maintenant. J’ai envie de me glisser en elle et de profiter des merveilles que recèle son corps.

Dès que le bout de tissu atterrit sur le sol, je me demande s’il s’agissait d’une bonne idée de l’en débarrasser. Angela, en sous-vêtements, représente la plus divine des visions. L’incarnation de tous mes fantasmes. La vue de ses longs cheveux bouclés en désordre, ses joues rouges, ses yeux pétillants de luxure, son corps laiteux – tout en finesse – uniquement couvert d’un ensemble de lingerie en dentelle noire au liseré de satin rouge ainsi que ses bas et sa jarretière assortis mettent à mal le peu de *self-control* que je possède encore. Je pourrais jouir sur-le-champ, rien qu’en la regardant si belle, si envoûtante, si angélique et démoniaque à la fois.

— Je voulais prendre mon temps, découvrir chaque centimètre carré de ton corps, mais je ne peux pas attendre. Pas tout de suite, tout du moins. Pour l’instant, je rêve de te prendre comme ça, lui avoué-je d’une voix rauque.

— Alors, viens ! m’invite-t-elle à passer à l’action.

Pas besoin de me le répéter une seconde fois. Je la soulève, la plaque contre le mur derrière elle. Elle noue spontanément ses jambes autour de ma taille. Dans ma poche de pantalon, je récupère le préservatif que Silas m’a filé. Tandis que je déchire l’emballage avec mes dents, Angela me le chipe. Elle déroule, elle-même, la capote sur ma queue, comme si elle avait effectué cela toute sa vie. Je chasse cette pensée de ma tête et me concentre sur ma partenaire. J’écarte sa lingerie, puis m’enfonce d’un coup dans son fourreau accueillant.

— Oh, bon sang, grondé-je en sentant combien elle est étroite.

Je reste fiché au fond de son ventre, savourant la sensation de l'avoir tout autour de moi. Elle me serre tel un étau. Son humidité me permet de me glisser en elle comme dans du beurre.

— Putain, je rêve de faire ça depuis que je t'ai vue danser, avoué-je dans un halètement. Je bandais tellement fort. Jamais personne ne m'a mis dans un tel état.

— Qu'est-ce qui t'a autant excité ? me demande-t-elle, le souffle court.

— Tout d'abord, tes jambes. Je fantasmais sur elles, autour de mes hanches pendant que je t'aurais besognée.

— Et ensuite ?

— Tes lèvres. À un moment donné, tu les as entrouvertes et mordues. J'ai immédiatement rêvé de les voir autour de ma queue pendant que je t'aurais pilonné la bouche.

— Nathaniel...

— Oui, mon ange ?

— Si tu continues à parler ainsi, je vais bientôt jouir.

— Pas sans moi... l'en conjuré-je.

— Alors, arrête de parler et baise-moi !

— Tes désirs sont des ordres ! déclaré-je en commençant à aller et venir entre ses cuisses.

Plus je bouge, plus j'accélère. Je la pillonne vite et fort. Je m'enfouis au plus profond d'elle et en ressors jusqu'à laisser uniquement mon gland à l'intérieur, avant de replonger dans son antre.

Bordel, c'est si bon. Je ne vais jamais tenir.

J'use de toute ma concentration pour ne pas exploser trop tôt. Toutefois, dès que je sens les parois de son sexe se contracter, je ne peux plus me retenir. Je cède à l'orgasme et me déverse en longs jets brûlants dans le réservoir en latex, tout en poussant un râle d'extase. Malgré ma queue hypersensible, je poursuis mes ardeurs jusqu'à ce qu'elle éclate à son tour à grand renfort de cris.

— Oh, mon Dieu, Nate, c'était...

Époustouflant ? Fabuleux ? Fantastique ? Irréel ? Incroyable ? Magique ? Extraordinaire ? Merveilleux ?

Pour moi, c'était tout cela à la fois, et bien plus encore. En réalité, ce que j'ai ressenti s'avère indescriptible. Je n'ai jamais vécu ça auparavant.

— Oui, mon ange, je sais, l'approuvé-je en espérant qu'elle partage mes sensations.

Toujours en elle, je me surprends à désirer rester indéfiniment là. Je veux passer ma vie dans cette chaleur humide, si accueillante. Hélas, il existe un inconvénient avec les préservatifs : il faut les enlever rapidement après usage afin d'éviter tout risque d'accident.

Angela dans mes bras, je me dirige vers la chambre et la pose délicatement sur le lit. Au moment où je me retire de son étroit fourreau, je la vois grimacer.

— Tu as mal ? m'inquiété-je aussitôt.

Je crains de l'avoir blessée. Il faut dire qu'il n'y aurait rien de surprenant là-dedans, je n'ai pas été très tendre.

— Non, pas le moins du monde, me rassure-t-elle aussi sec.

Je pousse un profond soupir de soulagement tandis qu'elle m'explique que sa dernière fois avec un homme date d'un petit moment maintenant.

— Combien de temps ? lui demandé-je, curieux d'en apprendre un peu plus sur elle.

— Plusieurs mois. Juin, plus précisément.

— Et depuis, tu n'as eu personne ? m'enquiers-je, intrigué qu'une telle femme puisse rester célibataire aussi longtemps.

— Non. Uniquement toi.

À sa phrase, un sentiment de fierté s'infiltré dans chaque cellule de mon être. Je me sens honoré qu'elle m'ait choisi pour rompre sa période d'abstinence. Putain, je suis un sacré veinard. Je ne sais pas ce que j'ai fait dans une vie antérieure pour mériter ça, toutefois, à cet instant précis, je suis plus que reconnaissant à l'ancien Nathaniel.

— Ne bouge pas, je reviens vite, lui dis-je en me détachant de ses bras et de ses jambes afin de me rendre à la salle de bains.

Je me débarrasse de la capote, termine de me déshabiller avec un certain empressement, puis file rejoindre mon ange-démoniaque aussi vite que possible.

Lorsque je retourne dans la chambre, Angela demeure toujours là, étendue sur le lit, la tête dans une main et l'autre se promenant tantôt sur son ventre plat, tantôt sur sa poitrine. Elle porte toujours ses sous-vêtements, sa jarrettière, ses bas et un épais bracelet au poignet.

— Tu es si belle, ne puis-je m'empêcher de lui dire en m'approchant.

Pendant que je franchis les quelques mètres me séparant d'elle, elle ne détache pas son regard de moi. Elle me reluque de la tête aux pieds et, à la lueur éclairant ses prunelles, le spectacle semble lui plaire. De mes épaules larges à mes cuisses musclées, en passant par mes pectoraux bombés, mes abdominaux sculptés et ma virilité, qui reprend de la vigueur sous cet examen. Elle scrute chaque détail de ma personne. Tout y passe.

— Et toi, vraiment bien bâti, me renvoie-t-elle, la voix enrouée.

Elle se racle la gorge et reprend :

— Je n'ai pas une grande expérience en la matière, mais je crois que tu as le sexe le plus épais et le plus grand que je n'ai vu de ma vie.

En réponse, celui-ci se redresse dans toute sa gloire, se tenant prêt pour un deuxième *round*.

— C'est le genre de parole que tout homme aime entendre ! grondé-je en grim pant sur le matelas.

Elle se tourne sur le dos, écarte les cuisses afin de me permettre de m'y installer. Je ne me fais pas prier, je l'investis.

— Comme tu as pu te rincer l'œil, maintenant, à mon tour, susurré-je dans le creux de son oreille avant d'en saisir le lobe entre mes dents et de le mordiller.

Elle frissonne contre mon corps. Décidément, elle se révèle vraiment très réceptive. J'aime énormément cela. D'une pichenette, je dégrafe son soutien-gorge avant de le jeter derrière moi. Aussitôt, ses tétons s'érigent sous mes yeux. Ils m'envoûtent, m'attirent. Je ne peux leur résister. J'en prends un en bouche, le tète, le titille de la langue pendant que je taquine l'autre avec mes doigts.

— Nathaniel, gémit-elle en se cambrant contre mes lèvres.

— Patience, lui réponds-je en poursuivant mon exploration.

Comme prévu, je caresse et embrasse chaque partie de son anatomie jusqu'à une étrange cicatrice qui zèbre sa peau au niveau du bassin. Elle mesure une vingtaine de centimètres et des petits points l'entourent sur toute la longueur, à intervalles réguliers. Sûrement les marques d'agrafes. Fine, rouge à certains endroits, et blanche à d'autres, elle a l'air récente, mais pas trop non plus. Je me demande bien ce qu'il lui est arrivé pour avoir ce genre de stigmat e à son âge.

J'en ai déjà vu une similaire. Mon grand-père présentait pratiquement la même, après qu'on lui a mis une prothèse quand il s'est cassé la hanche en jouant au golf.

— Comment t’es-tu fait cette cicatrice ?

— Tu veux comparer nos blessures de guerre ?

Son ton badin ne me trompe pas. Tous ses muscles se sont soudainement crispés et j’ai la sensation que cette balafre cache, en réalité, quelque chose de grave, une blessure aussi bien physique que psychique. Mais de quoi s’agit-il ?

Malgré ma curiosité piquée au vif, je vois bien qu’elle ne tient pas à en discuter, alors je lui offre une porte de sortie.

— Tu n’es pas obligée de m’en parler, la rassuré-je d’une voix douce.

— Je me suis fracturé le fémur il y a plusieurs années, m’avoue-t-elle après avoir pris une profonde inspiration.

— Comment est-ce arrivé ? m’enquiers-je, la curiosité piquée au vif.

— Rien de bien intéressant, élude-t-elle ma question, visiblement très mal à l’aise avec ce sujet. Écoute, je n’ai pas envie de parler de cela maintenant. À la place, je préférerais que tu poursuives ce que tu as commencé.

Bien que je crève d’envie de résoudre cette énigme, je n’insiste pas. Je n’oublie pas qu’il y a peu, nous étions encore que de parfaits inconnus, et que d’ici quelques heures, nous reprendrons le cours de nos quotidiens chacun de notre côté. Pourquoi voudrait-elle se confier à moi dans ces circonstances ?

— À vos ordres, Madame ! dis-je en m’exécutant.

Je reprends mes investigations jusqu’à ce que, de nouveau, elle hurle de plaisir autour de mes doigts, de ma langue, puis de ma queue. Encore et encore. Jusqu’à ce que, terrassée par la fatigue, elle sombre dans le sommeil, un sourire satisfait aux lèvres.

Je n’ai jamais été aussi insatiable d’une femme, pas même Mercedes au début de notre relation. Avec Angela, j’ai l’impression que, pas un seul instant, je ne pourrai me rassasier d’elle. Savoir que d’ici peu, elle sortira de mon existence me tue. Si ça ne tenait qu’à moi, je la garderais, ici, dans mes bras, indéfiniment.

Hélas, je ne suis pas seul à décider. Elle semble vraiment déterminée à m’éjecter de sa vie dès demain. Comment la faire changer d’avis ? Par quel moyen puis-je la convaincre de m’accorder une place dans son quotidien ? Je l’ignore encore, toutefois je trouverai.

Parole de Nathaniel Winthrope !



OceanofPDF.com

Angela

À l'instant où j'ouvre les yeux, j'ai conscience de n'avoir dormi qu'une heure ou deux, grand max. Mon cœur tambourine plein pot dans ma poitrine. Mon corps reste endolori et épuisé après cette nuit. Toutefois, mon esprit se révèle complètement alerte. Ce n'est pas la première fois que ce genre d'insomnie m'arrive. Ça survient même fréquemment lorsque j'abuse du *Red Bull*. Il s'agit de l'effet *kiss cool* de cette boisson énergisante. Il existe des moments où il se révèle dérangeant, comme actuellement, où j'aimerais continuer à dormir. Néanmoins, parfois il s'avère avantageux, quand, par exemple, je dois réviser mes partiels et cumuler, en parallèle, deux emplois.

Bien que j'y sois accoutumée, je déteste cette dissociation entre les besoins de mon organisme et ceux de mon cerveau. Là où le premier hurle sa fatigue et sa volonté de se reposer davantage, le second, quant à lui, pète le feu et fonctionne à plein régime. Et moi, je me situe entre les deux à vouloir, à la fois, utiliser cette énergie pour quelque chose de concret, et demeurer, là, dans ce lit douillet, auprès de Nathaniel.

Je n'ai jamais connu un amant aussi généreux et insatiable que lui. À plusieurs reprises, j'ai été scotchée par son endurance ainsi que sa faim inextinguible de moi. Nous avons joui un nombre incalculable de fois et je suis certaine que si, à un moment donné, je n'étais pas tombée, littéralement, d'épuisement, nous serions encore en pleine action.

Décidément, je ne regrette pas d'avoir balayé toutes mes craintes ainsi que mes scrupules de ma tête. De toute façon, dès la seconde où il m'a embrassée, il n'a plus été question de réfléchir. Ma cervelle s'est comme mise sur *off*. Je ne songeais plus qu'à mon désir impérieux pour cet homme ainsi que de ma possession d'une seule et unique nuit pour l'assouvir.

Maintenant que celle-ci touche à son terme, mon ventre se serre. Je n'ai pas envie qu'elle s'achève. En fait, si je le pouvais, je resterais indéfiniment là, dans les bras de cet adonis. Avec lui, j'ai eu l'impression de me transformer en une nouvelle Angela, plus déterminée, plus libre, plus audacieuse, plus effrontée aussi. J'ai aimé être ainsi. Bon sang, je n'ai pas envie de renoncer à cela et à cette folle aventure.

Cependant, je n'ai pas le choix. Je dois refermer cette parenthèse enchantée et reprendre le cours de ma vie avec son agenda plus que chargé, ainsi que son lot de problèmes. Rien que d'y penser, ça me déprime.

Je me renfonce dans mon oreiller et regarde Nathaniel dormir tranquillement. Dieu, comme il est beau. Durant quelques heures, il a été à moi et, là, il va me falloir partir. Comment faire cela ? Dois-je attendre qu'il se réveille pour lui dire au revoir ? Dans les films, bien souvent, on voit les acteurs fuir le plus rapidement possible après la bagatelle, quitte à sauter par la fenêtre de la salle de bains, en caleçon. Mais qu'en est-il dans la réalité ? Personnellement, je n'ai pas la moindre envie de filer par le balcon, nous nous trouvons tout de même à l'avant-dernier étage de l'hôtel, soit à près d'une centaine de mètres au-dessus du trottoir. Donc, non, sans façon. D'autant plus que je demeure nue. Je n'ai nulle envie de m'exhiber dans le plus simple appareil en public. Par conséquent, je sortirai par la porte. Toutefois, ça ne me dit pas quand je dois la franchir. Maintenant, c'est-à-dire après m'être levée et habillée ? Ou plus tard, quand Nathaniel émergera de son sommeil ?

Quant à lui, que préférerait-il ? Voudrait-il me voir une dernière fois avant que nous nous séparions, ou que je décampe le plus tôt possible, à savoir dès à présent ?

Tandis que je réfléchis à cette question, me revient en mémoire la scène dans le couloir. Durant une minute, il a hésité entre continuer à avancer et rebrousser chemin. Pourquoi ? Pensait-il à son ex et aux implications dans leur relation s'il entraînait dans cette chambre avec moi ?

Hier, il m'a choisie, mais qu'en serait-il aujourd'hui ? Prendrait-il la même décision ? J'aimerais croire que oui, néanmoins j'en doute. À la sortie de l'ascenseur, il se trouvait dans un état d'excitation assez dingue. Je peux donc affirmer, sans trop me tromper, qu'il ne possédait pas toutes ses facultés mentales. Or, maintenant, que le soufflé est retombé, quelle direction suivrait-il ? Celle guidée par sa libido ou bien une autre dictée par sa raison et peut-être son cœur ?

De ce que j'ai pu en juger, son histoire avec son ex s'avère loin d'être aussi limpide que de l'eau de roche. Au contraire, elle semble trouble et ils paraissent avoir beaucoup de choses à régler avant de... quoi ? Se séparer définitivement ? Se remettre en couple ?

D'un coup, j'en viens à m'interroger sur sa réaction au moment où il se réveillera. Regrettera-t-il ce qu'il s'est passé entre nous ? Éprouvera-t-il des remords ? Pensera-t-il avoir trompé son ex ?

Subitement, la réponse à mes interrogations m'apparaît clairement. Au cas où mes craintes se révéleraient exactes, je ne veux pas en être témoin. Je refuse de contempler notre merveilleuse nuit de passion se transformer en cauchemar. Je désire en conserver un magnifique souvenir. De plus, après avoir vécu ce que j'ai expérimenté dans les bras de cet homme, je n'ai pas envie de quitter mon amant en mauvais termes. Je dois donc partir au plus vite.

Qui sait, peut-être me sera-t-il reconnaissant d'avoir déguerpi pendant qu'il dormait afin de nous épargner, à lui comme à moi, une situation gênante !

Avec moult précautions, je me lève, marche sur la pointe des pieds, en essayant d'émettre le moins de bruit possible et me rends dans la salle de bains. Au passage, je récupère mon soutien-gorge, qui traîne par terre, ma robe, mes bas ainsi que mon sac.

Avec les moyens du bord, je tente de retrouver figure humaine. Je me coiffe avec mes doigts, les attache à la va-vite en une queue-de-cheval. Je me démaquille avec des lingettes et avale un bonbon à la menthe pour me décharger de mon haleine matinale. Ensuite, je m'habille. Malheureusement, très vite, je remarque qu'il me manque certaines affaires.

Le plus discrètement possible, j'ouvre la porte. Au moment où celle-ci grince, je suspends mon geste et tends l'oreille. En entendant Nathaniel ronfler paisiblement, je pousse un profond soupir de soulagement avant de

pénétrer dans la chambre. En refaisant le chemin parcouru, je ramasse les pochettes de préservatifs que nous avons semées un peu partout, tels des petits poucets, au cours de nos ébats. Rapidement, je tombe sur ma jarrettière près du pied du lit, mais ma petite culotte demeure introuvable.

À l'instant où mon amant commence à s'agiter dans son sommeil, j'abandonne mes recherches et me rue à nouveau dans la salle de bains, afin d'achever de me préparer.

Lorsque j'ai terminé, je ressors doucement, récupère mon manteau ainsi que mes bottines. Juste avant de quitter définitivement ce lieu et cet homme, je meurs d'envie de l'embrasser une dernière fois. Néanmoins, je me retiens, sachant cette folie trop risquée, et file sans un regard en arrière.

Dès que la porte se referme derrière moi, je m'adosse au mur, affligée que cette extraordinaire nuit se clôtüre de cette manière. Si seulement il pouvait en être autrement... Si j'avais pu rencontrer Nathaniel dans d'autres circonstances où son histoire avec son ex aurait été définitivement bouclée et où ma vie aurait été moins compliquée... Hélas, il n'en est pas ainsi et je dois dorénavant tourner la page.

Je me secoue, enfile mes chaussures, mon manteau et me dirige vers l'ascenseur. En pénétrant à l'intérieur, des images de la veille, et des sensations qu'il m'a procurées, surgissent dans mon esprit. Au souvenir de ses doigts m'explorant, me titillant, me maintenant au plus près de l'orgasme sans me laisser y succomber, je sens le feu de la passion s'embraser de nouveau en moi. Mon ventre se réchauffe et mon sexe se met à palpiter à tout rompre.

Avant de céder à la tentation d'opérer un demi-tour et remonter rejoindre Nathaniel pour une dernière partie de jambes en l'air, la cabine arrive à destination.

Le rez-de-chaussée est très calme. Un homme, feuilletant tranquillement un magazine, se trouve derrière le guichet de la réception. En passant devant lui, je le salue, puis franchis le seuil de l'hôtel.

Sur le trottoir, je ne peux m'empêcher de jeter un regard en arrière. Je contemple une dernière fois cette façade ayant abrité l'une des plus belles nuits de ma vie. Je la longe de bas en haut jusqu'à l'avant-dernier étage, celui où se situe Nathaniel, toujours endormi. Abattue, je souffle dans le vent comme s'il pouvait lui transmettre mes paroles :

— Adieu !



OceanofPDF.com

7

Nathaniel

Je ne pensais pas pouvoir, un jour, me retrouver aussi déconcerté que le soir où, en rentrant du travail, j'ai découvert mon appartement vide. Pourtant, il se produit exactement la même chose lorsque je me réveille et m'aperçois être seul non pas seulement dans ce lit, mais dans cette chambre d'hôtel.

Au début, je ne parviens pas à concevoir qu'Angela ait pu m'abandonner, comme ça. Je la cherche partout dans la pièce, dans la salle de bains. Je regarde dans les placards, sous le lit au cas où elle s'y planquerait pour me jouer une mauvaise blague.

Puis, ne dénichant rien d'autre que sa petite culotte, empêtrée au milieu des draps, et constatant que le reste de ses affaires a disparu, je suis forcé de me rendre à l'évidence : elle a pris la poudre d'escampette.

Bordel, pourquoi ? Pour quelle raison ne m'a-t-elle pas dit au revoir ou, au moins, laissé un mot ? Surtout après ce que nous avons vécu tous les deux. Je pensais qu'il y avait eu un truc spécial entre nous. Il faut croire que non. Je me suis fourvoyé et ai imaginé ce lien qui nous unissait l'un à l'autre, cette nuit.

Blessé et écœuré de m'être trompé de la sorte, je me rhabille, empoche le petit bout de dentelle – petit souvenir de mon ange –, puis rentre chez moi m'adonner à ce que je sais accomplir le mieux. Bosser.

Mais, même là, je ne cesse de songer à Angela. Elle hante mes esprits à tel point que je ne parviens pas à me concentrer plus de deux minutes

sans m'interroger : comment va-t-elle ? Où se trouve-t-elle ? Que fabrique-t-elle actuellement...

Mes pensées dévient continuellement vers elle. Elle m'obsède vraiment. Comment a-t-elle réussi à m'envoûter de la sorte après seulement une nuit ? Sûrement le côté démoniaque de mon bel ange.

J'ai beau m'intimer l'ordre de tourner la page, je n'y arrive pas. Pourtant, ce n'est pas faute de me répéter qu'elle a pris sa décision et que je dois m'y plier. Même si je le refusais, que pourrais-je faire ? Je ne possède pratiquement aucune information la concernant : son État d'origine, son prénom et le quartier où elle vit. Or, bien qu'une Alaskaine se prénommant Angela et logeant à Brooklyn ne doit pas courir les rues, je n'oublie pas que nous nous trouvons à New York, une ville cosmopolite où se mêlent plus de huit millions d'habitants. Essayer de la retrouver s'apparenterait à rechercher une aiguille dans une botte de foin.

Pour la énième fois de la journée, je me secoue, tente de la chasser de ma tête et de me reconcentrer sur mon travail. Je suis en train de parcourir le mail de l'un de mes actionnaires, pour la troisième fois, quand mon téléphone se met à sonner. Jusqu'à ce que je mette la main dessus, j'ai le fol espoir qu'il s'agisse d'Angela. Je déchanter très vite en voyant le nom de mon frère affiché sur l'écran.

— Qu'est-ce que tu veux ? m'enquiers-je rudement, en guise de salutation.

— Oh, bien le bonjour à toi aussi, soleil de ma vie, me répond Silas, sarcastique. Je vois que tu es en forme.

— Au risque de me répéter, qu'est-ce que tu veux ? Je bosse.

— Bosser, travailler, tu n'as que ces mots à la bouche ! Je voulais seulement savoir comment s'est terminée ta soirée ?

— OK, alors voici un résumé : j'ai passé la nuit avec une femme qui s'est volatilisée comme une voleuse pendant que je dormais. Heureux ? Est-ce que tu peux me foutre la paix maintenant ?

— D'accord, je pige enfin le pourquoi du comment de ton humeur de dogue. N'empêche, tu devrais sauter de joie à l'heure actuelle et non aboyer comme un chien enragé. À moins qu'elle n'ait été un mauvais coup. Ça m'est déjà arrivé une fois. La fille se révélait être une vraie bombe, chaude comme la braise, en revanche, une fois au lit, aussi frigide qu'un glaçon. J'ai mis des jours à me dégeler les couilles.

— Justement, ce n'est pas ça, avoué-je, dans un souffle, me surprenant moi-même de vouloir m'épancher sur mon histoire aussi brève qu'intense avec Angela. Il s'agissait du meilleur coup de ma vie. Je ne sais pas comment te le décrire. Il y avait comme une alchimie, une sorte de lien entre nous que je n'avais jamais ressenti avec personne auparavant. Malheureusement, elle est partie en me laissant uniquement sa petite culotte en souvenir.

En y songeant à nouveau, je sens comme un poids peser sur mes épaules. Qu'ai-je fait de mal pour qu'elle fuie ? Ai-je été un piètre amant ? N'a-t-elle pas été satisfaite de ma performance ? Je l'ai pourtant menée à l'orgasme un sacré paquet de fois. Si ça se trouve, ça ne suffisait pas. Elle désirait quelque chose d'autre, un truc que je ne lui ai pas donné. Tout d'abord, Mercedes. Maintenant, Angela. Il faut croire que je suis condamné à échouer avec les femmes.

— Te plains pas, ça aurait pu être des morpions, réplique Silas, blagueur, avant de reprendre plus sérieux : honnêtement, p'tit frère, je suis navré que ça ne se soit pas passé comme tu l'aurais voulu. Cependant, tu vas rebondir, j'en suis persuadé. Il s'agissait de la première femme avec qui tu couchais depuis Mercedes. Elle représente ce que l'on appelle ta nana pansement, celle qui te permet de guérir d'une rupture. Toutefois, Nate, je suis désolé de te le dire, ce genre de relation n'existe pas pour durer. Vois plutôt le côté positif, tu as passé du bon temps et, à présent, tu sais en être capable malgré l'absence de Mercedes.

— Et si, justement, elle n'était pas que cela ? Si elle s'avérait bien plus, autre chose qu'un tampon et que j'avais loupé ma chance de le découvrir ?

— Tu sais, quand on sort d'une histoire et qu'on entre dans une autre, on a tendance à exagérer, à voir des choses là où il n'y a rien.

Je m'octroie quelques secondes pour méditer ses propos. Plus j'y réfléchis, plus j'y trouve du sens. Et si j'avais tout inventé ? Mon attirance, l'alchimie, l'intensité ?

— Tu dois peut-être avoir raison, admetts-je un peu à contrecœur. Bon et toi ? lui demandé-je afin de détourner la conversation de mon ange-démoniaque et moi. Je ne t'ai plus revu après ton départ avec la petite brunette.

— J'ai passé une soirée et une nuit de fou...

L'avantage avec mon frère ? Il suffit de le lancer sur un sujet de conversation qu'il affectionne, comme ses conquêtes, ses prouesses sexuelles ou mieux encore, lui, pour qu'il se mette à jacasser comme une pie.

Après plusieurs minutes, las de l'entendre se vanter des nombreuses positions du Kâma-Sûtra que lui et son Aphrodite ont exécuté durant leurs ébats – on croirait qu'il raconte un numéro du Cirque du Soleil –, je repose mon téléphone sur mon bureau et me replonge dans mon mail, laissé en plan, pendant qu'il continue à bavasser.

— Écoute... le coupé-je au bout d'un moment, sentant qu'il ne s'arrêtera pas de lui-même.

J'ignore encore qui est cette déesse, mais, visiblement, elle a plus que fait bonne impression à mon frère, elle lui a carrément tapé dans l'œil.

— Je suis content pour toi, j'ai juste une tonne de boulot. Demain, je dois faire passer des entretiens pour un stage et je dois rattraper le temps que je vais perdre à cause de ces conneries.

— OK, pas de soucis, frangin. Je t'appelle bientôt pour une nouvelle soirée entre mecs.

— Oui, c'est ça. À plus !

Au moment où je raccroche, je me sens mieux dans mes baskets, comme si ma conversation avec Silas m'avait permis de relativiser ma relation avec Angela. En me replongeant dans le travail, je parviens enfin à m'y mettre avec application.



Angela

Après avoir quitté l'hôtel, je marche sans but et observe Manhattan s'éveiller tout doucement. Les taxis jaunes déambulent, de plus en plus nombreux, à la recherche d'éventuels clients. Les magasins, restaurants commencent à ouvrir ; les gens, à sortir de chez eux. La vie reprend petit à petit dans la ville qui, dit-on, ne dort jamais.

Je sillonne les rues au gré de mes envies pendant un temps indéterminé jusqu'à atteindre la lisière de Central Park. Avant de pénétrer dans cet antre de verdure et de nature au sein de la mégalopole, je m'arrête dans un *Starbucks* afin de m'acheter un café ainsi qu'un muffin au chocolat.

Malgré l'heure matinale, je pensais trouver le parc désert ou presque. Pourtant, il est rempli de monde, de sportifs, de gens promenant leur chien...

Je m'assois sur un banc afin de déguster mon petit-déjeuner. Tout en grignotant mon gâteau, je repense à ma soirée de la veille. À Nathaniel, principalement.

Hier, j'ai fait quelque chose d'inédit, et, franchement, j'ai adoré ça. Toutefois, je m'interroge : suis-je capable de réitérer ? Non, j'en doute. Avant de rencontrer Nathaniel, aucun homme ne me donnait envie de tester le sexe sans attache ni sentiment. Tandis qu'avec lui, ça a été différent. Je le désirais comme je n'ai jamais voulu quiconque auparavant. Pourquoi Nathaniel ? Qu'y a-t-il chez lui qu'il n'y a pas chez les autres ?

Durant toute la soirée et la nuit, je me suis sentie en alchimie avec mon amant, comme aucun autre avant cela. Pourquoi ? Même avec Nick, mon meilleur ami et premier amour, il n'y avait pas une telle connexion entre nous alors que nous nous connaissions depuis toujours. Je pensais que ce lien n'existait que dans les romans à l'eau de rose, pourtant... je suis forcée d'admettre qu'il se trouvait bien là.

Songer à cela me pousse à me demander si je ne suis pas en train de me faire des films. Rêverais-je d'un *happy end* avec Nathaniel ? Pour cela, il faudrait d'abord le recroiser. À New York, dans une ville de huit millions d'habitants, c'est plus qu'incertain. De plus, j'ignore totalement comment le retrouver. La seule info' que je possède le concernant demeure son prénom. Ça ne représente donc pas bézef pour tenter de le dépister.

Si, par chance, je devais le revoir, partagerait-il mes intentions et attentes ? Peut-être que pour lui, je n'incarnais qu'une aventure sitôt survenue, sitôt oubliée.

Plus je creuse le sujet, plus ma conclusion me paraît être la bonne, car pas une seule fois, au cours des heures passées ensemble, il n'a abordé le sujet du lendemain. Ce qui, à mon sens, prouve que pour lui, je ne représentais qu'un coup d'un soir.

Même si ça me fait mal d'en prendre conscience, ça me permet aussi de me remettre dans le droit chemin. J'ai suffisamment perdu de temps à gamberger. Je dois maintenant me recentrer sur le présent, à savoir aller travailler, car, sans cela, je ne résoudrai pas mes problèmes financiers, devrai quitter la fac et New York. Hors de question, j'ai trop à perdre et rien à y gagner.

J'avale ma dernière bouffée de mon muffin, termine mon café, puis me lève afin de rentrer à Brooklyn. La matinée touche à sa fin quand je pénètre enfin dans le *loft*, transie de froid, mais revigorée par ma petite promenade. Je n'ai pas besoin de faire le tour de l'appartement pour savoir qu'il n'y a personne. Tout se trouve exactement à la même place qu'hier, avant mon départ.

D'habitude, la présence de Blair est vite reconnaissable. Elle laisse toujours traîner ses affaires. Là où elle les pose, elle considère qu'elles sont rangées. C'est donc monnaie courante de trébucher sur ses chaussures, abandonnées au milieu du passage, ou bien de voir ses fringues éparpillées un peu partout. Au début de notre cohabitation,

lorsque nous partagions une minuscule chambre sur le campus, ça me hérissait de voir le carnage qu'elle semait derrière elle. Maintenant, j'en ai pris mon parti et agis comme s'il s'avérait normal de trouver un rouge à lèvres dans les petites cuillères.

Au moment où j'ouvre la porte de ma chambre, dans le but de m'allonger une petite heure avant d'aller bosser, je marque un temps d'arrêt. J'ai l'impression qu'un ours y a élu domicile pour hiberner. La pièce se révèle sens dessus dessous. Tout le bazar que Blair a apporté de sa chambre, hier, afin de m'aider à m'habiller, me coiffer, me maquiller pour notre soirée, se trouve toujours là. Mon bureau se révèle encombré de ses produits de beauté. Quant au reste, on dirait que le dressing de ma coloc' a régurgité tout son contenu sur mon matelas. Bon sang, sa *Caverne aux Merveilles*, comme elle l'appelle, s'avère extrêmement fournie.

— Eh merde, m'exclamé-je en m'approchant de ce capharnaüm.

Face à l'ampleur de la tâche, je me sens découragée d'avance. Pour me donner un peu de cœur à l'ouvrage, je retourne sur mes pas et me rends dans la cuisine, me préparer un broc entier de café, en songeant que ce ne sera pas de trop.

Pendant que mon breuvage coule tranquillement, je file dans ma salle de bains prendre une douche express. Ensuite, uniquement vêtue d'un peignoir, avec une tasse à la main, j'enchaîne les allers-retours entre ma chambre et celle de ma colocataire. Quand je suis enfin satisfaite de mon labeur, et prête à m'allonger, m'octroyer un repos bien mérité, je regarde l'horloge du four et découvre, stupéfaite, que je dois déjà partir au travail.

Je franchis pile à l'heure le seuil du *Delice Coffee*. Cela n'empêche pas ma patronne, qui considère qu'arriver à l'heure, c'est déjà être en retard, de me jeter un regard torve tandis que je me dirige vers la petite salle réservée aux employés. Je pose mes effets personnels dans mon casier, m'empare d'un tablier, enfile ma casquette, puis prends place derrière le comptoir.

Une ribambelle de clients attend sa commande, et autant, voire davantage, pour passer la leur. Armée de mon marqueur, je m'active donc, derrière ma caisse enregistreuse, à diminuer le flux de personnes. Ça dure ainsi toute l'après-midi et la fatigue me gagne très vite. Je termine mon service en mode pilote automatique, sans mon entrain ni ma jovialité habituels.

— Angela, j’espère que demain, tu seras un peu plus dynamique et souriante, me réprimande sèchement ma cheffe alors que je m’apprêtais à toquer à son bureau afin de lui demander d’augmenter mes heures.

Finalement, je me ravise et décide d’attendre un peu avant de requérir cette faveur.

— Oui. J’ai juste eu un petit coup de mou. Après une bonne nuit de sommeil, ça ira mieux, la rassuré-je.

— Je l’espère pour toi.

Sans ajouter un mot, elle retourne à ses factures, et moi, le cœur gros, je rentre chez moi en me disant qu’à ce rythme, ce n’est pas demain la veille que je sortirai de mon impasse financière.

Le *loft* demeure vide et silencieux à mon arrivée. Cependant, au moment où je bute sur une paire d’escarpins, je sais que Blair est venue faire un tour ici, avant de repartir. J’aime y voir le signe qu’avec le mec, qu’elle a rencontré hier, tout se déroule comme sur des roulettes. Je croise les doigts pour elle. Connaissant tous ses déboires amoureux, elle, plus que quiconque, mérite de trouver le bonheur auprès d’un homme.

En pénétrant dans ma chambre, je suis surprise de découvrir un tailleur pantalon gris suspendu sur la porte de ma salle de bains et un petit mot sur mon lit.

« Angie,

Je ne suis pas certaine de te revoir avant mon départ. Voici pourquoi je t’ai préparé une tenue pour ton entretien de demain... »

Ah oui, exact. Je l’avais complètement oublié, celui-là. J’espère qu’il sera concluant. Si je pouvais effectuer ce stage, pouvant servir de tremplin pour ma future carrière avec une rémunération à la clé, ce serait du cent pour cent positif.

Envahie par l’espoir, provoqué à cette perspective, je me replonge dans ma lecture où Blair me confère quelques conseils.

« Accessoirise-la avec des escarpins en cuir noir. Cherche ceux qui te conviennent et avec qui tu te sens le plus à l’aise dans ma Caverne aux Merveilles, je suis certaine que tu y trouveras ton bonheur, ainsi qu’un

tee-shirt beige ou écru. Pour la coiffure, fais comme tu veux, mais privilégie les chignons. C'est plus sérieux et pro'.

Cependant, par pitié, je t'en conjure, ne gâche pas tout en mettant tes bottes de motarde. Elles sont super, mais elles ne conviennent pas dans ce cas de figure !

Bon, je ne vois rien de plus à te dire. Je sais que tu vas tout déchirer. J'ai confiance en toi et appelle-moi tout de suite après pour tout me raconter. Je reviens dans quatre jours, soit le 27. J'aurais tellement voulu que tu m'accompagnes...

Allez, je file, Silas m'attend.

Je t'embrasse et joyeux Noël.

XOXO

Blair.

PS : Un dernier conseil pour demain : n'utilise pas ta moto et prends un taxi !!! »

En souriant, je me déchausse du bout des orteils et laisse tomber mes baskets, noires et roses, assorties à mes cheveux, sur le sol dans un bruit sourd. Le mot dans la main, je m'allonge telle quelle. Je me sens bien trop éreintée pour ne serait-ce me déshabiller et enfiler un pyjama. À la place, je préfère me coucher en songeant à demain et à tout ce que cette nouvelle journée me réservera. J'ai déjà hâte de le découvrir !



9

Nathaniel

Au secours, je vais me flinguer !

Je n'en peux plus. C'est d'un barbant. J'ai passé la matinée entière et une grande partie de l'après-midi à recevoir des étudiants pour un stage dans mon entreprise. Il n'y a pas un candidat pour se distinguer des autres ! Ils se ressemblent tous avec leurs vêtements de créateur, leur coupe de cheveux impeccable, leur CV à rallonge et leurs recommandations à n'en plus finir, de pontes de la finance, et autres personnes importantes – probablement des relations de Papa et Maman. Comment, aussi jeunes, peuvent-ils avoir des dossiers aussi épais ? Certains sont dignes d'un roman. Moi, à leur âge, il n'y avait que deux choses pour m'intéresser : le sexe et comment gagner un max d'argent plus tard. Alors qu'eux, ils cumulent les meilleurs résultats scolaires et les activités caritatives. Malgré cela, je les trouve insipides et dénués d'intérêt. Dire qu'ils représentent la future génération de *traders* et que l'économie de nos actionnaires ainsi que du monde se jouera entre leurs mains manucurées.

N'empêche, je comprends pourquoi, auparavant, je confiais cette responsabilité à mon service de Ressources Humaines. Malheureusement, après le fiasco de l'année dernière, je ne peux me permettre une nouvelle erreur.

Sur le papier, le candidat retenu avait semblé parfait. Toutefois, une fois sur le terrain, il manquait cruellement de conscience professionnelle,

doublé d'un escroc notable. À cause de lui, et de son délit d'initié, j'ai perdu plusieurs millions de dollars. Il m'a fallu bosser d'arrache-pied pendant des mois pour m'extraire de la merde, dans laquelle cet enfoiré m'avait plongé.

C'est pour éviter une nouvelle histoire de ce genre que je me trouve, là, aujourd'hui, en compagnie de ma DRH, Suzanne Walch, à faire passer des entretiens ennuyeux à mourir. Je suis à deux doigts de m'endormir, sur ma chaise, en écoutant l'avant-dernier candidat déblatérer sur ses projets d'avenir, exempts d'originalité, tout comme lui, quand mon téléphone se met à vibrer dans ma poche.

— Excusez-moi, je dois prendre cet appel, dis-je en me levant à la hâte. Je vous prie de poursuivre sans moi, madame Walch.

Sans un regard pour le jeune homme, que j'aurai de toute façon oublié avant de franchir la porte, je sors du bureau et entre dans la première salle de conférence venue pour répondre à mon sauveur. Je décroche sans un coup d'œil au nom inscrit sur l'écran. Grosse erreur, j'en conviens. Qu'importe qui me contacte, j'ai pu m'échapper de cet enfer.

— Winthrope !

— Nate...

Rectification, je préférerais retourner dans cette salle de torture plutôt que de lui parler, à elle.

— Mercedes...

— Je sais que tu es au bureau, seulement j'aimerais que l'on discute, commence-t-elle dans un débit rapide, comme si elle craignait que je lui raccroche au nez à tout moment. Je crois que nous avons beaucoup de choses à nous dire, tous les deux. Est-ce que tu accepterais de dîner avec moi, un soir ?

En l'écoutant, je repense à ce que m'a dit Angela après m'avoir embrassé la première fois. Elle m'avait alors expliqué que soit Mercedes reviendrait en rampant, soit elle partirait pour de bon. De quoi ai-je réellement envie ? Est-ce que je souhaite lui redonner une seconde chance après m'avoir brisé le cœur ? Si j'accepte, ne risque-t-elle pas de réitérer à la première occasion ?

Même si je n'ai pas aimé la fin de mon histoire avec Angela, elle m'a permis d'ouvrir les yeux sur certaines choses, dont la possibilité que Mercedes ne soit pas forcément la femme qui m'est destinée. Sinon,

pourquoi une inconnue, rencontrée dans une boîte de nuit, m'aurait fait plus vibrer et fantasmer en quelques secondes qu'elle en une décennie ?

— De quoi veux-tu parler ? Du pourquoi tu m'as quitté sans une seule explication après dix ans de vie commune ? lancé-je, caustique. À moins que tu ne veuilles seulement te rabibocher avec moi parce que tu m'as vu en compagnie d'une autre femme que toi.

— Nate, je suis désolée de t'avoir blessé, mais...

— Mais quoi ? Que me chanteras-tu maintenant ? M'expliquer pourquoi, un soir, en rentrant du travail, j'ai retrouvé notre appartement vide de toutes tes affaires avec juste un mot disant « Je suis partie, je ne peux plus continuer ainsi. Excuse-moi » ?! m'écrié-je, amer.

Il y a encore des tas de choses que j'ai envie de lui lancer à la figure, cependant je m'en abstiens. À la place, je respire profondément afin de m'aider à recouvrer un semblant de calme.

— Je n'ai pas envie d'en discuter au téléphone. Peut-on se voir, s'il te plaît ?

— Je vais être honnête avec toi, lui réponds-je en tentant de ne pas m'emporter une fois de plus. Je n'ai pas envie de te voir et je ne sais pas si j'y arriverai un jour. Tu as eu ta chance ces deux derniers mois, maintenant elle est terminée. Au revoir, Mercedes.

— Nate, je t'en supplie, ne réagis pas comme cela, il faut...

Je raccroche avant qu'elle n'achève sa phrase. J'ai dit ce que j'avais à dire. Je ne veux plus perdre mon temps à essayer de comprendre pour quelle raison elle m'a quitté, surtout si elle refuse de me l'expliquer. Je l'ai accepté et j'ai tourné la page. N'est-ce pas, là, l'important ?

Finalement, cette aventure avec Angela aura été des plus bénéfiques !



Angela

Oh, bon sang, je suis à la bourre !

À cause d'un imprévu au *Delice Coffee*, j'ai dû faire un peu de rab. Depuis, je m'active dans tous les sens afin de rattraper mon retard. Je me douche et revêts mon tailleur pantalon à la vitesse de la lumière. Malgré cela, le temps continue de me filer entre les doigts, et moi, je suis toujours à Brooklyn alors que je devrais déjà me trouver dans un taxi de l'autre côté du pont.

— Désolée, Blair, mais je n'ai pas le choix, il s'agit d'un cas de force majeur, m'exclamé-je à haute voix comme si mon amie pouvait m'entendre.

Ni une ni deux, je m'empare de mon casque, fonce au sous-sol, enfourche ma bécane et mets les gaz.

Comme à chaque fois que je grimpe dessus, je ne peux m'empêcher de penser à mon père. Cette moto lui appartenait. Il la chérissait tant que j'avais l'impression qu'elle incarnait le cinquième membre de notre famille. Je le revois la bichonner, la dorloter. Il pouvait passer des heures à la laver, la lustrer jusqu'à ce qu'elle brille de mille feux. Selon moi, c'est elle qui représente le plus l'homme qui m'a élevée. Il s'agit d'ailleurs de la raison pour laquelle j'ai décidé de l'amener avec moi quand je suis venu étudier à New York, dans le but de conserver un petit bout de lui.

En me rappelant avoir songé à la vendre pour me sortir de mes problèmes financiers, mon ventre se serre et de la bile envahit ma bouche.

Comment ai-je pu envisager une telle chose ? Jamais je ne pourrai m'en séparer. Ce serait comme si l'on me retirait mon père, une deuxième fois. Et ça, je ne le supporterais pas.

Le côté sentimental mis à part, je dois avouer que circuler en deux roues à New York, une ville constamment obstruée par les bouchons, s'avère des plus fonctionnel. Je peux me faufiler aisément dans des ruelles étroites, zigzaguer entre les autres véhicules, accélérer plus rapidement aux carrefours. Tout bénéf', quoi !

Grâce à cela, j'arrive aux abords de *Wall Street* en un temps record. Je tourne un peu en rond afin de dénicher l'immeuble de vingt étages où se trouvent les bureaux de *Winthroe Investissement*, l'entreprise dans laquelle j'ai postulé pour un stage.

Je me gare à côté de l'immense porte-tambour. Sans perdre une seconde, je m'attelle à me rendre de nouveau présentable. J'échange mes bottes contre une élégante paire d'escarpins noirs que j'ai déniché dans la *Caverne aux Merveilles* de ma coloc', alias son dressing XXL. Puis, sous les yeux médusés des passants, je tente d'arranger ma tignasse ébouriffée. Je penche la tête en avant et la redresse brusquement afin de relever mes cheveux. Je les entortille, puis les maintiens en chignon à l'aide de pinces. Ensuite, je jette un dernier coup d'œil à mon apparence générale dans mon rétroviseur et juge le résultat acceptable compte tenu de mes moyens. Même Blair serait ravie !

Enfin apprêtée, je pénètre dans le bâtiment. Je m'arrête au service de sécurité afin d'obtenir un badge visiteur, puis me dirige vers les ascenseurs. Le hall ressemble à une véritable fourmilière, des gens naviguent continuellement d'un bout à l'autre de l'espace. Des téléphones sonnent sans arrêt. Il y règne une vraie cacophonie. Durant une seconde, je plains les personnes travaillant dans tout ce bruit et cette agitation. Mais, très vite, l'effervescence me gagne. Mon corps se met à vibrer et mes jambes à frémir d'impatience à l'idée que, peut-être, bientôt, je ferai partie de ce monde. Cette pensée suffit à me stimuler et, d'un coup, j'avise différemment ce remue-ménage. Je le vois comme un possible avenir, qui, loin de m'effrayer, me galvanise.

— Bonjour, bienvenue à *Winthroe Investissement*, me salue l'hôtesse d'accueil. Que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour, je m'appelle Angela Wilkins et j'ai rendez-vous pour passer un entretien pour un stage.

— Oui, bien sûr, suivez-moi, je vous prie.

Je lui emboîte le pas. Elle me guide jusqu'à une petite salle d'attente où patientent déjà deux autres personnes.

— Veuillez attendre ici, on vous appellera quand ce sera votre tour, m'informe-t-elle avant de retourner à la réception.

— Merci.

En m'asseyant sur l'une des chaises en plastique, j'observe ceux que je pense être mes concurrents. Un homme et une femme, d'approximativement mon âge. Je ne les ai encore jamais croisés, ils doivent probablement étudier dans une autre université. Plus je les examine, plus je leur trouve une certaine ressemblance. Ils arborent la même posture, droite et altière, la même mine concentrée. De plus, ils portent un costume quasiment identique : bleu marine et chemise, ou chemisier pour elle, blanc. Les seules différences notables sont leur physique. Lui a les cheveux bruns, les yeux noirs et la peau aussi laiteuse que moi. Alors qu'elle est blonde, possède des prunelles vert olive et un teint hâlé. Sont-ils frère et sœur ? S'ils appartiennent à la même fratrie, je plains l'ambiance à table ce soir si l'un des deux décroche le job, et l'autre, non.

— Vous êtes ici pour le stage ? leur demandé-je afin de lancer la conversation.

— Évidemment ! me répond froidement la jeune fille. De quelle université venez-vous ?

— NYU et vous ? Je ne crois pas vous avoir déjà croisés.

— Rien d'anormal à cela. Nous étudions tous les deux à Harvard, me répond le garçon d'un ton aussi condescendant que sa voisine.

— Harvard, très impressionnant, marmonné-je en baissant le nez pour me concentrer sur le bout de mes escarpins.

Comment puis-je rivaliser avec des étudiants provenant d'une des plus grandes et meilleures facs du pays ?

— J'ai entendu dire que cette année, c'est le PDG lui-même qui fait passer les entretiens, lance l'homme à son amie, ou sœur, en se comportant comme si je n'existais pas.

— Ça peut parfaitement se comprendre après ce qu'il s'est produit l'année dernière.

Je les laisse discuter entre eux, sans les écouter. De toute façon, pour les entendre papoter sur ce que tout le monde sait déjà, à quoi cela me

servirait-il ?

Il y a un an, *Winthrop Investment* s'est retrouvé au cœur d'un énorme scandale financier à cause d'un stagiaire peu scrupuleux, qui s'est rendu coupable de délit d'initié. Il avait volé des données boursières, puis les avait vendues au plus offrant. Tous les journaux ont relaté l'affaire. Je me souviens, qu'à l'époque, je ne pouvais pas me rendre en cours sans entendre parler, que ce soit par les étudiants ou bien les profs. Durant des semaines, nous avons reçu des leçons sur la gravité du délit d'initié, sur la déontologie et l'éthique.

À cause de cela, la bourse avait décliné de plusieurs points. *Winthrop Investment* a perdu énormément d'argent, car beaucoup d'actionnaires se sont retirés. Un vrai cauchemar ! Mais grâce au travail acharné du PDG, la société a remonté la pente et retrouvé sa grandeur d'avant cette histoire. Sachant tout cela, on peut aisément saisir pourquoi le PDG ne prend plus le moindre risque.

Une porte s'ouvrant, d'où en sort un jeune homme, m'extirpe de mes pensées. Une femme d'âge mûr apparaît dans l'embrasure et appelle la fille, assise face à moi. Après son départ, mon voisin se concentre sur son dossier de présentation, aussi dense que mon bouquin d'économie, plutôt que de poursuivre la discussion avec moi.

Je n'en prends pas ombrage. Je pose ma fine pochette, contenant mon propre dossier – soit mon mince CV, mes résultats scolaires ainsi qu'une lettre de motivation – sur la chaise à côté de moi. Je sors mon smartphone de mon sac à main et commence une partie de *Candy Crush*.

J'en conviens, ça manque de professionnalisme, mais je ne connais rien de mieux pour déstresser et m'éviter de cogiter. Associer les bonbons pour les faire écraser me permet également de ne pas voir le temps défiler. Je me trouve tellement impliquée dans mon jeu que je ne remarque même pas le changement de candidat et sursaute quand on m'appelle.

— Mademoiselle Wilkins ?

— Oui ?! m'écrié-je. J'arrive tout de suite.

J'éteins mon portable et récupère mes affaires avec tellement d'empressement et de maladresse que j'en perds mon blouson en cuir. Tandis que je me penche pour le ramasser, j'entends la femme pousser un profond soupir d'exaspération. Je pourrais presque la voir lever ses yeux au ciel. Ça commence bien !

Au moment où je me redresse – avec tout mon fourbi, cette fois-ci –, je plaque mon sourire le plus engageant sur mes lèvres et la suis avec ma posture la plus distinguée possible. Elle m'invite à m'asseoir sur une chaise devant un bureau, derrière lequel se trouvent deux autres sièges. Elle s'installe sur l'un d'eux et attend que la personne manquante prenne place, en m'examinant de la tête aux pieds pour me jauger.

— Nous attendons monsieur Winthroe, qui ne devrait plus tarder. Une urgence à régler. Pour ne pas perdre de temps, je vais me présenter, je suis madame Walch, la DRH de *Winthroe Investissement*.

Elle me parle ensuite de la société, de son fondement à son rendement, sans s'interrompre une seule seconde. Je l'écoute attentivement, enregistrant chaque information que je découvre comme s'il s'agissait d'un élément crucial, à retenir impérativement.

Madame Walch termine ses explications à l'instant où j'entends la porte derrière moi s'ouvrir.

— Ah, excellent, je vois que vous avez commencé.

Oh, mon Dieu ! Cette voix... je la reconnais ! Impossible. Comment une telle chose peut-elle se réaliser ? Comment dans une ville telle que New York, pendant que je passe un entretien d'embauche, je tombe pile sur la personne que j'aurais le moins aimé rencontrer dans cette situation ? Ce n'est pas que je ne voulais pas le revoir. Juste, pas comme ça. Pas ici.

Je rentre la tête dans les épaules, espérant qu'il ne me reconnaisse pas. Malheureusement, quand il fait le tour du bureau pour s'installer sur la dernière place vacante, ses yeux s'écarquillent de stupeur. Il se fige, les genoux fléchis, les fesses à quelques centimètres au-dessus de la chaise. Dans une autre circonstance, j'écarterais sûrement de rire face à sa position. Mais là, je n'ai pas le cœur à me marrer. J'ai plutôt envie que la Terre s'ouvre sous mes pieds et m'engloutisse.

— Angela, murmure-t-il en clignant des paupières, comme s'il ne parvenait pas à y croire.

— Monsieur Winthroe, je vous présente mademoiselle Wilkins, la dernière candidate en lice pour le stage, déclare la DRH qui semble n'avoir rien entendu.

Nathaniel profite de cette intervention pour se ressaisir et retrouver une certaine contenance, en ouvrant les boutons de sa veste. Tout en s'asseyant, il continue de me dévisager. Il me contemple, me scrute de bas

en haut, comme pour s'assurer ne pas être en train de rêver et que je me trouve bien là, devant lui, en chair et en os.

Pendant ce temps, je peine toujours à me rendre compte que tout ceci s'avère réel. Comment est-ce possible ? Même dans un film, je considérerais ce rebondissement un peu gros. Pourtant, je le vis en *direct live*.

Nathaniel, l'homme avec qui je me suis envoyée en l'air samedi soir, se trouve être Nathaniel Winthrope, PDG de *Winthrope Investissement*.

Cette découverte me sidère. Tout comme elle me mortifie aussi. Je prends conscience que je ne pourrai pas travailler ici. Je refuse de bosser avec, et encore moins pour... un ancien amant. Si je le faisais, ça irait à l'encontre de mon éthique professionnelle. Je ne reviendrai jamais sur mes principes pour un job, même si celui-ci me permettrait de résoudre mes problèmes financiers.

Bon Dieu, je me suis fourrée dans un sacré borbier ! Par quel moyen m'en dépêtrer ? Pour cela, je ne vois qu'une seule solution : renoncer à ce stage. Et ce, malgré le tremplin qu'il aurait pu représenter.

Toutefois, avant que je ne puisse annoncer ma décision, je me retrouve bombardée de questions par la DRH. Cette dernière semble n'avoir rien perçu du malaise ambiant entre son patron et moi. Sans en comprendre la raison, je me plie à son interrogatoire.

— Monsieur Winthrope et moi-même avons étudié votre dossier. Je dois vous dire que vous avez des résultats remarquables. Cependant, nous avons relevé quelques zones d'ombres, que j'aimerais éclaircir. Elles concernent votre parcours étudiant. J'ai remarqué que vous auriez pu bénéficier d'une bourse à la faculté de Seattle, or vous avez choisi NYU où aucune aide financière ne vous a été attribuée. Comment expliquez-vous une telle décision ?

— Je voulais... devais venir à New York, lui réponds-je en bafouillant.

— Vous êtes originaire d'Alaska, je ne me trompe pas ? Pourquoi partir si loin de chez vous pour étudier, dans ces conditions qui plus est ? Ça paraît plutôt impulsif et irréfléchi, ne pensez-vous pas ?

— Non, au contraire. Ce choix a été extrêmement réfléchi et n'avait rien d'impulsif, me défends-je, agacée par ce qu'elle sous-entend. J'ai agi en toute connaissance de cause. Je savais ce qui m'attendait en débarquant ici et je trouve que je ne m'en suis pas trop mal sortie jusqu'à présent.

— Mais, pourquoi New York ?

— Pourquoi pas ? Il s'agit d'une ville magnifique, culte. J'ai toujours été fascinée par la *Big Apple* et je souhaitais la découvrir. C'était l'occasion !

Je déteste mentir, cependant je n'ai pas d'autre choix. Je dois bien lui fournir une explication crédible, car je refuse de lui parler à elle, encore moins à Nathaniel, des véritables raisons m'ayant poussée à choisir NYU et non Seattle. Personne – hormis mon grand-père, bien évidemment – n'est au fait de la cause de mon emménagement à New York. Pas même Blair, qui après mon aïeul et Nick, représente la personne qui me connaît le mieux. Il s'agit de mon secret le mieux gardé.

— Hmm, répond-elle, visiblement sceptique, avant d'enchaîner avec un autre point. Dans votre Curriculum Vitae, il y a un blanc d'un an entre la fin de votre terminale et votre entrée à l'université, pourquoi ?

— Vous êtes bien curieuse, madame Walch ! répliqué-je, extrêmement décontenancée.

Je lui parle un peu sèchement. Néanmoins, je m'en moque. Je me fiche de lui faire bonne impression. Je sais déjà que cette entrevue n'aboutira à rien. De plus, je trouve qu'elle pousse le bouchon vraiment très loin. Je me croirais en pleine Inquisition espagnole. Honnêtement, je ne pensais pas qu'à un entretien professionnel, les questions pouvaient prendre une tournure aussi personnelle. Je ne m'attendais réellement pas à ce qu'elle m'interroge sur ma période sabbatique. Après tout, combien de futurs étudiants prennent une pause avant d'intégrer une université ? Des tas, non ?

— C'est pour apprendre à mieux vous connaître, et vous cibler afin de savoir si, oui ou non, nous voulons vous intégrer à *Winthrop Investment*, se justifie-t-elle d'une voix douce. Je ne vais pas vous le cacher, vous avez un dossier parfait, hormis ces deux détails. Je suis juste intriguée et j'ai besoin de comprendre pourquoi une jeune femme aussi brillante que vous peut avoir un comportement aussi irrationnel.

— J'ai eu un grave accident de voiture quinze jours avant mon entrée en fac. J'ai été obligée de la repousser d'une année, le temps de me remettre.

Je suis surprise d'avoir évoqué mon accident devant Nathaniel. Quand, samedi, il m'a demandé d'où provenait ma cicatrice à la hanche, je suis restée très succincte et j'ai vite éludé. Je déteste aborder ce sujet et l'évite autant que possible. Aujourd'hui, ça m'est venu de manière

spontanée, naturelle. Comme si je parlais tous les jours de cet évènement qui n'a pas seulement mis un frein à mes études, mais bouleversé mon existence tout entière. Pourquoi ce changement ? Je n'en ai pas la moindre idée. Néanmoins, je sais une chose, à cet instant précis : j'ai l'impression d'avoir remporté une immense victoire sur moi-même.

Hélas, je n'ai guère l'occasion de savourer mon triomphe, madame Walsh reprend aussitôt :

— Vous devriez le spécifier dans votre CV pour plus tard, me conseille-t-elle, insensible.

Puis, elle enchaîne avec d'autres questions. Pendant tout ce temps, Nathaniel garde le silence, le regard rivé sur moi. Mon malaise s'accroît au fil de l'entretien. Je ne tiens plus en place, gigotant de plus en plus sur ma chaise. J'ai besoin de partir, de prendre de la distance avec tout cela. D'ailleurs, qu'est-ce que je fabrique encore ici ? D'autant plus qu'il ne s'agit que d'une immense perte de temps pour tout le monde. Je pourrais prendre mes jambes à mon cou et fuir. Pourtant, je demeure sur ma chaise comme si une force invisible m'y clouait.

Même après le départ de madame Walsh, qui se déclare satisfaite de l'entretien, je ne bouge pas, patientant de voir ce qu'il va se produire à présent. Seule à seul avec Nathaniel, nous nous affrontons dans un duel de regards durant ce qu'il me paraît durer une éternité. Puis, d'un seul coup, il lance :

— Il s'agissait donc d'un accident de voiture ?

Je reste déconcertée, la bouche grande ouverte pendant plusieurs secondes. Je m'attendais à tout, du style : « Pourquoi es-tu partie ? » Mais vraiment pas à cette question-là.

— Oui.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit quand je t'ai interrogée ?

— Est-ce que ça aurait changé quelque chose si je t'avais expliqué comment je me suis fracturé le fémur ? La situation n'était pas des plus appropriées pour ce genre de conversation et, de plus, je n'aime pas parler de cela.

— Pourquoi ?

— Et toi, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais : Nathaniel Winthrop, PDG et fondateur de *Winthrop Investissement* ?

J'ai conscience que m'en prendre à lui de la sorte est voué à l'échec. Néanmoins, j'ai absolument besoin de changer de conversation, car je

n'aime pas du tout la direction qu'elle est en train de prendre.

— Tu ne me l'as pas demandé, réplique-t-il, pas le moins du monde atteint par mon attaque. Mais si tu m'avais questionné, je t'aurais répondu. Maintenant, j'aimerais que tu me dises pourquoi tu es partie comme tu l'as fait ?

— Ben... euh... je pensais que tu serais soulagé de ne pas me voir à ton réveil. En plus, il fallait que j'aille travailler.

— Pourquoi ?

— Toi et tes pourquoi ? m'exclamé-je, excédée. Tu n'as que ce mot à la bouche.

— Angela, réponds-moi ! insiste-t-il sans se laisser démonter par mes humeurs.

— Très bien, je vais te répondre. Ça a été une nuit merveilleuse pour moi et j'avais peur que tu regrettes ce qu'il s'est passé entre nous. Alors, j'ai préféré partir pour ne pas t'affliger davantage.

— T'ai-je donné une seule raison de croire que j'allais regretter ?

— La première fois que l'on couche avec quelqu'un après une rupture, c'est pour se venger de l'autre. Ne te méprends pas, j'ai adoré ce que nous avons vécu tous les deux. Mais généralement, après, on éprouve des remords. Dans le feu de l'action, on dit et on fait des choses qui se révèlent être différentes après quelques heures de sommeil. Je ne voulais pas risquer de...

— Pas risquer de quoi ? s'acharne-t-il après que j'ai marqué une pause.

— Que tu me pousses à culpabiliser parce que je savais ce que cette nuit allait représenter pour toi et je ne voulais pas, non plus, ternir ce souvenir. Tu es content ? Je peux m'en aller maintenant et ne plus jamais remettre les pieds ici ?

— Pourquoi ? me demande-t-il, en se redressant subitement sur sa chaise.

Pour la première fois depuis le début de notre conversation, il semble décontenancé. Toutefois, la colère, que j'éprouve contre lui et ses maudites questions, m'aveugle trop pour le remarquer.

— Raaah !!! rugis-je. Tu m'agaces. Pourquoi quoi ?

— Pourquoi ne voudrais-tu plus revenir ici ? Tu pourrais facilement obtenir le stage...

— Arrête. Même si j'obtenais ce stage, je ne l'accepterais pas.

— Pourquoi ?

— Parce que j’ai baisé avec le patron. Voilà pourquoi. Je refuse de travailler ici, car je ne saurai jamais si j’ai été retenue pour mes capacités ou bien mes prouesses sexuelles. J’ai un minimum d’orgueil.

— Je pourrais peut-être essayer de te convaincre de changer d’avis ! réplique-t-il en esquissant un sourire enjôleur.

— Ne te fatigue pas pour rien, le rembarré-je aussi sec. Je prends peut-être des décisions impulsives, irréfléchies et irrationnelles par moments, cependant, quand je décide quelque chose, je m’y tiens. Maintenant, si tu le veux bien, Nathaniel, je vais m’en aller. Et fais-moi plaisir, raye mon nom de votre liste. Je ne suis plus candidate pour le poste.

— D’accord, à une seule condition.

— Laquelle ?

Avec lui, je ne sais vraiment pas sur quel pied danser et me tiens sur mes gardes en attendant de connaître ses exigences.

— Tu dînes avec moi demain soir ! annonce-t-il d’un seul coup.

— Tu veux m’inviter à dîner le 24 décembre ?

— Merde, j’avais oublié que c’était Noël. Je ne sais pas quand, mais promets-moi un dîner où il n’y aura que toi et moi.

Je prends le temps de réfléchir. Ne trouvant rien me permettant de refuser, j’accepte sa proposition.

— Marché conclu !

J’enfile mon manteau, récupère mon sac et mes papiers, puis sors enfin du bureau. Tandis que je monte dans l’ascenseur, je l’entends me rappeler.

— Ton numéro ?

— Tu le trouveras dans mon dossier, lui réponds-je tandis que les portes coulissent entre nous.

En enfourchant ma moto, la tristesse me submerge. Je suis déçue d’avoir loupé ce poste, même si je savais que, de toute façon, j’avais peu de chances de l’obtenir. Je me sens peinée, car mon rêve d’intégrer une grande agence en investissement vient de me passer sous le nez à cause d’une histoire de sexe.

Malgré tout, je n’ai pas tout perdu. Ça m’a permis de retrouver Nathaniel. Même si je n’espérais pas le recroiser un jour, je suis heureuse que le hasard l’ait remis sur ma route. Surtout que s’il tient parole, nous

devrions nous revoir très prochainement. Rien qu'à cette idée, mon cœur bondit dans ma poitrine. Il me tarde tant d'y être !



OceanofPDF.com



Nathaniel

Finalement, cette journée n'aura pas été qu'une lamentable perte de temps. Bien au contraire, elle s'est avérée passionnante. Sérieux, je ne me suis jamais senti aussi exalté qu'en ce moment.

Je ne sais toujours pas qui prendre comme stagiaire. De tous les candidats que j'ai reçus aujourd'hui, une seule m'a semblé parfaite pour le poste. Angela. Mais comme elle le refuse, je vais devoir en trouver un autre. Et je sais déjà que ça ne sera pas une partie de plaisir.

N'empêche, je peine à en revenir. Je l'ai retrouvée. En me levant, ce matin, j'étais à mille lieues d'imaginer la revoir. Dans de telles circonstances, qui plus est ! Le destin aime jouer de sacrés tours...

Quand je l'ai vue, dans ce bureau, dans mon entreprise, je n'en ai pas cru mes yeux. J'en suis resté ébahi, tétanisé, le cœur martelant ma poitrine, comme si j'avais reçu le plus merveilleux des cadeaux de Noël. Cet entretien m'a permis de découvrir l'origine de sa cicatrice, même si je suis certain qu'elle n'a pas tout dit à ce sujet. Mais, c'est un bon début. D'autant plus, que, cerise sur le gâteau, elle a accepté de dîner avec moi !

Cette idée m'emballe au plus haut point. La théorie de mon frère est du flan ! Angela ne sera jamais un pansement. Je suis bien trop heureux à la perspective de bientôt la revoir ! À tel point que si je m'écoutais, je sauterais de joie. Mais je parviens à me maîtriser jusqu'à ce que les portes de l'ascenseur se referment sur elle. À ce moment, je ne peux plus me

contenir. Je donne un coup de coude dans l'air tout en serrant le poing et en hurlant :

— Yes !

Toutes les têtes, présentes dans l'accueil, se tournent vers moi. Je m'en contrefous royalement. Je me sens bien trop heureux pour m'en formaliser.

D'un pas léger, limite guilleret, je me rends dans le bureau de madame Walsh, afin de respecter ma part du contrat et faire le point sur la journée. Elle me donne une liste de candidats, qui, selon elle, semblent correspondre aux attentes du stage. Je m'empare de tous les dossiers, bien décidé à les examiner en profondeur avant de prendre ma décision définitive. Au passage, je récupère celui d'Angela, afin de résoudre un problème qui me chiffonne. Tous les CV étaient accompagnés de photos. Hier soir, et encore ce matin, je les ai passés en revue je ne sais combien de fois dans le but de me familiariser avec tous les postulants. Pourtant, sur aucun, je n'ai reconnu mon ange. Comment cela est-il possible ?

De retour dans mon antre, je m'installe à ma table de travail et étale dessus le dossier d'Angela, déterminé à répondre à cette question. Dès la page de garde, je comprends pourquoi je l'ai manquée. Sa photo doit dater un peu, car elle n'arbore pas la même couleur de cheveux. En ce moment, ils sont noirs, avec les pointes roses tandis qu'à l'époque où le cliché a été pris, ils affichaient une teinte auburn.

Satisfait par cette explication, je rassemble les feuilles éparpillées, puis les range dans mon attaché-case avant de me mettre au boulot.

Plus tard, au moment où je franchis les portes de mon appartement, je me rends directement dans mon bureau. Je m'assois dans mon fauteuil en cuir, prends aussitôt ma mallette et en ressors la pochette d'Angela.

Toute la fin d'après-midi, mes doigts m'ont démangé de la récupérer et de commencer sa lecture sans plus attendre. Mais je voulais attendre d'être chez moi, au calme, sans risquer une interruption intempestive, pour m'y plonger.

En l'ouvrant, je me surprends à avoir les mains qui tremblent tellement je me sens impatient de découvrir tout ce qu'elle renferme. Elle est relativement mince en comparaison à tous les pavés que j'ai eus sous les yeux, aujourd'hui. Néanmoins, elle recèle une véritable mine d'or.

Je la lis de la première à la dernière page avec avidité. La moindre bribe d'information la concernant me paraît d'une importance capitale, et

je les mémorise toutes.

En plus de son numéro de téléphone et de son adresse, elle relate tout son parcours scolaire de façon détaillée. Elle a terminé le lycée major de sa promotion et paraît bien partie pour obtenir sa licence avec le même succès. À en juger les nombreuses lettres de recommandation, elle semble vraiment très estimée par ses professeurs. Il s'agit d'une élève modèle et je n'en attendais pas moins de mon ange.

J'apprends également qu'elle cumule deux emplois : l'un dans un café à Brooklyn et un autre comme serveuse auprès d'un célèbre traiteur, *Pippa's food*, à Manhattan. Je l'admire. Toutefois, je m'interroge : pour quelle raison a-t-elle choisi NYU alors qu'elle avait obtenu une bourse pour la fac de Seattle ? Ça aurait été pourtant beaucoup plus facile pour elle. Elle aurait pu se consacrer à ses cours, sans avoir besoin de trimer comme une forçat pour financer ses études et payer ses factures. Je ne parviens pas à comprendre pourquoi elle a pris une telle décision. Je ne crois pas une seconde aux raisons qu'elle a données à madame Walsh quand cette dernière l'a questionnée à ce sujet. Ça paraissait bien trop superficiel. Non, selon moi, elle nous a caché quelque chose d'important. Mais quoi ?

Encore un mystère entourant Angela ! Décidément, plus je la connais, plus j'en trouve. Vais-je un jour réussir à tous les percer ? J'ignore encore quand et comment... Cependant, une chose est sûre, je suis déterminé à y parvenir.

Remonté à bloc, j'ouvre le premier tiroir de mon bureau. Aussitôt, mes yeux tombent sur le petit bout de dentelle noir, souvenir de mon ange démoniaque après notre nuit de passion. Inconsciemment, je m'en empare et le porte à mon nez. Il exhale encore son odeur. Il n'en faut pas plus à mon sexe pour se réveiller. Un vrai radar à Angela, celui-là ! Dès qu'il détecte sa présence, ou quelque chose qui lui rappelle combien c'était divin de se trouver en elle, il se dresse et se met à tressauter d'impatience.

Désolé, mon pote, elle ne se trouve pas ici !

Après une dernière inspiration, je remets la culotte à sa place et range, avec, le dossier d'Angela. Puis, je sors de mon bureau pour aller prendre une bonne douche et me soulager de cette érection qui me court-circuite le cerveau.

Fraîchement lavé, et les idées plus claires, je me sens d'attaque à élaborer un plan d'action pour conquérir mon ange. Je m'installe sur mon

sofa, uniquement vêtu d'un pantalon de pyjama, un scotch à la main et contemple la vue de *Manhattan by night*. Je fais tourner le liquide ambré dans mon verre, tout en méditant sur la meilleure marche à suivre pour pénétrer ses défenses.

Maintenant que je l'ai retrouvée, je ne compte plus la laisser me filer entre les doigts. Je ne dois pas y aller trop vite au risque de l'effrayer ou qu'elle fuie une fois de plus. Je rejette donc l'idée de me pointer chez elle, à l'improviste, pour la baiser le restant de la nuit. Je dois y aller doucement. Mais comment ? Et si je commençais par lui envoyer un texto ?

Je saisis mon téléphone et compose plusieurs messages avant de tous les effacer. Tout ce que j'écris me paraît nul, dépourvu d'esprit. On croirait un gosse qui rédige son premier SMS à une fille. Pathétique !

Finalement, après plusieurs minutes d'essais infructueux, je laisse mes pouces pianoter d'eux-mêmes sur l'écran, comme si cela me permettrait de trouver l'inspiration ainsi qu'une formule adéquate pour ce premier contact. Au bout de nombreuses tentatives, j'envoie :

[Une fois, il s'agit d'un hasard. Deux fois, d'une coïncidence. La troisième, d'un choix¹. À quand notre troisième rencontre ?]



-
1. Inspiré de la célèbre citation de Claire Séverac : « Une fois, c'est un hasard, deux fois, c'est une coïncidence, trois fois, c'est un complot. » ↩

Angela

Après mon retour au *loft*, je profite que Blair soit partie quelques jours chez ses parents pour remettre un peu d'ordre. Je brique l'appartement du sol au plafond, puis lance des lessives. Lorsque le dernier vêtement est plié et rangé, je suis assez fière de moi, de tout ce que j'ai accompli. Pour la peine, je décide de m'octroyer une petite soirée détente. Entre mes cours et mes jobs, je n'en ai pas eu depuis des mois. Plus que jamais, je me sens d'humeur *cocooning*, à paresser sur le canapé devant la télé.

Je m'installe sur le sofa en compagnie d'un chocolat chaud, surmonté d'un monticule de guimauves, et d'un paquet de cookies, quand mon téléphone vibre sur la table basse. Je le récupère, pensant recevoir un message de mon amie, me confirmant son arrivée en Floride. Mais non. Je ne connais pas le numéro affiché.

[Une fois, il s'agit d'un hasard. Deux fois, d'une coïncidence. La troisième, d'un choix. À quand notre troisième rencontre ?]

Il me faut plusieurs secondes pour comprendre ce que je lis et plusieurs autres pour reconnaître son expéditeur : Nathaniel. Il veut programmer notre future sortie, celle que je lui ai promise tout à l'heure. Avant de lui répondre, je défile mentalement mon agenda, ainsi que toutes mes obligations professionnelles, pour savoir quand sera ma prochaine soirée dispo'. Or, je n'en trouve pas de sitôt.

Fait chier ! J'ai vraiment très envie de le revoir. À cette perspective, mon corps frémit d'impatience. Une boule de chaleur naît dans mon bas-ventre, m'embrasant de l'intérieur. Hélas, je dois tempérer mes ardeurs, car ce n'est pas demain la veille que je pourrai lui donner un rendez-vous. Et ça me peine terriblement.

Je me creuse les méninges afin de trouver comment lui dire que je suis intéressée, mais *overbookée* dans les jours à venir, sans que cela fasse la fille qui revient sur sa parole. J'aimerais me dégoter une phrase résumant ma situation actuelle, sans pour autant entrer dans les détails, et l'incitant à patienter jusqu'à ce qu'elle se décomplexifie. Néanmoins, j'ai conscience que cela peut prendre des semaines et je trouve injuste de lui demander de m'attendre aussi longtemps alors que nous nous situons aux prémices de quelque chose pouvant déboucher sur une relation.

Que faire ? Que dois-je lui écrire ?

Raaah, ça me prend vraiment la tête. C'est pour cela que je voulais que notre liaison ne dure qu'une seule et unique nuit. Ma vie s'avère trop compliquée en ce moment pour y inclure un homme. Rien que d'essayer de trouver un créneau pour un dîner devient problématique. Qu'advient-il quand notre histoire évoluera et qu'il me demandera davantage que quelques heures par-ci par-là ?

Bon, OK, là, j'attelle un peu la charrue avant les bœufs. N'empêche, la difficulté se pose ici. J'ai déjà tellement de soucis à gérer... Est-ce que je désire m'en ajouter en incluant Nathaniel dans mon quotidien ?

Pour le coup, je n'ai pas besoin de réfléchir une seule seconde pour savoir que, oui, j'en ai envie. Il me plaît énormément. J'ai aimé ma soirée de samedi avec lui et j'ai adoré la nuit que nous avons passée ensemble. Au moment où je l'ai quitté, tout à l'heure, j'ai vraiment ressenti une joie incommensurable à la certitude de bientôt le revoir. De plus, une petite voix intérieure me souffle que ça ne me fera que du bien de songer à autre chose qu'à mes ennuis financiers.

Malgré cela, je ne sais toujours pas quoi lui répondre. Je commence à textoter lorsque mon téléphone se remet à vibrer dans ma main. Un nouveau message de Nathaniel.

[N'essaye pas de te défiler. Un marché est un marché. J'ai tenu ma part du contrat, à toi de respecter la tienne !]

[Je n'essaye pas de me défiler et il me semble t'avoir déjà dit que quand je prenais une décision, je m'y tenais. Je dois voir mes disponibilités. Comme je te l'ai déjà dit (aussi), je suis très occupée !]

J'appuie sur la touche « envoyer », sans perdre une seconde. En me relisant, je suis mortifiée par ma réponse. Il n'y a aucune forme et le ton s'avère limite agressif. Tout ce que je voulais éviter.

Après cinq minutes de calme plat, je ne résiste plus et lui écris :

[Désolée pour ma brutalité. Tu m'en veux ?]

Un quart d'heure plus tard, il n'a toujours pas répondu. Mon téléphone reste désespérément calme. Je le regarde toutes les trente secondes de peur de ne pas l'avoir entendu ou qu'il se soit éteint, ce qui expliquerait ce silence radio. Non, tout fonctionne. Je ne sais plus quoi penser. Je suis tentée de lui renvoyer un nouveau SMS, or je me retiens. OK, j'ai été un peu rude avec lui, mais j'ai fait le premier pas en m'excusant. Maintenant, c'est à lui d'effectuer le second, non ?

Finalement, je laisse tomber et allume la télé en buvant mon chocolat chaud, désormais froid. Tout en grignotant un cookie, je regarde *Le Grinch* avec Jim Carrey. J'ai dû le voir une bonne vingtaine de fois, néanmoins je ne m'en lasse pas. J'adore cette histoire de Noël.

Tandis que le Grinch emballe la pauvre Cindy-Lou dans un magnifique paquet cadeau, la sonnette du *loft* retentit. Étrange ! Je n'attends personne. Blair se trouvant à plus de mille kilomètres de New York et sachant qu'elle en a informé toutes ses connaissances, je ne vois vraiment pas qui cela peut être.

En ouvrant la porte, mon cœur loupe un battement. La bouche grande ouverte, j'observe... Nate.

— La première fois, un hasard, la deuxième une coïncidence et la troisième... Bref, j'ai voulu tenter ma chance. J'espère que tu aimes la pizza !

— Na... Nathaniel, mais... mais qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fabriques ici ? bafouillé-je, n'en croyant pas mes yeux de le voir sur mon palier.

— Je te l'ai dit, j'ai voulu tenter ma chance et... bingo. Bon, tu m'invites à entrer ou pas ?

Je suis tellement sidérée que mon cerveau se déconnecte. Je ne réalise toujours pas que Nathaniel se tient juste devant moi.

Voyant que je ne bouge pas d'un centimètre, il me pousse gentiment. Je m'écarte et referme la porte derrière lui.

— Ainsi donc, voici ton chez-toi, commente-t-il en contemplant l'appartement de droite à gauche

Je me force à me secouer et à recouvrer mes esprits.

— Euh, oui. Enfin, plus exactement, c'est chez ma colocataire. Ses parents lui ont payé ce *loft* durant notre première année de fac, et depuis, j'y vis également.

— En tout cas, j'aime beaucoup le style industriel avec les grandes baies vitrées et les poutres métalliques apparentes.

— À l'origine, il s'agissait d'un ancien entrepôt abandonné qui a été réhabilité et rénové en *loft*, il y a quelques années.

— C'est vraiment sympa !

Éberluée, je le regarde évoluer dans mon logement comme s'il se trouvait chez lui. Il dépose la pizza sur la table basse du salon, puis retire son manteau et le balance sur le dossier du canapé. Il est vraiment canon avec ses cheveux encore plus emmêlés que d'habitude et sa barbe de trois jours. Ce soir, il a revêtu une tenue décontractée, un jean noir ainsi qu'un pull beige à col en V, qui met en valeur ses épaules carrées et ses pectoraux façonnés. Il en jette un max.

Piteuse, je contemple mes propres vêtements : un sweat-shirt XXL gris NYU, un pantalon de yoga et d'épaisses chaussettes en laine rose qui remontent sur mes mollets. Je me sens honteuse de ne ressembler à rien. À ma décharge, je ne prévoyais pas d'avoir de la visite ce soir, encore moins la sienne.

— Tu viens ? Je meurs de faim, m'appelle-t-il depuis le sofa où il s'est installé. Au fait, tu ne m'as pas répondu, tu aimes la pizza ? À moins que tu ne suives un de ses régimes sans gluten...

— Non, je mange de tout, le rassuré-je en le rejoignant.

— Super. Bon, comme je ne connaissais pas tes goûts, j'ai pris ma préférée, pepperoni avec supplément de fromage, m'informe-t-il en soulevant la boîte.

— Parfait, c'est aussi ma préférée ! Mais... comment as-tu eu mon adresse ?

— Dans ton dossier, me répond-il, comme si cela coulait de source. Je n’y ai pas seulement dégoté ton numéro de téléphone, mais également tout un tas d’infos intéressantes, ajoute-t-il dans un clin d’œil en me tendant une part.

Je m’en empare et croque un morceau tout en me demandant ce qu’il a bien pu y découvrir. Hormis mon parcours universitaire et mon CV, il n’y avait rien d’extraordinaire dedans.

Les saveurs de la pâte cuite au feu de bois, des épices et du fromage détournent mes pensées de ces interrogations pour se focaliser sur cette pizza ô combien délicieuse.

— Hum, un vrai régal, gémis-je, en mordant une deuxième bouchée.

— Je suis bien d’accord. J’aime quand il y a plein de fromage.

— Moi aussi. Plus il y en a, meilleur c’est, confirmé-je en aspirant un filament de mozzarella fondu.

Nous continuons à déguster cette merveille, en silence, jusqu’à ce que Nathaniel lance :

— Ça me plaît que nous soyons sur la même longueur d’onde.

Sur ce, un ange passe. *Le Grinch* continue de défiler à l’écran, mais aucun de nous n’y prête attention, entièrement focalisé sur l’autre. Nous nous dévisageons comme pour juger si nous sommes effectivement bien raccord.

Tandis que nous nous analysons, j’éprouve à nouveau l’alchimie qui m’a attirée vers lui, samedi soir. Je la perçois dans chaque parcelle de mon être. Elle me pousse vers ce corps qui m’a enflammée et m’enflamme avec toujours la même puissance. À l’instar de l’autre fois, je me sens incapable de lui résister.

Totalement synchrones, nous nous jetons l’un sur l’autre, sans même échanger un mot. Nous nous enlaçons avec toute l’ardeur qui nous possède. Nous nous embrassons, nous caressons, nous redécouvrons.

Très vite, les habits volent dans la pièce et nous nous retrouvons allongés, complètement nus, sur le canapé.

— Tu me rends dingue, mon ange ! s’exclame-t-il, en s’installant entre mes cuisses largement ouvertes pour l’accueillir.

— Toi aussi.

Rapidement, il attrape un préservatif dans la poche de sa veste. Il l’enfile sans plus attendre. Je m’agrippe à ses épaules, noue mes jambes autour de ses hanches pendant qu’il me pénètre. Il commence à aller et

venir au profond de moi. Au début, ses mouvements se veulent lents, doux. Mais ils ne tardent pas à s'accélérer et à devenir frénétiques quand la passion, qui nous habite, nous consume. Nous explosons tous les deux, dans une parfaite concordance, dans un tonnerre de cris et de râles, qui nous laisse à bout de souffle.

Quelques minutes plus tard, l'incendie dans nos corps, momentanément calmé, nous reprenons notre dîner. Tout en continuant de dévorer la pizza, – froide à présent, mais toujours aussi bonne –, nous discutons de tout et de rien, afin d'apprendre à mieux nous connaître. Au fur et à mesure de la conversation, nous nous dénichons pas mal de points en commun, telle que notre aversion pour les choux de Bruxelles. Nous nous trouvons également quelques divergences d'opinions, comme, par exemple, le meilleur film de Noël. Moi, je prône la saga « Maman, j'ai raté l'avion », tandis que lui ne jure que par « L'Étrange Noël de monsieur Jack » de Tim Burton.

— Ah ! Mais c'est macabre, ne puis-je m'empêcher de balancer en songeant à ce dessin animé que j'ai dû regarder une ou deux fois à peine.

— Et les tiens ne le sont pas, peut-être ? On parle d'un petit garçon qui passe Noël tout seul, deux années de suite, car une fois ses parents l'ont oublié chez eux, et la seconde, parce il s'est retrouvé séparé d'eux à l'aéroport. De plus, systématiquement, il doit affronter des méchants qui en ont soit après sa maison, soit après le Noël de pauvres enfants malades, si je me souviens bien. Alors que dans le mien, il s'agit du roi d'Halloween qui désire découvrir Noël et partager cette fête avec les autres. Je pense que cela incarne davantage l'esprit de Noël.

— Peut-être, cependant tu oublies une chose essentielle : Kevin fait de merveilleuses rencontres. Rappelle-toi son voisin et la dame aux pigeons...

Nous continuons à débattre encore et encore. Aucun de nous ne lâche l'affaire et nous défendons nos films coûte que coûte. Au bout d'un moment, sans réussir à nous mettre d'accord, nous décidons de les regarder, les uns derrière les autres, et de juger, ensuite lequel s'avère être le meilleur. Hélas, c'était sans compter sur la fatigue qui nous tombe dessus et nous écrase. Finalement, nous sombrons, tous les deux, dans le sommeil, avant la fin du premier.



OceanofPDF.com

Angela

Le lendemain matin, à mon réveil, je suis complètement courbaturée. J'ai le dos en compote, les jambes engourdies et la nuque aussi raide qu'un piquet. Chaque mouvement me fait un mal de chien. Pourtant, malgré cela, je me surprends à ne pas vouloir bouger d'un pouce. En effet, je me sens extrêmement bien, calée contre le torse de Nathaniel, avec son bras me maintenant fermement contre lui comme s'il craignait que je ne profite de son endormissement pour prendre la fuite. J'ai l'impression de me trouver à ma place. Donc, je reste là, la tête nichée dans le creux de son épaule, qui semble avoir été créé pour moi, à écouter son cœur battre régulièrement. Son corps s'avère chaud, doux et ferme à la fois. Un excellent matelas, même si nous aurions été mieux, allongés sur mon lit.

Je demeure ainsi durant un moment, jusqu'à ce que je ne résiste plus à l'envie de le regarder dormir. Je me redresse légèrement et le contemple. Il paraît si paisible. Il est tellement beau.

Je n'en reviens toujours pas qu'il se soit pointé, chez moi, à l'improviste. Et encore moins de la soirée que nous avons passée tous les deux... Vraiment sensationnelle ! À mon avis, elle demeurera longtemps dans les annales. Grâce à elle, j'ai appris à mieux connaître Nathaniel. J'ai un peu découvert l'homme se cachant derrière ses casquettes de PDG et de dieu du sexe. À présent, je me sens plus proche de lui. Aussi bien physiquement que psychiquement. Il me tarde d'en savoir davantage sur lui. Mais, pour cela, il faut attendre qu'il émerge des bras de Morphée.

Sa barbe de trois jours m'attire à l'instar d'une fleur avec les abeilles. Ma main me picote à l'idée de la toucher, de la caresser. Elle semble si douce, si soyeuse. Finalement, je succombe à la tentation et glisse mes doigts dedans.

En jouant avec, je repense aux sensations qu'elle m'a procurées samedi soir et cette nuit... Je revois ma peau rougie par son frottement. Je ressens son grattement autour de ma vulve tandis que Nathaniel me dégustait et me menait tout droit vers un orgasme explosif.

Hum... rien que de resonger à combien le sexe avec cet Apollon est époustouflant, ma libido s'embrase. Mon ventre s'enflamme, mon intimité fond de désir et une certaine tension apparaît entre mes jambes.

Je me dandine dans l'espoir de la soulager. À force de remuer, je réveille Nathaniel. Bien qu'il garde les yeux fermés, sa prise autour de moi se raffermi. Son autre main se pose sous mon genou et m'incite, à l'aide d'une simple pression, à basculer au-dessus de lui. Je m'exécute et me retrouve à califourchon sur ses cuisses. À cet instant précis, il redresse la tête, soulève les paupières. Ses prunelles grises demeurent voilées par les brumes du sommeil. Cependant, un sourire lascif étire ses lèvres lorsqu'il me voit.

— Bonjour, mon ange... commence-t-il.

Toutefois, je l'interromps en m'emparant de sa bouche. Je l'embrasse avec fougue. Même s'il reste surpris durant une seconde, il se reprend rapidement, puis me rend mon baiser avec la même ardeur. Nous nous entredévorons comme si nous n'avions pas mangé depuis des jours. Nos dents se heurtent. Nos langues dansent ensemble à un rythme effréné.

Habité par une faim inextinguible, je m'agrippe à ses cheveux et renforce la pression de mes lèvres sur les siennes. Ses doigts s'enfoncent profondément dans la chair de mes fesses au point, j'en suis certaine, de me laisser des marques. Cette idée, à elle seule, suffit à exacerber mon niveau d'excitation, déjà bien avancé.

Je me frotte contre son jean, qu'il a renfilé après notre interlude coquin d'hier soir. Le contact rêche du denim sur mon entrejambe gonflé de désir me met dans tous mes états. Mon sang se transforme en lave en fusion. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Il résonne sourdement dans mes oreilles, au point qu'il doit s'entendre dans tout l'appartement. Je me trouve dans un état pas possible. Et à sa réaction physique, lui également.

Son érection tend de plus en plus sa braguette, qui a l'air à deux doigts d'exploser sous la pression. Enhardie, je me caresse avec davantage d'ardeur, sans aucune pudeur. Seigneur, c'est vraiment trop bon !

Nathaniel, aussi, semble apprécier. Ses mains s'approprient mon corps. Elles se posent partout. Tantôt sur mon dos, tantôt sur mes seins, et, la seconde suivante, elles se trouvent sur mes fesses à intensifier mes mouvements.

Je commence à sentir les prémices de la jouissance déferler en moi lorsque mon téléphone se met à sonner à tue-tête sur la table basse. Cet engin de malheur me ramène brusquement à la réalité. Il me rappelle que je dois travailler, et surtout que je vais arriver en retard si je ne me dépêche pas un petit peu.

— Fait chier ! sifflé-je, entre mes dents contre les lèvres de mon amant.

— Mon ange... qu'est-ce qu'il y a ? s'enquiert-il, intrigué, le souffle court et la voix éraillée.

— Je dois aller bosser.

— Et c'est grave si tu arrives avec, si on accélère, disons... quinze minutes de retard ? Je te ferai un mot d'excuse, réplique-t-il, goguenard.

— Crois-moi, en d'autres circonstances, j'accepterais avec joie. Hélas, aujourd'hui, j'ai un entretien avec ma cheffe, lui expliqué-je succinctement en posant mon front contre son épaule. Elle est allergique au manque de ponctualité.

— Un vrai tyran !

— Sur ça, oui. Pour le reste, elle est relativement sympa.

— Tu aurais dû accepter le stage dans ma société, commente-t-il soudainement.

— Pourquoi ? Tu tolères un tel laxisme de la part de tes employés ? lui demandé-je, en redressant la tête, perplexe.

— Non, mais dans ces circonstances, je ne t'aurais rien dit, avoue-t-il.

— Tu vois, il s'agit d'une des raisons pour lesquelles j'ai préféré me retirer de la liste des candidats. Nous serions incapables de demeurer professionnels et il y aurait forcément eu des débordements.

— Des débordements dans le genre de ce qu'il m'attend aujourd'hui ? C'est fort possible, surtout avec la trique que j'ai, plaisante-t-il.

— Je te comprends, confessé-je dans un souffle.

Moi aussi, je me sens excitée comme pas possible. Et envisager la journée dans cet état ne m'attire pas des masses. Ça va être l'enfer !

Comment y remédier ?

Je m'octroie une petite minute afin de chercher une solution à notre problème. Je réfléchis à la manière dont je pourrais gratter du temps. Un temps précieux qui nous permettrait de pouvoir terminer ce que nous avons si bien débuté et démarrer la matinée d'un meilleur pied.

Je pourrais éventuellement me contenter d'une douche rapide et me rendre au *Delice Coffee* à moto au lieu d'y aller à pied. Ça me ferait gagner quelques minutes. Ensuite, étant donné que je me suis empiffrée de pizza et de cookies hier soir, je n'ai pas trop d'appétit à l'heure actuelle. Je peux donc sauter le petit-déjeuner. Rien ne m'empêchera de grignoter un truc durant ma pause. Alors...

— Si j'effectue quelques petits réajustements, je peux grappiller un quart d'heure, vingt minutes, grand maximum. Tu penses que ça sera suffisant ?

— Oh, mon ange, j'ai tellement envie de toi que je suis certain que tu y arriveras même en avance, dit-il avant de fondre sur ma bouche pour reprendre là où nous en étions arrêtés.

Finalement, Nathaniel avait raison, je franchis les portes du café avec deux minutes d'avance. Après ce petit coup rapide – mais non moins explosif –, j'arbore un sourire radieux. Je me sens comblée, satisfaite et d'attaque à affronter ma cheffe. Je m'y attelle d'ailleurs sans plus attendre.

— Rachel ? l'appelé-je en toquant à sa porte.

— Oui, Angie.

Elle redresse la tête et m'invite à entrer dans le placard à balais lui servant de bureau.

— Que puis-je faire pour toi ? me demande-t-elle après que je me suis assise sur une chaise face à elle.

— Voilà, euh..., en ce moment j'ai besoin d'argent, lui expliqué-je. Et je me demandais s'il était possible d'augmenter mes heures ?

Les mots sont à peine sortis de ma bouche que ses yeux s'illuminent.

— Que penses-tu d'un double service ? me lance-t-elle à brûle-pourpoint.

Je ne m'attendais pas à une telle proposition. C'est inespéré. Double service ? Cela signifie deux fois plus d'heures à servir des cafés, certes, mais ça veut également dire deux fois plus de paie et de pourboires. Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais pu imaginer un tel scénario.

— Aujourd'hui seulement, ou bien tous les jours ? m'enquiers-je, prudente, avant d'exécuter une petite danse de la victoire.

— Durant les trois prochaines semaines, m'informe-t-elle. Brian vient de me contacter. Il n'a rien trouvé de mieux que de se casser le poignet, hier, en faisant du patinage. Du coup, j'ai besoin de quelqu'un pour le remplacer. Est-ce que ça t'intéresse ?

— Oui, bien sûr, accepté-je sans une once d'hésitation en me relevant pour serrer la main de ma supérieure. Vous pouvez compter sur moi. Je ne vous décevrai pas, Rachel.

— Je le sais. J'ai confiance en vous, Angie. Allez, maintenant ouste, du boulot vous attend.

Après un dernier remerciement, je disparaissais et vais prendre place derrière le comptoir. Pour la première fois depuis des semaines, j'ai l'impression d'être plus légère, comme si un poids venait de s'envoler de mes épaules. Je me sens également plus sereine quant à la fin de mon année scolaire. Néanmoins, je garde la tête sur les épaules. Tous mes soucis ne s'avèrent pas encore résolus. Il n'empêche, ils me semblent enfin en bonne voie de le devenir.



Angela

La journée se poursuit à l'instar de la façon dont elle a commencé, comme sur un petit nuage. Rien ne m'atteint. Ni la machine à espresso qui fait des siennes ni les clients qui, d'habitude, me tapent sur les nerfs avec leurs exigences loufoques et leurs mécontentements sur les délais d'attente. Ni même ma collègue maladroite qui m'a renversé un cappuccino dessus ni l'enfant malade dont il a fallu nettoyer le vomi. Non, vraiment, rien ne semble vouloir entacher ma bonne humeur.

Cette dernière se maintient longtemps après que je suis rentrée chez moi et repartie pour mon deuxième travail, un extra de serveuse. En parallèle du *Delice Coffee*, je bosse également pour un traiteur *Pippa's food*, très renommé à Manhattan depuis plusieurs années. Ce soir, nous avons été engagés pour une réception caritative en l'honneur des orphelins new-yorkais. J'adore participer à ce genre de soirée. De toutes celles où je me rends, c'est celle qui me tient le plus à cœur. Elle a lieu tous les ans, la veille de Noël. Toutes les personnalités mondaines de la ville s'y rendent. L'argent ainsi récolté est redistribué à tous les orphelinats de la ville afin de leur permettre de célébrer Noël à l'instar des autres enfants. De plus, il servira également à rénover des logements ainsi qu'à acheter de nouveaux équipements.

— Bon, vous avez tous bien compris ? nous demande Pippa, la cheffe, à la fin de son *briefing*. Je ne veux pas de plateaux à moitié vides qui se promènent dans la salle. Tout le monde a bien tout mémorisé ?

— OUI.

L'ensemble des serveurs répond d'une même voix claire et franche, sachant que si l'un d'entre nous montre le moindre signe de doute ou d'hésitation, elle nous énumérera, pour la quatrième fois, tous les petits fours par le détail ainsi que le menu dans sa globalité. Sans façon ! Trois fois, ça suffit. Si je dois entendre encore parler d'huîtres et d'escargots, je rends le sandwich au beurre de cacahuètes que j'ai mangé avant de venir.

Franchement, qui veut mettre des mollusques dans sa bouche ? J'y ai déjà goûté une fois et franchement... beurk ! J'ai trouvé cela dégoûtant. Personnellement, rien que d'imaginer en approcher une ou un de mes lèvres, mon cœur se soulève. Il va falloir que je regarde les invités en manger sans dégoûter sur les smokings et les robes haute couture. Sacré *challenge* en perspective !

Pour plus de sécurité, je m'empare d'un plateau contenant des flûtes de Champagne. Même si je n'en bois pas, ça ne risque pas de me rendre malade. Je m'installe au milieu de la rangée de serveurs, tous vêtus d'un pantalon noir, chemise blanche et cravate grise pour les hommes, prêts à s'élancer.

— Alors, *go* ! lance Pippa.

La première serveuse franchit la porte de la cuisine et débute officiellement le ballet.

En théorie, mon travail n'a rien de très compliqué. Je circule avec mon plateau. Si les gens se révèlent intéressés, ils se servent ou s'ils préfèrent autre chose, je leur indique l'emplacement du bar. Lorsqu'il s'agit de nourriture, la plupart des convives nous interpellent pour savoir ce qu'est tel ou tel canapé, s'il y a du gluten, une épice particulière, la marque du caviar, d'où proviennent les crustacés... et je leur réponds.

En pratique, mon boulot, en plus d'être éreintant à force de piétiner toute la soirée, ne se révèle pas si simple. Il y a beaucoup d'impondérables à gérer comme le stress du chef cuisinier qui met en jeu sa réputation, les organisateurs scrutant le moindre de nos faits et gestes ou encore les invités eux-mêmes. Ces derniers se distinguent en deux catégories : ceux pour qui je suis insignifiante, limite transparente à leurs yeux. Et ceux qui me remarquent, mais me regardent de haut comme si je n'étais rien par rapport à eux.

Cependant, ma tâche devient vraiment très hasardeuse lorsque l'homme, avec qui je m'envoyais en l'air, pas plus tard que ce matin, se

trouve dans le premier groupe, et mon ex, dans le second.

Je me situe à quelques pas à peine de Nathaniel, avec mon plateau rempli de coupes de Champagne au moment où il tend le bras pour s'en emparer d'une. Il ne daigne même pas jeter un coup d'œil à ce qu'il fait ni à la personne lui proposant à boire pour la remercier. Rien. Il continue à converser avec un couple bien plus âgé que lui.

En m'éloignant de lui, je me sens très mal. Au moment où je l'ai aperçu dans la foule, j'étais folle de joie. Je ne m'attendais vraiment pas à le voir ici, dans une réception mondaine. Et puis, son indifférence, pour ne pas parler d'impolitesse, m'a refroidie aussi sec. D'un seul coup, je me rends compte que nous n'appartenons pas au même monde.

Jusqu'à présent, je n'y avais pas porté beaucoup d'attention. J'ai appris, hier, qu'il était le fondateur et le PDG d'une société d'investissement réputée et influente de *Wall Street*. Néanmoins, j'ignore pourquoi, sur le moment, et après la soirée que nous avons passée ensemble, ce détail ne m'avait pas marquée. Or, maintenant, que je l'admire dans son superbe smoking noir, taillé sur mesure, ses cheveux bien coiffés, sa barbe fraîchement taillée et son aisance, ça me frappe avec la puissance d'un char d'assaut. Nous ne gravitons pas dans le même milieu social.

Je me trouve idiote de ne pas y avoir pensé plus tôt. À quoi m'attendais-je ? À un garçon ayant cumulé deux emplois pour payer ses frais de scolarité et qui est logé grâce à la générosité des parents de son meilleur ami ? On n'atteint pas son sommet en partant du ras-du-sol. Si, un jour, je trouve un travail en tant que *trader* dans une banque, je devrais m'estimer heureuse. Alors, créer une entreprise aussi importante que *Winthroe Investissement* représenterait une utopie.

En effectuant ce constat affligeant, je remarque Chris Archibald III^e, fendant la foule, pour venir vers moi.

— Angie ! me salue mon ex en arrivant à mon niveau. Il y a une éternité que je ne t'ai pas croisée.

— Oui, depuis la veille de ton départ dans les Hamptons en juin, quand tu m'as quittée, ne puis-je m'empêcher de balancer, amère. Tu ne faisais peut-être pas attention à ma petite personne, en revanche, moi, je t'ai aperçu plusieurs fois avec une fille différente à ton bras. D'ailleurs, avec laquelle de tes conquêtes es-tu venu ce soir ?

Je suis incapable de maîtriser ma hargne. Malgré les mois écoulés, la douleur causée par sa rupture ainsi que son comportement volage par la suite demeure présente. Je lui en veux toujours et je ne compte pas mâcher mes mots afin qu'il le comprenne. Après tout, qu'ai-je à perdre à lui dire le fond de ma pensée et qu'il saisisse à quel point j'ai souffert par sa faute ?

— Je suis venu avec mes parents, m'informe-t-il comme s'il n'avait rien perçu de mon agressivité à son égard. Ma mère appartient au comité d'organisation de la collecte de fonds.

— C'est sûr que ça l'aurait mise mal que tu te pointes à sa soirée avec une nouvelle roturière à ton bras. Est-ce qu'elle sait que maintenant que tu m'as jetée, tu couches avec toutes les filles croisées, sans te soucier de leur fortune ni de leur niveau social ?

— Tu es très sexy et excitante quand tu es jalouse, susurre-t-il, en se penchant sur moi, un sourire enjôleur aux lèvres. Tes joues rouges et tes yeux flamboyants de rage me font bander comme un malade.

— Tu dis vraiment n'importe quoi !

Je préfère tourner les talons et reprendre ma ronde plutôt que de rester une seconde de plus près de lui. Autrement, je ne répondrai plus de rien.

Toutefois, ses propos m'interpellent. Est-ce que je suis vraiment jalouse de le voir avec d'autres femmes ? La première fois, à la rentrée, j'ai cru mourir sur place tellement j'ai eu mal. Avec le recul, je plains la pauvre fille qui croit à son cinéma de beau parleur et tombe directement dans ses bras. Donc, non, je ne pense pas être jalouse. En revanche, je suis encore folle de rage pour ce qu'il m'a infligé. Il ne m'a pas seulement plaquée, il m'a démolie en me faisant croire que je ne valais rien et n'étais qu'une moins que rien.

J'ai à peine effectué un pas, qu'il me retient par le bras et me souffle à l'oreille :

— Ne pars pas comme ça. Si ça te tente, je peux nous trouver un coin tranquille où tu pourrais décharger ta colère contre moi de manière plus intime et plus physique. Si tu vois, ce que je veux dire, ajoute-t-il en s'écartant avec un clin d'œil.

Sans réfléchir, je me rapproche de lui, soulève ma main portant mon plateau, plein aux trois quarts de coupes de Champagne, puis le renverse au-dessus de sa tête.

Le bruit des verres en cristal se fracassant en mille morceaux et du plateau tombant sur le sol en marbre produit un vacarme de tous les diables. Les conversations se stoppent net. L'attention générale se focalise sur nous. Tout le monde nous dévisage. Ils me passent en revue, ma main vide, retournée au-dessus de la tête dégoulinante de mon ex. Ils détaillent ce dernier, me tenant toujours le bras, surpris par mon geste. Des murmures ne tardent pas à s'élever jusqu'à ce qu'ils se taisent de nouveau. Puis, la foule se fend en deux, telle la mer Rouge devant Moïse, laissant place à madame Archibald, la mère de Chris.

— Qu'est-ce que... débute-t-elle avant de s'interrompre pour examiner la scène, figée.

Elle s'approche lentement de moi, tel un fauve de sa proie. Tout en me gardant à l'œil, elle adresse à son fils un signe de la main. En réponse, celui-ci me lâche le bras et décampe comme s'il avait le feu aux fesses. Dès qu'il a disparu, elle se penche sur moi. Ses yeux luisent d'une joie malsaine, qui me fait froid dans le dos et ne me dit rien qui vaille. Elle semble avoir attendu ce moment depuis une éternité et, visiblement, elle s'en délecte.

— Je savais que vous ne seriez qu'une source d'embarras et de complications pour mon fils. J'ai très bien agi en le poussant à rompre avec vous. Maintenant, vous allez partir d'ici, sans esclandre supplémentaire. Je vais aller voir votre cheffe, mais je peux d'ores et déjà vous annoncer que vous êtes virée. Je ne veux plus jamais croiser votre route. Je veillerai personnellement à ce que vous ne retrouviez plus un seul emploi dans tout New York. Vous êtes finie, ici. Vous feriez mieux de rentrer chez vous, en Alaska, d'où vous n'auriez jamais dû partir.

Elle s'éloigne, me laissant sans voix, puis reprend son sourire de façade et annonce à tout le monde :

— Ce n'est rien, mes amis, juste une querelle d'amoureux. Allez, que la soirée continue.

Sans demander mon reste, je déguerpis à mon tour. Je connais suffisamment madame Archibald pour savoir que je dois prendre ses menaces au sérieux. J'esquive les questions fusant de toute part et retourne en cuisine.

À peine les portes franchies, je tombe sur Pippa, les bras croisés sur sa poitrine, une mine déçue sur le visage. Elle ne m'accorde pas l'occasion

de m'expliquer, avant de confirmer les propos de madame Archibald, à savoir que je suis renvoyée.

J'en ai gros sur le cœur au moment où je récupère mes affaires, déterminée à rentrer chez moi sans plus tarder. Je cherche mes clés dans mon sac à dos au moment où je percute un mur de muscles. Je lève la tête pour m'excuser. Quelle n'est pas ma surprise de me retrouver face aux yeux gris de l'homme dont j'avais oublié la présence à la réception et qui se révèle être la dernière personne que je souhaitais croiser dans ces circonstances : Nathaniel.

— Angela, commence-t-il.

Mais je ne le laisse pas continuer, je poursuis ma route en direction de la sortie.

— Que s'est-il passé ? me demande-t-il en me rattrapant.

— Rien, lui réponds-je en courant presque pour arriver le plus rapidement possible dehors.

— Est-ce que tu vas bien ?

Je fonce tête baissée, sans faire attention aux flashes des photographes, venus couvrir la soirée. Heureusement pour moi, lorsqu'ils s'aperçoivent que je ne suis personne, ils me fichent la paix. En revanche, je ne peux pas en dire autant pour Nathaniel. Dès qu'il pointe son nez, il se retrouve entouré d'une horde de journalistes, avides d'obtenir quelques détails sur le déroulement de la réception.

Je profite de cette aubaine pour le regarder une dernière fois avant d'accélérer le pas. Il s'agit d'un très bel homme, toutefois, après ce soir, je ne dois pas me donner de faux espoirs. Il n'est pas pour moi. J'aurai beau rêver ainsi qu'extrapoler toutes les configurations possibles entre lui et moi, nous serons toujours trop différents l'un de l'autre. Ça me brise le cœur, néanmoins je dois admettre que nous appartenons à deux mondes foncièrement différents, qui ne peuvent se mélanger.

Je ferme mon manteau de moto en cuir rembourré, arrange mes cheveux quand il apparaît au bout de la rue. Au moment où il me voit, il se met à courir. J'agis comme s'il n'existait pas, un peu à son instar, tout à l'heure, et continue de me préparer pour retourner à Brooklyn.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? s'enquiert-il en parvenant à mon niveau.

— Ça se voit, je rentre chez moi, l'informé-je en enfilant mes gants.

— Sur ce truc ? Angela, s'il te plaît, laisse-moi t'appeler un taxi, ou mieux, viens chez moi. J'habite à deux pas d'ici. Je ne veux pas que tu conduises cet engin de malheur. C'est trop dangereux, surtout par ce froid.

— Une moto n'a rien de dangereux quand on sait la conduire. Et, crois-moi, je sais la conduire. J'ai appris du meilleur, lui lancé-je en enjambant ma bécane.

— Mon ange... s'il te plaît. Ne pars pas comme ça, me supplie-t-il avec une toute petite voix.

— Pourquoi ? Qu'attends-tu de moi, Nathaniel ?

— Euh...

Je le vois se creuser les méninges afin de trouver une réponse. Toutefois, après plusieurs secondes de mutisme, je lui viens en aide :

— Laisse tomber, veux-tu. Tu as ta vie, j'ai la mienne. Nous sommes trop différents l'un de l'autre. Ça ne collera jamais entre nous. J'ai déjà commis cette erreur une fois et je ne recommencerai pas.

— De quoi tu parles ? me demande-t-il, visiblement perdu.

— J'ai tenu ma part du marché. Tu as eu ta troisième rencontre, je n'ai plus d'obligation envers toi. Retourne à ton existence. La mienne et la tienne ne sont pas faites pour vivre ensemble. Au revoir, Nathaniel.

Sur ce, j'enfile mon casque, démarre ma moto, puis prends la route sans un regard en arrière. J'en ai terminé avec lui et avec ce monde qui ne sera jamais le mien.



Bordel, c'est quoi ce binz ?

À un moment donné, j'étais en train d'éviter de mourir d'ennui en écoutant un vieux couple d'amis de mes parents bavasser sur leur futur gendre. Une seconde plus tard, après un boucan infernal, je découvre, surpris, la présence d'Angela à la même soirée que moi. Ce que j'ignorais totalement, cela dit. Puis, la minute d'après, elle me largue comme une vieille chaussette. Je ne saisis vraiment rien à rien.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Ce matin, quand nous nous sommes quittés, tout se déroulait à merveille entre nous. Nous nous étions même promis de nous revoir après Noël. Et maintenant, ça. Putain, mais que s'est-il passé ?

Je reste immobile dans la ruelle déserte et sombre, à me geler les miches, tout en ressassant cette question. J'attends désespérément qu'elle opère un demi-tour et m'apporte les réponses à toutes ces interrogations. Cependant, au bout d'un quart d'heure, à demeurer comme un con, je suis forcé d'admettre qu'elle ne reviendra pas. Elle est vraiment partie. Et j'en ai bien peur, pour de bon.

Il ne s'agit pas tant de ses paroles qui me rendent aussi affirmatif, plutôt de sa façon de les prononcer. Il y avait une telle détermination ainsi qu'un zeste de regret dans sa voix et sa posture. J'en frissonne encore, même lorsque je retrouve la chaleur de la salle de réception.

En franchissant la double porte, je m'attends à découvrir un lieu de carnage, sens dessus dessous. Toutefois, il n'y a plus rien pour témoigner de l'esclandre ayant eu lieu vingt minutes plus tôt. Les bris de verre ont été enlevés ; le sol, récuré. La scène entre Angela et ce blondinet semble déjà oubliée et les invités paraissent être passés à autre chose. La plupart des convives sont attablés et occupés, soit à faire des mondanités avec leurs voisins en sirotant du vin, soit à dévorer leur entrée. Les serveurs déambulent en un ballet orchestré afin d'apporter les dernières assiettes.

Il y a tellement de monde que je peine à dénicher ma place. Par chance, mon frère me remarque et m'adresse un signe de la main dans le but d'attirer mon attention. Je le rejoins en traînant des pieds. Je n'ai pas la moindre envie d'assister à ce dîner. Je préférerais aller retrouver Angela et m'expliquer avec elle. Mais je dois rester ici, pour mes parents ainsi que pour les orphelins new-yorkais afin qu'ils puissent avoir un Noël à l'instar des autres enfants.

Je retrouve Silas, mon père et ma mère à notre table. Ces derniers sont en pleine conversation avec des amis de longue date. Mon frère m'observe scrupuleusement pendant que je m'assois sur ma chaise et commence à manger. Je serais bien en peine de savoir ce que j'avale, mon esprit étant trop préoccupé par ma jolie Alaskaine. Je ne cesse de me demander où elle est allée, comment elle va.

— Qu'est-ce qui te tracasse, frangin ? me demande soudainement Silas. Tu tires une de ces tronches, comme si tu venais de manger un truc pas frais.

— Fous-moi la paix, Silas. Je ne suis pas d'humeur.

— Ça ne changera pas de d'habitude, réplique-t-il, pas le moins du monde décontenancé par la virulence de mes propos. Pourtant, je n'ai pas assisté à une soirée aussi exaltante, depuis des années. Nous nous la coltinons tous les ans, mais je ne me suis jamais autant amusé. Je ne regrette pas d'être venu. Il y a enfin eu un peu d'action. Tu as vu ce type dégoulinant de Champagne ? Et cette fille ? Elle n'a pas froid aux yeux, cette petite...

— Silas, ferme-la, le coupé-je avant qu'il ne dise quelque chose d'inopportun concernant Angela.

Bien évidemment, il ne l'entend pas de la bonne oreille et poursuit comme si de rien n'était :

— Quoi ? Ne me dis pas que tu n’as pas apprécié ce divertissement ! Je me demande bien ce qu’il s’est passé entre eux. Tu crois qu’il a tenté de la draguer et qu’elle n’a pas aimé ? Je le comprends, le bougre, il faut dire que cette fille s’avère sacrément bandante.

— Aie un peu de respect pour elle, s’il te plaît, le reprends-je, ne supportant pas qu’il parle de cette façon de mon ange.

— Oh... quel rabat-joie ! Tu n’es vraiment pas drôle, ce soir. Qu’est-ce qui te chiffonne ? Tu as l’air plus sinistre qu’un croque-mort.

— Je viens de me faire plaquer, lui avoué-je dans un souffle.

— Aïe. C’est moche. Mais quand ?

— À l’instant, lui réponds-je, ne comprenant pas pourquoi je lui raconte cela.

Néanmoins, je me surprends à continuer sur ma lancée. Peut-être saura-t-il m’aider ?

— Tu te souviens de la fille de samedi soir ? lui demandé-je.

— Celle qui s’est barrée pendant que tu pionçais ?

— Elle-même. Bref, je l’ai recroisée par hasard à mes bureaux hier, après-midi. Elle venait passer un entretien pour un stage. Nous avons un peu parlé tous les deux et, de fil en aiguille, j’ai réussi à la convaincre de me revoir. J’ai passé la soirée et la nuit chez elle.

— Et... m’incite-t-il à poursuivre, sa curiosité piquée au vif.

— Elle vient de me sortir un baratin comme quoi ma vie serait soi-disant trop différente de la sienne. Qu’elles ne peuvent cohabiter. Enfin, un truc du genre. Et elle s’est barrée sur sa moto.

— Une moto, sexy ! s’exclame-t-il. J’adore.

— Silas, le rabroué-je dans un grondement.

La dernière chose dont j’ai envie demeure qu’il fantasme sur des scénarios interdits aux mineurs, avec, pour héroïne, mon Angela.

— Ouais, pardon, je divague. Pourquoi t’a-t-elle dit ça ?

— C’est ce que j’aimerais bien comprendre, soupiré-je. Est-ce que tu connais le blondinet qui s’est vu offrir le shampoing au Champagne ?

— Il s’agit de Chris Archibald III. Le fils de Christopher Archibald, le gouverneur de l’État de New York. Pourquoi ?

— J’ai envie de savoir ce qu’il lui a dit ou fait pour qu’elle se mette dans cet état.

— Minute papillon. Tu veux dire que la nénette de samedi soir se trouve être...

— Oui, celle qui a versé son plateau sur la tête de ce fameux Chris, lui confirmé-je en concevant déjà un plan dans ma tête. Il faut que je le trouve et aie une petite explication avec lui.

Je commence à me relever lorsque mon frère me retient par le bras.

— Il est assis à la table d'honneur, m'explique-t-il. Tu ne peux pas te pointer là-bas comme ça. Attends qu'il soit seul pour le choper. Je connais sa mère de réputation et, crois-moi, il ne s'agit pas du genre de personne à se mettre à dos. De tous, présents dans cette salle, elle représente la personne la plus influente, ici. Elle peut te créer une bonne réputation ou bien te la briser en un rien de temps. Si tu débarques, sur tes grands chevaux, à leur table, pour t'en prendre à son rejeton, elle te fichera persona non grata dans toute la société et te ruinera en un battement de cils. Une véritable hyène. Elle n'a aucun scrupule et ne témoigne d'aucune compassion. Si ton Angela l'a comme ennemie, il s'agit peut-être d'une bonne chose qu'elle t'ait quitté. Crois-moi ! C'est finalement mieux ainsi.

Je secoue la tête, refusant d'entendre ses paroles. Il a raison à propos de madame Archibald, je le sais. Toutefois, je refuse de rester là, les bras ballants, à me torturer l'esprit. Je dois absolument savoir ce qu'il s'est produit avec ce Chris.

— Écoute... continue-t-il avec une touche de compassion dans la voix qui me hérisse les poils, je veux bien croire que cette nana est une fille géniale et tout... Néanmoins, si tu t'exhibes avec elle, tu t'exposes à des répercussions. Serais-tu capable de les gérer actuellement ? Ton entreprise se relève à peine de cette histoire de délit d'initié. Avant de faire quoi que ce soit, pense à ça et à tes employés. Ils ont besoin de toi.

— Je le sais, mais j'ai aussi besoin de comprendre, autrement je vais devenir fou. Cette fille... Angela... Pour toi, elle ne symbolise probablement qu'un tampon, une transition. Pourtant, au fond de moi, je sens que non. Elle représente bien plus que ça. Je n'ai pas de mot pour décrire ce que j'éprouve en sa présence. Je n'ai jamais ressenti cela, pour personne, pas même pour Mercedes.

— OK, capitule-t-il. Fais attention. Tu marches sur des œufs, tâche de ne pas les casser.

— Je ne ferai pas d'esclandre ni rien de stupide pouvant m'attirer le courroux de madame Archibald, lui promets-je en décidant de suivre ses

conseils et de patienter jusqu'à l'instant propice pour coincer ce Chris Archibald III.

La soirée traîne en longueur et j'attends toujours que ma cible se libère de l'emprise maternelle. Sa mère le couve et le tient sans arrêt à l'œil. Quand, finalement, je le vois se diriger en direction des toilettes, le moment, que je désespérais de voir arriver, survient.

Tandis qu'il atteint les lavabos, je me lève de table, en m'excusant, et le suis. Dès que j'ai franchi le seuil, je soudoie le préposé.

— Prenez une pause, vous l'avez bien méritée, lui dis-je en lui glissant un billet de cinquante dollars qu'il empoche illico.

Après son départ, je referme la porte derrière lui, à clé, et patiente que Chris termine sa petite affaire.

— Que s'est-il passé avec Angela ? lui demandé-je brusquement pendant qu'il se lave les mains.

— Pourquoi ? Qui êtes-vous ?

— Un ami à elle, lui réponds-je. Et je voudrais savoir ce que vous lui avez dit.

— Un ami ? Étrange, je connais Angie depuis son emménagement à New York et je ne me souviens pas de vous avoir déjà vu avec elle.

— Ne faites pas le malin, le mets-je en garde en sentant la colère poindre. Qui êtes-vous par rapport à elle ?

— Ah, c'est donc cela qui vous intéresse ! lance-t-il, comme s'il avait déniché le remède contre le cancer. N'êtes-vous pas un peu âgé pour elle ?

— Je perds patience, grogné-je en essayant de contenir ma fureur.

Ce jeune freluquet a le don de me mettre hors de moi. Je ne dois pas oublier la mise en garde, pleine de bon sens, de mon frère. Je me force à penser à tout ce que j'ai à perdre au lieu de lui coller mon poing dans la figure. Mais ça me démange.

— Du calme, vieux. Si vous voulez tout savoir, Angie et moi, nous sommes sortis ensemble un petit bout de temps. J'ai cassé cet été et, ce soir, je lui ai fait un peu de rentre-dedans pour déconner. Elle l'a mal pris et m'a balancé son plateau à la figure.

J'ai envie à la fois d'éclater de rire tellement je suis fier de la réaction d'Angela et d'infliger une bonne raclée à cet olibrius pour avoir tenté de la séduire. Une question m'intrigue cependant.

— Pourquoi ?

— Elle a piqué une sorte de crise de jalousie en déblatérant sur les filles que je fréquente depuis notre rupture. J'ai pensé qu'elle voulait remettre le couvert. Apparemment, j'ai mal interprété les signaux.

Maintenant que j'ai toutes les informations que je souhaitais obtenir, je tourne les talons, ouvre la porte et retourne à ma place. Mon frère est toujours assis sur sa chaise et semble m'attendre.

— Alors ? me demande-t-il, à peine mes fesses posées.

— J'ai eu ce que je voulais savoir.

— Mais encore...

Je lui répète tout ce que Chris m'a dit, puis prends congé de tout le monde avant de rentrer chez moi, réfléchir à tout ceci.

Si les réponses de Chris m'ont éclairci sur certains points, il en a également soulevé d'autres. Que s'est-il réellement passé entre lui et Angela ? Éprouve-t-elle toujours des sentiments à son égard ? Pensait-elle à lui quand elle était avec moi ? Ai-je compté pour elle comme elle compte pour moi ?



Plusieurs heures après être rentré chez moi, je ne parviens toujours pas à trouver le sommeil. Allongé sur mon lit, à observer le jeu des lumières de la ville sur les moulures au plafond, je ne cesse de penser à la réception, et surtout à Angela. Qu'ai-je représenté pour elle ? Est-ce que je comptais réellement pour elle ou bien n'étais-je qu'une bite sur jambes ? N'incarnais-je qu'une passade, un pansement comme dit Silas ? Notre relation n'est-elle destinée qu'à servir de tampon entre nos histoires passées et à venir ?

Ces interrogations me taraudent et tournent en boucle dans mon esprit, à l'instar d'un vieux disque rayé. À chaque minute qui passe, où je n'obtiens aucune réponse et toujours plus de questions, j'ai l'impression de perdre les pédales.

Harassé de me prendre autant la tête, je décide de mettre un terme à mon calvaire. Je me lève et vais m'enfermer dans mon bureau, déterminé à profiter de cette insomnie pour travailler un peu. Mais, au bout d'une demi-heure, je dois me rendre à l'évidence, je suis incapable de me concentrer. Je viens de lire trois fois de suite la même ligne d'un contrat sans réussir à en saisir le moindre mot. M'acharner à bosser se révèle contreproductif. Je déclare donc forfait et éteins mon ordinateur.

Au lieu d'aller me recoucher – je sais que pour, cette nuit, le sommeil, c'est mort –, je préfère déambuler dans mon appartement. Il s'agit d'un quatre pièces spacieux, situé sur la prestigieuse Cinquième Avenue. Il

possède une cuisine ouverte sur une grande pièce à vivre, dont d'immenses fenêtres offrent un magnifique panorama sur Central Park et l'Upper West Side, au-delà. Décoré dans une version Art Déco par un architecte d'intérieur professionnel, engagé par Mercedes, il pourrait facilement figurer dans les plus grands magazines de décoration.

Je ne m'en plains pas, beaucoup m'envient, néanmoins je ne me sens plus en adéquation avec. Surtout depuis son départ. Avant cela, peu m'importait où je vivais, du moment qu'elle s'y trouvait. C'était elle, mon foyer. Maintenant qu'elle m'a quitté, tout a changé. J'ai envie d'un appart' à mon image, qui me ressemble et me corresponde. Je ne supporte plus tous ses bibelots qui traînent un peu partout ni cet agencement où chaque objet a sa place prédéterminée et où le moindre changement se révèle synonyme de blasphème. Tout ça me rappelle tellement mon ex et notre vie commune. Ce pan de ma vie est révolu, je n'aspire plus qu'à prendre un nouveau départ. C'est décidé, après les vacances, je contacterai un décorateur d'intérieur.

Fier de ma résolution, je me sens un peu mieux. Je me sers un verre de scotch, m'assois sur mon canapé, pose les pieds sur la table basse et fais chauffer mes deux voûtes plantaires devant le feu de cheminée. J'avale une gorgée de mon whisky. La brûlure de l'alcool dans ma bouche réchauffe mon corps, mais mon esprit revient toujours et encore en direction d'Angela. Je ressasse ses paroles : « J'ai déjà commis cette erreur une fois et je ne recommencerai pas... » Est-ce moi l'erreur en question ? Et pourquoi pense-t-elle que nous sommes si différents au point de ne pouvoir sortir ensemble ? Où est-elle allée pêcher cela ?

Finalement, je ne tiens plus. Il faut que j'aie des réponses à toutes mes interrogations avant de perdre définitivement la boule. Sans plus réfléchir, je pose mon verre sur la table basse, sans utiliser de sous-bock, puis me rue dans ma chambre. Je m'empare des premiers vêtements me tombant sous la main et les enfille.

Un peu plus tard, je me gare juste devant l'immeuble où habite Angela. Je regarde les fenêtres de son *loft*, plongées dans l'obscurité, l'imagine emmitouflée dans son lit. Aura-t-elle revêtu son pantalon de yoga ? Celui qui met en valeur ses longues jambes fines et moule le galbe tentateur de ses fesses ? À moins qu'elle ne soit recouverte d'un déshabillé tapageur en satin blanc, légèrement transparent ? À cette idée,

mon sang se dirige tout droit vers ma queue, qui se dresse douloureusement contre la braguette de mon jean.

J'inspire profondément dans le but de me calmer. Si je débarque chez elle, en plein milieu de la nuit, avec une trique de cheval, je risque de lui envoyer les mauvais signaux. Il s'agit bien de la dernière chose que je souhaite. Avant tout, nous devons clarifier la situation entre nous et après... eh ben, on verra.

En descendant de ma voiture, je croise les doigts pour qu'elle accepte de me parler. Si elle refuse, quelle solution me restera-t-il ? Je ne peux pas la forcer à communiquer avec moi si elle n'en a pas envie. Je devrai donc être convaincant. Et pour cela, je suis prêt à mettre en pratique tout ce qui fait de moi l'un des plus grands manitous de la finance à tout juste trente ans.

Déterminé, je monte deux par deux les escaliers menant à son appartement et tambourine à sa porte. Au début, je m'efforce de demeurer discret afin de ne pas réveiller tout l'immeuble. Puis, ne percevant aucune agitation de l'autre côté, mes coups redoublent de vigueur. Je garde un doigt enfoncé sur la sonnette tandis que, de l'autre main, je tape du poing. Avec un tel vacarme, personne ne pourrait continuer à dormir, si ?

J'ai conscience qu'il faudrait que j'arrête mon boucan avant de m'attirer les foudres des voisins. Malgré tout, je déteste l'idée d'abandonner alors que la partie a à peine débuté. Je résiste encore quelques secondes avant de lâcher prise. En abaissant les bras, je me sens tellement déçu, mais surtout inquiet. Où peut-elle bien être ?

Je m'apprête à tourner les talons, quand j'entends des talons claquer dans les escaliers. Serait-ce elle ?

Ne voulant pas passer pour un pervers psychopathe, je m'adosse nonchalamment au chambranle de la porte et tâche d'adopter une posture signifiant : « Il n'y a rien d'anormal à me trouver ici, en pleine nuit de Noël, à attendre que tu rentres de je-ne-sais-où ! » Afin de me donner une contenance, je m'empare de mon smartphone, pianote dessus. Je veux paraître serein et non angoissé à mort par ce qui m'attend.

Au moment où les pas se rapprochent, je me redresse. À l'instant où une silhouette apparaît, je désillusionne aussi sec. Ce n'est pas du tout celle que j'espérais voir. Il s'agit bien d'une femme, mais beaucoup plus charpentée qu'Angela et nettement plus âgée aussi. Dès qu'elle me voit, elle s'arrête net, puis farfouille dans son sac à main. Je m'attends à ce

qu'elle récupère son téléphone dans le but de me menacer d'appeler la police si je ne décampe pas rapidement. À la place, elle en sort une bombe lacrymogène.

— Oh, du calme, Madame ! réagis-je avant qu'elle ne m'en pulvérise la figure. Je ne vous veux aucun mal. Je suis juste venue rendre visite à une amie.

En même temps, je tends les mains devant moi en signe de protection, tout en essayant de lui prouver que je ne suis pas dangereux.

— Au milieu de la nuit ? me demande-t-elle, visiblement sceptique par mes explications. Qui êtes-vous venu voir ? s'enquiert-elle en désignant du menton l'accès au *loft* d'Angela. La jeune fille de bonne famille, ou bien, l'autre, la gothique ?

— La deuxième, lui réponds-je.

— Eh bien, vous pouvez rentrer chez vous, elle n'est pas là, m'informe-t-elle, *tout de go*.

— Comment le savez-vous ?

— Je suis leur voisine, ma place de parking se situe juste à côté de la leur. J'en viens et je n'ai pas vu sa moto, donc je peux vous affirmer qu'elle ne se trouve pas ici.

Je la remercie, la salue en lui souhaitant un joyeux Noël, puis prends congé. En sortant de l'immeuble, je me demande vraiment où se trouve Angela en ce moment. Lui est-il arrivé quelque chose ? A-t-elle eu un accident ? À cette idée, je frissonne. Un nœud se forme dans ma gorge. Une boule enfle dans mon ventre et un filet de sueur froide dégouline le long de ma nuque.

En retrouvant l'habitable de ma voiture, la première chose que j'effectue est une recherche de tous les numéros des hôpitaux de la ville. Ensuite, je les appelle tous, un par un. Systématiquement, on me répond qu'ils n'ont admis aucun accident de moto ce soir et ne connaissent aucune Angela Wilkins. En raccrochant de la dernière clinique, je m'autorise enfin à libérer mon souffle. Malheureusement, je n'ai toujours pas la moindre idée d'où elle se trouve.

Je reste assis à contempler tantôt ses fenêtres désespérément sombres, tantôt la rue... dès que je perçois un bruit de moteur. J'attends qu'elle réapparaisse. Je poireaute ainsi toute la nuit. Au moment où les rayons du soleil m'éclairent, je suis forcé d'admettre qu'elle a découché. Au même instant, je me souviens de ses paroles : « Je rentre chez moi. »

Parlait-elle de son *loft*, à Brooklyn, ou bien de chez elle, en Alaska ?
S'il s'agit de la seconde option, se pourrait-il qu'elle soit véritablement et définitivement sortie de ma vie ?



OceanofPDF.com

Angela

Je roule à toute vitesse. Je remarque à peine le paysage défiler. Il n'y a personne d'autre que moi sur la route. J'avale les kilomètres et me force à ne pas penser à mon début de soirée : la scène avec mon ex, mon licenciement, et surtout, Nathaniel.

Savoir que je ne le reverrai probablement jamais me déchire le cœur. J'ai mal. Terriblement mal. Alors, pour oublier ma douleur, j'accélère. Je fonce sans regarder l'aiguille du compteur. Je gaze comme si j'avais une tornade à mes trousses. Ce n'est pas une tempête que je cherche à semer, mais tout simplement ma vie. Depuis quand est-elle devenue aussi compliquée ? Pourquoi, dès qu'il me semble apercevoir un rayon de soleil à l'horizon, un nuage le camoufle-t-il aussitôt ?

J'aimerais pouvoir continuer à rouler encore un moment, néanmoins la réalité reprend ses droits au moment où la jauge d'essence se met à clignoter. Je m'arrête à la première station ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre et fais le plein. En même temps, je découvre avec stupéfaction avoir atteint Montauk. Contrairement à ce que je souhaiterais, je ne peux guère aller plus loin, au risque de plonger dans l'océan Atlantique. Je n'en reviens pas d'avoir parcouru près de deux-cents kilomètres, en pleine nuit, au cœur de l'hiver, sans même m'en rendre compte.

Je m'aperçois également être transie à l'instant où j'appuie sur le piston de la pompe. Mes doigts sont complètement ankylosés par le froid.

Je parviens à peine à les bouger. Je souffle dessus, les frotte, les cale sous mes aisselles dans l'espoir de les réchauffer. Finalement, au bout d'un moment, je parviens à les mouvoir suffisamment pour remplir mon réservoir.

Quand j'ai terminé, j'extrais mon téléphone de ma poche et le consulte : zéro appel manqué, zéro message. En regardant l'écran vierge de toute notification, je ne sais pas à quoi je m'attendais. Espérais-je que Nathaniel ait cherché à me joindre ? Pourquoi aurait-il agi de la sorte, surtout après les propos que je lui ai tenus avant de me sauver ? Il doit m'en vouloir. Et je le comprends. Or, même si ça me tue de l'admettre, j'ai eu raison de mettre les voiles. Lui et moi, c'était couru d'avance. Nous n'appartenons pas au même monde. Alors, plutôt qu'attendre de nous attacher davantage, il valait mieux mettre un terme à notre relation dès maintenant. C'était le mieux à faire. Pour lui comme pour moi. Toutefois, savoir que j'ai agi pour le meilleur ne soulage en rien ma douleur et ma peine.

En réalité, plus je stagne sur place, plus elles semblent s'amplifier. Donc, avant qu'elles ne me submergent complètement, je remets mon portable à sa place, puis grimpe sur ma moto et reprends ma route. J'erre sans but dans les rues de Montauk. L'essentiel est d'avancer, la destination n'a aucune importance.

Je sillonne la ville en long, en large et en travers, jusqu'à atteindre le seuil d'une plage. Je me gare sur un parking, coupe le moteur de ma moto, enlève mon casque, puis profite du bruit du ressac. Je respire à pleins poumons l'air iodé et les relents des algues charriées par la marée.

Il n'y a pas âme qui vive autour de moi, pourtant je ne me sens pas seule. Face à l'océan, je retrouve certaines sensations que j'éprouvais lorsque j'habitais encore en Alaska. Comme mon grand-père me le disait souvent : « Tu n'es jamais seule, la nature t'entoure toujours et celle-ci regorge de vie. » Ces propos peuvent paraître un peu « New Age », néanmoins, ils parlent d'expérience. Il habite seul, dans un petit village isolé, à une centaine de kilomètres de Fairbanks, cependant, en plusieurs décennies, pas une seule fois, il n'a souffert de la solitude, au milieu de ses chiens et de sa forêt.

Songer à lui me fait prendre conscience combien il me manque, surtout en ce jour de Noël. J'aurais tellement voulu être avec lui plutôt qu'ici. Je ne l'ai pas vu depuis mon entrée en fac et j'aimerais m'assurer

qu'il va bien. Un nouveau coup d'œil à mon téléphone et un rapide calcul m'informent qu'il est le milieu de la nuit en Alaska. Je dois attendre encore quelques heures avant de pouvoir l'appeler. Il me tarde. Je n'ai pas entendu le son de sa voix depuis longtemps. Nous essayons de nous joindre régulièrement, mais entre le décalage horaire, mes cours, le boulot et les contraintes de sa vie de trappeur, nous éprouvons de réelles difficultés à nous parler de vive voix.

Finalement, je décide de rester un peu, là. Je descends de ma moto, range mon casque dans mon *top-case* et pose le pied sur la plage. Je déambule le long de la grève pour me tenir chaud et me maintenir éveillée. Je n'ai pas fermé l'œil depuis pratiquement vingt-quatre heures, pendant lesquelles j'ai enchaîné deux services au *Delice Coffee*, avant de repartir aussi sec à la réception, puis de prendre la route après avoir été licenciée. Je suis épuisée. À chaque pas, la fatigue semble s'abattre de plus en plus sur moi. Or, je me force à marcher, car je sais que si je m'arrête, je m'endormirai.

Je me balade sur la plage jusqu'à ce que la nuit s'éclaircisse enfin, et le jour se lève. Je regarde le soleil poindre paresseusement au-dessus de l'océan. Le ciel prend progressivement toutes les teintes de bleu. Ensuite, une boule jaune-rosée surgit et se reflète sur les vagues tels des millions de cristaux. C'est magnifique. Un véritable décor de carte postale.

Je savoure la vue jusqu'à ce que l'astre apparaisse complètement. Après cela, je m'efforce de m'extraire de ma contemplation. Car, même si j'aimerais demeurer là encore un petit moment, je n'oublie pas que ma vie m'attend.

En chemin, je m'arrête dans un relais routier où je dévore une assiette de pancakes, arrosés d'une généreuse quantité de sirop d'érable, et avale un litre de café. Puis, je grimpe sur ma moto, direction Brooklyn.

Fin de la trêve, retour à la réalité.



Angela

Autant à l'aller, je n'ai pas vu défiler la route, autant pour le retour, jamais un trajet ne m'avait paru aussi monotone. Chaque *mile* me semble interminable. Plus j'avance, moins j'en vois le bout.

Par-dessus le marché, tout le café que j'ai ingurgité avant de partir de Montauk est oublié depuis longtemps. Je dois constamment lutter contre la fatigue accablante ainsi que le froid polaire qui transperce mes vêtements, puis se fiche directement dans mes os. En plus de frissonner, en claquant des dents au point d'avoir mal aux mâchoires, je suis épuisée. Je n'en peux vraiment plus. Je dois fournir un effort incommensurable pour ne pas m'assoupir sur mon guidon et rester concentrée.

Après ce qu'il me paraît avoir duré une éternité, je me gare dans le sous-sol de mon immeuble. Je grimpe laborieusement les deux étages, qui me semblent s'être multipliés depuis la veille au soir, et ouvre enfin la porte du *loft*. En avisant le canapé, je n'ai qu'une envie : m'y effondrer afin de dormir jusqu'à l'année prochaine. Cependant, en jetant un coup d'œil à l'horloge sur le four, je me rends compte n'avoir ni le temps pour une petite sieste ni même pour me poser cinq minutes. Il est déjà l'heure pour moi de filer à la douche avant de me ruer au boulot, si je ne veux pas pointer en retard.

Après m'être lavée et réchauffée sous le jet brûlant, drapée dans une serviette éponge, je me rends dans la cuisine. J'ouvre le frigo, en sors une cannette de *Red Bull*. J'en avale une grande gorgée, puis une seconde,

dans l'espoir que ça me procure un bon coup de fouet pour affronter la longue journée qui m'attend.

Après avoir terminé ma boisson énergisante, je m'apprête à retourner dans ma chambre, afin de m'habiller, à l'instant où mon téléphone se met à sonner sur le plan de travail. En lisant le nom de ma cheffe sur l'écran, mon sang ne fait qu'un tour. Que se passe-t-il ? Pourquoi m'appelle-t-elle maintenant alors que je dois être au *Delice Coffee* dans un peu moins de quinze minutes ? Y a-t-il eu des changements de planning ? Le poignet de Brian aurait-il miraculeusement guéri et s'avère de nouveau capable d'assumer son poste ?

Oh, mon Dieu, si c'est le cas, il s'agirait d'une calamité pour moi. Après avoir été virée de mon boulot de serveuse, hier soir, je comptais doublement sur ces heures supplémentaires. Elles représentent ma dernière chance de récolter suffisamment d'argent, d'ici la fin des vacances, pour régler mes frais de scolarité impayés, poursuivre mes études et demeurer à New York. Si je les perdais, qu'adviendrait-il ?

— Rachel ?! réponds-je, la gorge nouée d'appréhension.

— Euh... oui... euh... Bonjour, Angela... bafouille-t-elle.

Son intonation hésitante m'alarme et, aussitôt, un mauvais pressentiment me saisit. J'ignore pourquoi, toutefois je redoute le pire.

— Je... continue-t-elle. Je suis navrée de te déranger, surtout le matin de Noël, mais... voilà... je... j'ai reçu un appel de mon supérieur. Et, écoute je suis sincèrement désolée... je connais tes problèmes...

— Rachel, que se passe-t-il ? m'enquiers-je, d'une voix où transparaît l'ampleur de mon angoisse.

Elle a atteint des sommets. Je ne parviens plus à respirer tellement ma poitrine semble compressée dans un étau. Et mon cœur bat si fort que je crains qu'il ne lâche à tout moment si je reste à ce niveau d'anxiété encore plus longtemps.

Ma cheffe a-t-elle perçu mon agonie à l'autre bout du fil ? Quoi qu'il en soit, je l'entends prendre une profonde inspiration, comme pour se préparer à m'annoncer une terrible nouvelle, puis elle lance de but en blanc :

— Tu es renvoyée.

Même s'il s'agit exactement de ce je craignais, cette déclaration me donne l'impression de recevoir un coup de massue en pleine tête.

— Quoi ? Mais pourquoi ? bredouillé-je, assommée.

— Cette décision ne vient pas de moi, Angela, tu dois me croire. Elle provient de ma hiérarchie. Tôt ce matin, elle m’a contactée, exigeant ton licenciement. J’ai essayé d’en apprendre davantage. Or, on m’a simplement répondu que cet ordre émanait de la direction et devait être exécuté sans délai. Je suis sincèrement navrée, Angela. Vraiment.

— Pas autant que moi, marmonné-je en me demandant ce que je vais bien pouvoir faire maintenant.

Je n’ai plus aucun boulot, donc plus aucun moyen de remporter de l’argent, et donc plus aucune façon de pouvoir régler mes frais de scolarité.

Bon Dieu, je ne suis jamais descendue si bas. J’ai l’impression d’avoir touché le fond. Le pire dans tout ça ? Je n’ai pas la moindre idée de comment m’y prendre pour remonter à la surface.

— Est-ce... est-ce que ça ira ? me demande mon ancienne boss, timidement.

— Il le faudra bien ! soufflé-je, encore étourdie.

Après lui avoir assuré passer plus tard au café pour récupérer mon chèque, je raccroche. Ensuite, je demeure là, figée sur place, à tenter de comprendre ce qu’il vient de se produire. Pour quelle raison ai-je été virée aussi soudainement ? Je fouille dans ma mémoire à la recherche d’une erreur que j’aurais pu commettre pour mériter pareille sanction. Je n’en trouve aucune. Je ne me souviens pas être arrivée en retard ni avoir rechigné à la tâche. Je faisais même du rab quand besoin était. J’ai toujours été polie avec les clients, sympa avec mes collègues, arrangeante avec mes horaires... Non, vraiment, je ne pige pas pourquoi j’ai été congédiée, de cette façon, en ce jour de Noël.

Puis, d’un seul coup, je repense à la soirée de la veille. Madame Archibald. Bien sûr. Il n’y a qu’elle pour pouvoir se cacher derrière tout cela.

Comme si me renvoyer de mon emploi de serveuse, hier soir, et me fichir persona non grata dans tout New York, ne lui suffisait pas, il a fallu qu’elle œuvre pour, en plus, me priver de mon boulot.

Bon sang, mais jusqu’où est-elle capable d’aller dans sa folie à vouloir me pourrir la vie ? S’arrêtera-t-elle là ou bien continuera-t-elle ? Dois-je m’attendre à un nouveau coup tordu de sa part ? Que me réserve-t-elle d’autre ?



OceanofPDF.com

Angela

Je me trouve en plein cauchemar et ai rêvé ces douze dernières heures, non ? Tout cela ne peut être réel, si ? Je n'ai pas pu passer de la fille avec une possible carrière devant elle, à une étudiante complètement fauchée, au chômage et sans avenir, en moins d'une journée ?

Oh, bordel, je me suis fourrée dans une sacrée galère. Par quel moyen vais-je me sortir de ce pétrin ? À moins d'un miracle, je n'en ai pas la moindre idée.

Je n'ose imaginer ce qui pourrait arriver de pire. Que le doyen me contacte pour m'annoncer que lui aussi me vire de l'université ? Au point où j'en suis, ça m'enlèverait une grosse épine du pied. Car qui dit plus de fac dit fin des frais de scolarité à payer.

Au même instant, mon téléphone se manifeste de nouveau. Effrayée à l'idée qu'il s'agisse effectivement du doyen, je ne décroche pas et le laisse sonner.

Après un petit moment, il cesse de carillonner, mais retentit quelques secondes après pour me prévenir qu'il y a un nouveau message sur ma boîte vocale. M'annoncerait-on mon renvoi via mon répondeur ? Je ne pense pas, non.

Légèrement rassérénée, j'écoute le message. Blair.

« Salut, ma belle. Tu dois déjà être au travail, je ne te dérange donc pas plus longtemps. C'était juste pour te souhaiter un joyeux Noël. Tu me

manques. Si seulement tu te trouvais, ici, avec moi. Appelle-moi quand tu le pourras ! Bye ! »

Je la rappelle immédiatement. Après tout, je n'ai rien de mieux à faire. Et m'épancher un peu sur l'épaule de ma meilleure amie ne pourra pas me causer davantage de mal. Si ça se trouve, elle aura peut-être une solution à me soumettre pour m'extirper de mon merdier.

— Joyeux Noël, ma belle, me répond-elle dès la deuxième sonnerie.

— Joyeux Noël à toi aussi. Alors, c'est comment la Floride ?

— Génial. Il fait super beau, environ vingt degrés. Je me promène sans ma doudoune. Le Paradis ! Hier, je suis allée me balader sur la plage en bikini. En revanche, je ne me suis pas baignée, l'eau était trop froide. Et toi, New York ?

— Au ressenti, je dirais que les températures sont également de vingt degrés... en dessous de zéro. Honnêtement, ça caille. Sinon, moi aussi, je suis allée me promener sur la plage. Contrairement à toi, je portais un anorak, des gants et une écharpe. J'ai assisté au lever de soleil, magnifique.

— De quelle plage tu parles ? me demande-t-elle, intriguée. Et je reconnais ce ton faussement enjoué, que me caches-tu ?

— Je me suis octroyé une petite virée à Montauk.

— Montauk ? Mais c'est genre à plus de deux-cents kilomètres de New York ! Qu'es-tu allée fabriquer là-bas ?

— Il s'agit d'une longue histoire. Pour résumer : j'avais besoin de m'échapper, alors j'ai roulé et j'ai atterri dans l'East Hampton, sans m'en rendre compte.

— Pourquoi avais-tu besoin de t'échapper ? Angie, dis-moi ce qu'il se passe. Je m'inquiète.

Effectivement, je l'entends dans sa voix. Donc, je lui raconte tout ce qu'il s'est produit ces douze dernières heures dans ma vie.

— C'est de l'abus de pouvoir ! s'enflamme-t-elle aussitôt dès que j'ai terminé de tout lui relater. Elle n'a pas le droit !

— Et pourtant...

— Mais... Que vas-tu faire ? me demande-t-elle, affolée.

— Je n'en ai pas la moindre idée, lui avoué-je dans un soupir de dépit. Je vais essayer de me trouver un autre boulot. Malheureusement, je crains que personne ne veuille m'embaucher. Il faudrait être inconscient pour se

mettre à dos la femme du gouverneur. Du coup, on va me renvoyer de la fac, car je ne pourrai jamais payer mes frais de scolarité et vais devoir rentrer en Alaska.

— Non, impossible. Il doit bien y avoir un autre moyen...

— S'il y en a un, je ne vois pas lequel.

— J'en parlerai avec Papa. Il pourra certainement te conseiller, à défaut de t'aider, car j'imagine que tu refuses toujours notre proposition de prêt.

— C'est inconcevable.

Nous marquons une pause. Pendant ce temps, j'entends presque les rouages de son cerveau se mettre en branle.

— Et ton entretien, ça a donné quoi ? me demande-t-elle subitement.

— J'ai dû le refuser, lui avoué-je.

— Pourquoi ?

Ça m'embête de lui révéler également cette déconfiture-là. Mais quitte à me confier, autant vider mon sac en entier, non ?

— J'ai couché avec le PDG. Tu sais le mec de samedi soir, en boîte... Eh bien, je te le donne en mille, c'était lui. Je ne le savais pas. Je l'ai découvert lundi en plein milieu de l'entretien quand il s'est pointé pour y assister.

— Oh, merde ! s'exclame-t-elle.

— Exactement. Tu as parfaitement résumé la situation. Ne t'inquiète pas pour moi, je ne baisse pas les bras. Je me sortirai de cette panade.

Je positive autant pour elle que pour moi. Il nous faut garder espoir. Autrement, que nous reste-t-il ?

— S'il te plaît, Angie, jure-moi de ne pas quitter la ville. J'avance mon vol et rentre plus tôt. Je t'aiderai...

— Ce n'est pas nécessaire. Reste auprès de ta famille...

— Non, toi aussi, tu représentes ma famille, m'interrompt-elle dans ma tentative pour qu'elle renonce à ses projets. Mes parents comprendront. À très vite, et ne prends aucune décision sans m'avoir consultée avant.

— Je te le promets.

Je raccroche, rassurée à l'idée que Blair revienne bientôt à la maison. En même temps, je culpabilise qu'elle raccourcisse son séjour en Floride à cause de moi. Je suis bien placée pour savoir combien chaque moment passé avec ses proches se révèle précieux.

Après ma conversation avec ma meilleure amie, et n'ayant rien d'autre à fabriquer, je m'octroie une petite sieste. Je dors d'un sommeil de plomb durant plusieurs heures. À mon réveil, je me sens ragaillardie, mais j'ai à peine ouvert les yeux que la réalité de ma situation s'impose à mon esprit et je me mets à paniquer quant à mon avenir. Que vais-je devenir ? Je n'ai pas envie de rentrer en Alaska ; en tout cas, pas maintenant. Pas avant que je n'aie achevé la mission que je me suis fixée en débarquant dans la Grosse Pomme. Alors, que dois-je faire pour continuer à habiter ici ?

Au lieu de demeurer claquemurée dans mon appart' à ressasser encore et encore mes craintes, au risque de devenir folle, je décide de sortir m'aérer l'esprit. Après un crochet par le *Delice Coffee* pour récupérer mon chèque ainsi que mes affaires qui traînaient là-bas, je descends dans la première bouche de métro et me rends dans Manhattan. Je me balade dans les rues, espérant voir surgir un miracle de Noël.

Je traverse la Cinquième Avenue jusqu'au Rockefeller Center où je marque une petite pause. Je m'installe sur un banc, près du gigantesque sapin et observe les gens patiner en contre-bas. Je contemple les amoureux tournoyer autour de la piste, main dans la main. Je rigole des personnes qui essayent des acrobaties, les ratent et tombent. Je m'attendris en admirant des parents tentant d'apprendre à leurs enfants à tenir debout sur la glace. Face à ce spectacle, une bouffée de nostalgie s'empare de moi. Je n'ai pas approché une patinoire depuis plusieurs années, et me retrouver assise, là, se révèle aussi douloureux que si l'on m'enfonçait un couteau dans le ventre. Néanmoins, je ne parviens pas à en détacher mon regard.

Tu deviens maso', ma pauvre fille, me dis-je en mon for intérieur, tout en cherchant en moi la volonté de me lever et de déguerpir lorsqu'un mouchoir blanc apparaît devant mon champ de vision.

Je sursaute et me tourne vers l'individu qui s'est discrètement installé à côté de moi.

— Merci, néanmoins, ce n'est pas nécessaire !

— Personne ne devrait pleurer le jour de Noël, me répond l'homme âgé d'une bonne cinquantaine d'années, d'une voix compatissante.

— Je ne pleu..

— Tst... si, vous pleurez. Vos larmes en sont témoin.

En passant mes doigts froids sur mes pommettes, je les découvre, en effet, humides. Je les essuie, rageuse de m'être laissé aller en public, et

scrute mon inconnu. Il a des cheveux poivre et sel, coiffés vers l'arrière, des yeux bleus ainsi qu'un visage avenant qui me paraît tout de suite sympathique.

— Que fait une jeune fille, comme vous, toute seule sur un banc à regarder les gens s'amuser un jour de Noël ?

— Je pourrais vous poser la même question.

— Je me sens trop vieux pour le patinage.

— Vous n'êtes pas si âgé...

— Pourtant, mes jeunes années sont loin derrière moi. Et vous, pourquoi n'allez-vous pas patiner ?

— Ce n'est plus mon truc. Avant, dans une autre vie, oui... mais plus maintenant, lui avoué-je dans un souffle.

— Alors, pourquoi restez-vous assise, là, toute seule, à regarder vos amis s'amuser sans vous ?

— Non, je suis vraiment toute seule.

— Pas de famille ni d'amis ?

— Je n'ai plus que mon grand-père et il vit loin d'ici. Quant à mes amis... disons qu'ils passent les fêtes avec leurs proches.

— Ils ne vous ont pas conviée à les suivre ? s'enquiert-il, étonné.

— Si, évidemment. Malheureusement, je devais travailler.

— Devais ?

— Hier encore, j'avais deux boulots, me confié-je presque naturellement. J'ai perdu le premier à cause de la mère de mon ex qui me déteste, et le deuxième, en guise de représailles, ce matin.

De plus en plus étonnée de me laisser si facilement aller à la confiance, je marque une pause, avant de finalement poursuivre :

— Pardon, Monsieur, je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout cela.

— Ne vous excusez pas, je vous ai interrogée. Ma solitude, je la dois au décès de ma femme, il y a trois ans. Je n'ai pas de famille, m'explique-t-il comme un juste retour des choses. Avec mon épouse, nous adorions venir ici, le jour de Noël. Malgré son départ, je continue notre tradition en mémoire à ces moments passés ensemble.

— Je suis désolée pour vous...

— C'est la vie, balaye-t-il mes condoléances d'un geste de la main. Au fait, je m'appelle Robert, et vous ?

— Angela, lui réponds-je en lui serrant la main.

— Vous disiez tout à l’heure que, dans une ancienne vie, vous avez été patineuse. Vous étiez douée ?

— Oui, plutôt. Pourquoi ? lui demandé-je, intriguée de savoir où il veut en venir.

— Assez pour aider un homme de mon âge à remonter sur des patins sans se casser un membre ?

— Je ne sais pas, avoué-je dans un soupir. Ça date d’il y a vraiment longtemps...

— J’ai bien envie de tenter le Diable, aujourd’hui. Et vous ? Vous me suivez ?

Il me lance un défi. En voyant les autres tourner sur la piste, je me sens irrémédiablement attirée par eux malgré l’instinct de rejet qui m’a tenaillé les tripes, juste un peu plus tôt. J’ai envie de les rejoindre, de les imiter. Ça me surprend, car je pensais cette période de mon existence révolue. Pourtant, je dois me rendre à l’évidence, la glisse me manque terriblement. Aussi bizarre que ça puisse paraître, je sens la compétitrice renaître brièvement de ses cendres.

— D’accord, j’accepte.

Sans perdre une seconde, au risque de me défiler, je me lève d’un bond et entraîne Robert jusqu’au comptoir où nous réglons nos entrées. Nous y récupérons également des patins, qui, contrairement à ce que j’aurais pu craindre, s’avèrent de très bonne qualité, pour une location.

Je les échange contre mes baskets et les chausse. La sensation qui s’empare de moi, à cet instant précis, me fait frissonner. Je tremble à la fois de terreur – je n’en ai pas enfilé depuis un bail et je doute de savoir encore m’y prendre –, et d’excitation. L’adrénaline coule à flots dans mes veines à la perspective de ce qu’il m’attend. J’ai l’impression d’avoir espéré ce moment depuis une éternité.

— On y va ? me demande Robert juste avant de poser le premier pied sur la glace.

J’inspire profondément, puis hoche la tête en signe d’acquiescement. Il me tend la main, m’aide à franchir la petite marche avant de m’emboîter le pas. Alors que je m’élance sur la piste, je reste bouche bée par ce que je découvre et m’arrête sur le bord.

— Je croyais que vous n’en aviez pas fait depuis longtemps, commencé-je en constatant que Robert n’a rien d’un novice.

— Je n'ai jamais insinué cela. J'ai juste dit que je me sentais trop vieux pour le patinage, réplique-t-il en effectuant un demi-tour pour freiner et se positionner juste à côté de moi.

— Donc, vous m'avez menti.

— Juste un peu, je l'admets. Veuillez me pardonner, je n'ai pas aimé vous voir seule sur ce banc, si malheureuse.

— En clair, vous vouliez m'aider.

— Exact. Allez, venez, Angela. Montrez-moi ce dont vous êtes capable, me défie-t-il de nouveau.

OK, il m'a bernée une fois. Maintenant, il va voir ce qu'il va voir.

Je commence à patiner lentement, le temps pour moi d'assimiler ces sensations oubliées. Tout en glissant, j'ai l'impression de revivre, comme si mon corps se trouvait en sommeil depuis toutes ces années et se réveillait brusquement de sa longue léthargie. Sans m'en rendre compte, j'accélère. Robert tente de me suivre, or j'avance tellement vite et zigzague avec une telle aisance entre les autres patineurs que, très rapidement, il abandonne et poursuit à son rythme. Je ne tarde pas à le rattraper après avoir achevé mon tour.

— Vous êtes vraiment doué, Robert, lancé-je en me postant à son niveau et en me calquant sur sa vitesse.

— Je vous retourne le compliment, Angela. Pourquoi avez-vous arrêté ? me demande-t-il en pointant du menton mes pieds.

— C'est une longue histoire et je n'aime pas en parler, avoué-je en chassant de ma tête toutes les images que sa question entraîne dans son sillage.

— Alors, je ne vous embêterai pas avec cela. Avez-vous participé à des compétitions ?

— Oh que oui ! m'exclamé-je en souriant aux souvenirs de tous les trophées que j'ai amoncelés au fil des années. Pendant un temps, je ne vivais que pour cela.

— Jusqu'où êtes-vous allée ? s'enquiert-il, curieux.

— Avant que je mette fin à ma carrière, j'étais en passe d'être sélectionnée pour participer aux Jeux olympiques, admets-je en éprouvant une grande fierté. Mais... ma vie a été bouleversée et j'ai tout arrêté.

— Très impressionnant, siffle-t-il, admiratif. J'aimerais bien voir comment patine une championne !

D'un geste de la main, il m'invite à lui montrer de quoi je suis capable. Il désigne le milieu de la piste quasiment désert. La plupart des personnes restent sur les bords, près des rambardes de sécurité et le centre se révèle peu fréquenté. Actuellement, il n'y a que deux garçons, de quinze ou seize ans, qui font les marioles avec leurs patins de hockey.

— Je ne suis pas sûre, Robert, hésité-je. Je n'ai pas les bons patins pour cela.

— Essayez, ça ne coûte rien, insiste-t-il en s'arrêtant. Si vous tombez, je vous promets de ne pas rire. Si vous vous blessez, je vous amènerai moi-même à l'hôpital et paierai vos soins. Vous voyez, vous n'avez rien à perdre.

En même temps qu'il m'encourage, les deux jeunes hommes délaissent leurs pirouettes, prennent place auprès de Robert et crient :

— Ouais, vas-y !

— Allez, Angela, renvoyez ces freluquets à leur place en leur dévoilant ce qu'est une vraie championne !

Voyant ma réticence, les deux adolescents se mettent à me huer et à me traiter de « poule mouillée ». Leur chahut ne passe pas inaperçu et commence à attirer l'attention sur nous. Au bout de deux minutes, plusieurs dizaines de personnes se trouvent rassemblées autour de nous, à tenter de comprendre la cause d'une telle agitation.

Maintenant que la foule s'y est mise, je ne peux plus me défilier. Je n'ai pas d'autre choix que celui de me lancer. Sans trop réfléchir, j'effectue un tour de piste en prenant de plus en plus de vitesse. Puis, je laisse mon corps agir instinctivement. Étrangement, je lui fais davantage confiance qu'à mon cerveau qui, lui, ne cesse de m'envoyer des signaux d'alerte : « Gare à toi, mauvaise idée, tu vas te blesser... »

Je commence en exécutant quelques petits sauts de valse afin de m'habituer à la réception, quelques arabesques dans le but de tester ma souplesse et une petite pirouette simple pour jauger de mon centre de gravité.

À chaque figure, j'entends les exclamations des gens m'entourant. Ils scandent mon prénom et applaudissent. Je suis galvanisée par tant d'acclamations et j'éprouve le désir de leur en mettre plein la vue. Je ne le devrais pas. Pour une première, après plusieurs années, c'est déjà pas mal. Pourtant, plus je patine, plus je gagne en assurance, et plus j'ai envie de me surpasser.

Je réalise une Biellmann¹, puis j'enchaîne avec une combinaison de sauts avant de me lancer à pleine vitesse dans une pirouette combinée. Je me sens pousser des ailes et prête à tout. En dépit de lames non adaptées à ce genre de pratique, je m'aventure malgré tout dans des acrobaties plus compliquées : Salchow², Flip³...

Hélas, au beau milieu d'un Axel⁴, mon intrépidité me perd. J'ignore ce qu'il m'arrive. D'un seul coup, alors que je tourbillonne dans les airs, des flashes violents d'images et de cris surgissent devant mes yeux. Ces quatre dernières années, je me suis pourtant efforcée de les oublier. Aujourd'hui, ils rejaillissent avec force : la route, les tonneaux de la voiture, les hurlements, les faibles gémissements de mon petit frère, puis le silence. *Ce silence de mort.*

Perdue dans ces réminiscences, je me déconcentre. Je loupe royalement ma réception. Mes pieds touchent la glace, puis mes fesses, mon dos, une épaule et ma tête. Cette dernière la heurte violemment. Quoiqu'un peu sonnée, je demeure consciente et perçois une certaine agitation autour de moi. Mais je reste paralysée à revivre ce jour maudit où mon existence s'est effondrée devant mes yeux.

Une main gantée de cuir, se posant sur ma joue, me sort du maelström de souvenirs dans lequel je suis plongée. Le visage de Robert apparaît dans mon champ de vision. Il se penche sur moi, un pli d'inquiétude barrant son front. À cet instant précis, je reprends corps avec la réalité, allongée sur la glace, gelée et contusionnée de partout.

— Angela, vous allez bien ? me demande-t-il, alarmé.

— Oui, ça ira. J'en ai vu d'autres, le rassuré-je en me redressant. Je vous avais prévenu, je suis rouillée.

Il dissimule mal son rire de soulagement et m'aide à me remettre debout.

— Non, vous étiez spectaculaire. Pour la peine, je vous offre un chocolat chaud, m'invite-t-il.

En retournant vers la sortie, je masse mon postérieur ainsi que mon épaule endolorie. Pendant tout le temps où nous buvons notre cacao, il ne cesse de me complimenter sur mes exploits. Je l'écoute, mais je ne parviens pas à m'en enorgueillir. En fait, je me trouve nulle.

Lorsque nous nous apprêtons à nous dire au revoir, un employé de la patinoire surgit près de nous.

— Excusez-moi de vous déranger, Mademoiselle. Voilà, je m'appelle Drew, je suis le *manager* de la patinoire et j'ai assisté à votre *show*. Vous étiez sensationnelle...

— Surtout ma chute, maugréé-je, amère.

— J'imagine que vous avez déjà un boulot, continue-t-il comme si je n'avais rien dit. Mais si ça vous intéresse, nous recherchons quelqu'un pour donner des leçons de patinage...

— Oui, ça m'intéresse ! m'écrié-je subitement, en le coupant au milieu de sa phrase. Quand pourrai-je débiter ?

— Dès demain. Ça vous convient ?

— Parfait. Alors, à demain Drew. Au fait, je me prénomme Angela.

— Oui, je sais. Tout le monde le sait.

Je le regarde partir et constate que mon petit numéro n'est vraiment pas passé inaperçu. Je ne l'avais pas encore remarqué, mais, en effet, toutes les personnes présentes me dévisagent. Elles semblent parler de moi. Je me sens subitement gênée d'être aussi populaire.

Ne supportant plus leurs regards, je remercie chaleureusement Robert pour ce moment en sa compagnie, puis fuis dans la première bouche de métro venue afin de rentrer chez moi.

Une fois au *loft*, je file dans ma chambre pour m'examiner de pied en cap devant le miroir. Un vilain hématome me barre l'épaule et une belle bosse gonfle sur l'arrière de mon crâne. En dehors de cela, pas de gros bobos à l'horizon. J'ai vraiment eu de la chance.

Je n'en reviens pas d'avoir déniché un job avant même d'avoir commencé à chercher. Tout à l'heure, je me trouvais au trente-sixième dessous, incertaine quant à mon avenir. Maintenant, j'ai envie de sauter de joie, car une nouvelle porte vient de s'ouvrir devant moi. Et pas n'importe laquelle ! Partager ma passion ! Finalement, les miracles de Noël existent !

La seule ombre au tableau est cette nouvelle notoriété. Demain, les gens continueront-ils à parler de moi ? Personnellement, je n'en ai pas très envie. Ma prestation m'a permis d'obtenir un emploi et je n'en demande pas plus. L'idéal serait que, dorénavant, je passe inaperçue. Que personne ne me reconnaisse. Mais avec mes cheveux noirs et roses, je demeure facilement identifiable. Il faut donc que je change cela.

Je me rends dans ma salle de bains, ouvre un placard et en sors une boîte de coloration. Depuis plusieurs années, j'ai pris l'habitude de changer de couleur de cheveux dès que quelque chose d'important

survenait dans mon existence. Par exemple, auparavant, j'arborais un auburn afin de souligner mon entrée à la fac. Ou plus récemment, suite à ma rupture avec Chris, j'ai opté pour le *tie and dye* quand j'ai accepté notre séparation, en m'apercevant que je n'éprouvais plus rien pour lui. À ce moment-là, je me sentais prête à tourner la page et à avancer.

Aujourd'hui, j'ai également la sensation d'être sur le point de débiter un nouveau chapitre de mon histoire. Et pour marquer cet instant important, ce sera... Je jette un coup d'œil au carton que je tiens dans mes mains et y lis : noisette.

Pourquoi pas ? Je n'ai jamais testé cette teinture sur moi, alors quoi de mieux que la nouveauté pour marquer mon nouveau boulot et ma nouvelle vie ?!



-
1. Inventée par la patineuse Suisse, Denise Biellmann. Pirouette où le patineur attrape à deux mains l'une de ses jambes et la maintient en extension au-dessus de la tête.↵
 2. Saut de carre dont l'appel s'effectue sur la jambe gauche et la réception sur la droite en effectuant une rotation en l'air (deux pour un double).↵
 3. Saut en piqué dont l'appel s'effectue en carre arrière intérieure du patin porteur. Ensuite le patineur pique son patin libre dans la glace avant de se propulser en l'air pour une rotation. La réception se fait sur la carre extérieur du patin piqueur.↵
 4. Saut de carre dont l'appel s'effectue en avant sur la jambe gauche et la réception sur la droite en arrière en effectuant un tour et demi en l'air.↵

C'est officiel, il s'agit du pire Noël de mon existence ! Entre Angela qui me plaque, ma nuit blanche à attendre, en vain, son retour dans ma voiture au pied de son immeuble, et maintenant, ce déjeuner...

Depuis que j'ai franchi le seuil de l'hôtel particulier de mes parents, situé sur la 71^e Rue, ma mère, véritable louve possédant un sixième sens, ne cesse de me demander comment je vais. Et ça commence par sérieusement me taper sur les nerfs. J'ai conscience que ma mauvaise humeur l'inquiète, qu'elle la croit liée à ma rupture avec Mercedes. Ça m'agace d'autant plus. Comme si ma vie continuait à tourner autour d'elle !

J'en viens à regretter ses jacasseries et ses potins, dont elle adore nous abreuver pendant des heures.

Même mon père, qui, à l'accoutumée, nous interroge continuellement sur nos carrières professionnelles – il n'y a rien de plus important pour lui –, préfère discuter avec mon frère.

Heureusement que l'on peut toujours compter sur ce dernier pour meubler la conversation. Il s'est lancé dans son sujet favori : le sport. Quand il commence à en parler, il devient impossible à arrêter. Il peut passer des heures à commenter le dernier match des Yankees ou des Giants. Aujourd'hui n'échappant pas à la règle, il critique vertement la performance d'un joueur des Knicks.

Au moment où il est interrompu dans sa tirade par la sonnerie de son téléphone, je me mets sur mes gardes. Dès qu'il se lève de table et quitte la salle à manger, je m'attends à être assailli d'interrogations du style : comment je me porte en ce premier Noël sans Mercedes ? Pourquoi est-elle partie ? Qu'est devenue ma vie à la suite de son départ ?...

Depuis notre séparation, il s'agit de la première fois que je me retrouve en tête-à-tête avec mes parents. Et maintenant, c'est l'occasion rêvée pour eux d'assouvir leur curiosité. Je vois ma mère ouvrir la bouche afin de lancer les hostilités lorsque Silas revient. Sa conversation a été plus rapide que je le pensais. Il passe la tête par la porte, m'appelle et m'invite à le rejoindre.

Soulagé d'échapper à l'inquisition parentale, je m'exécute et le suis jusque dans la bibliothèque. Tandis qu'il s'affale sur une méridienne et reprend sa communication, je me sers un verre de scotch, en me demandant ce que je fabrique ici.

— Attends, princesse... je lui pose la question !

Il éloigne son téléphone de son oreille. J'en profite pour le taquiner en m'asseyant dans un fauteuil club.

— Princesse ?

— Ta gueule, me rabroue-t-il en m'adressant un doigt d'honneur que je lui retourne. C'est Blair, la fille dont je t'ai parlé.

— Celle de samedi soir ?

— Elle-même. Et j'ai un service à te demander.

— Balance tout et je te donnerai ma réponse après, répliqué-je, prudent, quant à ce qu'il va me sortir.

— Toujours aussi pragmatique, frangin ! Enfin, bref, elle a une coloc', hyper sexy à ses dires. Bon, je ne peux pas te le confirmer... ne l'ayant pas encore croisée, et elle passe actuellement une période pourrie. Elle en a même avancé son vol pour revenir auprès d'elle. Et elle aimerait lui changer les idées, le temps d'une soirée.

— Et que propose-t-elle ? m'enquiers-je, curieux.

— Elle a quatre places pour un match de hockey demain au Madison Square Garden. Bien évidemment, je m'y rends avec Blair et il reste une place pour toi, si le cœur t'en dit...

— Du hockey ? lancé-je, surpris.

Je m'attendais à tout, mais vraiment pas à cela. Ça m'intrigue et j'ai envie de découvrir quelle fille préfère voir des hommes en patins se

bousculer pour envoyer un palet dans un but plutôt que d'aller boire un verre dans un bar, dîner au restaurant ou bien danser en boîte.

Il doit prendre mon silence pour du scepticisme, car il s'empresse d'argumenter, dans l'espoir de me convaincre :

— Je sais que tu ne connais rien à ce sport. Toutefois, toi aussi, tu as besoin de te changer les idées, surtout en ce moment...

Il laisse sa phrase en suspens comme pour me donner le temps de l'assimiler. Même si ça me tue de l'admettre, il n'a pas vraiment tort. Me détendre et oublier Angela, le temps de quelques heures, ne peut pas me faire de mal, si ?

— D'accord, je suis de la partie. En revanche, c'est toi qui paies la bière et les hot dogs !

— Marché conclu. On va s'éclater ! se réjouit-il avant de coller son téléphone à son oreille et de confirmer ma présence à cette fameuse Blair.

Je descends mon scotch d'un trait et quitte la bibliothèque, le laissant à sa conversation.

J'ai à peine effectué deux pas que je réalise ce que je viens d'accepter : une nouvelle sortie avec mon frère. Quand on sait la façon dont s'est soldée la première, je ne peux que craindre le pire concernant celle-ci, surtout qu'il ne s'agit, ni plus ni moins, d'un rencard arrangé.

Putain, mais dans quel pétrin me suis-je encore fourré !



Angela

Ce matin, en garant ma moto à quelques pas du Rockefeller Center pour mon premier jour de boulot, j'oscille entre l'excitation et l'inquiétude. D'un côté, il me tarde de retrouver la glace, et, de l'autre, je suis morte de trouille à l'idée d'échouer dans mon nouveau job.

Certes, j'ai passé la majeure partie de mon existence juchée sur des patins. Mais est-ce suffisant pour faire de moi une bonne prof ? Si, à l'instar d'hier, je me cassais la binette, qu'advviendrait-il ? Serais-je virée ? Si oui, que deviendrais-je ?

Depuis mon réveil, une pression terrible pèse sur mes épaules. J'ai parfaitement conscience des enjeux et ne pas avoir le droit à l'erreur. Cet emploi représente un miracle, voire carrément ma dernière chance de pouvoir rester à New York et accomplir ce pour quoi je me trouve ici. Si je devais le perdre...

Non, je refuse de terminer cette phrase. Je n'en connais que trop bien la suite. Je dois arrêter d'y songer constamment. À la place, je dois plutôt me concentrer sur mes objectifs à atteindre et accomplir tout ce qui est en ma possession pour y parvenir. Fièvre de ma résolution et déterminée à l'appliquer, je descends les escaliers menant à la patinoire.

— Ah, super te voilà, m'accueille Drew au pied des marches.

J'ai à peine le temps de le saluer en retour qu'il enchaîne aussitôt :

— J'espère que tu te sens d'attaque, voici tes clients pour aujourd'hui.

Il me tend une feuille contenant toute une liste de noms. En la parcourant, je découvre, stupéfaite, que tous les créneaux horaires sont déjà réservés.

— Waouh ! Je ne pensais pas que les cours privés rencontraient un tel succès, avoué-je, sidérée.

Je ne m’attendais vraiment pas à cela. J’imaginais délivrer une leçon de temps en temps dès qu’une personne intéressée se présenterait. En dehors de cela, je pensais devoir m’occuper de l’accueil, du vestiaire et préparer des boissons chaudes au chalet VIP. Là, je découvre que je passerai toute la journée sur la glace.

À cette perspective, je sens mon impatience et mes angoisses gravir un nouvel échelon. Elles se livrent un combat sans merci pour déterminer qui l’emportera sur l’autre. Perdue dans mes pensées, j’entends à peine la suite.

— Oui. C’est d’ailleurs pour cela que nous avons besoin de bras supplémentaires, m’informe-t-il en m’extirpant de mon conflit intérieur.

Je me secoue afin de me ressaisir et me concentre sur ses explications.

— Depuis quelques années, on a remarqué une baisse de plus en plus significative du nombre d’entrées. Pour y remédier, nous avons décidé d’organiser un concours de patinage dont le premier prix sera un chèque de 10 000 \$.

— Waouh ! m’exclamé-je, abasourdie par la somme mise en jeu.

— Comme tu peux l’imaginer, un tel gain attire les convoitises et donc les gens.

— Qui peut y participer à ce concours ?

— Uniquement les amateurs.

— Quand aura-t-il lieu ?

— À la mi-janvier. Ainsi, ça laisse toutes les vacances aux personnes intéressées pour venir s’entraîner et se perfectionner dans l’espoir de remporter le pactole. Du coup, prévois, d’ici là, à être *overbookée*.

— Loin de moi l’envie de m’en plaindre, le rassuré-je, *tout de go*.

Bien au contraire. Pour moi, cette surcharge de travail représente une véritable aubaine. Et doublement. D’une, elle m’a permis de dégoter cet emploi. De deux, qui dit beaucoup de boulot dit également, en prime du salaire de base, davantage de pourboires et donc plus d’argent à la fin. En bref, c’est du gagnant-gagnant !

— Je n'en escomptais pas moins de ta part. Bon, je te laisse, ton premier client t'attend.

Il me désigne un homme d'une quarantaine d'années qui peine à tenir debout sur ses lames sans se tordre les chevilles.

— À tout à l'heure, me dit Drew.

Il me tape gentiment dans le dos en guise d'encouragement, puis s'éloigne à grandes enjambées en direction de l'hôtesse d'accueil qui le hèle depuis plusieurs secondes maintenant.

— À plus tard, lui retourné-je en percevant le stress prendre le pas sur mon excitation.

Dans mon sac, je récupère mes vieux patins, vestiges de mon ancienne vie. Avant de quitter l'Alaska, je me suis posé la question un long moment pour savoir si je les emmenais avec moi à New York ou non, jusqu'à finalement décider de les mettre dans ma valise. À cette époque, je ne m'imaginais pas un instant les ressortir de leur boîte, pourtant je n'ai pu me résoudre à les abandonner derrière moi. Ils incarnent celle que j'étais auparavant : *Angel'Ice*.

Une certaine agitation secoue mon estomac au moment où je les chausse. Ça me paraît bizarre de les avoir de nouveau aux pieds. C'est à la fois familier et étrange. Familier parce qu'au fil de mon existence, j'ai passé tant d'heures dedans, ça ressemble à revêtir ses vieilles baskets préférées. Étrange, car la dernière fois que je les ai enfilés date de plus quatre années et je n'ai plus l'habitude de les porter.

Je m'octroie quelques secondes pendant lesquelles j'essaye de me réacclimater. Puis, plusieurs autres où je me force à inspirer et expirer profondément dans le but de me calmer. Ensuite, je rejoins mon élève.

— Bonjour, je suis Angela, votre coach, me présenté-je.

— Bonjour, Marc, me répond-il en acceptant ma main tendue.

— Débutant ?

— Ça se voit tant que ça ?

— Légèrement, lui avoué-je avec un sourire engageant, mais on va y remédier. Bientôt, il n'y paraîtra plus.

— Par quoi commençons-nous ? me demande-t-il, comme s'il avait déjà hâte que la leçon se termine.

— Avant toute autre chose, il faut s'échauffer, ainsi votre corps s'habituerait plus facilement au froid et vous éviterait certaines douleurs

musculaires, lui expliqué-je. Tendez une jambe vers l'avant. Si vous êtes assez souple, posez-la sur la rambarde, et étirez-la, puis inversez.

Il s'exécute, semblant plutôt à l'aise.

— OK et maintenant ? s'enquiert-il à la fin de l'exercice.

— On passe au plus *fun*, lui réponds-je en m'emparant de sa main afin de l'aider à descendre la petite marche menant à la piste.

En arrivant à son niveau, je me focalise sur Marc et rien d'autre. Je tente de faire abstraction de mes inquiétudes et de songer uniquement à mon enseignement en me basant sur mes connaissances acquises durant des années d'entraînement intensif ainsi que mon expérience de la glace.

Pour cette première séance, je m'attelle à lui montrer les bases : freiner, se relever avec aisance quand il tombe, glisser sans se tenir à la rambarde.

— Alors, Marc, comment vous sentez-vous ? l'interrogé-je au moment où le cours s'achève.

— Formidablement bien, me répond-il en affichant un sourire béat sur ses lèvres. En venant ici, ce matin, je ne me doutais pas que j'en partirais en sachant patiner. Ma femme n'en reviendra pas. Elle me considère comme un cas désespéré. Elle a essayé de m'apprendre, sans succès. La dernière fois, il y a plusieurs années déjà, j'ai chuté en moins d'une minute et me suis fracturé le poignet. Après cela, je n'ai jamais voulu retenter l'expérience.

— Pourquoi aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous a décidé ? m'enquiers-je, intriguée.

— Je vous ai vue hier, m'avoue-t-il. Vous étiez époustouflante.

— Surtout ma gamelle, grommelé-je, toujours aussi déçue d'avoir raté mon Axel.

— Je me trouvais là, continue-t-il comme si je n'avais rien dit.

Il pointe une table près du chalet VIP, juste à côté de celle où je m'étais assise avec Robert.

— J'ai entendu Drew vous proposer ce job de prof, et quand j'ai perçu la ferveur avec laquelle vous avez accepté de remonter sur la glace malgré votre chute, j'ai pensé que si vous, vous y arriviez, alors, moi aussi, je le devrais. Sans plus réfléchir, je me suis inscrit. Honnêtement, je ne le regrette pas. Vous avez accompli un miracle, Angela.

— Je n'ai pas fait grand-chose, balayé-je ses compliments, n'ayant pas l'impression d'avoir réalisé un exploit. Tout le mérite vous revient. Je

vous ai seulement enseigné le B.A.BA, le reste, c'est vous. Pas moi.

— Vous êtes trop modeste, me rabroue-t-il gentiment. Vous avez un don et savez le partager. Vous êtes une excellente pédagogue, croyez-moi. Je suis moi-même instituteur, donc je sais de quoi je parle.

— Merci, Marc, bredouillé-je, émue.

Ses paroles me touchent et me rassérènent comme il n'en a pas idée. Il a prononcé les mots exacts que j'avais besoin d'entendre. Je me sens enfin à la hauteur de mon nouvel emploi. D'un seul coup, j'ai la sensation d'être plus légère. Toutes mes angoisses s'envolent de mes épaules. Il me semble même entrevoir une éclaircie dans le flou que représente mon avenir.

Enfin, je vais peut-être m'en sortir, non ?!

Après avoir salué Marc, je rejoins mon deuxième client, Cassie, une adolescente d'une quinzaine d'années. Elle a déjà pas mal d'expérience sur la glace et trépigne d'impatience à l'idée de s'essayer à de nouvelles figures. Je m'y emploie du mieux que je le peux et passe les quatre-vingt-dix minutes suivantes à lui montrer comment sauter, se réceptionner et tourbillonner sans perdre l'équilibre. Je m'amuse comme une folle avec elle. Elle a une telle soif d'apprendre, une telle volonté que je ne vois pas le temps passer. Et avant que je m'en rende compte, j'enchaîne déjà avec mon troisième élève.

Et ainsi de suite durant toute la journée.

Il est tard à l'instant où j'échange mes patins contre mes baskets. J'ai à peine le temps de dire au revoir à mes nouveaux collègues, que je dois déjà filer si je ne veux pas être trop en retard à mon rendez-vous avec Blair.

En milieu d'après-midi, cette dernière m'a envoyé un message où elle m'annonçait son retour dans la Grosse Pomme. Elle m'informait également qu'elle m'accompagnait au Madison Square Garden. Ce soir, mon plus vieux copain, Nick, y joue avec son équipe de Hockey, les Aces d'Alaska. À l'origine, j'avais prévu de m'y rendre seule. Cela ne me gênait pas, car lorsque j'assiste à un match de hockey, je suis habitée par le jeu. J'oublie le monde autour de moi et plus rien d'autre ne compte que les actions sur la glace. Depuis que Blair m'a dit venir avec moi, je suis exaltée à l'idée de passer cette soirée avec mes deux meilleurs amis. À plus forte raison que je sais combien elle exècre ce sport – elle le juge trop violent. J'ai donc conscience de l'effort qu'elle fournit uniquement pour

me rendre heureuse. Il s'agit d'un merveilleux cadeau et je lui en suis d'autant plus redevable.

Le seul bémol à tout cela est son dernier texto pour le moins sibyllin :

[Au fait, je t'ai concocté une petite surprise ;)]

Il ne me dit rien qui vaille. J'ai essayé de lui soutirer davantage de détails, elle est restée muette comme une tombe, ce qui aiguise davantage ma curiosité.

Tandis que je rejoins ma moto, enfile le maillot XXL de Nick par-dessus mon pull et noue mon écharpe à l'effigie des Aces autour de mon cou, je rumine encore. Avec elle, je peux m'attendre au pire et appréhende la suite de ma soirée.

En prenant la route pour la salle omnisport, je me sens comme sur des charbons ardents. Je suis à la fois impatiente d'y être, de retrouver Nick, d'assister à son match, et terrifiée de découvrir les manigances de Blair. Que me réserve-t-elle donc ? Qu'a-t-elle comploté derrière mon dos ?



OceanofPDF.com

Putain, mais qu'est-ce que je fabrique là ? Pourquoi ai-je accepté cette sortie avec mon frère ?

Je me trouve sur le parking du Madison Square Garden depuis un bon quart d'heure déjà, à ressasser ces questions en boucle. Je sais qu'il faudrait que je me décide à descendre de ma voiture afin de rejoindre Silas, sa copine et la coloc' de cette dernière, alias mon rencard arrangé. Toutefois, je n'y parviens pas. Je ne cesse de penser à Angela, à ce que cette soirée signifie pour nous. Si je me rends à ce match, ça veut dire que je tire un trait sur elle.

D'un côté, j'ai envie de tourner la page et commencer un nouveau chapitre de ma vie. Mais, de l'autre, j'éprouve des remords à renoncer à elle aussi facilement. Cela ne me ressemble pas. Je suis plutôt du genre coriace, qui ne baisse jamais les bras avant d'obtenir ce qu'il convoite. Or, là, j'ai l'impression d'abandonner trop tôt, de ne pas m'être assez battu. C'est absurde, j'en conviens. Angela m'a quitté dès la première embûche. J'ai tenté de la revoir tandis qu'elle n'a même pas cherché à me contacter après sa fuite à moto. Depuis deux jours, je demeure sans nouvelles au point que j'ignore totalement où elle se trouve. Est-elle toujours à New York ? Ou comme je le crains, est-elle rentrée en Alaska ? Ce simple constat prouve bien que je ne comptais pas autant pour elle qu'elle, elle comptait, pour moi. Alors, pourquoi culpabilisé-je tellement à l'idée de rencontrer une autre femme ?

Bordel, que dois-je faire ?

J'hésite entre rebrousser chemin et poursuivre cette folle aventure. À l'instar d'Angela, quand je prends une décision, même saugrenue, je m'y tiens. J'ai promis à Silas de venir. Je n'ai donc pas le choix. Et si je me ravisais maintenant, à quelques minutes du début du match, il ne me le pardonnerait pas de sitôt.

Toutefois, je résiste jusqu'au bout, en restant le plus longtemps possible dans ma voiture, les mains sur le volant, le contact allumé. Je demeure comme si j'attendais l'annonce que mon rendez-vous s'est défilé, pour accélérer et partir loin d'ici. On peut toujours rêver !

Hélas, des petits coups contre ma vitre me ramènent à la réalité. En levant les yeux, je découvre mon frère, tout sourire, avec une petite brune aux cheveux longs, emmitouflée dans un épais manteau, accrochée à sa taille. Après avoir poussé un soupir fataliste, je me décide enfin à couper le moteur et à descendre de ma berline. La portière claque à peine derrière moi que Silas me prend dans ses bras en une chaleureuse accolade.

— Salut, frangin, je suis content que tu sois là, commence-t-il en me relâchant. Il manque encore ta cavalière, mais elle ne devrait pas tarder à arriver. En attendant, je te présente Blair.

— Heureux de te connaître, la salué-je dans un hochement de tête, en affichant un sourire qui se veut, je l'espère, engageant.

— Mo... moi aussi, bégaye-t-elle tellement elle claque des dents à cause du froid. Si... las parle cons... constamment de toi.

— Viens, princesse, rentrons à l'intérieur, suggère ce dernier en étreignant sa copine. Ta coloc' réussira bien à nous retrouver.

— Je ne dis pas non, approuve-t-elle en se blottissant davantage contre lui pour se réchauffer. Je reviens tout juste d'Orlando où les températures avoisinent les vingt degrés, un vrai choc thermique ! m'informe-t-elle en commençant à avancer.

— Je veux bien te croire. Ça doit être agréable, la Floride, en hiver, lancé-je pour engager la conversation.

— Oh, oui. J'aime New York, en revanche, le froid... je ne supporte pas trop. Que veux-tu, j'ai le soleil dans les veines. Pas la neige comme ma coloc'....

J'ai à peine le temps de m'interroger sur ce qu'elle cherche à dire qu'elle s'écrie subitement en pointant du doigt quelque chose derrière moi :

— Tiens, justement la voilà !

Je me retourne pour découvrir mon rencard. Je ne vois personne d'autre qu'une moto arrivant à vive allure. Elle remonte le parking jusqu'à l'aire de stationnement réservée aux deux roues, où elle se gare.

Elle descend de son engin et met un bloc disque à sa roue. Ensuite, elle retire son casque, puis le range dans un *top-case*. Elle a à peine le temps de le refermer, que Blair se précipite déjà sur elle en criant :

— Angie !

En entendant le diminutif, je sursaute et plisse des yeux pour détailler ma mystérieuse cavalière. À l'instant où elle se retourne pour recevoir son amie, le doute n'est plus permis. Elle n'a plus la même couleur de cheveux, pourtant je reconnaîtrais ce visage angélique et ses yeux entre mille.

— Angela, murmuré-je, ahuri.

Je m'étais tellement convaincu que je ne la reverrais jamais qu'il me faut plusieurs secondes pour admettre qu'elle se trouve juste devant moi. Et d'autres encore pour réaliser qu'il s'agit d'elle, mon rencard arrangé. Quelle était la probabilité que mon frère et moi tombions sous le charme de deux colocataires sans le savoir ?



— Angela ? Tu veux dire que c'est... commence mon frère, aussi décontenancé que moi par cette coïncidence.

— Oui, mon Angela, lui confirmé-je.

Je n'en reviens toujours pas. J'ai l'impression de rêver. Je me pince fort la cuisse au point de m'arracher un grognement de douleur et d'en garder un hématome, j'en suis certain. Toutefois, je continue de l'apercevoir devant moi. Je ne suis donc pas endormi je-ne-sais-où en train d'imaginer ce moment. Il s'agit bel et de bien de la réalité.

— Oh... ben, merde alors ! s'exclame-t-il, pantois.

— Comme tu dis, approuvé-je en me secouant pour me ressaisir.

Je la vois marquer un temps d'arrêt au moment où elle me reconnaît. Elle me fixe, éberluée. Elle m'observe comme si, elle-aussi, pense être plongée dans un profond sommeil et non réveillée comme c'est le cas. Au bout de plusieurs secondes, elle cligne des yeux afin de se reprendre et poursuit sa route dans ma direction.

Tandis qu'elle s'approche, je remarque combien elle s'avère magnifique. Autant que dans mes souvenirs, si ce n'est plus dans son jean, ses baskets et son blouson en cuir. Elle ne porte aucun maquillage, ses cheveux sont en pagaille après sa virée à moto, pourtant elle m'apparaît comme la femme la plus belle qu'il m'ait été donné de voir dans ma vie.

Elle se poste juste devant nous et son regard reflète le même trouble que moi. Elle ne semble pas contrariée par ma présence, ce qui me

soulage énormément. Elle paraît grandement surprise ainsi qu'énormément stressée, à en juger ses doigts qu'elle entortille nerveusement.

J'aimerais trouver quelque chose de spirituel à dire dans le but de détendre l'atmosphère. Néanmoins, Blair, qui n'a rien perçu de la tension ambiante, me coupe l'herbe sous le pied.

— Angie, commence-t-elle, je te présente Silas et son frère...

— Nathaniel, l'interrompt-elle.

— Tu le connais ? réagit-elle, en dévisageant sa copine, surprise.

— Depuis samedi soir, nous tombons très souvent l'un sur l'autre, lui explique-t-elle avant de m'adresser la parole. Que disais-tu l'autre jour ? « Une fois le hasard, deux fois une coïncidence, et la troisième, un choix » ? Nous avons déjà achevé un tour, j'ai l'impression de nous voir condamnés à en effectuer un autre, non ?

— Oh, ah ! s'exclame Blair à l'instant où elle saisit qui je suis.

— J'en ai bien l'impression, également, approuvé-je dans un sourire. Tu as changé de couleur de cheveux ?

Putain ! Parfois, je me collerais bien des baffes. J'ai des milliers de choses que j'aimerais évoquer avec elle et il faut que je lance une conversation capillaire. Quel con !

— Euh... oui, j'avais besoin de changement, me répond-elle après avoir sourcillé d'étonnement.

— Ça te va bien.

— Merci.

Après cela, nous demeurons silencieux, à nous dévisager comme si nous ne parvenions toujours pas à nous rendre compte que nous nous trouvons face à face.

Tandis que nous restons les yeux dans les yeux, le temps semble se figer. Le monde environnant s'évanouit. Il n'existe plus personne au monde, seulement elle et moi.

— Bon, vous venez ? Blair est en train de geler sur place, intervient brusquement mon frère, nous ramenant à la réalité.

Nous ne bougeons toujours pas. Nous continuons à nous contempler en nous demandant quel coup du sort nous a, une fois de plus, mis sur la route de l'autre.

Rapidement, j'entends Blair proposer à Silas de nous laisser un moment tous les deux. Du coin de l'œil, je les vois se diriger vers l'entrée

du stade. Ils se postent de l'autre côté des portes vitrées et nous fixent comme s'ils se trouvaient au cinéma. Je sens leurs regards sur nous, suivre le moindre de nos faits et gestes. Je m'en contrefiche royalement.

— Que fabriques-tu ici ? m'interroge-t-elle soudainement.

Sa question me prend au dépourvu. Comment lui parler du rencard arrangé entre nous deux par Blair et Silas, sans qu'elle s' imagine que j'avais envie de tirer un trait sur elle ? Je me creuse les méninges dans l'optique d'y dénicher les mots adéquats. Néanmoins, rien ne me vient, ma tête demeure désespérément vide. Malgré cela, je me lance, croisant les doigts pour réussir à limiter la casse.

— Après la façon dont on s'est quittés, j'ai craint ne plus jamais te revoir. Quand Blair a appelé Silas pour l'inviter à assister au match et lui a parlé d'une place en trop, il a pensé à moi. Je me sentais vraiment mal. Donc, quand il me l'a proposé, j'ai accepté. Je voulais, l'espace de quelques heures, oublier ma douleur de t'avoir perdue.

— C'est vrai ? Donc tu n'envisageais pas de rencontrer une autre femme ?

— Non, mon ange. Il n'y a que toi.

Je me rapproche d'Angela, empaume sa joue froide, soulagé de la toucher de nouveau.

— Tu n'imagines pas combien je suis heureux que ce soit toi, la coloc' de Blair, lui confié-je.

— Moi aussi.

— Sinon, comment vas-tu ? lui demandé-je doucement.

— Mieux, murmure-t-elle.

— Je suis venu chez toi, mardi soir. Il n'y avait personne, lui dis-je.

Je garde sciemment sous silence ma nuit passée devant chez elle à attendre, en vain, son retour afin de ne pas l'accabler outre mesure.

La seule chose que je désire, aujourd'hui, est de profiter de l'avoir retrouvée. Je veux éclaircir les zones d'ombres m'obsédant depuis deux jours, oublier le passé et songer à l'avenir. Enfin, si futur il y aura entre nous. Pour l'instant, je n'en sais encore rien. Néanmoins, je compte bien tout faire pour qu'il existe.

— Après la réception, je suis allée rouler un peu à moto, m'explique-t-elle. J'avais besoin de me vider l'esprit. Je ne suis rentrée qu'en milieu de matinée. Mais pourquoi es-tu venu ? s'enquiert-elle, visiblement intriguée.

— Pour te parler. Je voulais comprendre le sens de tes paroles. Pourquoi crois-tu que nous sommes trop différents ? Et pour quelle raison penses-tu que nos vies sont incompatibles ?

— Parce qu'il s'agit de la vérité, réplique-t-elle, la voix nouée.

Ses prunelles se voilent subitement. Elles expriment une tristesse que je meurs d'envie d'effacer et ne plus jamais revoir dans ses yeux.

— Il arrivera un jour où nos différences de vies seront trop lourdes à porter. Qu'advient-il alors de nous ? continue-t-elle en haussant les épaules, défaitiste.

— Pourquoi dis-tu cela ? Est-ce à cause de ta relation avec Chris Archibald ? ajouté-je, craignant que ce dernier se cache derrière ses inepties.

— Que sais-tu de ma relation avec Chris ? me demande-t-elle, surprise que je connaisse son ex.

— Pas grand-chose, juste que vous êtes sortis ensemble et qu'il a rompu il y a plusieurs mois.

— C'est lui qui t'a parlé de tout cela ?

Pourquoi le nier ?

— Oui.

— T'a-t-il également expliqué pourquoi il m'a quittée ? réplique-t-elle avec une pointe de colère dans l'intonation.

— Non, admetts-je, présageant du pire.

— Parce que je suis pauvre, balance-t-elle à brûle-pourpoint. Il m'a plaquée, car je n'appartenais pas à son monde.

Putain, quel salaud ! Comment peut-on se comporter de la sorte ?

Je comprends pourquoi elle est aussi intimement persuadée que nous sommes trop différents pour être ensemble. À cause de ce connard arrogant, elle se croit inférieure à moi, car j'ai eu la chance de naître dans un milieu aisé. Pas elle. Subitement, je regrette de ne pas lui avoir collé mon poing dans la figure, ça lui aurait appris la vie à ce petit merdeux.

— Il brigue une carrière dans la politique, poursuit-elle comme si elle n'avait rien perçu de ma soudaine colère. Il souhaite suivre les traces de son père. Mon avenir incertain ainsi que mon manque de relation jouaient trop en sa défaveur. Il a besoin d'une épouse appartenant à son monde, de soutien. Tout ce que je ne suis et n'ai pas.

— D'accord. Mais quel est le lien entre lui et moi ? m'enquiers-je, ne voyant pas ce que ce morpion et moi avons en commun.

— Tu es comme lui. Vous dépendez de la même classe sociale. Tu seras toujours un homme en smoking, et moi, la petite serveuse à ton service.

— Foutaises, balayé-je ses arguments d'un tour de main.

— Nathaniel... reprend-elle calmement, comme si elle s'adressait à un enfant. Juste avant mon altercation avec Chris, je t'ai proposé du Champagne. Tu ne m'as même pas remarquée.

Je tente de me remémorer cette soirée et des minutes ayant précédé cet esclandre. Je me rappelle avoir noyé mon ennui dans l'alcool, mais rien d'autre. Je suis incapable de me souvenir du visage de la personne me l'ayant donné. A-t-elle pu être si proche de moi sans que je la voie ?

J'ai l'impression de recevoir une grande claque. Je ne me sens vraiment pas fier de moi et de mon comportement. Je ne me pensais réellement pas capable de me conduire de la sorte. Si mes parents m'ont appris une leçon dans la vie, il s'agit bien du respect de l'être humain. Peu importe notre fonction ou notre fortune, on a tous la même valeur.

— Je te demande pardon, m'excusé-je, piteux.

— Je ne t'en veux pas.

— Alors, quel est le problème ? lui demandé-je, de plus en plus perplexe.

— Tu appartiens à ce monde. Moi, je n'y aurai jamais ma place. Les contes à la Cendrillon n'existent que dans les livres ou au cinéma, pas dans la vraie vie, déclare-t-elle, fataliste.

Elle semble tellement résignée. J'ai envie de la bousculer afin qu'elle ne renonce pas si facilement. Dans la vie, il faut se battre pour obtenir ce que l'on veut. Pour l'instant, c'est elle que je désire. Pour l'avoir, je suis prêt à combattre et mettre K.O. toutes ses présomptions.

— Donc, tu ne nous laisses aucune chance ? Tu declares forfait avant de débiter ? attaqué-je d'emblée.

Je me stoppe un court instant afin de donner davantage d'impact à mes paroles, puis reprends doucement :

— Mon ange, certes, je viens d'une famille aisée. Moi-même, je l'avoue, je ne suis pas à plaindre. Néanmoins, j'ai bossé comme un dingue pour en arriver là où j'en suis. Tout ne m'est pas tombé tout cuit dans le bec, tu peux me croire.

Je m'accorde une nouvelle pause, avant de poursuivre, espérant lui faire entendre ce que je cherche à lui dire.

— L'argent, le statut... tout ça ne représente qu'une facette de ma personne. Derrière, il y a aussi le vrai moi. L'homme qui a été envoûté par toi dès la seconde où ses yeux ont croisé tes fabuleuses jambes. L'homme qui s'est pointé chez toi à l'improviste avec une pizza dans les mains. À ce moment-là, tu savais qui j'étais, pourtant nous avons passé une soirée fantastique, non ?

— Exact, et mardi matin aussi, confirme-t-elle en rougissant légèrement au souvenir de notre délicieux réveil. Mais après...

Elle laisse sa phrase en suspens, aussi je la termine à sa place :

— Il y a eu la réception où je me suis comporté comme un salaud, je l'admets. Cependant, je ne suis pas Chris. Je veux apprendre à te connaître, toi, pas les personnes figurant ou non dans ton carnet mondain. Ne me mets pas dans le même sac que ce blanc-bec prétentieux. Hormis notre milieu social, je n'ai rien de comparable à lui. Donne-moi la possibilité de te le prouver. Accorde-nous une chance. Une véritable chance.

À la fin de ma tirade, je suis essoufflé, mais fier d'avoir dit tout ce que j'avais besoin de sortir. Toutefois, en la voyant réfléchir, je doute d'avoir été suffisamment convaincant. Je m'apprête à repartir à l'assaut quand elle ouvre la bouche et lance :

— D'accord.

— D'accord ? répété-je, n'étant pas certain d'avoir bien entendu.

— J'accepte de nous laisser une chance. De voir où tout cela nous mène, confirme-t-elle en se rapprochant jusqu'à ce que nos souffles se mêlent. Moi aussi, j'ai envie de savoir qui tu es vraiment. Et tu as raison, je t'ai mis dans le même panier que Chris alors que vous êtes très différents l'un de l'autre. Je t'ai jugé et je le regrette. Me pardonneras-tu un jour ?

— Déjà fait, la rassuré-je dans un souffle, tout en caressant délicatement sa pommette de mon pouce. Tu m'as tellement manqué...

— Toi aussi. Et si, maintenant, tu m'embrassais ?

— Tes désirs sont des ordres, répliqué-je avant de fondre sur ses lèvres.

Sa bouche se révèle aussi douce et accueillante que dans mon souvenir. Elle a un goût de victoire ainsi que de chocolat qui m'électrise, me galvanise. Mon cerveau se déconnecte. J'oublie tout, ne songeant plus qu'au plaisir d'avoir reconquis mon ange-démoniaque.

Je la déguste, la savoure comme si je n'avais pas mangé depuis des jours et tombais sur un buffet à volonté. Je plonge entre ses lèvres, me délecte d'elle, de ses petits soupirs de bonheur. Sa langue danse avec la mienne. Ses doigts fourragent mes cheveux, me permettant ainsi de me tenir au plus près d'elle.

J'enveloppe sa taille fine de mon bras, la plaque étroitement contre moi jusqu'à ce que plus un seul centimètre d'espace ne subsiste entre nous. Nos corps s'emboîtent parfaitement. Ses courbes épousent les miennes à l'instar de deux pièces d'un même puzzle.

À cet instant précis, je me rends réellement compte à quel point son absence avait creusé un vide dans ma vie. Je la connais depuis seulement quelques jours, pourtant elle a déjà pris une place considérable dans mon existence. Loin d'en être effrayé, j'en suis d'autant plus déterminé à ne plus jamais la laisser m'échapper à nouveau. Elle m'offre une chance, je ne compte pas la gâcher. Au contraire, je la chérirai comme un inestimable trésor.



— Au fait, qui joue ce soir ? m'enquiers-je, en m'asseyant sur mon siège dans le bloc des *cent*, juste devant la cloison de plexiglas, à quelques pas des bancs de pénalité.

— Les *Rangers* de New York contre les *Aces* d'Alaska, me répond Blair qui s'installe à côté de moi.

— Les *Aces* d'Alaska ? Est-ce une coïncidence ou... ?

— Non, m'informe-t-elle. L'ami d'enfance d'Angie joue avec les *Aces*, il lui envoie des places dès qu'il vient en ville afin qu'elle puisse assister au match et le voir. De plus, elle adore le hockey. Regarde-la s'éclater !

Effectivement, elle paraît vraiment s'amuser. Elle affiche un sourire étincelant comme je ne lui ai jamais vu jusqu'à présent. Ses iris pétillent de bonheur. Tout son corps exprime sa fièvre de se trouver ici. Elle est tendue, ne tient pas en place, ne cessant d'observer l'entrée des vestiaires.

Au moment où le présentateur annonce l'arrivée des joueurs sur la piste, son exaltation s'accroît d'un coup. Elle se lève d'un bond, puis commence à hurler en sautant sur place. Rapidement, elle dézippe son blouson, arborant fièrement son maillot extra-large à l'effigie des *Aces*, ainsi que son écharpe assortie.

— Nate, ta gonzesse n'a vraiment peur de rien, me lance Silas.

Je regarde autour de nous et découvre que mon frère a raison. Angela n'a pas froid aux yeux. Elle se révèle la seule à porter les couleurs de son

équipe, à savoir le bleu et le noir, au milieu d'un océan de bleu, de blanc et de rouge. Elle s'en moque éperdument, demeurant captive par ce qu'il se passe sur la glace.

À l'instant où le coup d'envoi est lancé, je découvre une nouvelle facette de mon Alaskaine. Blair avait tort. Angela n'adore pas le hockey, elle en est carrément passionnée. Elle n'assiste pas seulement au match, elle le vit à deux-cents pour cent. Elle semble comme possédée par le jeu. Elle siffle entre ses doigts, encourage ses hockeyeurs, insulte les autres à corps et à cris sans se préoccuper du monde environnant. Elle reçoit des huées et l'équivalent d'un seau de pop-corn par les supporters adverses. Cependant, elle ne remarque rien, comme si le monde autour d'elle n'existait plus.

En temps normal, je ne raffole pas des masses du hockey, je préfère nettement le base-ball, ou, mieux encore, le football. Grâce à l'effervescence que ma cavalière déploie autour d'elle, je me trouve pris dans le jeu comme jamais auparavant. Très vite, je me surprends à retenir mon souffle à chaque action et à hurler à pleins poumons.

Au moment où la mi-temps sonne, j'ai la gorge en feu et la voix cassée. Heureusement, Silas respecte sa part du contrat et va chercher des bières, sodas et des *hot dogs* que nous dégustons avant la reprise.

Le match défile à toute vitesse, et avant que je m'en rende compte, il s'achève sur une victoire écrasante des Aces. Silas et Blair, ayant occupé une grande partie de la deuxième période à se lécher les amygdales, s'éclipsent dès que le coup de sifflet final retentit.

Après leur avoir souhaité bonne nuit, et tandis que les autres spectateurs quittent les gradins, dépités d'avoir perdu, je me retourne vers Angela. Je m'attends à la découvrir en extase d'avoir gagné. Il n'en est rien. Elle s'est assise sur son siège et reste immobile comme pas une seule fois depuis notre arrivée. Elle garde les yeux rivés sur la glace, paraissant à des milliers de kilomètres d'ici.

— Waouh... c'était incroyable, tenté-je pour la faire revenir vers moi.

— En effet, approuve-t-elle d'une voix lointaine.

— Alors, que t'arrive-t-il ? osé-je doucement, tout en remettant une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Quand je viens voir Nick jouer, j'ai l'impression d'être de retour chez moi, m'explique-t-elle, la voix tremblante de nostalgie.

— Ça te manque, l'Alaska ?

— Par moments, oui, et, à d'autres, moins, me répond-elle avec sincérité en se tournant vers moi. On n'oublie jamais d'où l'on vient, toutefois on apprend à vivre avec.

— Depuis quand n'y es-tu pas retournée ?

— Mon entrée à la fac.

— Ça date, commenté-je malgré moi, tout en songeant qu'il y a plus de trois années écoulées. Ta famille ne te manque pas ?

— Je n'ai plus que mon grand-père, m'informe-t-elle en battant des cils comme pour retenir des larmes de couler. Il est trappeur, donc assez solitaire. Il aime vivre seul, avec ses chiens, au milieu de sa forêt.

Si elle n'a plus que son grand-père, dans ce cas, ça signifie qu'elle n'a plus ses parents. Que sont-ils devenus ? Vivent-ils ailleurs ? Ou bien, comme sa tristesse me laisse craindre, sont-ils décédés ? Comment est-ce survenu ? Quand ?...

Mes lèvres me démangent tellement je meurs d'envie de l'interroger. Néanmoins, je m'en abstiens. Le moment n'est guère propice à ce genre de conversation. De plus, j'ai conscience qu'en évoquant son aïeul, elle fait un pas en avant. Je ne voudrais pas qu'elle recule de deux en abordant prématurément ce sujet délicat. Je dois donc attendre que les révélations viennent d'elle, et non les forcer.

— Est-ce que tu joues au hockey ? lui demandé-je pour changer de discussion et revenir sur un terrain moins glissant.

Elle m'adresse un sourire reconnaissant, puis me répond :

— Un peu, auparavant. Normal, mon meilleur ami, Nick, en était dingue. Il ne jurait que par ce sport et s'y exerçait dès qu'il le pouvait, alors, de temps en temps, je l'accompagnais.

— Vous sembliez être très proches.

— Oh oui, unis comme les deux doigts de la main. On ne se séparait jamais, et même quand on était obligés de rentrer chacun chez soi, là aussi, on demeurait constamment en contact.

— Je n'aurais pas voulu payer vos factures de téléphone ! blagué-je en la voyant avec quelques années de moins, pendue constamment au combiné pour papoter avec son copain.

— Non, on se servait de la CB. Son père passait des heures là-dessus. Il essayait d'entrer en contact avec des gens de tous les états, des USA. Et le mien s'avérait policier. Je lui empruntais donc sans arrêt sa radio. Le hic ? À l'époque, j'étais un peu étourdie. J'avais la fâcheuse manie de la

perdre. Je ne te dis pas le nombre de fois où nous avons dû retourner toute la maison pour la retrouver, ajoute-t-elle en souriant.

En l'entendant évoquer son père, mon cœur se serre. Je ne connais rien de lui ni du lien l'unissant à sa fille, cependant en percevant la fierté et l'admiration dans sa voix, ils devaient être très proches l'un de l'autre. J'ai mal pour elle qui doit dorénavant vivre sans lui. Comment y parvient-elle ?

— Et il n'a jamais eu de problème ? m'enquiers-je, voulant qu'elle continue de me parler de lui.

— Pas que je sache, m'avoue-t-elle dans un souffle. En revanche, ses collègues savaient parfaitement qui incriminer quand il ne répondait pas aux appels. Ils me surnommaient la « *pickpocket* en culotte courte ». Je n'avais pas cinq ans que déjà j'étais connue comme le loup blanc dans tout le commissariat.

J'imagine très clairement Angela, enfant, avec des couettes, une petite frimousse à qui l'on donnerait le Bon Dieu sans confession, dérober les affaires professionnelles de son père. Déjà gamine, elle avait tout d'un ange démoniaque.

— Bizarre, ça ne m'étonne pas, m'esclaffé-je.

Nous éclatons de rire et plaisantons encore quelques minutes où elle me raconte certaines de ses frasques. Plus je découvre des choses sur elle, plus j'ai envie d'en apprendre davantage. Je suis insatiable et friand du moindre détail de son passé. Je rêve de pouvoir tout connaître d'elle et de son histoire. Or, pour cela, il va me falloir être patient, car comme on dit : « Rome ne s'est pas construite en un jour ! »

— Et, avec ce Nick, vous étiez juste des amis ou il y a eu plus entre vous ? finis-je par lui demander, au bout d'un moment, dévoré par la curiosité.

À force d'en entendre parler, je ne parviens toujours pas à déterminer la nature exacte de leur attachement et ça commence à me rendre dingue.

Moi... jaloux ?

— Nick et moi étions voisins. Nous passions pratiquement tout notre temps ensemble. Nous avons également fomenté les quatre-cents coups, tous les deux. Donc, quand nos hormones ont débuté à nous travailler, nous nous sommes mis en couple.

— Com... démarré-je d'une voix enrouée.

Je me racle la gorge, puis reprends :

— Combien de temps êtes-vous sortis ensemble ?

— À peu près deux ans.

— Et est-ce que vous... débuté-je avant de m'interrompre, gêné de poser une telle question.

Cependant, j'ai besoin de savoir, sinon je sens que je vais péter un câble. Je me racle la gorge, puis me lance :

— Vous êtes allés jusqu'où, tous les deux ?

— Il a été mon premier, m'avoue-t-elle dans un souffle.

Je sens la jalousie poindre en moi, or j'essaye de la contrôler, au moins le temps de savoir si j'ai quelque chose à craindre de ce type ou non.

— Pourquoi avez-vous rompu ?

— D'un commun accord, après la remise des diplômes. À l'origine, je devais partir pour Seattle, et lui devait rester à Fairbanks. Même si je prévoyais de rentrer régulièrement à la maison, nous savions que nous nous verrions peu, finalement. Et comme aucun de nous ne croyait aux relations à distance, nous avons décidé de nous séparer.

À l'origine ? Ces mots m'interpellent. Ça signifie qu'au début, elle n'avait pas prévu de venir étudier à New York. Pourquoi ce revirement ? Que cache réellement ce choix ? J'ai maintenant la certitude qu'il dissimule quelque chose de très important pour Angela. De quoi s'agit-il ?

Une fois de plus, je meurs d'envie de l'interroger, néanmoins je me retiens. Je souhaite d'abord en conclure avec le sujet « Nick ».

— Et maintenant, éprouves-tu toujours des sentiments pour lui ?

— Il était mon meilleur ami avant de devenir mon petit copain, alors, oui, je ressens encore quelque chose pour lui. Mais pas ce que tu crois, précise-t-elle précipitamment au moment où je me tends à côté d'elle. C'est difficile à expliquer. Je le connais depuis toute petite. Il apparaît dans la plupart de mes souvenirs d'enfance. Il a toujours été près de moi. Je ne peux pas parler de sentiment fraternel, car je n'étais pas aussi proche de mon frère...

Attends, quoi ? Ai-je bien entendu ? Il s'agit de la première fois qu'elle fait allusion à un frère. Où vit-il ? En Alaska ? Non, autrement, elle ne m'aurait pas dit, un peu plus tôt, que la seule famille lui restant là-bas est son grand-père. Dans ce cas, où se trouve-t-il ? Est-il, à l'instar de ses parents, décédé ? Sinon, pourquoi n'en parlerait-elle jamais ? Bon Dieu, que lui est-il arrivé ? Et à ses parents ? Quel drame a-t-elle vécu ?

Plus j'apprends à la connaître, plus j'ai l'impression que le mystère autour d'elle s'épaissit. Parviendrai-je un jour à le percer entièrement ?

— Il faut que tu comprennes, Nick est important pour moi, continue-t-elle, n'ayant rien remarqué de mon trouble. Je l'aime, mais pas de cet amour-là.

Je me secoue, range toutes mes interrogations dans un coin de mon cerveau afin de les ressortir plus tard et me concentre de nouveau sur notre conversation.

— Aujourd'hui, vous vous voyez toujours ?

— De temps en temps, quand il est de passage en ville. Tiens, justement le voilà...

J'ai à peine le temps d'assimiler ce qu'elle vient de dire, qu'elle se lève d'un bond et s'élance vers un type en survêtement de sport marchant vers nous. Enfin, je devrais plutôt parler d'armoire à glace. Le mec en question s'avère extrêmement musclé... et grand, une grosse tête de plus que moi alors que je mesure un bon un mètre quatre-vingt-cinq. J'ai plutôt un corps athlétique, or, à côté de lui, je ressemble à un gringalet. Après le match, ne sont-ils pas censés retirer leur armure ?

— *Steel Head* ! s'écrie-t-elle en se jetant à son cou.

— *Angel'Ice*, je suis tellement content de te revoir. J'ai eu peur de t'avoir loupée ou que tu ne sois pas venue, réplique-t-il en la réceptionnant comme de rien.

— Tu sais bien que je ne manquerais pour rien au monde un seul de tes matchs ni que je parte sans t'avoir dit bonjour, le rassure-t-elle, *tout de go*, en s'écartant. Viens, j'aimerais te présenter quelqu'un.

Elle enroule son bras autour du sien et le mène jusqu'à moi. À leur approche, je me lève de mon siège et me prépare à faire la connaissance de ce fameux Nick.

— Nick, voici Nathaniel Winthrope, entame-t-elle. Nate, mon meilleur ami, Nick Johnson.

Les yeux dans les yeux, nous nous jaugeons, nous évaluons. Je cherche dans son regard quel effet lui procure ma présence aux côtés d'Angela, et si, à l'instar de cette dernière, leur histoire appartient à un passé révolu. Pendant ce temps, lui me scrute comme pour s'assurer que je suis suffisamment bien pour sa copine.

Au bout de plusieurs secondes, ne trouvant rien de troublant chez lui, je tends ma main. Il s'en empare fermement. Mes jointures craquent. J'ai

l'impression qu'il va me fracturer les phalanges avec sa poigne. Néanmoins, je ne faiblis pas.

S'il croit que je vais capituler avec cela, il peut se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'au coude !

Je ne montre aucun signe de douleur et continue de serrer sa paluche de toutes mes forces. Finalement, après ce qui me semble durer une éternité, sa prise se relâche et il m'adresse son approbation par un hochement de tête. A priori, j'ai réussi son examen avec succès.

— Ravi de te rencontrer, mec, me lance-t-il en souriant.

— Également. Au fait, félicitations pour cette victoire. C'était un beau match.

— Merci, répond-il, laconique.

Ensuite, le silence s'installe. Personne n'ose le briser ni bouger. Nous nous dévisageons tous les trois dans l'espoir que quelqu'un parle le premier. Finalement, je me lance :

— *Steel Head* et *Angel'Ice* ?

— *Steel Head*, car il a la caboche la plus dure que je connaisse, m'explique Angela. Je l'ai vu se prendre des palets dans le crâne sans avoir la moindre bosse ou contusion. Une vraie tête d'acier.

— Et *Angel'Ice* ?

— C'est un peu plus compliqué, débute-t-elle avant d'être interrompue par son ami.

— Elle n'aime pas en causer, en revanche, moi, ça ne me dérange pas. Du temps où elle patinait, avec ses iris rappelant la couleur de la glace et ses cheveux blonds virevoltant autour d'elle, on aurait dit un ange. Sans parler de son prénom « Angela ».

— Tu patinais ? sursauté-je, surpris par cette information.

— Et comment, elle patinait ! s'écrie Nick. Sur des patins, elle était la meilleure. Personne ne l'égalait. Sans ce maudit accident...

Sentant qu'il est allé trop loin, il se tait et baisse la tête, piteux. Par la suite, un nouveau silence inconfortable s'installe.

— Ainsi, tu étais blonde ? m'enquiers-je, espérant réorienter la conversation vers un terrain moins glissant.

— Oui, pratiquement argentée, m'explique Nick. Un peu comme Daenerys dans la série « *Game of Thrones* ». Quand on était gamins, toutes les filles la détestaient pour cela. Elles l'enviaient.

— J'aimerais bien voir ça, un jour, répliqué-je, rêveur, en essayant de l'imaginer au naturel.

Elle doit être magnifique, plus qu'elle ne l'est aujourd'hui. Enfin, si une telle chose se révèle possible.

— Bon, vous pouvez arrêter de discuter de moi comme si je ne me trouvais pas là, s'agace Angela. Dis-moi, Nick, combien de temps restes-tu à New York ? Est-ce que tu as le temps pour venir jusque chez moi ?

— Oui, mais pas longtemps, je dois reprendre l'avion dans quelques heures.

— D'accord, lui répond-elle, visiblement chagrinée que son ami ne puisse demeurer davantage. Nathaniel, est-ce que tu nous accompagnes ?

— Avec plaisir ! accepté-je volontiers.

Comment pourrais-je refuser ? Cette occasion m'offre à la fois la chance de passer un peu plus de temps avec Angela et d'en découvrir davantage sur elle à travers son amitié avec Nick. Il faudrait être sacrément bête pour dire non à une opportunité pareille.

— Super, se réjouit-elle aussitôt. On se retrouve près de l'entrée ? demande-t-elle à Nick.

— Ça marche. À tout de suite, nous salue-t-il avant de s'éloigner en courant vers les vestiaires.

Main dans la main, nous remontons les gradins et traversons le hall désert à cette heure-ci. Nick nous attend déjà près des portes. Il a récupéré son anorak, qu'il tient tranquillement à la main, et un sac de sport.

— J'y crois pas, tu l'as encore ? s'exclame-t-il au moment où il avise la moto d'Angela.

— Évidemment. J'ai eu des petits soucis avec la segmentation. Mais maintenant, elle ronronne comme un chaton. Tu veux l'essayer ? lui propose-t-elle en lui tendant les clés.

— Sérieux ? demande-t-il, ébahi.

Comme s'il craignait qu'elle ne change d'avis, il se dépêche de les récupérer, d'enfiler son manteau et d'enfourcher la bécane.

— Attends ! l'arrête-t-elle avant qu'il n'actionne l'engin.

Elle ouvre le *top-case* d'où elle sort un casque, puis lui tend, en lui enjoignant :

— Sois prudent !

— T'inquiète, je te la ramènerai en un seul morceau, sans la moindre égratignure, lui promet-il dans l'espoir de la rassurer, en caressant la

carrosserie, comme s'il s'agissait d'un objet précieux.

— Tu as intérêt, sinon je t'émascule. On passe devant et tu nous suis, OK ?

Pour toute réponse, il démarre et fait vrombir le moteur en jouant avec la manette des gaz. Il paraît aussi heureux qu'un gamin, le matin de Noël. Nous le laissons à son nouveau jouet et rejoignons sans plus attendre ma voiture, direction Brooklyn.

Une demi-heure plus tard, nous arrivons aux abords de l'immeuble d'Angela. Je me stationne devant l'entrée tandis que Nick poursuit sa route et contourne le bâtiment pour se garer au sous-sol. Nous le retrouvons dans le hall, les joues rougies par le froid hivernal, claquant des dents. Malgré cela, il a l'air enchanté de sa petite virée en deux roues.

— Merci, Angie, c'était fantastique ! s'exclame-t-il en rendant ses clés à leur propriétaire.

Nous commençons à monter les escaliers lorsqu'il m'explique discrètement, dans un murmure à peine audible :

— Elle appartenait à son père. C'était vraiment un chic type. Gamins, il nous amenait en balade, Angie devant, et moi, derrière. Il nous a également appris à conduire avec.

Je meurs d'envie de lui soutirer davantage d'informations comme, par exemple : que lui est-il arrivé ? Comment est-il mort ? Néanmoins, je me retiens.

Nick semble plus disposé à discuter de cela qu'Angela. Toutefois, je désire que ces révélations viennent d'elle – si elle en ressent l'envie, ou le besoin, de m'en parler –, et non de lui. Si je le faisais, j'aurais l'impression de la trahir. Il s'agit bien de la dernière chose que je souhaite.

— Je ne l'ai pas connu. En revanche, quand je vois la fille extraordinaire qu'il a élevée, je ne peux en douter, lui réponds-je simplement.

— Oui, tu as raison. C'est une fille bien, la meilleure que je connaisse, rétorque-t-il, pensif, comme s'il se remémorait la période où il l'avait pour lui tout seul.

Trop tard, mon pote. Dorénavant, elle m'appartient. Tu as eu ta chance, tu l'as perdue. Tant pis pour toi. Sache que je ne compte pas la laisser filer.

Certes, notre histoire n'a pas commencé de manière idyllique. En peu de temps, nous avons vécu pas mal de hauts et de bas. À présent, j'ai l'opportunité de pouvoir tout reprendre à zéro et je ne vais pas me gêner. Cette fois, je suis déterminé à faire les choses comme il faut, afin qu'elle et moi allions le plus loin possible, ensemble.

Qu'on se le tienne pour dit !



OceanofPDF.com

Angela

Au moment où Nathaniel pénètre chez moi, je peine encore à réaliser à quoi correspondait la surprise concoctée par Blair. La connaissant, je pouvais m'attendre à tout et n'importe quoi, comme Boomer, la mascotte des Aces, qui m'accueille, ou bien, à l'instar de ce que je craignais, un rencard arrangé. En revanche, je me situais à mille lieues de me douter que celui-ci se trouverait être Nathaniel.

Comment a-t-elle pu manigancer un truc pareil ? Surtout qu'elle ignorait qui il était avant ce soir. Soit elle possède un don de précognition, dont elle ne m'en a jamais dévoilé l'existence, soit le destin a une fois de plus sacrément œuvré afin de me dresser en travers de sa route. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi le sort s'acharne autant à nous mettre en présence l'un de l'autre. Que faut-il penser de tout cela ?

— Tout va bien, Angie ? s'enquiert Nick en passant devant moi pour entrer à son tour dans mon appartement.

— Nickel, le rassuré-je en refermant la porte derrière lui.

Tout en retirant mon manteau, je les invite à m'imiter, puis à s'installer dans le salon pendant que je prépare du café. Je mets la cafetière en marche. En regardant le nectar s'écouler au goutte-à-goutte, je ne peux m'empêcher de songer à nouveau à l'instant où j'ai aperçu Nathaniel au milieu du parking du Madison Square Garden.

J'en suis restée bouche bée. Je ne parvenais pas à en croire mes yeux. Afin d'être certaine de ne pas rêver cette scène, j'ai dû me pincer le dos de

la main, si fort que j'en porte encore la marque. Sans Blair pour m'avoir poussée, je crois que je serais toujours figée à le dévisager à la façon d'un poisson échappé de son bocal.

J'ai véritablement admis que tout ceci s'avérait réel, et non illusoire. Pas durant notre conversation à cœur ouvert, mais quand il m'a embrassée. Dès que ses lèvres se sont emparées des miennes, un brasier a jailli du fond de mon ventre et s'est répandu dans l'ensemble de mon être. Jusqu'à présent, une seule personne m'a procuré une réaction aussi fulgurante, aussi intense. Nathaniel. Après cela, je ne doutais plus. Je l'avais bel et bien retrouvé. A priori pour un petit bout de temps.

Depuis, j'ai l'impression de flotter sur un petit nuage où rien ne semble vouloir m'en faire descendre. Pas même à la fin du match où j'ai été prise de nostalgie, ni lorsque je me suis plongée dans mon passé pour lui raconter quelques bribes de mon enfance et de mon adolescence. Là aussi, j'ai réussi à me focaliser sur les bons moments et ai négligé les plus douloureux. J'ai conscience de le devoir à Nathaniel qui a su, d'instinct, quels sujets aborder, ceux à éviter et quand détourner la conversation. J'ai pourtant remarqué, à plusieurs reprises, qu'il mourait d'envie de m'interroger sur la disparition de mes parents et de mon frère. Par respect, il s'en est abstenu, me sentant probablement pas prête à m'épancher sur leur disparition. J'ignore si je le serai un jour.

Je suis rassurée de voir que Nate ne ressemble en rien à Chris.

Ce dernier ne supportait pas mes secrets et essayait de profiter de mes moments de faiblesse pour me faire parler. Or, plus il me forçait, plus je me bloquais.

— Tu as besoin d'aide ? me demande mon *boyfriend* en surgissant dans la cuisine sans que je m'en aperçoive.

J'étais tellement plongée dans mes pensées que je n'ai même pas remarqué que ma cafetière a terminé de couler, depuis un bon moment déjà. Je me secoue et me force à réintégrer la réalité.

— Non, ça ira, le remercié-je avec un sourire. Tu peux retourner t'asseoir, j'arrive dans une minute.

Tandis qu'il retourne dans le salon, je me dépêche de sortir du placard, trois tasses, une boîte de biscuits que j'ai confectionnés hier soir, le sucre. Puis, j'ouvre le frigo afin d'en extraire un pot de crème ainsi qu'une assiette d'amuse-gueules que j'ai préparés ce matin en prévision de la

visite de mon ami. Ensuite, je pose le tout sur un plateau et rejoins les deux hommes.

Je m'installe sur le canapé, à côté de Nathaniel, face à mon hockeyeur préféré qui a pris place sur le pouf de l'autre côté de la table basse.

— Alors, Nick, tu t'envoies pour où, cette fois-ci ? lancé-je la conversation en nous versant à tous une tasse de café.

— Vancouver, me répond-il en commençant à piocher dans les mini-sandwichs.

Il en avale un, puis un autre, avant de continuer :

— Après, en début d'année, je retournerai à Fairbanks pour quelques jours de repos avant de repartir pour Anchorage.

— Et que feras-tu pendant tes vacances ?

— Passer un peu de temps avec mes parents. Je ne les ai pas beaucoup vus depuis le début de la saison et ma mère m'en veut encore d'avoir loupé le traditionnel festin de Noël.

— Oh, dans ce cas, prépare-toi à ne pas bouger de sa table de tout ton séjour, le charrié-je, puis j'ajoute à l'attention de mon voisin : sa mère représente la cheffe gastronomique de Fairbanks.

— Elle tient un restaurant ? demande-t-il, intéressé.

— Non, même si, par moments, on pourrait le croire. C'est la seule maison du quartier facilement reconnaissable. Même un aveugle sait quand il approche de chez les Johnson. Il émane de chez eux toujours une délicieuse odeur de nourriture qui, généralement, te met l'eau à la bouche.

— Ma mère adore cuisiner, complète Nick. Tu peux venir à n'importe quelle heure, tu trouveras toujours un truc à mijoter sur le feu ou en train de cuire dans le four.

— Et le mieux est qu'elle en fait profiter tout son entourage, enchéris-je en songeant au nombre de fois où elle a régalé nos papilles avec ses bons petits plats. Ma mère n'était pas vraiment un cordon bleu...

— Tu m'étonnes, elle ne savait même pas cuire des pâtes, m'interrompt Nick, hilare. Tu te rappelles, quand gamins, nous devions amener des gâteaux pour la kermesse de l'école ?

— Seigneur, comment oublier ? répliqué-je en me marrant tandis que je revisualise la scène apocalyptique qui nous attendait quand nous sommes rentrés cet après-midi-là. On a cru qu'il y avait le feu à la maison. Il y avait de la fumée absolument partout. Il en sortait de toutes les fenêtres. Pendant des jours, on a vécu dans l'odeur de cookies carbonisés.

— Et quand elle a voulu préparer des confitures ?

— Bon sang, ce coup-ci, elle avait vraiment mis le feu. Je revois encore la tête de mon père au moment où il a débarqué, furax, en trombe après avoir été prévenu par les pompiers. Après cela, il lui a interdit, purement et simplement, d’approcher de près ou de loin la gazinière.

— Donc, qui cuisinait chez toi ? s’enquiert Nathaniel qui n’a rien manqué de notre épisode souvenirs d’antan.

Il paraît vraiment curieux d’en apprendre davantage sur moi et ma famille. J’en ai chaud au cœur, ça montre qu’il s’intéresse vraiment à ma personne.

— Mon père, lorsqu’il n’était pas de service, ou moi. Sinon, on comptait sur les talents culinaires de notre chère voisine pour remplir nos estomacs affamés.

— Sa spécialité, c’étaient les petits-déjeuners. Il préparait des omelettes à la viande de rennes, hum... un pur régal, réplique Nick, rêveur, en se léchant les babines. Et ses saucisses de caribou ? À tomber par terre.

— C’est vrai qu’il était doué devant les fourneaux, confirmé-je, mélancolique.

Son absence me pèse soudainement. Il me manque tellement. Il n’incarnait pas seulement l’homme m’ayant élevée ni celui qui m’a tout appris : à cuisiner, à patiner... Il représentait également mon roc et mon phare. Il me soutenait, me guidait. Il était là quand je tombais et m’aidait à me relever. Il m’encourageait, me poussait lorsque j’en avais besoin. Il m’a aussi inculqué la persévérance en m’incitant à tout faire pour aller au bout de mes objectifs et de mes rêves. Sans lui, je ne sais vraiment pas ce que je serais devenue. Je lui dois absolument tout.

— Bon, assez ressassé le bon vieux temps, intervient subitement Nick en tapant dans ses mains. Concentrons-nous sur le présent ! Depuis quand vous vous connaissez tous les deux ? Comment vous êtes-vous rencontrés ? Je veux tout savoir...

Je vois clair dans son jeu. En sautant ainsi du coq à l’âne, il escompte m’extraire de l’affliction dans laquelle j’ai plongé et revenir sur un terrain moins miné afin de ne pas assombrir cette agréable soirée. Je l’en remercie d’un sourire reconnaissant, puis me lance dans le récit de notre histoire. Je lui raconte la façon nous avons fait connaissance, notre attirance immédiate en boîte de nuit. Puis, je lui relate rapidement, sans

entrer trop dans les détails, nos hauts et nos bas jusqu'à ce soir où nous avons décidé de nous accorder une seconde chance.

— Et toi, Nick, il y a quelqu'un dans ta vie ? lui demandé-je à la fin.

— Personne de sérieux. Pour le moment, je n'ai pas envie de me caser, je préfère me concentrer sur ma carrière.

— Dis-moi, Nick, comment intègre-t-on une équipe telle que les Aces d'Alaska ? rebondit Nathaniel.

Mon ami ne se fait pas prier davantage. Il lui explique comment, à l'âge de quatre ans, après avoir assisté à son premier match de hockey professionnel, il en est revenu en clamant à qui voulait l'entendre : « Quand je serai grand, moi aussi, je deviendrai un grand joueur comme eux ! »

Bien que je connaisse tout cela par cœur, je l'écoute avec toujours autant de joie et de fierté retracer l'ensemble de sa carrière. Il lui parle de ses débuts avec une crosse à la main jusqu'à son recrutement en équipe professionnelle en passant par son parcours universitaire où il représentait l'un des joueurs phares des *Nanooks*¹.

— Et toi, Nate, enchaîne Nick à la fin de son exposé, tu pratiques un sport ?

— Plusieurs, même. De l'aviron quand le temps le permet, du squash, de la musculation régulièrement, de la boxe à l'occasion et du golf, mais uniquement à visée pro'. Je n'en suis pas très fan, cependant j'ai remarqué que certains contrats se signaient plus facilement sur le *green* que dans une salle de conférence, donc...

Ensuite, ils se lancent dans le *listing* de toutes les activités physiques qu'ils ont expérimentées au cours de leur existence. Puis, ils débattent longuement sur les avantages de certaines et inconvénients des autres.

Pendant ce temps, je les écoute, heureuse d'assister à leur échange. Ils apprennent à se connaître, ça me touche énormément. Nick est important pour moi, Nathaniel se trouve en bonne voie pour le devenir. Alors, les voir discuter ensemble m'émeut. Qui sait, à la longue, ils pourraient finir par s'entendre et peut-être s'apprécier. Si seulement...

Ça me changerait d'avec Chris. Nick n'a jamais pu le supporter. Dès leur première rencontre, il l'a pris en grippe. Rien, pas même mes nombreuses interventions pour essayer d'aplanir la situation entre eux, comprendre l'origine de cette animosité – que Nick, ne s'expliquait pas non plus –, ni les tentatives de mon ex pour faire ami-ami n'y ont

remédié. Il ne l'aimait pas et ne s'en cachait pas. Dès qu'ils se retrouvaient dans la pièce, mon ami lui battait froid. Il restait là, à le regarder en chien de faïence, sans lui décrocher un seul mot.

C'est pourquoi, le voir ainsi, aujourd'hui, me met du baume au cœur. Je me rends également compte que j'ai eu raison d'avoir accordé sa chance à Nathaniel, car il s'avère véritablement très différent de mon ex. Incontestablement. Je ne cesse d'en avoir la preuve sous les yeux depuis le début de la soirée.

Je n'ai plus aucun doute, j'ai vraiment fait le bon choix !



-
1. Équipe masculine de hockey sur glace de l'UAF (University of Alaska Fairbanks)↵

OceanofPDF.com

Angela

En compagnie de Nathaniel et de Nick, je passe une très agréable soirée. Au point qu'au moment où sonne l'heure pour mon ami de partir, s'il ne veut pas louper son vol, je n'ai pas vu le temps défiler. En le voyant enfiler son manteau, je regrette qu'il doive déjà me quitter. Ce n'était vraiment pas suffisant. Alors, afin de savourer sa présence jusqu'à la dernière seconde, je l'escorte jusqu'au trottoir où son taxi l'attend.

— À bientôt, *Angel'Ice*, me salue-t-il en me serrant contre lui.

— À la prochaine, *Steel Head* !

Ma voix chevrote à cause du chagrin qui me noue la gorge. En réponse, Nick m'étreint avec davantage de force dans le but de me consoler. Même si j'étouffe un peu, je n'esquisse pas un geste pour le repousser. À la place, je profite au maximum de sa présence. Nous demeurons enlacés durant une ou deux minutes, jusqu'à ce que le chauffeur commence à montrer des signes d'impatience. Avant qu'il ne se mette à klaxonner, et à ameuter tout le quartier, nous nous décollons l'un de l'autre. Puis, il se retourne et s'adresse à Nathaniel qui ne m'a pas lâchée d'une semelle.

— Nate, j'ai été ravi de te rencontrer.

— Plaisir partagé. Et bonne chance pour la fin de la saison.

Ils se serrent la main, puis Nick se penche sur mon amant. Malgré ses précautions, je l'entends lui chuchoter à l'oreille :

— Je te la confie, prends bien soin d'elle !

— Je te le promets, l'assure-t-il, *tout de go*, avec un sérieux qui me fait frissonner de la tête aux pieds.

Son intonation n'admet aucun doute sur l'importance que représente pour lui ce serment. Il compte le tenir, coûte que coûte.

Après un hochement de tête à Nathaniel et un baiser sur mon front, il grimpe à bord du véhicule jaune. La portière a à peine claqué derrière lui qu'elle démarre en trombe, emportant avec elle mon meilleur ami.

— Il va tellement me manquer, soufflé-je à l'instant où la voiture tourne au coin de la rue et disparaît de mon champ de vision.

— Je sais, tente de me rassurer mon amant en me prenant dans ses bras. C'est vraiment un chic type.

— Le meilleur, approuvé-je en me lovant contre lui.

Je me repais de sa chaleur ainsi que de sa présence dans le but de lutter contre le froid et le vide causé par le départ de Nick. Malgré les années écoulées depuis que nous ne sommes plus voisins, il m'est toujours aussi difficile de devoir lui dire au revoir. Ça m'attriste et me rend nostalgique de ma vie d'avant. Généralement, durant plusieurs jours, je broie du noir. Mais ce soir, grâce à Nathaniel, je remonte facilement la pente et parviens rapidement à me ressaisir.

— On rentre ? propose ce dernier au bout d'un moment à grelotter dans le froid hivernal.

— Bonne idée.

En regagnant le *loft*, je perçois l'atmosphère changer autour de nous. Elle paraît s'alourdir d'une tension sexuelle de plus en plus palpable au fur et à mesure que nous approchons de notre objectif. Il règne une telle électricité dans l'air que je suis surprise qu'il n'y ait pas d'arc pour se former entre nous. Des milliards de minuscules décharges parcourent mon corps et semblent se nicher dans tous les endroits névralgiques de mon organisme.

Lorsque nous atteignons mon palier, j'ai l'impression d'avoir emmagasiné en moi suffisamment d'énergie pour éclairer une ville entière. Je me sens survoltée comme si j'étais branchée sur du deux-mille volts. Mes mains tremblent terriblement. Je dois m'y reprendre à plusieurs reprises avant de pouvoir réussir à enfoncer ma clé dans la serrure et l'ouvrir.

Quand nous parvenons enfin à pénétrer dans mon appartement, je ne peux plus me contenir. J'ai à peine refermé la porte derrière nous que je

me jette au cou de Nathaniel et l'embrasse à en perdre haleine.

Je rêve de cet instant depuis que nous avons été contraints de nous interrompre juste avant le coup d'envoi du match. Et à la fougue avec laquelle mon amant me rend mon baiser, lui aussi devait attendre ce moment avec impatience.

Nos langues se livrent à un combat sans merci dans nos bouches. Elles se tournent autour, s'affrontent avant de s'éloigner pour mieux repartir à l'assaut. Nos souffles se mêlent. Sa barbe de trois jours râpe divinement mon visage et il me tarde déjà de la sentir ailleurs.

Enfiévrée, j'ai rapidement la tête qui tourne. Mes jambes flageolent dangereusement. Je m'agrippe à ses épaules pour ne pas tomber. Il ceint ma taille de ses mains et me maintient étroitement contre lui.

Nos corps s'imbriquent l'un dans l'autre, à l'instar de deux pièces d'un même puzzle. Je sens tous ses muscles contractés à l'extrême ainsi que son érection, dure comme du roc, appuyée contre mon ventre. Ce dernier s'enflamme aussitôt et mon degré d'excitation augmente d'un nouvel échelon. Il se situe maintenant dans le niveau rouge, le seuil critique où, si je ne relâche pas un peu de pression, je risque d'exploser à tout moment.

Je glisse mes doigts entre nous, ouvre son manteau et pose mes paumes sur ses pectoraux. Je perçois son cœur marteler contre ses côtes, en synchronisation avec le mien. Je savoure l'effet que je lui procure durant quelques secondes, puis reprends ma route. À l'instant où je me faufile sous son pull afin d'avoir accès à sa ceinture, celui-ci m'arrête en me bloquant les poignets de ses grandes mains.

Dans un grognement de frustration, je m'écarte et le dévisage, complètement déconcertée. Il doit lire l'incompréhension sur ma figure, car il s'empresse de dire :

— Crois-moi, mon ange, j'en crève d'envie. Plus que tout au monde...

— Ben, alors pourquoi ? l'interromps-je brusquement.

Je me sens de plus en plus perdue. À la bosse plus qu'évocatrice au niveau de sa braguette, je pensais que nous nous situions sur la même longueur d'onde. Visiblement, je me trompais.

— Parce que je me suis juré de faire les choses correctement, cette fois-ci, balance-t-il à brûle-pourpoint.

— Comment cela ? Je ne comprends pas...

— Après des jours passés persuadé de t’avoir perdue à tout jamais... aujourd’hui, j’ai la chance de t’avoir retrouvée et de pouvoir tout recommencer à zéro. N’en doute pas, je te désire comme un malade, mais...

— Pas de sexe, ce soir, terminé-je sa phrase à sa place.

J’ignore comment réagir à cela. D’un côté, mon cœur se gonfle de bonheur. S’il souhaite prendre son temps, ça signifie qu’il veut que notre couple fonctionne, et aussi, qu’il se projette dans un avenir, plus ou moins lointain, avec moi. Or, d’un autre, mon corps en feu crie sa frustration à l’idée qu’il ne sera pas apaisé de sitôt.

— En effet, confirme-t-il d’une voix douce. Je veux y aller en douceur, avancer étape par étape sans précipiter les événements.

Il empaume ma joue et caresse délicatement ma pommette.

— As-tu déjà un truc de prévu, demain soir ? Je pensais que nous pourrions passer la soirée chez moi. À moins que tu préfères dîner dehors et rentrer ici, après, si tu préfères.

Il se sent obligé d’ajouter cette dernière phrase comme s’il craignait que je me sente gênée de voir où il vit. Ce n’est pourtant pas le cas. Il s’agit même de l’inverse. J’en meurs d’envie.

— Non, j’adorerais découvrir où tu habites, lui affirmé-je sans plus attendre. Je termine le boulot à vingt heures. S’il n’y a pas de *dress code* particulier, je pourrais venir tout de suite après.

À cet instant, ses prunelles semblent s’éclairer comme si en acceptant de me rendre chez lui, je lui offrais un présent merveilleux.

— Non, aucun *dress code*. Tu peux venir en tenue de travail, tu seras très bien, me rassure-t-il dans un sourire. Je t’enverrai l’adresse par SMS.

— D’accord, à demain alors.

— À demain, murmure-t-il avant de capturer mes lèvres.

En sentant sa bouche sur la mienne, le brasier, qui s’était légèrement calmé dans mon ventre, reprend de la vigueur. Soudainement, j’ai terriblement chaud. Mon sang bout dans mes veines. J’ai l’impression de me consumer de l’intérieur.

Quand il s’écarte, me jette un dernier coup d’œil – dans lequel j’ai le temps de lire son propre désir –, et sort de mon appartement, je me trouve à un rien de la combustion spontanée.

Mon Dieu, je sens que la nuit va être longue !



OceanofPDF.com

Angela

Comme je le craignais avant de me coucher, la nuit me semble sans fin. Je ne parviens pratiquement pas à dormir. Mon cerveau ne cesse de fantasmer sur tout ce qui aurait pu se produire si Nathaniel était resté avec moi, au point que mon esprit en oublie de se reposer. Les rares moments où je réussis à m'assoupir, terrassée par la fatigue, je plonge aussi sec dans des rêves, interdits aux moins de dix-huit ans, nous représentant, Nathaniel et moi.

Plus les heures défilent, plus j'ai les nerfs à vif. Ma peau est hypersensible. Le simple frottement de mon pyjama m'envoie des décharges électriques dans l'ensemble de mon corps. Mes seins me semblent prêts à exploser tellement ils se révèlent tendus et gonflés. Mon ventre, quant à lui, paraît avoir fondu comme de la glace en plein désert, à en juger l'humidité de ma petite culotte.

Décidément, il n'y a que cet homme pour me mettre dans un état pareil. Avec lui, j'ai l'impression d'être une dépravée tant physiquement que psychologiquement. Il me suffit de penser à mon amant pour avoir aussitôt une terrible envie de lui. Qu'a-t-il fait de moi ? Quel sort m'a-t-il jeté pour que je sois autant sous son emprise ?

Dès l'instant où mon réveil sonne, je me lève d'un bond, tel un diable de sa boîte, heureuse que cette nuit s'achève enfin. Je me rue dans la salle de bains où je m'octroie une longue douche. Je la prends bien froide dans

l'espoir de me ranimer, de m'éclaircir les idées ainsi que de calmer la fièvre qui m'habite et ne me quitte pas depuis la veille.

Plus tard, drapée dans une grande serviette éponge, je me rends dans la cuisine dans le but de boire un café. En remarquant les flocons voler dehors par la baie vitrée du salon, je m'aperçois qu'aujourd'hui, il me faudra laisser ma moto au garage et utiliser le métro afin de rejoindre le Rockefeller Center.

Rapidement, je calcule combien de temps ce changement de programme requiert. Ensuite, j'avise l'horloge affichée sur le cadran du four, j'additionne les deux et... flûte, je n'ai plus une seconde à perdre si je ne veux pas être en retard au boulot !

Ni une ni deux, j'abandonne mon idée d'espresso et me précipite dans ma chambre finir de me préparer. Tout en me lavant les dents, je commence à m'habiller des premières fringues me tombant sous la main. Je revêts un jean, un pull, puis me passe un petit coup de brosse dans les cheveux afin de les discipliner un tant soit peu. Après m'être rincé la bouche et essuyé les dernières traces de dentifrice, je chausse mes baskets, enfle mon manteau et me mets en route sans plus tarder.

Au fur et à mesure que les heures défilent, la neige chute de plus en plus abondamment. Malgré cela, la foule continue de se presser au portillon. La patinoire ne désemplit pas et mon planning, déjà plein à craquer, ne cesse de se charger davantage. Je me révèle dorénavant *overbookée* pour les prochains jours, ce qui pour moi représente une excellente nouvelle.

Néanmoins, bien que je sois très occupée, je trouve le temps extrêmement long. La journée me paraît interminable. J'ai l'impression que je n'en verrai jamais le bout, surtout depuis que j'ai reçu un message de Nathaniel me rappelant notre rendez-vous de ce soir.

Dès lors, je deviens une véritable boule de nerfs. Il me tarde tellement d'y être. J'en ai les mains tremblantes, le cœur palpitant à tout rompre, et je peine à tenir en place. Heureusement, je peux compter sur la glace et mes leçons pour me défouler. Sans cela, je n'ose imaginer ce qu'il se produirait. Je perdrais la tête, à coup sûr.

Après ce qu'il me semble avoir duré une éternité, l'heure de ranger mes patins au placard arrive enfin. J'enfile mes baskets, puis sors mon téléphone de ma poche de manteau. Sans surprise, j'y découvre un message non lu. J'avais bien senti mon portable vibrer en milieu d'après-

midi. Toutefois, je n'avais pas eu l'occasion de le consulter jusqu'à présent. Il s'agit d'un texto de Nathaniel, où il me communique son adresse. J'effectue une petite recherche sur « Google Maps » pour savoir où elle se situe précisément et estimer combien de temps il me faudra pour m'y rendre.

Très vite, je m'aperçois qu'il vit dans un immeuble se trouvant sur la Cinquième Avenue, au croisement de la 65th, en plein cœur de l'Upper East Side, le quartier huppé de Manhattan.

Oh, bon sang, il s'agit bien de ma veine ! De tous les endroits de l'île où Nathaniel aurait pu élire domicile, il fallait que ce soit celui-là. Le même que Chris. Mais ce dernier réside sur Park Avenue et non sur la rue la plus célèbre de New York.

À la perspective de remettre les pieds dans ce milieu, et d'en souffrir de nouveau, je sens la panique monter. Afin de la juguler, je m'efforce de me concentrer sur tout ce que je sais de mon amant et qui le différencie de mon ex. Je repense à ses paroles, à son comportement de la veille. Petit à petit, je perçois l'angoisse refluer. Au bout d'un moment, je parviens même à voir un avantage à cette situation : quelques minutes en taxi suffisent pour me rendre chez lui.

À cette idée, mon excitation gravit un nouvel échelon. Je bouillonne d'impatience de le revoir très bientôt. J'en suis au point de me demander si je serai capable de me maîtriser une fois face à lui.

J'ignore encore ce qu'il sous-entendait hier en disant vouloir faire les choses correctement. Combien de temps devrai-je attendre avant que l'on passe à l'étape supérieure ?

Au cas où ça ne figure pas au programme de ce soir, je décide d'y aller à pied. J'espère ainsi que cette marche, sous la neige, qui commence à recouvrir la ville d'un épais manteau blanc, me calmera un peu. Autrement, je crains ne répondre de rien en sa présence.

Durant ma petite balade, je me concentre sur les vitrines des grands magasins de luxe, qui, pour les fêtes, ont revêtu leurs plus beaux atours. Je les ai déjà admirées deux jours plus tôt, pourtant j'ai l'impression de les redécouvrir. Elles sont toutes plus belles les unes que les autres. J'en prends plein les yeux. C'est absolument magnifique et magique. On ne se croirait plus à New York, mais dans un monde fantastique, où tout serait possible, même les ours qui skient, patinent ou bien boivent du chocolat chaud au coin du feu.

Émerveillée par toutes ces scènes, je retombe en enfance et me remémore mes Noëls d'autrefois. Je me rappelle ma maison scintillante de mille feux grâce aux nombreuses décorations électriques qui l'ornaient, l'odeur du sapin fraîchement coupé qui se diffusait partout. Je plonge profondément dans mes souvenirs. Je réentendrais presque mon père s'activer en cuisine pour nous préparer des biscuits, ma mère écouter en boucle l'« Ave Maria » de Schubert, tout en répétant ses chorégraphies pour le gala de fin d'année de son école de danse. Je me revois avec mon frère, en train de confectionner des guirlandes de pop-corn, en regardant « Maman, j'ai raté l'avion » à la télé. Je rigole en repensant à comment se terminait ce genre de scène : en bagarre de grains de maïs, des estomacs plus ou moins remplis et aucune déco' à mettre sur le sapin.

Je suis si engluée dans mon passé que je ne m'aperçois même pas me trouver devant l'immeuble de Nathaniel. Par chance, la voix de mon application GPS m'annonçant « vous êtes arrivée à destination » se charge de me ramener au présent.

Je me secoue et me dirige vers le portier en livrée, se tenant prêt à agir. À mon approche, il m'ouvre la porte en me saluant d'un signe de la tête. Je le lui rends en le remerciant, puis franchis le seuil. J'ai à peine posé les deux pieds dans le hall que je m'immobilise, sans voix. D'une taille gigantesque, tout en marbre blanc et dorure, le *lobby* s'avère vraiment très impressionnant.

Soudainement, je sens ma panique ressurgir. Mais qu'est-ce que je fabrique ici ? Ce n'est pas un endroit pour moi. Je n'ai rien à faire, là...

Je m'apprête à rebrousser chemin lorsqu'une voix m'interpelle :

— Madame, puis-je vous aider ? me demande un homme, en uniforme également, installé derrière un long comptoir.

Pendant une ou deux secondes, j'hésite entre partir et rester. Je pèse le pour et le contre de chacun de ces choix. Finalement, quand je me rends compte que j'ai plus à perdre qu'à gagner en fuyant – à savoir Nathaniel, dans les deux cas –, j'opte pour la deuxième option.

— Oui, lui réponds-je après avoir dégluti afin de chasser le nœud m'obstruant la gorge, tout en approchant. Je viens voir monsieur Winthrope.

— Votre nom, je vous prie ?

— Angela Wilkins.

— Mais certainement, vous figurez sur la liste des personnes autorisées, m’informe-t-il aussitôt dans un sourire. Veuillez signer le registre, s’il vous plaît.

Il me tend un livre relié de cuivre ainsi qu’un stylo. Je m’en empare, appose mon autographe à l’endroit qu’il m’indique de son index. Il récupère le tout, puis m’explique :

— Vous trouverez l’ascenseur au fond, sur votre droite. Montez au dixième étage, l’appartement de monsieur Winthrope est le 10D. Je vous souhaite une agréable soirée, Madame.

— Merci, vous aussi.

Sans plus tarder, je me dirige vers l’endroit qu’il me montre du doigt. J’appuie sur le bouton d’appel de la cabine, qui s’ouvre immédiatement comme si elle n’attendait que moi. Je grimpe dedans.

Tandis qu’elle débute son ascension, je sens ma nervosité croître. Je suis à la fois terriblement impatiente de retrouver mon amant et extrêmement intimidée d’entrer dans son univers. Un monde d’où l’on m’a déjà chassée comme une malpropre. Qu’en sera-t-il aujourd’hui ? Me claquera-t-on de nouveau la porte au nez ?

Si oui, qu’advient-il de Nathaniel et moi ?



Bon Dieu, mais combien de temps faut-il à ce maudit ascenseur pour gravir dix étages ?

Pour la vingtième fois depuis que Jerry, le concierge de l'immeuble, m'a contacté afin de me prévenir qu'Angela montait, je regarde ma montre. Tiens, d'ailleurs, je me demande : à combien de reprises ai-je répété ce geste au fil de la journée ? Mille ? Un million ? Un milliard ? Plus ? Moins ? Je n'en ai pas la moindre idée. En revanche, je sais qu'aujourd'hui, les horloges semblent avoir décidé de ralentir leur course. Je ne vois pas d'autre explication pour justifier le fait que, systématiquement, quand j'ai l'impression que des heures viennent de s'écouler, ce ne sont seulement que des minutes, voire carrément des secondes. Comme maintenant, par exemple.

Dès l'instant où j'ai franchi la porte du *loft* d'Angela pour rentrer à mon appartement, j'ai commencé à me sentir comme sur des charbons ardents. Je suis à la fois hyper impatient et méga stressé de la revoir. J'ai hâte de pouvoir de nouveau la tenir dans mes bras, de l'embrasser, la toucher. J'appréhende également de me retrouver face à elle après la façon dont je l'ai quittée hier soir. M'en veut-elle de l'avoir abandonnée de la sorte ?

Putain, quand j'y repense, j'ai envie de me coller des baffes. Je n'en reviens toujours pas d'être parti. Elle se révélait chaude comme la braise et je me trouvais dans le même état d'excitation. Au lieu de ça, nous

aurions pu passer un super moment ensemble... Mais qu'est-ce qui déconne chez moi, franchement ?

J'ai pourtant conscience d'avoir agi au mieux pour nous et notre avenir. Après tout, si nous voulons que notre couple fonctionne, nous devons le construire sur de bonnes bases, solides et saines. Autrement, il risque de s'effondrer à l'instar d'un vulgaire château de cartes au moindre courant d'air. Néanmoins, que c'est dur de se comporter honorablement ! Je ne l'aurais jamais cru auparavant.

Une chose est certaine, je m'en suis sacrément mordu les doigts. Durant toute la nuit, j'ai dû me faire violence pour ne pas sauter dans ma voiture et aller la rejoindre. À la place, je suis resté dans mon lit, avec une trique de cheval pour unique compagnie, à fixer le plafond de ma chambre en rêvassant sur ma belle Alaskaine, seule sous sa couette, le corps bouillonnant de désir. Heureusement, Silas n'a pas assisté à la scène, sinon il se foutrait de ma gueule jusqu'à ma mort, voire au-delà, le connaissant.

Même après, au bureau, je n'ai cessé de songer à Angela. Je l'admets, j'ai été bon à rien, incapable de me concentrer plus de cinq minutes. Je n'arrêtais pas de m'interroger : comment se portait-elle aujourd'hui ? A-t-elle réussi à dormir, contrairement à moi ? Est-ce que j'occupe autant son esprit, qu'elle, le mien ?... À plusieurs reprises, j'ai failli tout laisser en plan et retourner à Brooklyn, auprès d'elle. Or, dès que j'enfilais mon anorak, mon assistant se pointait avec un dossier à vérifier, un problème à régler, un rendez-vous arrivé ou pour m'annoncer que l'on m'attendait en salle de réunion. N'ayant guère le choix, je retentais de me mettre à l'œuvre.

Puis, au fur et à mesure que les heures défilaient, j'ai commencé à sentir le stress monter en moi à force de cogiter sur la soirée à venir. Comment se déroulera-t-elle ? Ai-je pris la bonne décision en l'invitant chez moi ? Ne risque-t-elle pas de flipper et de me larguer une fois de plus quand elle découvrira que je vis sur la Cinquième Avenue et non à une adresse moins prestigieuse ?...

Oh, bon sang, je ne me souviens pas avoir été, un jour, aussi tendu. Pas lors de ma première affaire, ni quand j'ai lancé *Winthroe Investissement*, et encore moins pour un rencard, bien que mon dernier date d'un bail. J'ai l'impression d'être redevenu un puceau qui flippe à la perspective de sortir avec une fille. Où est donc passé le brillant

businessman, requin impitoyable de Wall Street, au sang-froid légendaire ? Je me le demande bien. En tout cas, aujourd'hui, il paraît s'être fait la malle.

Je ne me reconnais plus. Depuis que je suis rentré, je suis incapable de tenir en place plus de trente secondes d'affilée. Je ne cesse de m'agiter dans tous les sens dans le but de m'assurer que tout se révèle impeccable pour accueillir Angela. J'ai passé une bonne demi-douzaine de fois l'appart' au crible afin de contrôler que rien de compromettant, telle qu'une chaussette sale, et qui aurait échappé à l'œil de lynx de Rose, ma gouvernante, ne traîne quelque part. J'ai également vérifié au moins quinze fois que la table dressée était nickel et qu'il ne manquait pas le moindre couvert. J'ai aussi relu trente fois les consignes de Rose – au point de les savoir par cœur, à la virgule près ! –, pour réchauffer le dîner sans craindre de tout brûler. J'ai changé cinq fois de veste avant d'opter pour aucune. Et ainsi de suite pour tout et pour rien.

J'ai la sensation d'être devenu complètement dingue. Et si Angela ne se dépêche pas, je serai bon pour l'asile, avant son arrivée.

Bordel, que fabrique-t-elle ? Il ne faut tout de même pas autant de temps à cette satanée cabine pour grimper jusqu'ici, oui ? Non ?

Soudain, une pensée pernicieuse s'invite dans mon esprit. Et si elle avait changé d'avis et rebroussé chemin à la dernière minute ? Si c'était le cas, Jerry m'en aurait immédiatement averti. À moins qu'elle soit sortie sans qu'il la remarque... Dans le doute, je récupère mon smartphone dans ma poche de pantalon et l'active. Aucune notification n'apparaît. Elle ne m'a donc pas envoyé de message ou cherché à me contacter pour m'annoncer que, finalement, elle ne venait pas.

D'un seul coup, il me semble respirer un peu mieux, mais pas encore parfaitement. Un soupçon d'incertitude persiste. Je m'apprête à appeler Roberto, le portier, pour savoir si, lui, l'aurait vue partir lorsque des petits coups contre ma porte d'entrée retentissent.

Ni une ni deux, je me rue vers elle et l'ouvre à la volée. Angela, qui, visiblement, ne s'attendait pas à une telle entrée en matière, bondit de surprise.

— Salut, lui dis-je, aussi essoufflé que si j'avais couru un marathon.

Je n'en crois pas mes yeux, elle se trouve bien, là, chez moi. J'ai l'impression d'avoir rêvé ce moment toute ma vie et qu'il se réalise, enfin.

Mon cerveau semble se déconnecter afin de profiter au maximum de cet instant. Je reste figé, à la fixer comme un con, incapable de détacher mon regard d'elle ni de bouger d'un poil. Elle est si belle. Avec son bonnet blanc, ses longs cheveux bruns recouverts d'épais flocons, et ses prunelles, couleur de glace, elle a tout d'un ange des neiges. Soudainement, je comprends la signification de son surnom « Angel'Ice » et je dois admettre qu'il lui sied comme un gant.

— Bonsoir.

Sa voix tremblante réactive aussi sec mes méninges. Je m'arrache à ma contemplation et découvre combien elle paraît nerveuse. Elle entortille ses doigts et se dandine d'un pied sur l'autre. Pourquoi ? Est-ce d'être ici qui l'angoisse autant ? Cette soirée ?

Je n'ai pas le temps de l'interroger, elle se précipite à mon cou et s'empare de mes lèvres. Elle m'embrasse voracement, comme si je lui avais terriblement manqué. En retour, je lui rends son baiser avec la même fougue dans le but de lui démontrer combien elle m'a également énormément manqué.

Dès l'instant où je l'ai quittée hier soir, je n'avais plus qu'une obsession en tête : la retrouver. Maintenant que je la tiens dans mes bras, je n'ai aucune intention de l'en libérer de sitôt. J'ai besoin de la sentir contre moi, de m'assurer que tout baigne entre nous, qu'aucune tension ne persiste et qu'elle ne me rejette pas à cause de mon adresse.

Je raffermis mon étreinte autour de sa taille et la plaque contre moi. Comme à chaque fois, je suis ébahi de voir à quel point son corps s'ajuste à la perfection au mien. On a l'impression qu'ils ont été créés dans l'unique dessein de s'emboîter l'un dans l'autre, pour n'en former qu'un seul. Stupéfiant !

Brusquement, une goutte glacée me tombe dans le cou. Je tressaille.

— Tu es en train de fondre, mon ange, déclaré-je en m'écartant légèrement. Entre vite te mettre au chaud !

Je m'empare de sa main. Spontanément, elle entremêle ses doigts aux miens, puis, après un hochement de tête, franchit le seuil. En refermant la porte derrière nous, je sens mon stress gravir un nouvel échelon. Je la regarde avec une grande appréhension, observer tout autour d'elle. Ses yeux se baladent partout. Elle examine les murs couleur crème, les meubles blanc laqué, les tableaux de maître, les bibelots hors de prix qui ne servent à rien hormis prendre la poussière.

Pendant qu'elle s'imprègne des lieux, j'attends, la boule au ventre, qu'elle me livre le fond de ses pensées. Aime-t-elle ou bien déteste-t-elle cet intérieur aseptisé, à mon instar ? Mais elle ne dit rien, se contentant d'avancer jusqu'au salon. Elle s'immobilise au moment où elle découvre la vue sur Central Park et l'Upper West Side au loin.

— C'est magnifique ! s'exclame-t-elle, émerveillée.

Je me place derrière elle et l'entoure de mes bras. Elle agrippe mes coudes comme pour me maintenir, là, au plus près d'elle, et s'alanguit contre moi. Immédiatement, la tension, qui m'habitait jusque-là, disparaît et je parviens enfin à me détendre. Pas trop tôt !

— En effet, approuvé-je avant de lui expliquer pourquoi j'ai acheté cet appartement et non un autre. La première fois que je l'ai visité, *Winthrop Investment* se trouvait en plein essor. Je bossais comme un acharné. Je cumulais des journées de plus de dix-huit heures non-stop. Je me souviens, j'avais l'impression de me noyer sous la charge de travail et des responsabilités. Quand j'ai posé les yeux sur ce panorama, il m'a semblé recevoir une bouffée d'oxygène et de pouvoir respirer pour la première fois depuis des mois. Encore maintenant, des années plus tard, lorsque je le regarde, je continue à ressentir tout cela.

— Je te comprends, murmure-t-elle avant de prendre une profonde inspiration comme si elle éprouvait également les mêmes sensations.

Après cela, nous demeurons, silencieux, à contempler ce décor de carte postale au son du crépitement du feu de cheminée. Nous observons la neige tomber à gros flocons dans les faisceaux des réverbères de la rue et ensevelir la *Big Apple* sous un épais manteau blanc. Nous admirons les lumières de la ville au-delà du *Park*.

Aucun bruit extérieur, ni klaxon ni sirène, pourtant omniprésents à New York, ne nous atteint. On se croirait seuls au monde. À moins que les horloges se soient carrément arrêtées afin de nous permettre de profiter au maximum de cet instant hors du temps ?

— Je suis content que tu sois là, susurré-je à son oreille au bout d'un moment.

— Moi aussi, me répond-elle dans un souffle.

— Est-ce que tu veux boire quelque chose ? lui demandé-je, me rappelant soudainement mon rôle d'hôte. J'ai du vin, blanc et rouge, ou bien du plus fort et du sans alcool, si tu préfères. Il y a des jus de fruits, des sodas et également de la *Red Bull*.

— Ah oui, je veux bien une *Red Bull*.

— OK, mets-toi à l'aise, l'invité-je à s'installer sur le canapé. Je reviens.

Pendant qu'elle retire son manteau et tout son attirail hivernal, je me rends dans la cuisine. J'ouvre le frigo, en sors l'assiette d'amuse-gueules que Rose a confectionnés pour accompagner l'apéritif, ainsi qu'une cannette bleue-argentée. Je la décapsule, puis transvase le liquide doré dans un verre. Ensuite, je m'en sers un autre de Chardonnay avant de rejoindre Angela au salon, portant le tout sur un plateau.

Je m'assois à côté d'elle, lui tends sa boisson, m'empare de la mienne et trinque :

— À nous !

— À nous, répète-t-elle.

Elle avale une gorgée de *Red Bull*, puis repose son verre sur la table basse en poussant un gémissement de contentement.

— Ça me requinquera !

— Pourquoi ? Tu ne te sens pas bien ? m'inquiète-je aussitôt.

— Non, tout va bien, me rassure-t-elle, *tout de go*. Je n'ai juste pas beaucoup fermé l'œil, la nuit dernière.

— Ah bon ? Comment cela ? l'interrogé-je, craignant qu'il se soit produit quelque chose après mon départ.

Elle pivote de façon à se retrouver face à moi, pose un coude sur le dossier du sofa. Je me place dans la même position, un genou remonté sur le canapé, puis j'attends qu'elle m'explique ce qui a bien pu l'empêcher de dormir.

— Mon petit ami a refusé de me faire l'amour alors que j'avais terriblement envie de lui, déclare-t-elle à brûle-pourpoint.

Bordel ! Je m'étrangle avec la gorgée de vin que j'étais en train de boire. Je m'attendais à toutes sortes de tapage nocturne comme des voisins en pleine scène de ménage ou bien des jeunes réalisant un *remake* de *Fast and furious* sous ses fenêtres, mais vraiment pas à cela. Aurait-elle vécu un tant soit peu le même tourment que moi ? Je n'ose y croire, pourtant...

— J'ai donc passé ma nuit entière à visualiser tout ce que nous aurions pu accomplir ensemble, s'il était resté auprès de moi, poursuit-elle d'un ton faussement ingénu.

Bon sang, ça constitue un sacré paquet d'heures à fantasmer tout cela ! D'un seul coup, une vague d'excitation déferle en moi. Je crève d'envie de savoir ce qu'il lui est passé par la tête durant tout ce temps.

— Et à quoi as-tu songé ?

Elle se rapproche et susurre à mon oreille :

— J'ai conçu des tas de scénarios. Est-ce que tu souhaites connaître les plus croustillants ou bien...

— Tous, me précipité-je de lui répondre avant qu'elle ne termine sa phrase.

— Tout d'abord, commence-t-elle à me raconter d'une voix langoureuse, en promenant de manière désinvolte ses doigts sur ma cuisse, je me vengeais en l'attachant aux barreaux de mon lit. Ainsi, je pouvais abuser de lui comme je l'entendais. Il était à mon entière merci.

Je m'imagine sur son lit, ligoté, soumis à elle. Je ne me pensais pas maso'. Toutefois, à en juger ma verge qui durcit dans mon pantalon, je dois avoir quelque penchant caché. À moins que ce soit uniquement dû à Angela ?

— Et quels sévices lui infligeais-tu ? m'enquiers-je, suspendu à ses lèvres.

— Je le forçais à me regarder me donner du plaisir. Ensuite, je le suçais pendant que lui me léchait. Puis, je m'empalais sur son impressionnante virilité.

Subitement, j'ai extrêmement chaud, comme si elle avait augmenté mon thermostat interne d'une dizaine de degrés. Cependant, je n'en ai pas encore assez. J'en veux plus. Beaucoup plus.

— Et après ?

— C'était à son tour d'user de moi à son bon vouloir, m'informe-t-elle, comme si cela coulait de source, en haussant une épaule.

Aussitôt, des milliers d'images envahissent mon cerveau déjà bien surchauffé. Non sans mal, je les refoule, préférant revenir à la conversation plutôt que me perdre dans mes propres divagations.

— De quelles façons te tourmentait-il ?

— Il me rendait folle avec ses mains, sa bouche ainsi que sa barbe. J'avais la peau rougie par le frottement de celle-ci. Ça formait un tableau très érotique. Ensuite, il contemplait son œuvre en me faisant l'amour vite et fort dans diverses positions.

Je visualise très clairement le cliché : elle, nue, offerte, son teint, d'habitude laiteux, empourpré à la fois par l'excitation et le grattement de mes poils. Magnifique, sans conteste !

— Lesquelles ? m'enquiers-je, d'une voix rauque, avide du moindre détail pour pouvoir me recréer la scène à la perfection.

— Il a débuté à genoux, entre mes cuisses ouvertes, me répond-elle sans se faire prier. Puis, il a placé mes jambes sur ses épaules pour aller au plus profond de mon ventre. Pour finir, il m'a retournée et pénétrée par derrière.

Elle marque une pause. Pendant tout ce temps, je retiens ma respiration en attendant qu'elle poursuive. Ce qui, Dieu merci, ne tarde pas trop longtemps, car après avoir pris une profonde inspiration, elle reprend d'une voix rêveuse :

— Je peux encore entendre le son de ma croupe claquant contre son pubis. Mes seins bougeaient au rythme de ses coups de boutoir, ses doigts s'enfonçaient dans la chair de mes hanches. C'était à la fois douloureux et extrêmement jouissif. J'avais l'impression qu'il me marquait. Ça m'existait d'autant plus.

Bordel de merde. J'ai voulu tout savoir, me voilà servi. Maintenant, je me trouve dans un état pas possible. Je bande comme un taureau et n'ai plus qu'une idée en tête : donner vie à tous ses fantasmes. Toutefois, il demeure une question à laquelle je meurs d'envie d'obtenir une réponse :

— Et dans tout ceci, as-tu atteint l'orgasme ?

— Non, pas une seule fois, m'informe-t-elle en affichant une mine dépitée. Dès que je m'en approchais, il s'éloignait comme s'il n'appartenait qu'à mon amant.

Putain, je n'ose imaginer le calvaire qu'elle a vécu ni dans quel état de frustration elle doit se trouver actuellement. Elle a dû se sentir terriblement seule durant ses longues heures. Et tout cela, dans quel but ? Uniquement parce que je craignais que si nous couchions ensemble hier soir, notre couple pourrait se retrouver corrompu. Quelle connerie ! Ce n'est pas le fait de brûler les étapes qui aurait gâché les fondations de notre histoire, mais plutôt celui d'éprouver la sensation d'avoir été rejetée, abandonnée. Bon Dieu, comme je m'en veux. Si j'avais su...

Non, je ne dois pas commencer à penser avec des « si ». Je ne peux revenir dans le passé. Réfléchir sur comment les choses se seraient déroulées si j'avais pris d'autres décisions ne sert strictement à rien. Je

dois, au contraire, me focaliser sur le présent, notamment sur comment me racheter. Pour cela, je ne vois qu'une chose :

— Est-ce que tu sais ce que ça signifie ? lui demandé-je, en adoptant un ton volontairement grave.

Elle secoue négativement de la tête en rivant son regard au mien. Ses prunelles scintillent d'une lueur d'intérêt. J'ai titillé sa curiosité. Pour la peine, je m'octroie quelques secondes afin de ménager le suspense, puis lance :

— Que nous avons du pain sur la planche !



OceanofPDF.com

Angela

Que se trame-t-il ? Que manigance-t-il ? Qu'entend-il par « nous avons du pain sur la planche » ? Et surtout, pourquoi ça ne me dit rien qui vaille ?

En lui racontant mes fantasmes, j'avais pour objectif de lui rendre la monnaie de sa pièce. Je voulais le faire souffrir tout comme j'ai souffert cette nuit. Après tout, s'il ne m'avait pas abandonnée hier soir, je n'aurais jamais subi une pareille torture. N'est-il pas normal qu'il paie ?

Autant, j'ai jubilé intérieurement durant tout le temps de mon récit de voir l'excitation gravir en lui, autant, à cet instant précis, je commence à douter du bien-fondé de ma vengeance. En lisant la détermination assombrir ses iris, j'ai l'impression d'être une proie des plus alléchante face à un fauve affamé.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur cette dernière interrogation que le fauve en question se jette sur moi. Il s'empare de mes lèvres et les dévore comme si son dernier repas datait d'une éternité.

Je le comprends. J'ai tellement faim de lui et de son corps. Je lui rends son baiser avec la même avidité. Je savoure sa bouche, sa langue à l'instar d'un mets délicieux dont je refuse d'en laisser la moindre miette.

Très vite, j'en veux plus, beaucoup plus.

Ni une ni deux, je bascule au-dessus de lui et enfourche ses cuisses. Comme s'il n'attendait que cela, il ne perd pas une seconde et s'active à

me déshabiller. Il me retire mon pull, dégrafe mon soutien-gorge avant de les balancer je-ne-sais-où dans le salon.

Tout en bécotant l'arête de ma mâchoire, il prend ma poitrine en coupe, la soupèse, la presse et en titille les pointes tendues de ses pouces. Il embrasse mon cou, puis poursuit le long de mon sternum et couvre de baisers l'espace entre mes seins.

En réponse, mes tétons se dressent davantage comme pour attirer l'attention de mon amant. Heureusement, ce dernier reçoit le message cinq sur cinq. Sans se faire prier, il les porte à sa bouche. Il les lèche, les mordille à tour de rôle jusqu'à m'arracher des gémissements.

— Nathaniel, ne t'arrête pas, le supplié-je.

J'ai bien trop peur qu'il ne change d'avis et me laisse en plan à l'instar de la veille. Je ne le supporterais pas. Pour la peine, j'empoigne ses cheveux et le maintiens fermement en place. Ainsi, il ne risque pas de se volatiliser.

— Pas de danger, me rassure-t-il, *tout de go*, en continuant à téter mes mamelons tendus.

Je pousse un soupir de soulagement et m'abandonne pleinement à ses caresses.

Soudainement, il me renverse et me plaque contre l'accoudoir du canapé. Tout en déposant une chaîne de baisers sur mon abdomen, ses doigts s'aventurent au niveau de mon pantalon, plus particulièrement vers son bouton. Il l'ouvre, dézippe la fermeture Éclair et, en moins de temps qu'il ne m'en faut pour le dire, il retire mon jean, ma culotte, mes baskets ainsi que mes chaussettes.

Il se redresse afin de me reluquer dans le plus simple appareil. Ses yeux parcourent l'ensemble de mon corps exposé. Ils suivent la ligne de mon cou, s'arrêtent un court instant sur la veine palpitant à tout rompre au rythme de ma fréquence cardiaque. Puis, ils se fixent sur ma cage thoracique s'abaissant et se soulevant à la cadence effrénée de ma respiration. Ensuite, ils balayent mon ventre ravagé par un terrible brasier, descendent jusqu'à mon intimité qui se contracte sous cet examen.

— Tu es si belle, souffle-t-il au bout d'un long moment.

— Nate, je t'en prie, haleté-je, en proie à une forte envie de lui.

Je le désire tellement. S'il ne me touche pas bientôt, j'en suis certaine, je deviendrai folle. J'ai besoin de sentir ses mains, ses lèvres, son corps contre le mien à l'instar de l'air pour vivre.

— Que veux-tu, mon ange ? me demande-t-il.

— Toi, réponds-je simplement.

— Je suis tout à toi, réplique-t-il d'une voix rauque.

Il rive son regard au mien et la sincérité que j'y découvre me coupe le souffle. Submergée par l'émotion, je demeure sans voix, incapable de prononcer quoi que ce soit alors qu'il y a tant de choses que j'aimerais lui dire tel que : « Moi aussi, je t'appartiens. » Mais j'ai beau essayer, aucun son ne parvient à s'échapper de ma gorge nouée. Comme s'il avait réussi à lire dans mon esprit, il affiche un sourire tendre en caressant ma joue avec délicatesse.

— Je sais, confirme-t-il dans un murmure.

Puis, dans le but de clôturer cette parenthèse « émotions », il se penche, embrasse mon ventre. À l'aide de sa langue, il trace une route de mon nombril à mon pubis. Arrivé à celui-ci, il marque une pause. Je l'entends inspirer profondément les effluves épicés de mon excitation. Je le vois également admirer la vue de ma vulve luisante de désir.

— Magnifique, gronde-t-il juste avant de plonger au cœur de ma féminité.

Il me dévore goulument, comme s'il allait me manger toute crue. Il me lèche, me fouille, m'aspire, me taquine jusqu'à ce que je me retrouve au bord du gouffre et bascule dans la jouissance en hurlant son prénom. Durant tout le temps qu'elle dure, il m'accompagne en lapant mon plaisir jusqu'à la dernière goutte.

— Et d'un ! s'exclame-t-il, fièrement en se redressant, tandis que je peine à reprendre mes esprits.

Un *quoi* ? Je me force à réactiver mes méninges, qui nagent dans un océan d'endorphines, et tente de comprendre ce qu'il insinue. Puis, une lumière s'allume dans ma tête :

— Tu as l'intention de compter mes orgasmes ?

— Oh, oui. Et ce, jusqu'à ce que j'en perde le compte. Ce qui n'est pas peu dire, car je me révèle très doué avec les chiffres, susurre-t-il à mon oreille avant d'en saisir le lobe entre ses dents et de le mordiller.

— Ça tombe bien, moi aussi ! haleté-je, sentant déjà le désir renaître en moi.

Toutefois, à cet instant précis, je m'aperçois être totalement nue tandis que lui demeure habillé de pied en cap.

Je le repousse du plat de la main et l'oblige à se mettre debout. Je m'installe à genoux sur le canapé, puis, sans perdre une seconde, je dénoue sa cravate et déboutonne sa chemise. Au fur et à mesure que son torse apparaît, je le couvre de baisers. De la base de son cou à son bas-ventre, en passant par ses pectoraux et ses abdominaux, – que je prends plaisir à lécher –, je parcours toute la surface de sa peau.

Je viens de jouir comme une folle. Pourtant, j'ai encore faim. Faim de lui, de son corps. J'ai l'impression que je ne serai jamais rassasiée.

Dès que je titille son nombril de ma langue, mes mains ouvrent sa ceinture et son pantalon. Je le descends sur ses hanches, avec son boxer dans le même mouvement. Son érection jaillit tel un diable de sa boîte. Elle se dresse fièrement, dans toute sa splendeur. Elle est aussi longue et épaisse que dans mes souvenirs.

Pendant que je l'admire, une perle de liquide séminal surgit à son extrémité. Aussitôt, mon estomac se serre d'envie et ma bouche se remplit de salive. Je ne peux pas y résister. Je dois y goûter, séance tenante.

Sans attendre, je la recueille de la pointe de la langue. Sa saveur, légèrement saline, stimule mes papilles et me monte à la tête à l'instar d'un Champagne. Grisée, je perds tout contrôle. Je m'empare de sa hampe et la lèche de bas en haut avant de la prendre profondément dans ma gorge malgré sa taille imposante.

— Oh, bordel... mon ange... mugit-il.

Il empoigne mes cheveux et, emporté par le plaisir, il accompagne ma fellation de vigoureux coups de bassin.

Rapidement, je le sens grossir de plus en plus entre mes lèvres, signe qu'il approche du point de non-retour. J'aimerais qu'il le franchisse afin de lui offrir un soupçon du plaisir qu'il m'a donné un peu plus tôt. Mais juste avant de l'atteindre, il m'écarte, me relève et m'embrasse voracement.

— Tu es diabolique ! déclare-t-il, essoufflé.

— Et tu aimes ça, non ?

— Oh putain, oui !

Il fouille dans sa poche de pantalon, demeurant à mi-cuisses, et en sort un préservatif. Il l'enfile sur son sexe. Et avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, il me retourne et me plaque contre la baie, face à la fenêtre.

Le froid de la vitre me saisit et rafraîchit mon corps en ébullition. Je peux voir la neige tomber sur la ville, les voitures sillonnant la Cinquième

Avenue et les piétons marcher sur le trottoir, en contrebass. Si l'un d'eux levait les yeux au ciel, il me verrait à deux doigts d'être prise par ce dieu du sexe. Loin de geler mes ardeurs, cette idée suffit à elle seule à les attiser.

— Nathaniel... je... le supplié-je en me cambrant pour l'inciter à passer à l'acte.

Sans se faire prier davantage, il me pénètre d'une seule poussée. Sa queue se fraye un passage entre les chairs humides de mon vagin jusqu'à être entièrement fichée dans mon ventre. Elle me remplit pleinement, me comble comme nulle autre auparavant. Elle me procure la sensation d'avoir été créée dans ce seul dessein.

Après quelques secondes, où nous savourons ce moment, il commence à aller et venir. Au début, il se meut délicatement. Il sort, ne laissant que l'extrémité de son gland en moi, et entre avec la même lenteur. Très vite, sa fougue le rattrape et il accélère. Il me pilonne sauvagement. Ses coups de boutoir se font puissants et me précipitent, immanquablement, vers un orgasme que je sais déjà être dévastateur.

— Nathaniel, l'appelé-je en sentant les prémices de la jouissance déferler en moi.

— Oui, mon ange, je suis là, avec toi. Vas-y, maintenant ! crie-t-il au moment où je le sens se tendre derrière moi pendant qu'il succombe à l'extase.

Comme si mon corps n'attendait que lui, il se contracte. Une vague de sensations déferle en moi, m'envahit complètement et ravage tout sur son passage.

Ne possédant plus une once de force, mes jambes flanchent. Heureusement, Nathaniel me rattrape et me porte jusqu'au canapé où il nous allonge. La tête posée sur son torse, j'écoute son cœur ralentir, en m'efforçant de recouvrer mon souffle.

— Et de deux ! m'exclamé-je après un long moment à jouer avec les poils de sa fine toison pendant que lui dessine d'étranges arabesques sur mon dos.

Il rit, dépose un baiser sur le sommet de mon crâne, puis enchaîne, d'un seul coup, plus sérieux :

— Mon ange...

Son intonation hésitante me fait relever la tête. En voyant son visage, apaisé une seconde plus tôt, afficher une expression grave, mon sang se

glace et j'appréhende le pire. Que se passe-t-il ? Pourquoi ce changement ? Compte-t-il rompre, maintenant ? Non, je refuse de penser à cette éventualité. Nathaniel n'est pas du genre à larguer une femme tout de suite après avoir pris son pied, si ?

— Je voulais en discuter avec toi plus tard, mais je dois avouer que la soirée ne s'est pas déroulée exactement comme je l'avais prévue.

Tandis qu'il parle, je reste scotchée à ses lèvres en tentant de deviner ce qu'il va suivre.

— Que penses-tu, demain, d'aller passer les tests du VIH ? balance-t-il à brûle-pourpoint.

Je ne m'attendais tellement pas à ça, que j'en demeure sans voix. Il semble interpréter mon silence par un refus, car il s'empresse d'argumenter :

— Je ne désire que toi et personne d'autre. Je te veux également sans barrière, sans rien pour nous séparer...

— Nathaniel, l'interromps-je en posant ma main sur sa bouche, j'accepte. Pour moi aussi, il n'y aura plus que toi dorénavant.

— Vrai ? me demande-t-il comme s'il ne parvenait pas à en croire ses oreilles.

Je confirme en hochant frénétiquement la tête et ses yeux s'illuminent de bonheur. D'une main derrière la nuque, il m'attire à lui, puis s'empare de mes lèvres. Il m'embrasse passionnément jusqu'à ce qu'un grondement, provenant de mon estomac, surgisse et rompe le charme de l'instant.

— Décidément, tu me fais perdre la tête, s'esclaffe-t-il. Je déroge à tous mes devoirs d'hôte.

Il se dégage de sous moi et se lève.

— Ne bouge pas, je vais te chercher d'autres vêtements. J'ai remarqué que les tiens étaient trempés, et après, on dîne, d'accord ?

— Parfait !

Tandis qu'il disparaît dans un couloir, je m'assois sur le canapé et contemple une fois de plus l'environnement de Nathaniel. En arrivant ici, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je ne pensais pas tomber dans une garçonnière en désordre avec des vêtements ou des cartons de pizza traînant un peu partout, un monticule de vaisselle sale débordant de la vaisselle et une énorme télé réglée en continu sur une chaîne de sport. Toutefois, je n'avais pas imaginé qu'il vive dans un tel appartement. Il

ressemble davantage à ce que l'on voit à la Une des magazines déco' et qui font la fierté des femmes d'intérieur. Même si je considère l'intérieur raffiné, absolument magnifique, je trouve également qu'il ne correspond pas du tout au Nathaniel que je connais. Trop féminin.

Alors que je sens un flot d'interrogations envahir mon esprit, mon amant revient dans le salon. Il a troqué son costume contre un pantalon de pyjama noir, et rien d'autre.

— Désolé, je n'ai rien dégoté de mieux, s'excuse-t-il en me tendant un *sweatshirt* gris clair.

— Ça ne fait rien, le rassuré-je. J'aimerais me rafraîchir avant de manger.

— Bien sûr. La deuxième porte sur ta droite, tu trouveras une salle de bains. Autrement, tu peux utiliser celle attenante à ma chambre, au fond du couloir.

Je le remercie et me dirige vers la première. J'en profite pour me passer un peu d'eau sur le visage, dompter un peu ma chevelure, totalement emmêlée après notre partie de jambes en l'air, avant d'enfiler le vêtement de Nathaniel. Effectivement, il est beaucoup trop grand, d'au moins trois tailles. Il m'arrive au niveau des genoux et je dois retrousser les manches pour dégager mes mains. Peu importe, il demeure doux, chaud et, cerise sur le gâteau, il sent exactement comme son propriétaire. Rien que pour cela, je m'en accommoderai très volontiers.

De retour dans la pièce à vivre, une délicieuse odeur envahit mes narines. Mes papilles frétilent d'envie à l'idée de bientôt goûter ce qui fleure si bon et mon estomac gronde son assentiment.

— Hum, ça a l'air délicieux, m'extasié-je au moment où je retrouve Nathaniel en train de s'activer dans la cuisine. De quoi s'agit-il ?

— Bœuf bourguignon et purée de pommes de terre maison, me répond-il en touillant le contenant de la casserole mijotant sur la gazinière.

— Tu as eu le temps de préparer tout cela aujourd'hui ? m'exclamé-je, impressionnée.

Pour avoir déjà concocté du bœuf bourguignon, je sais qu'il s'agit d'un plat requérant de nombreuses heures de cuisson. Comment a-t-il fait pour le cuisiner tout en travaillant ? À moins qu'il ait pris une journée de repos afin de m'éblouir par ses talents de chef ? Non, ça m'étonnerait. À vrai dire, je ne parviens pas à visualiser Nathaniel s'octroyer des vacances. Je l'imagine plutôt premier arrivé au bureau et dernier parti. De

plus, il a une société à gérer, des responsabilités à la pelle. Je doute donc qu'il puisse s'en échapper comme ça, juste pour me séduire. D'où mon interrogation : comment a-t-il procédé pour tout concilier ? Posséderait-il des superpouvoirs tels que l'ubiquité ?

— Pas moi, ma gouvernante, m'avoue-t-il en se retournant pour me dévisager.

OK, maintenant, je saisis mieux. Étrangement, cette information ne me dérange pas, malgré l'image qu'elle renvoie, celle d'un individu supérieur à un autre. En réalité, si je veux être honnête, je ne suis pas surprise qu'un homme dans sa position, avec toutes ses responsabilités, embauche quelqu'un pour ses courses ainsi que ses corvées ménagères quotidiennes. Il ne doit pas avoir beaucoup de temps pour s'en occuper lui-même, non ? Et puis, si cela permet à une personne d'avoir un emploi, de gagner de l'argent afin de payer son loyer, ses factures et de subvenir à ses besoins, pourquoi l'en blâmerais-je ?

— Je dois te confier une chose, continue-t-il en se penchant sur moi comme s'il allait me révéler un secret d'État. Je ressemble énormément à ta mère, question cuisine. Je pense même être pire qu'elle. Bon, je n'y ai jamais mis le feu ; du moins, pas encore. Mais, pour tout te dire, je suis purement et simplement incapable de me cuire un œuf dur, reconnaît-il, fataliste.

— En tout cas, si, un jour, tu décides de prendre des cours, sache que tu es très sexy devant les fourneaux ! lancé-je, taquine.

— Tu sais ce qui est vraiment sexy ? Toi, dans mes habits, susurre-t-il à mon oreille.

Puis, avant que je ne puisse ajouter quoi que ce soit, il se détourne pour se concentrer sur ce qu'il réchauffe. En baissant les yeux pour contempler la robe que forme son *sweat* sur moi, je découvre pour la première fois le nom estampillé sur le devant du pull.

— Harvard ? m'écrié-je. Toi, un New-Yorkais pure souche, tu as osé désertir la *Big Apple* pour Cambridge ?

— Et c'était un véritable calvaire, me répond-il théâtralement en posant le dos de la main sur son front.

— Surtout, ne rapporte jamais à Blair que j'ai porté un vêtement à l'effigie d'une autre université que la nôtre. Autrement, je risque d'en entendre parler toute ma vie. Elle me considérerait comme une traîtresse à NYU.

— Promis. Vous vous connaissez depuis longtemps toutes les deux ?

— Depuis le premier jour de fac. Nous partagions la même chambre sur le campus. Et quand son père lui a acheté son appartement, elle m'a demandé de venir vivre avec elle.

— Je pense que c'est prêt. Alors, à table ! annonce-t-il brusquement.

Je me rends dans le salon, récupère nos verres et les amène dans la salle à manger où Nathaniel remplit nos assiettes. Il nous sert généreusement. En voyant toute cette nourriture des plus appétissantes, je me rends compte que je n'ai rien avalé depuis la veille au soir – hormis quelques cochonneries au cours de la journée pour éviter de tomber d'inanition –, je meurs de faim. Dès que mon amant engloutit une bouchée, je ne me fais pas prier et l'imites. C'est définitivement aussi exquis que le parfum le suppose.

— Un pur régal !

— Oui, Rose, ma gouvernante, s'avère un chef hors pair. Parle-moi de NYU. Comment se déroulent tes cours ? Quels profs as-tu ?

Tout en continuant à manger, je le renseigne sur mes études. En retour, lui me raconte ses années étudiantes à Harvard, puis à Columbia pour son MBA. Et sans que je comprenne comment, ni pourquoi, nous abordons le sujet que j'aurais préféré éviter, surtout ici : son ex.

— J'ai rencontré Mercedes dans les couloirs de la fac. Elle faisait son droit, et moi, je me spécialisais dans la finance, m'informe-t-il en buvant une gorgée de vin.

— Vous êtes restés ensemble un long moment !

Il s'agit plus d'une affirmation que d'une question. Cette période date déjà d'un bon bout de temps pour eux, et sachant qu'ils ont rompu il y a seulement quelques semaines, leur relation a donc duré plusieurs années. J'en viens à m'interroger sur leur histoire. Quelle était-elle ? Ont-ils eu le coup de foudre ou bien est-ce que ça a été progressif entre eux ? Quelle vie ont-ils eue ? Était-elle époustouflante, joyeuse ou bien monotone et triste à mourir ? Concevaient-ils des projets d'avenir comme se marier, fonder une famille ?

À cette idée, le bœuf, que je trouvais exquis jusqu'à présent, me paraît insipide, cartonneux. Dégustée, je repose ma fourchette et repousse mon assiette, vidée au tiers, me sentant incapable d'avaler une autre bouchée sans être malade.

— Près d'une décennie, confirme-t-il d'une faible voix, comme s'il s'exprimait plus pour lui-même que pour moi.

— Pourquoi vous êtes-vous séparés ? osé-je demander, sentant que je risque de devenir folle si je n'obtiens aucune réponse à cette question, essentielle à mes yeux.

J'ai absolument besoin de savoir comment cela s'est déroulé afin de comprendre où il en est, lui, par rapport à cela. Je sais que c'est elle qui a rompu. Or, j'ignore pourquoi. Qu'a-t-il fait pour qu'elle mette un terme à une histoire de près de dix ans ? Et Nathaniel, a-t-il accepté cette séparation ou non ? Qu'éprouve-t-il encore pour elle ? Amour ? Regrets ? Rancœur ?

— À vrai dire, je n'en sais rien du tout. Un matin, je pensais que tout allait bien entre nous, et, le soir, en rentrant du boulot, j'ai retrouvé l'appartement vidé de toutes ses affaires avec juste un mot m'informant qu'elle me quittait.

— Comme ça ? Rien d'autre ? m'étonné-je. Elle ne t'a pas expliqué pourquoi ?

— Non. La première fois que je l'ai revue a été le soir où nous nous sommes rencontrés et où tu m'es venue en aide.

— Et depuis, elle a cherché à te contacter ? m'enquiers-je, intriguée.

— Une fois.

— Et ? l'incité-je à tout me révéler.

Je sens que je ne serai satisfaite que lorsque je connaîtrai tout dans les moindres détails.

— Elle voulait me voir, cependant j'ai refusé. Angela, il faut que tu comprennes. J'ai aimé Mercedes. Mais plus maintenant. J'ai tourné la page, grâce à toi. Depuis que tu es apparue dans ma vie, j'ai ouvert les yeux. J'en viens même à me demander si je l'aimais autant que je le pensais. Ce que j'ai vécu, ressenti avec elle, ne représente rien en comparaison avec ce que je vis et ressens quand je suis avec toi.

Sa déclaration me touche. Néanmoins, elle n'efface pas pour autant mes craintes. Il affirme ne plus rien éprouver pour elle, toutefois je m'interroge : s'agit-il vraiment de la vérité ? N'est-ce pas du déni ? Ne préfère-t-il pas se persuader de cela plutôt que de voir la réalité en face ? N'espère-t-il pas, au fond de lui, la retrouver un jour ? Si oui, quelle place occupé-je ? Incarné-je qu'une simple incartade au milieu de leur histoire ? Si non, et qu'effectivement il a tiré un trait sur cette ancienne relation,

comme il l'affirme, est-il réellement prêt à s'investir dans une nouvelle, aussi rapidement après la précédente ?

Ce qui me pousse à me demander : avons-nous un avenir possible, tous les deux ?

J'ai à la fois envie d'y croire et de demeurer réaliste. Peut-être que, un jour, Nathaniel se rendra compte que je ne suis pas celle qu'il veut auprès de lui dans sa vie, ou peut-être que ce jour n'arrivera jamais. Quoi qu'il en soit, pour le découvrir, il n'y a pas trente-six solutions : attendre de voir comment les choses évoluent.

Seul le futur nous le dira.



OceanofPDF.com

Angela

Le lendemain matin, je suis confortablement installée contre le corps chaud de Nathaniel dans l'espoir de récupérer un peu de ma nuit d'étreintes torrides avant de devoir retourner travailler, lorsqu'un bruit se fait entendre et me réveille. Reconnaisant la sonnerie de mon téléphone, je me redresse, légèrement désorientée. Il me faut plusieurs secondes pour me resituer et récupérer mon portable qui continue son tintamarre sur la table de chevet. Je parviens à le récupérer et à répondre juste avant que l'appel ne passe sur messagerie.

— Oui, attendez, ne quittez pas, murmuré-je dans le combiné.

Je me libère du bras fermement enroulé autour de ma taille de mon amant endormi et me rends dans la salle de bains où je peux parler sans craindre de le déranger.

— Allô !

— Angie ?

En entendant la voix de Drew, ma respiration se coupe et mon cœur semble s'arrêter de battre. Pourquoi me contacte-t-il aussi tôt ? Je ne suis pas censée commencer mes leçons avant deux bonnes heures. Que se passe-t-il ? Madame Archibald aurait-elle eu vent de mon poste à la patinoire et a-t-elle une fois de plus joué de ses relations pour me faire licencier ? Si oui, que deviendrai-je ?

— Bonjour, Drew, lui réponds-je en essayant de maîtriser ma voix afin qu'elle ne montre pas la panique cherchant à m'envahir à l'idée d'être

renvoyée une fois de plus.

— Je t'appelle juste pour t'annoncer que nous sommes obligés de fermer la patinoire, aujourd'hui...

Tout en l'écoutant m'expliquer les raisons de cette décision, mes fonctions vitales recouvrent un rythme normal et l'angoisse laisse place à l'allégresse. Certes, il s'agit d'un gros manque à gagner. Néanmoins, je ne vais pas cracher sur une journée de repos. D'après ce qu'il me dit, je pourrai sûrement en profiter avec Nathaniel. Pas mal, non ?

Après avoir raccroché d'avec Drew, je m'octroie quelques minutes d'intimité, puis retourne dans la chambre. J'y retrouve Nathaniel qui paraît toujours assoupi. Sans produire le moindre bruit, je le rejoins, me glisse sous la couette et me love contre son corps chaud.

— Tout va bien ? me demande-t-il d'une voix lourde de sommeil en me prenant dans ses bras.

— Oui, le rassuré-je, *tout de go*, en me blottissant davantage contre lui. C'était un collègue. Il semblerait que la ville qui ne dort jamais ait décidé de faire un *break* aujourd'hui. La tempête de neige d'hier soir s'est transformée en blizzard. Il y aurait quasiment un mètre de neige dans les rues.

— Oh, merde, jure-t-il brusquement. J'ai des coups de fil à passer. Rendors-toi, je reviens vite !

Il se lève comme s'il y avait le feu à l'appart', dépose un rapide baiser sur mon front, puis enfille un pantalon de pyjama avant de quitter la pièce.

Malgré ma déception de ne pouvoir bénéficier de quelques heures supplémentaires de repos en sa compagnie, je me rallonge, m'empare de son oreiller, puis le serre contre moi. J'y enfouis mon nez, inspire profondément. Il a gardé son odeur, il ne me faut rien de plus pour retrouver les bras de Morphée.

Je me réveille un peu plus tard au moment où je sens le matelas bouger. Un corps se colle dans mon dos, une main se promène sur mon ventre et des lèvres bécotent mon épaule.

— Tu n'imagines pas comme j'aime t'avoir dans mon lit. Si ça ne tenait qu'à moi, je t'interdirais d'en sortir, susurre-t-il à mon oreille.

— Alors, reste. Ainsi, je n'aurai pas envie de me lever ! répliqué-je aussi sec, d'une voix rauque.

— Petite démonsse, gronde-t-il.

— Tiens, je ne suis plus ton ange !?

Je me retourne et affiche une moue boudeuse.

— Mi-ange mi-démon ! renchérit-il.

Puis, il s’empare de ma bouche et m’embrasse passionnément.

— Si tu continues comme ça, jamais je n’aurai l’idée de partir d’ici, gémis-je au moment où il se glisse en moi.

— Et j’en ai bien l’intention !

La journée se révèle déjà bien avancée lorsque nous nous décidons à sortir du lit. Je nage encore en plein brouillard post-orgasmique après toutes les fois où il m’a fait jouir. Entre cette nuit et ce matin, j’en ai définitivement perdu le compte. Il a donc tenu parole.

Après un rapide détour par la salle de bains, je rejoins Nathaniel dans la cuisine pour prendre un petit-déjeuner. Or, en avisant la boîte de céréales posée sur le plan de travail, je ne peux m’empêcher de grimacer de dégoût. J’ai toujours détesté cela, trop caoutchouteux et sucré à mon goût.

— Tu manges vraiment ce truc ? l’interrogé-je en le regardant se remplir un bol qu’il agrmente de lait.

— Comme je te l’ai dit hier, je suis nul en cuisine. De plus, j’ai donné congé à ma gouvernante, donc je m’en contente.

— Tu ne préférerais pas plutôt que je nous prépare quelque chose de comestible et de moins répugnant que cette bouillie ?

— Je n’osais pas te le demander, finit-il par avouer.

Je récupère son bol et jette son contenu dans l’évier en réprimant un haut-le-cœur. Ensuite, j’agis comme si j’étais chez moi. Je fouine dans le frigo, farfouille dans les placards jusqu’à dénicher tout ce dont j’ai besoin.

— Tu peux nous mettre un peu de musique ? demandé-je à Nathaniel pendant que je casse des œufs dans un saladier avant de les battre afin de les cuisiner en omelette.

— Bien sûr.

Il se dirige vers une console dans le salon et active le système HIFI de l’appartement. Aussitôt, le « Clair de Lune » de Debussy résonne au-dessus de nous grâce à des enceintes dissimulées dans le plafond.

— Je ne t’aurais jamais cru amateur de musique classique, commenté-je tandis que je fais revenir des tranches de bacon.

— En réalité, j’ai des goûts très éclectiques. Et toi, tu es plutôt quel genre ? Rock ? Pop ? s’enquiert-il, curieux, en s’asseyant sur un tabouret de l’autre côté du plan de travail.

— Ma mère était prof de danse classique, alors j’ai grandi au son de Tchaïkovski, Prokofiev, Adam, Stravinsky et compagnie. Je me suis un peu diversifiée grâce à Nick au moment de ses phases rap, R&B, métal...

— Tu parles très peu de tes parents, réplique-t-il soudainement.

Je n’entends pas une once d’accusation dans sa voix. Il s’agit simplement d’un constat, rien d’autre.

— Je sais, admetts-je dans un souffle. C’est difficile.

Je me concentre plus que de raison sur la confection de mes pancakes dans l’espoir de refouler ma peine et le sentiment de manque qui me submerge dès que l’on évoque ma famille.

— En tout cas, j’ignore encore ce que tu nous prépares, mais ça sent divinement bon. J’en ai déjà l’eau à la bouche, lance-t-il à brûle-pourpoint dans le but de détourner la conversation.

Je ne suis pas dupe une seule seconde. Il a conscience d’avoir emprunté une route que je ne suis pas encore prête à suivre. Et il désire ramener la discussion sur un chemin moins chaotique afin de ne pas assombrir cette journée, s’annonçant si belle, par des souvenirs douloureux.

— Voilà ce que j’appelle un vrai petit-déjeuner, annoncé-je un bout d’un moment.

Je brandis fièrement deux assiettes pleines d’œufs, de bacon et de pancakes aux pépites de chocolat tout chaud. Immédiatement, Nathaniel me les pique des mains, en me déposant un baiser de remerciement sur le front, puis les amène dans le salon. Je le suis avec des couverts ainsi que des serviettes. Je lui tends une fourchette tout en m’accroupissant à côté de lui devant la table basse sur laquelle nous attendent déjà deux verres de jus d’orange et deux tasses de café fumant. Il ne se fait pas prier, pique un morceau d’omelette, le porte à sa bouche.

— Hum, gémit-il, c’est divin. Qu’ajoutes-tu à tes œufs pour leur donner ce petit goût ?

— Ah, il s’agit d’un secret transmis de génération en génération dans ma famille, blagué-je, heureuse que ma cuisine lui plaise. En échange d’un baiser, je veux bien te le dévoiler...

Il ne perd pas de temps à tergiverser pour s’emparer de mes lèvres, avant de m’embrasser fougueusement. Très vite, je me perds dedans, ne pensant plus qu’à la sensation de cette bouche me dévorant. Ses bras s’enroulent autour de ma taille, me forçant à changer de position. Je

m'installe à califourchon au-dessus de ses cuisses, au plus près de lui. Je peux ainsi sentir ses muscles fermes, contractés à l'extrême, ainsi que son érection tendre son pantalon de pyjama contre mon intimité palpitante, déjà prête à le recevoir.

Au cours de ces dernières heures, nous avons couché je-ne-sais combien de fois ensemble. Pourtant, il s'avère déjà d'attaque à recommencer. La plupart des gens auraient déclaré forfait il y a un moment. Mais pas Nathaniel. Oh, non ! Il semble infatigable. D'ailleurs, c'est ce que j'aime le plus chez cet homme. Il se révèle aussi insatiable de moi que je le suis de lui. Il me suffit de le voir pour éprouver une terrible envie de lui, et réciproquement.

— Comment parviens-tu à être aussi en forme ? lui demandé-je, haletante.

Simultanément, j'accentue la pression de mon sexe sur le sien afin de bien lui montrer de quoi je parle.

— C'est toi, mon ange, répond-il en butinant ma gorge. Toi et uniquement toi. Tu me fais perdre la tête, pas mes moyens.

— Tes œufs vont refroidir ! tenté-je de le raisonner.

— M'en fous. J'ai faim de toi et de rien d'autre, réplique-t-il. Je te veux ici et maintenant.

Il me retire le *sweat* que j'avais enfilé après m'être levée.

— Tu es incorrigible !

— Oui, mais tu aimes ça, rétorque-t-il.

Sa bouche capture les pointes érigées de mes seins, les tète voracement. Je succombe immédiatement et notre petit-déjeuner devient le cadet de mes soucis.

Un peu plus tard, en sueur, essoufflés et toujours intimement imbriqués, je susurre à son oreille :

— Une pointe de paprika et quelques gouttes de Tabasco.

— Hein ? demande-t-il, complètement perdu par mes propos. De quoi tu parles ?

— De mes œufs. J'ajoute du paprika et du tabasco pour relever le goût.

— Et j'ai ça dans ma cuisine ?

— Oui, dans ton placard à épices, l'informé-je en pouffant de rire dans son cou.

— J'ai un placard à épices, dernière nouvelle ! réplique-t-il, mi-figue mi-raisin.

— À côté de ta plaque de cuisson. Rassure-moi, tu sais de quoi il s'agit ? m'enquiers-je, goguenarde.

— C'est bien le gros truc carré, noir, avec des cercles blancs dessinés à chaque angle et des boutons tactiles sur les côtés ?

— Tu n'es peut-être pas un cas si désespéré.

Je le sens, plus que je ne l'entends se bidonner. Tout son corps s'agite. Et quand je dis tout son corps, je dis bien tout son corps. Je perçois sa verge, qui avait pourtant perdu un peu de sa vigueur, tressauter dans mon vagin. Elle déclenche des sensations que je pensais assouvies. Néanmoins, il faut croire qu'avec Nathaniel, mon apaisement n'est que de courte durée.

Inconsciemment, je remue mon bassin et mon amant réagit au quart de seconde. Son sexe recommence à enfler en moi, me remplissant délicieusement bien. Je ne peux plus résister à la tentation de bouger sur sa hampe. Il m'interrompt juste le temps de changer de préservatif, en s'enthousiasmant d'avance du jour où nous pourrons nous en passer, puis s'insère de nouveau en moi pour ce nouveau *round*.

Plus tard, nous avons enfin contenté nos pulsions et nous nous concentrons sur notre petit-déjeuner. L'omelette est immangeable ; le café, imbuvable. Toutefois, mes pancakes restent, heureusement, acceptables, même s'ils s'avèrent nettement moins bons qu'au moment où je les ai cuits. Tant pis, on ne peut pas toujours tout avoir. Il faut parfois choisir entre une nourriture comestible et une vie sexuelle démentielle. Personnellement, je sais vers laquelle de ces options, mon cœur balance...

— D'ailleurs, à quelle heure dois-tu reprendre le travail, demain ? me demande-t-il alors que nous profitons d'un petit moment de détente dans sa baignoire.

— Je ne sais pas encore. Tout dépendra de la météo et de quand ils auront terminé de remettre la patinoire en état, lui réponds-je en ramassant de la mousse entre mes mains avant de souffler dessus.

— La patinoire ? sursaute-t-il, tout en faisant déborder un peu d'eau. Tu ne travailles pas dans un café à Brooklyn ?

— Plus maintenant, j'ai été licenciée, soufflé-je, en éprouvant encore un peu d'amertume.

— Quand ? Comment ? Pourquoi ?

— Houlà, une question à la fois, l’interromps-je en pivotant afin de le dévisager. Commençons par la première, quand : le jour de Noël. Ensuite comment : par téléphone. Et enfin, la dernière, pourquoi : en représailles pour mon comportement lors de la soirée caritative en l’honneur des orphelins de New York. Madame Archibald n’a vraiment pas apprécié que je balance mon plateau à la figure de son fils – même s’il l’avait amplement mérité, soit dit en passant –, et se venge. Mais tout va bien, m’empressé-je de le rassurer en voyant la tension croître en lui en même temps que la colère. J’ai réussi à me dégoter un autre job. Je bosse maintenant à la patinoire du Rockefeller Center où je donne des cours de patinage.

— Pourquoi ne m’en as-tu pas parlé plus tôt ? attaque-t-il d’emblée. J’aurais pu t’aider ou, au moins, faire quelque chose pour que tu récupères ta place.

— Et par quel moyen ? Dis-moi ? riposté-je avec véhémence avant de reprendre plus calmement après avoir inspiré profondément. Ne te mets pas martel en tête, ça ne sert à rien. Madame Archibald a le bras très long et considère New York comme son territoire, mais je suis plus coriace qu’elle. Je demeure une Alaskaine et, là-bas, nous avons la peau dure. Autrement, on ne survivrait pas. Ce n’est pas la première fois qu’elle s’en prend à moi ni la dernière. Cependant, j’ai toujours su rebondir et je continuerai, peu importe ce qu’elle me réserve encore.

— Tu es vraiment incroyable ! s’exclame-t-il d’une voix douce, en empaumant ma joue. Là où tout le monde crierait vengeance, ou se laisserait abattre, toi, tu gardes la tête haute et affrontes l’adversité.

— Il n’y a rien d’invraisemblable là-dedans. J’ai eu pas mal d’épreuves à surmonter dans ma vie. Ça m’a permis d’apprendre à me concentrer sur l’essentiel et à faire fi du reste. Pour moi, l’important est de rester à New York et d’y terminer mes études.

— Et moi, là-dedans, où se trouve ma place ?

— En première ligne, lui assuré-je, en susurrant, avant de l’embrasser pour clore cette discussion.



Angela

Beaucoup plus tard, j'erre dans l'appartement à l'instar d'une âme en peine. Nathaniel a dû m'abandonner pour travailler un peu. New York a peut-être pris quelques congés, ce n'est pas le cas de tout le monde, notamment du PDG de *Winthrop Investment*. Voici des heures qu'il est enfermé dans son bureau pendant que, moi, je l'avoue, je tourne en rond, complètement désœuvrée.

D'habitude, les rares fois où je bénéficie d'un jour *off*, j'ai du travail sur la planche : ménage, lessives, courses, révisions... J'ai déjà rangé et nettoyé la cuisine, lavé, puis mis à sécher mes vêtements de la veille. J'ai également appelé Blair pour savoir comment elle va aujourd'hui, avec toute cette neige qu'elle exècre au plus haut point. Toutefois, étant donné qu'elle se trouve chez Silas, la conversation a tourné court. Même si elle ne me l'a pas dit textuellement, j'entendais, dans sa voix, combien elle n'aspirait qu'à le rejoindre au plus vite afin de profiter pleinement de cette journée offerte par mère Nature.

Comme je la comprends... Moi aussi, j'aimerais faire de même avec Nathaniel, mais une urgence au boulot l'accapare. Wall Street a peut-être gardé ses portes closes aujourd'hui, le monde continue de tourner malgré tout.

En passant la tête par la porte entrouverte de son bureau pour voir où il en est, je le découvre en pleine conversation, le téléphone greffé à l'oreille, le regard rivé à son écran d'ordinateur. Du coup, je rebrousse

chemin et retourne dans le salon où je tente désespérément de me dénicher une occupation en attendant qu'il termine.

Au passage, j'effectue un crochet par la cuisine. Je me prépare un thé, puis m'assois sur le canapé, à côté de la baie vitrée, face au feu de cheminée. J'allume la télévision, effectue un zapping fou, cependant aucun programme ne retient mon attention. Excédée, j'éteins le poste et vais jeter un œil à la bibliothèque qui tapisse tout un pan de mur. J'y découvre de nombreux ouvrages en lien avec le monde financier, l'économie ainsi que de nombreux classiques de la littérature tels qu'Hemingway, Steinbeck, Poe...

Je m'empare d'un livre traitant de l'art du *trading* et retourne sur le sofa. J'en lis plusieurs pages. Même si l'auteur semble parfaitement maîtriser son sujet, je surprends, très vite, mes pensées s'égarer et s'envoler vers l'Alaska.

J'ignore pourquoi. Peut-être à cause de toute cette neige. Elle me rappelle tellement ma région natale. Il me suffit de regarder dehors, de voir les flocons tomber en abondance, les rues recouvertes d'un épais manteau blanc, les employés de la voirie tenter de débayer la Cinquième Avenue, les arbres de Central Park ployer sous le poids de la poudreuse accumulée sur leurs branches pour avoir l'impression d'être de retour à la maison. Cependant, songer à ma région natale me rend nostalgique et me fait prendre conscience combien elle me manque, plus particulièrement mon grand-père. Je ne cesse de penser à lui et de me demander comment il se porte en ce moment, ce qu'il a chassé dernièrement, s'il mange correctement et en quantité suffisante pour supporter le froid...

Ces inquiétudes tournent en boucle dans mon esprit à l'instar d'un vieux disque rayé. Finalement, au bout d'un moment à les ruminer, je ne tiens plus. Je dois entendre sa grosse voix bourrue, mais si tendre à mon oreille... autrement, je risque de devenir folle. Ni une ni deux, je récupère mon téléphone que j'avais posé sur la table basse, et l'appelle.

Les sonneries s'égrènent les unes après les autres sans que personne ne décroche. Après plusieurs minutes, je raccroche et recompose son numéro illico. Idem. Je recommence ainsi trois fois de suite avant de déclarer forfait, forcée d'admettre qu'il n'est pas chez lui.

Terriblement déçue, et mon angoisse à son summum, je tente de me rassurer en me disant qu'il a dû partir en forêt relever ses pièges, ou bien carrément aller en montagne pour chasser l'original.... À cette idée, je

l'imagine, avec sa longue barbe jaunâtre recouverte de glace, son vieux bonnet rouge que ma grand-mère lui avait tricoté peu de temps avant sa mort, entouré de ses chiens, son fusil sur l'épaule crapahutant des heures entières en quête d'une proie à abattre.

Je repose mon portable sur la table, remonte mes jambes devant moi et bois mon thé en contemplant l'extérieur. Depuis que j'habite ici, New York ne m'a jamais paru aussi tranquille et silencieuse. Les vrombissements des moteurs perpétuels, les coups de klaxons pourtant omniprésents, ont disparu. De temps en temps, je perçois les sirènes des véhicules d'urgences qui sillonnent la Grosse Pomme. Hormis cela, c'est le calme plat. Ça arrive si rarement que j'en ai la chair de poule. On se croyait dans une ville fantôme ou bien dans un film catastrophe du genre « Le jour d'après ».

— Pardonne-moi, mon ange, s'excuse Nathaniel en débarquant dans la pièce. Il fallait absolument que je règle ce problème...

Je me trouvais tellement plongée dans mes élucubrations que je ne l'ai pas entendu arriver.

— Ça ne fait rien, balayé-je ses excuses dans un sourire.

— Tu veux boire quelque chose ? Un thé ? me propose-t-il en se dirigeant vers la cuisine.

— Non, merci. Si j'en bois une tasse de plus, je vais me transformer en madame Samovar.

— En qui ? Je ne connais pas cette madame Savomar...

— Madame Samovar, le reprends-je. Il s'agit de la théière dans « La Belle et la Bête ».

— Ah, d'accord, jamais vu. Est-ce que tu as pu joindre Blair ? me demande-t-il pendant qu'il se prépare un café.

— Oui, lui réponds-je. Elle est chez Silas, et ils vont bien, même très bien. Ils semblaient très heureux d'être bloqués ensemble.

— Moi aussi, je suis content d'être bloqué avec toi, réplique-t-il en me rejoignant, son mug à la main.

Il s'assoit sur le canapé, à côté de moi. Aussitôt, son bras s'enroule autour de mes épaules et m'attire à lui. Blottie contre son torse, je retrouve avec délice la chaleur de son corps et, pour la première fois depuis des heures, je ne me sens plus seule.

— Pareillement, je souffle, heureuse, en m'enfonçant davantage dans son étreinte.

— Dans ce cas, qu’y a-t-il ? Quand je suis entré, tu paraissais à mille lieues d’ici. Est-ce que tout va bien ? s’enquiert-il soudainement.

Il me dévisage, un pli d’inquiétude barrant l’espace entre ses sourcils.

— Oui, bien sûr, tenté-je de le rassurer, ne voulant pas l’accabler avec mes humeurs.

— Tu sais que tu peux tout me dire, rétorque-t-il, pas dupe pour deux sous.

Il n’a pas besoin d’être télépathe pour savoir que quelque chose me turlupine. Il lit en moi comme dans un livre ouvert, alors autant jouer la carte de l’honnêteté, et tout lui balancer.

— C’est rien, je t’assure. Je n’ai juste pas l’habitude de n’avoir rien à faire, ça me perturbe un peu. En temps normal, je suis toujours très occupée. Par les cours, le boulot ou, tout simplement, les révisions...

— Tu n’as jamais eu cinq minutes à toi depuis ton entrée à la fac, constate-t-il.

— Pas vraiment, non, confirmé-je. Je le savais d’avance et l’ai accepté au moment où j’ai décidé d’étudier ici plutôt qu’à Seattle.

— Pourquoi es-tu venue à New York ?

— Ça s’avère un peu compliqué, débuté-je en baissant le nez et en jouant machinalement avec mon bracelet.

— Nous avons tout notre temps, hasarde-t-il dans un murmure, dans l’espoir que cela m’incite à me confier. Est-ce en lien avec ton bracelet ? J’ai remarqué que tu le portais continuellement, même sous la douche et quand tu dors. Pas une seule fois, je ne t’ai vue l’enlever.

— Il appartenait à ma mère, avoué-je d’une voix si faible que je doute qu’il m’ait entendue, néanmoins je poursuis. Il s’agit de la seule chose que j’ai emportée d’elle.

Je marque une pause afin de déterminer ce que je veux lui dire ou non. Me sens-je capable de tout lui raconter ? Suis-je prête à ce que quelqu’un connaisse la vérité sur moi, ma vie ? Et si je me jette à l’eau, comment le prendra-t-il ? Me regardera-t-il différemment ? Deviendrai-je quelqu’un d’autre à ses yeux ?

Il me suffit de l’observer, notamment ses prunelles grises, brillantes de bienveillance, de tendresse et d’autre chose que je peine à définir, pour savoir que peu importe ce que je m’apprête à lui confier, je ne changerai pas à ses yeux. Cette certitude me pousse à m’ouvrir à lui, à exposer mon cœur et à lui montrer la blessure suintante le parcourant. Pour une fois,

depuis plus de quatre ans, j'éprouve même le désir de partager le fardeau que je porte et de me soulager d'un peu de son poids.

Cependant, avant toute chose, j'ai besoin de m'assurer d'une chose :

— Ce que je vais te dire, personne n'est au courant, ni Blair et même pas Nick.

— Tu peux me faire confiance, mon ange. Jamais je ne dévoilerai ton secret à quiconque, m'assure-t-il comme si cette idée se révélait tout bonnement inconcevable.

— Très bien.

Maintenant, je ne peux plus reculer, je dois avancer et aller au bout. Je m'octroie quelques secondes dans le but de mettre mes esprits en ordre, puis je prends une profonde inspiration et me lance :

— Quand je me suis retrouvée seule, après que ma famille...

Je me sens obligée d'ajouter pour le resituer dans la période, toutefois un signe de tête m'apprend qu'il comprend parfaitement ce que j'insinue, alors je reprends :

— Quand je me suis retrouvée seule, j'ai eu beaucoup de choses à gérer, au niveau de la paperasse et plein d'autres trucs. Au milieu des papiers de mes parents, j'ai découvert mon certificat de naissance et également un certificat d'adoption à mon nom.

— Tu as été adoptée ? intervient Nathaniel, son intérêt piqué au vif.

— Ce n'est pas aussi simple que cela. Sur le premier, donc mon certificat de naissance, il n'y a qu'un nom d'inscrit : celui de ma mère.

— Et ton père ?

— Officiellement, je suis née de père inconnu, lui apprend-je en déglutissant pour avaler la boule nouant ma gorge.

— Et le certificat d'adoption ?

— Mon père, Jack, m'a adoptée quand j'avais un an. Je savais que mes parents s'étaient mariés après ma naissance. Alors, au début, j'ai supposé qu'il y avait eu un problème et que Papa n'avait pas pu me reconnaître. Toutefois, cette durée d'un an me gênait. Pourquoi aurait-il attendu aussi longtemps ? Et surtout, pourquoi une adoption et non une reconnaissance standard s'il était effectivement mon géniteur ? Bref, ça me turlupinait énormément et je ne pensais plus qu'à ça. Ça m'obsédait au point d'en perdre le sommeil et l'appétit. À cette époque, je vivais avec mon grand-père, le père de ma mère, Papa étant orphelin. Je l'ai supplié de m'expliquer, de répondre à toutes les questions que je me posais, et

surtout, de mettre fin à toutes mes incertitudes. Il a rechigné pendant un moment, soi-disant pour mon bien. Il faut dire que je ne me trouvais pas au mieux de ma forme physique et psychologique. Mais quand il a vu dans quel état me plongeait ce mystère, il a fini par craquer et tout m'avouer.

— Et donc ?

— Ma mère dansait merveilleusement bien. À dix-huit ans, après avoir obtenu son diplôme, elle a voulu tenter de faire de sa passion son métier. Mon grand-père n'était pas trop d'accord avec sa décision, néanmoins il l'a laissé partir en mémoire pour son épouse, qui aimait plus que tout voir sa fille danser. Du coup, ma mère a quitté l'Alaska pour New York. Elle a intégré une école où elle excellait. Elle se trouvait à rien de devenir danseuse étoile. En attendant, elle appartenait à une compagnie qui interprétait *Le Lac des Cygnes*, son ballet préféré, dans une petite salle de Broadway. Elle a incarné le cygne blanc durant un an. Pendant ce temps, elle aurait rencontré un homme. Je ne connais absolument rien de lui, ni son nom ni son prénom. Je n'ai aucune description. Un moment, après cette rencontre, ma mère est revenue en Alaska enceinte avec pour seul bagage, ce bracelet. Je ne sais rien de ce qu'il s'est passé entre eux ni même s'il connaît mon existence. Ma mère n'en a jamais rien dit, à quiconque.

— Et qu'a-t-elle fait ensuite ?

— Elle m'a portée, mise au monde et a oublié sa vie new-yorkaise au point que même moi, sa fille, n'ai, pas un seul instant, eu vent de son séjour d'une année dans la Grosse Pomme. Puis, après ma naissance, elle a rencontré mon père, celui qui m'a élevée et aimée comme si je représentais la chair de sa chair. Ils se sont mariés et il m'a adoptée afin que nous portions tous les trois le même nom.

— Pourtant, ça a dû se savoir ! s'exclame-t-il subitement. Tu n'as pas reçu de réflexion ? Par personne ? Quand tu étais enfant ?

— Non, pas une fois, lui réponds-je en secouant la tête de droite à gauche. Ou, en tout cas, ça ne m'a pas marquée. J'imagine que les gens ont dû jaser au début, et que le scandale s'est vite essoufflé. De toute façon, connaissant mon père, personne n'aurait osé dire quoi ce soit à mon encontre.

— Il était policier, c'est bien cela ?

Je confirme d'un hochement de tête.

— Il était apprécié et respecté de tous. Cependant, tout le monde savait qu'il pouvait se transformer en véritable pitbull quand il s'agissait de ses enfants. Je l'ai vu une fois faire pleurer un gamin en lui fichant la peur de sa vie, car il embêtait mon frère. Selon moi, il n'existe pas meilleur père que lui. Je l'aimais tant. Il me manque tellement, à chaque instant, terminé-je d'une voix noyée par les larmes que je tente désespérément de contenir.

Néanmoins, ça ressemble à vouloir empêcher un tsunami avec une simple digue. Totalement illusoire. Et avant que je m'en rende compte, je me retrouve la tête nichée dans le creux de l'épaule de mon amant, à sangloter. Pendant ce temps, Nathaniel me berce dans ses bras en murmurant inlassablement : « Je sais, mon ange, tu n'es plus seule, je suis là maintenant... », jusqu'à ce que je parvienne à me calmer.

— Donc, tu es venue à New York dans l'espoir de trouver ton véritable père, c'est bien cela ? me demande-t-il tandis que j'essuie mes joues inondées avec les manches de mon sweat.

Je hoche de la tête pour seule réponse.

Cependant, retrouver mon géniteur représente bien plus qu'un simple espoir. Au moment où j'ai découvert son existence, ma vie s'avérait sens dessus dessous, après avoir été tragiquement chamboulée. Je ne comprenais pas pourquoi je continuais à respirer alors que mon frère ainsi que mes parents avaient, quant à eux, cessé de vivre. De plus, tous mes rêves venaient de m'être arrachés. J'avais tout perdu, ma famille, ma maison, ma carrière. Je n'avais plus rien, plus d'objectif, plus d'avenir. J'étais une coquille vide qui ne savait plus quoi faire de son existence.

Jusqu'au jour où j'ai découvert la vérité sur mes origines. Au début, ça a été un vrai cataclysme. Toutes mes certitudes avaient volé en éclats. Puis, au bout d'un moment, j'ai eu comme un déclic. J'avais un nouveau but à ma vie : retrouver cet homme.

Encore aujourd'hui, j'ignore si j'y parviendrai, néanmoins je sais une chose, je n'abandonnerai jamais.

Mais comment expliquer tout ceci à Nathaniel ? Comprendrait-il mes motivations ? Ne me considérerait-il pas comme une folle d'avoir plongé dans une telle entreprise au péril de mon avenir ?

— Comment comptes-tu t'y prendre si tu ne connais rien de lui et n'as pour seul indice que ton bracelet ? me demande-t-il alors que je suis encore en train de réfléchir.

— Je n'ai pas uniquement cela, avoué-je en reniflant.

Pour la première fois depuis le jour où je l'ai ceint, je détache l'anneau en platine, orné de diamants, et tourne la main afin de montrer la marque rouge sur mon poignet gauche.

— J'ai longtemps cru qu'il s'agissait d'une banale tache de naissance comme celle de tant d'autres personnes, lui expliqué-je.

Il s'empare de ma main et l'approche pour l'examiner de plus près.

— On dirait... débute-t-il en la redessinant de l'index.

— Un ange ? Oui. Mon prénom vient d'elle, d'ailleurs. Quand ma mère l'a vue, juste après ma naissance, elle a décidé de me baptiser par rapport à elle. Tu peux le dire, elle n'a pas cherché bien loin, ajouté-je en riant avant de reprendre, plus sérieuse : après avoir appris pour mes origines, j'ai effectué quelques recherches. J'ai découvert qu'il ne s'agissait pas d'une tâche ordinaire. Elle s'avère héréditaire. Personne de mon côté maternel n'arbore la même, donc...

— Ton père ou ta famille paternelle devrait l'avoir.

— Exactement.

Soudainement, je me sens plus légère, comme si un poids énorme venait d'être retiré de mes épaules. Je peine encore à me rendre compte que je lui ai tout déballé. Jusqu'à présent, je n'ai jamais réussi à le faire. Ni avec Blair ni avec Nick. Pourtant, ils représentent les personnes dont je suis le plus proche au monde, en dehors de mon grand-père bien évidemment. Que cela signifie-t-il ?

Je tourne et retourne cette interrogation dans ma tête jusqu'à ce qu'un déclic survienne dans mon cerveau.

Malgré mes incertitudes concernant notre avenir ou la durabilité de notre couple, je prends conscience d'une chose : je suis tombée irrémédiablement et totalement amoureuse de lui...



La première chose me venant à l'esprit actuellement c'est : waouh ! De toutes les suppositions que j'ai élaborées ces derniers jours pour comprendre les raisons de son choix universitaire, je me situais à mille lieues de la réalité. Honnêtement, pas une seconde, je n'aurais pu concevoir un truc pareil. Ça me paraît tellement impensable. Je me doutais qu'il s'agissait de quelque chose de suffisamment important pour mettre en péril ses années estudiantines, et donc, son avenir. Cependant, je n'envisageais pas une affaire de cette envergure.

Ensuite, je me demande : comment parvient-elle à demeurer si forte ? Là où tant d'autres personnes auraient flanché, elle a réussi à se redresser et à affronter l'adversité. Alors qu'elle partait avec un handicap. Elle venait tout juste de perdre sa famille quand son univers a été une fois de plus mis à mal. Comment a-t-elle fait pour ne pas sombrer au moment où elle a appris que la certitude, que son père était et resterait à jamais son père, se révélait fausse ? Je n'ose imaginer comment j'aurais réagi à sa place. Sûrement pas de la même manière. Je l'en admire que davantage pour cela.

Je réfléchis pour trouver un moyen de l'aider. J'aimerais tellement la soulager de ce fardeau qui doit peser très lourd sur ses frêles épaules ou, au moins, lui apporter un soutien afin qu'elle ne se sente plus seule. Mais comment ?

Financer ses études ? Ça lui retirerait une sacrée épine du pied. Pour moi, ce serait un jeu d'enfant. Il me suffirait de passer un coup de fil à mon banquier et lui demander d'effectuer un virement à la fac en son nom. Cependant, je la connais suffisamment pour savoir qu'elle refusera le moindre *dollar* provenant de ma poche. Elle se sentirait redevable, voire pire, entretenue, et ça engendrerait une certaine tension entre nous. Donc non, je dois dégoter autre chose.

Je me creuse les méninges jusqu'à ce qu'une ampoule s'illumine dans mon cerveau. Eurêka !

— Je vais t'aider à retrouver ton père biologique, annoncé-je triomphalement.

Toutefois, là aussi une question s'impose : comment ? Engager un détective privé ? Ce serait l'idéal, j'en conviens. Je présume que, là aussi, le sujet de l'argent poserait problème. Par conséquent, je refoule cette possibilité et me mets en quête d'une autre. J'ai beau réfléchir, je n'en vois aucune.

Comment peut-on débusquer un homme dont on n'a aucune information ? Nous ne connaissons strictement rien de lui, ni son nom, ni son prénom, ni son adresse à l'époque où il fréquentait la mère d'Angela. Nous n'avons aucune photo ou même une vague description pour orienter nos investigations. Les seuls indices que nous possédons sont un bracelet et une tache de naissance. C'est mince pour espérer mettre la main sur une personne dans une ville de plus de huit millions d'habitants, surtout que l'on ignore même s'il y habite encore ou non. Plus j'y pense, plus cette entreprise ressemble à rechercher une aiguille dans une gigantesque meule de foin, sans certitude qu'elle s'y cache bel et bien. Pas impossible, mais pas loin.

Soudain, un rayon de soleil perce l'épaisse masse nuageuse, et se reflète sur l'un des cailloux encastrés dans le bracelet.

— Je peux ? lui demandé-je, intrigué, en pointant l'objet qu'elle conserve précautionneusement dans sa main.

— Bien sûr !

Elle me le tend. Je m'en empare, le soupèse. Je l'observe de près, sous toutes les coutures. J'examine la délicatesse ainsi que la finesse du travail, la taille des pierres, leur couleur, leur éclat...

— Est-ce que tu as une notion de sa valeur ?

Je ne suis ni orfèvre ni un expert en joaillerie, néanmoins je peux d'ores et déjà affirmer que ce bijou ne représente pas de la camelote. Entre l'anneau en platine de cinq centimètres de largeur et les nombreux diamants sertis tout autour, je l'estime à plusieurs dizaines de milliers de dollars, au bas mot.

— Pas avec exactitude, admet-elle en me le reprenant des doigts afin de le raccrocher à son poignet. J'ai vu les certificats d'authenticité et d'assurance, je pense qu'il vaut une petite fortune. J'en ai déduit que mon géniteur devait être riche. Qui offre un tel présent, aussi luxueux et dispendieux qu'un homme très aisé ?

— Un homme amoureux, soufflé-je en songeant que pour elle je serais capable d'acheter une bijouterie en entier si cela lui procurait du plaisir.

— Dans ce cas, pourquoi est-elle partie, enceinte qui plus est ? renchérit-elle aussi sec.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Toutefois, on le découvrira. Je t'en fais le serment, lui promets-je en empaumant sa joue.

Les yeux dans les yeux, mon pouce caressant sa pommette, nous demeurons ainsi durant plusieurs minutes.

— Depuis que tu es à New York, as-tu entrepris quelque chose pour retrouver ton géniteur ? lui demandé-je au bout d'un moment.

— Un peu. J'avoue ne pas avoir beaucoup de ressources à ma disposition, alors j'ai agi avec ce que j'avais. En partant de ma supposition qu'il appartenait aux hautes sphères sociales, j'ai dégoté un boulot de serveuse auprès de *Pippa's food*, un traiteur très renommé de Manhattan. Ça me permettait ainsi d'arpenter les réceptions mondaines dans l'espoir de croiser un homme qui reconnaîtrait mon bracelet ou bien d'apercevoir quelqu'un arborant la même tache de naissance que moi. Mais...

— Oui, l'encouragé-je doucement à poursuivre.

— J'ai toujours fait chou blanc, dit-elle, en baissant les yeux de dépit. En trois ans et un nombre incalculable de soirées, je n'ai pas avancé d'un iota. Et maintenant que j'ai perdu ce job, je ne sais plus comment procéder.

En percevant le découragement dans sa voix, et connaissant son histoire, je ressens d'autant plus l'envie de l'aider. Certes, je demeure limité dans mes moyens d'action. Néanmoins, j'ai la capacité de lui

donner un petit coup de pouce. Et pour cela, je pense avoir la solution parfaite.

— Mon ange, as-tu une robe de bal ? lui demandé-je à brûle-pourpoint.

— Non, me répond-elle, visiblement perplexe.

— Nous allons donc devoir t'en procurer une.

— Pourquoi ? s'enquiert-elle de plus en plus intriguée

— Car nous avons de nombreuses soirées devant nous !

En voyant ses iris s'illuminer d'un nouvel espoir et un sourire naître sur ses lèvres, je me promets également de toujours tout faire pour qu'ils ne disparaissent jamais. Elle a vécu suffisamment d'horreurs par le passé, maintenant, il est temps pour elle de recouvrer un peu de bonheur. Et si retrouver son père y contribue, alors je suis prêt à tout pour y parvenir, même à remuer ciel et terre.

Voilà qui est dit !



Angela

Pourquoi les bonnes choses doivent-elles forcément s'achever ? Pourquoi la neige n'a-t-elle pas continué à tomber ? Pourquoi faut-il que la ville, qui ne dort jamais, s'éveille après seulement une journée de repos ? N'aurait-elle pas pu s'octroyer davantage de vacances ?

Si j'avais mon mot à dire, je lui conseillerais de les prolonger encore un peu. Surtout si cela me permet de demeurer auprès de Nathaniel. Je me sens tellement bien avec lui, comme si je me trouvais à ma place.

Oui, mais voilà, Dame Nature en a décidé autrement et a décrété qu'aujourd'hui, la vie reprenait son cours habituel. N'ayant d'autre choix, et bien que nous soyons dimanche, je dois donc laisser mon merveilleux amant et filer au travail. Quelle barbe !

Pour la première fois depuis que j'ai accepté ce poste à la patinoire, je n'ai aucune envie de m'y rendre. Même la perspective de chausser les patins et de retrouver la glace ne m'emballe pas le moins du monde. À la place, j'aurais nettement préféré pouvoir rester avec Nathaniel. Il est devenu une drogue dont je suis accro. Je viens à l'instant de le quitter, pourtant je commence déjà à ressentir les effets du manque.

C'est grave, Docteur ?!

D'ailleurs, en franchissant le lobby de l'immeuble où il vit, je n'ai pour seule obsession : faire demi-tour, remonter chez lui et continuer ce que nous avons si bien débuté avant que mon réveil ne nous interrompe.

Néanmoins, je me donne, mentalement, un bon coup de pied aux fesses et m'oblige à aller bosser.

En posant un pied dehors, je suis bluffée par le travail des agents de la voirie. Les routes sont dégagées, les trottoirs déblayés et salés. Sans quelques tas de neige par-ci par-là, on ne croirait pas qu'hier, les rues étaient ensevelies sous pratiquement un mètre de poudreuse blanche. Impressionnant !

Tandis que je descends la Cinquième Avenue, en direction du Rockefeller Center, j'assiste à la renaissance de la ville. Les commerçants lèvent leur grille et ouvrent leur porte. Les taxis jaunes déferlent de plus en plus nombreux, au fur et à mesure que j'avance. Ils remplissent le silence ouaté par leur cacophonie habituelle de ronflement de moteur ainsi que de coup de klaxon. Malgré l'heure matinale, les gens sortent de chez eux et affluent sur les trottoirs déblayés, comme si après une journée enfermés, ils avaient cruellement besoin de s'aérer.

Au point qu'au moment où j'arrive à la patinoire, je me fige, scotchée de voir la foule déjà présente. Il y a tellement de monde, j'ai l'impression que toute l'île s'est donné rendez-vous ici.

J'ai à peine franchi l'accueil que Drew me saute dessus :

— Ah, Angie, te voilà ! J'espère que tu te sens en forme. Il y a une véritable cohue, débite-t-il à toute vitesse sans me laisser le temps d'en placer une. Central Park n'a pas encore rouvert au public, alors tous les joggeurs et autres sportifs en quête d'activité physique se rabattent ici. On n'est même pas ouverts que l'on a déjà dû refuser des clients, tu te rends compte ? Bon, je dois aller voir les autres afin de m'assurer que tout sera prêt dans les temps. Je te prédis une journée de dingue.

Puis, il disparaît aussi rapidement qu'il est apparu, me laissant étourdie par son flot de parole et d'énergie. Je crois ne l'avoir jamais vu autant survolté. Il semble avoir mis les doigts dans une prise électrique en se levant ce matin.

Je devrais peut-être bien l'imiter, car il a raison sur un point : je sens qu'aujourd'hui, ça va être de la pure folie !

Effectivement, c'est le cas. À la nuit tombée, je n'ai pas vu les heures défiler. J'ai enchaîné les élèves les uns derrière les autres, à un rythme effréné, sans m'arrêter une seule minute. Je suis épuisée, j'ai les pieds en compote et tous mes muscles me font souffrir, au point que j'en redécouvre certains dont j'avais oublié l'existence.

Toutefois, ça en vaut largement la peine. Mon pot à pourboires déborde de billets verts et je n'ai pas eu une seconde pour songer à Nathaniel ni me demander comment il remplit son dimanche pendant que je me trouve ici.

Tandis que la soirée débute, la foule se dissipe enfin, me permettant, à moi ainsi qu'aux autres employés, de souffler un peu. Je profite d'une accalmie pour m'octroyer une pause bien méritée. Je soupire de soulagement et de bonheur en m'asseyant sur un banc. Mais au même instant, je me rends compte avoir oublié de me prendre de quoi me sustenter. Je cherche en moi un restant de force dans le but de me relever, quand Drew surgit, deux gobelets fumant dans les mains.

— Mon sauveur ! m'exclamé-je en guise de remerciement.

Je m'empare de la tasse en plastique qu'il me tend. Je la porte à mon nez et inhale les délicieux effluves de chocolat s'en échappant. Aussitôt, l'eau me monte à la bouche. Mon ventre se met à gronder d'envie, me rappelant par la même occasion que je n'ai rien ingéré depuis mon petit-déjeuner et que je meurs de faim et de soif. Sans perdre une seconde, et tant pis si je me brûle langue, j'en avale une gorgée. Je savoure la sensation du liquide chaud et sucré se répandre sur mon palais, descendre le long de ma gorge asséchée jusqu'à mon estomac criant famine.

— Alors, dis-moi, que fais-tu dans la vie, hormis dispenser des cours de patinage, cela s'entend ? entame-t-il la conversation en soufflant sur sa boisson avant d'en boire une lampée.

Je me lèche la lèvre supérieure, où subsiste un peu de mousse, pour ne pas gaspiller la moindre goutte de mon cacao, puis lui réponds :

— J'étudie à NYU.

— Dans quel cursus ?

— Finance. Je suis en dernière année. Je devrais avoir ma licence en mai. Et toi ?

— Oh moi, j'ai arrêté la fac à la fin de ma première année.

— Pourquoi ? lui demandé-je, ma curiosité piquée au vif.

— Trop cher et pas suffisamment de moyens. J'ai dû choisir entre continuer à rêver, m'acharner sans certitude de mon succès et me retrouver criblé de dettes ; ou bien affronter la réalité, stopper le carnage avant qu'il ne soit trop tard et me dégoter un boulot. Quand j'ai vu les factures qui s'amoncelaient, le manque d'oseille pour les régler, la décision a été finalement facile à prendre. J'ai décroché un poste au

Rockefeller. Même s'il se révèle être très loin de ce que j'ambitionnais, je ne m'en plains pas. Je trouve même que je ne m'en sors pas si mal que cela.

— Que souhaitais-tu faire ?

— Avocat. Je voulais devenir un ténor du barreau, être associé dans un grand cabinet, puis fonder le mien.

Son histoire trouve écho en moi. Elle ressemble tellement à la mienne. J'ai l'impression qu'elle me montre de quelle manière pourrait évoluer mon futur si j'échouais à réunir l'argent nécessaire pour payer mes frais de scolarité. Et bien que je n'aie pas encore perdu espoir de travailler un jour à *Wall Street*, il me suffit de voir Drew aujourd'hui épanoui même s'il a pris une voie différente de celle qu'il envisageait, pour moins craindre l'avenir. Bien au contraire, je parviens même à l'envisager plus sereinement, car dorénavant je sais, que quoi qu'il arrive par la suite, je m'en sortirai.

Après avoir papoté un petit moment avec Drew, celui-ci m'abandonne pour retourner à son bureau. Requinquée, je l'imité. Je me lève et récupère mon gobelet vide, le jette à la poubelle. Puis, je me rends à l'accueil pour savoir si un possible élève s'est manifesté depuis tout à l'heure, lorsqu'une voix, m'interpelant, surgit de derrière moi.

— Angie !

La reconnaissant entre mille, je me retourne, interloquée de l'entendre ici. Le dernier endroit au monde où j'aurais pensé voir, un jour, sa propriétaire. Et pourtant elle se trouve là, en chair et en os, agitant la main afin d'attirer mon attention.

— Blair ?! m'exclamé-je, hébétée.

Je n'en crois pas mes yeux. Elle est là, avec Silas, qui la soutient et l'aide à descendre une marche, et Nathaniel. En apercevant ce dernier, mon cœur bondit dans ma poitrine comme s'il cherchait à s'en déloger pour aller le rejoindre. Si j'avais encore des doutes sur mes sentiments, ils n'ont plus lieu d'être. Je suis vraiment dingue de cet homme. Je l'ai dans la peau.

Tandis qu'ils s'approchent de moi, je ne peux m'empêcher de leur demander, et ce, malgré l'évidence de la réponse, puisqu'ils portent, tous les trois des patins aux pieds :

— Que fichez-vous ici ?

— Je viens prendre ma première leçon de patinage. Et j'ai pensé qu'un peu d'aide supplémentaire ne serait pas de trop, m'informe mon amie.

Elle me serre brièvement dans ses bras avant de rejoindre ceux de son *boyfriend*, qui ne perdent pas une seconde avant de s'enrouler autour d'elle, et enchaîne :

— Il paraît qu'il s'agit du dernier truc à la mode à New York. Je me dois donc de le tester pour mes fidèles internautes. Bon, si j'ai bien compris, tout se déroule là-bas, termine-t-elle en pointant du doigt la patinoire derrière moi.

— En effet, confirmé-je dans un murmure, toujours aussi éberluée.

Je n'en reviens pas, Blair, une native de Floride, qui exècre les températures en deçà de quinze degrés, veut s'essayer sur la glace... C'est le monde à l'envers. Me trouverais-je dans un univers parallèle sans le savoir ?

— Ben alors, qu'attendons-nous, en avant ! déclare-t-elle subitement.

Sans perdre davantage de temps, elle commence à avancer, mais perd l'équilibre. Heureusement, Silas la rattrape juste avant qu'elle ne chute. Ensuite, il reste près d'elle, la portant pratiquement pour parcourir les derniers mètres la séparant encore du but.

Attendrie, je contemple ma meilleure amie, aidée par Silas à descendre la petite marche menant à la piste. Elle pose un pied sur la glace, puis l'autre. Elle vacille sur ses jambes, à l'instar d'un bébé faon venant de naître. J'ai l'impression d'être une mère assistant au spectacle de son enfant qui effectue ses tout premiers pas. Elle s'agrippe de toutes ses forces à la rambarde de sécurité comme si sa vie en dépendait et Silas se tient derrière elle au cas où elle basculerait.

— Ils sont mignons, tous les deux, commente Nathaniel qui les observe également. Je n'ai jamais vu Silas se comporter de la sorte avec une fille...

— C'est parce qu'elle est exceptionnelle, soufflé-je en songeant à ce qu'elle fiche réellement.

Bien qu'elle s'en cache, j'ai conscience qu'elle n'agit pas pour tester « le nouveau truc à la mode » ou pour alimenter son blog. Non, elle œuvre

pour moi et seulement moi. En postant une critique, – que j’imagine dithyrambique, même si elle termine sa leçon avec un membre cassé, par ma faute –, elle escompte me faire connaître et m’apporter davantage de clients afin de me permettre de gagner plus d’argent à la fin des vacances. Depuis le début, elle a à cœur de vouloir m’aider à résoudre mes problèmes financiers. Or, jusqu’à présent, j’ai toujours refusé les solutions qu’elle me proposait. Elle en a donc dégoté une que je ne pourrai pas contester. Alors oui, je le répète, c’est une femme vraiment exceptionnelle, comme il en existe peu dans ce monde.

— Tout comme toi, réplique-t-il.

Il se poste dans mon dos et enroule aussitôt ses bras autour de moi.

— Tu m’as manqué aujourd’hui, murmure-t-il à mon oreille avant d’y déposer un baiser.

— Toi aussi, lui réponds-je en m’alanguissant contre lui, heureuse de l’avoir retrouvé.

Je rêve de ce moment depuis ce matin, où j’ai été obligée de le quitter pour venir bosser. J’en profite et je savoure chaque seconde de cette étreinte. Très vite, j’ai envie de plus.

Je me retourne et lui présente mes lèvres. Il ne résiste pas, s’en empare sans tarder. Nous nous embrassons comme si nous avions passé des journées entières loin l’un de l’autre, et non quelques heures seulement.

Sa bouche sur la mienne, j’oublie tout, le bruit, le monde alentour, même le fait d’être sur mon lieu de travail. Plus rien n’existe. Il ne subsiste que Nathaniel et moi.

Un cri strident nous ramène à la réalité, nous forçant à nous écarter. En cherchant à comprendre l’origine de ce hurlement, je découvre Silas plié en deux de rire, à côté d’une Blair, sur les fesses, furibonde.

— Je ferais mieux d’y aller avant qu’elle ne balance son patin à la figure de ton frère !

— Il le mériterait pourtant, marmonne-t-il entre ses dents tandis que je me précipite déjà vers mon amie qui tente désespérément de se remettre debout, mais se loupe systématiquement.

À peine sur la glace, je prends de l’élan et la chope sous les bras. Je parviens sans peine à la redresser avant de la ramener jusqu’à la rambarde pendant qu’elle continue à maudire Silas pour l’avoir laissé tomber.

Après quelques secondes de répit afin qu’elle se calme et se remette de ses émotions, je débute ma leçon.

— Bon, on va commencer par les bases. Tout d’abord : la posture. Plie bien tes genoux, garde toujours ton poids vers l’avant autrement badaboum. D’accord ?

— Comme ça ? me demande-t-elle en s’exécutant.

— Parfait. Maintenant, le plus dur. Conserve sans arrêt ton regard droit devant. Je sais, c’est très tentant de voir comment se débrouillent tes pieds, mais résiste. Ça t’aidera à mieux patiner et surtout à ne pas heurter les autres.

— OK, alors genoux fléchis, poids vers l’avant et regard droit devant, résume-t-elle pour elle-même en s’appliquant à suivre mes consignes à la lettre.

— Exactement.

— Ensuite, que se passe-t-il ?

— On s’éclate ! déclaré-je en m’emparant de sa main et en commençant à patiner.

Au début, elle demeure hésitante, tremblante. Elle tente de se raccrocher à tout ce qui traîne dans la crainte de chuter. Toutefois, elle progresse rapidement, et, très vite, elle parvient à se détendre suffisamment pour prendre plaisir à l’expérience de la glisse. Ce qui ne s’avère pas bien difficile avec Silas dans les parages. Il semble avoir mangé un clown au déjeuner, enchaînant les pitreries jusqu’à se retrouver les quatre fers en l’air. Finalement, nous passons la session entière à rire et à nous amuser.

— C’était génial ! s’exclame Blair à la fin du créneau. Mais je suis vidée. Comment parviens-tu, Angie, à faire cela toute la journée ?

— Question d’habitude, lui réponds-je en haussant les épaules. Je suis née et j’ai grandi sur la glace donc pour moi, tout ceci est comme une seconde nature.

— N’empêche, j’aimerais bien voir ce qu’une Alaskaine, comme toi, sait faire sur des patins ? intervient brusquement Silas.

— Oh oui, moi aussi, s’enthousiasme Blair en tapant dans ses mains d’excitation.

— Non, pas aujourd’hui. Il est trop tard. La patinoire va fermer d’une minute à l’autre, objecté-je dans une piètre tentative de refus.

— Eh bien, justement, il s’agit du moment idéal, surenchérissement-ils d’une même voix.

Ils paraissent véritablement déterminés et prêts à tout pour obtenir gain de cause. Entre les supplications de mon amie, qu'elle accompagne d'un regard de cocker absolument irrésistible, Silas qui ne cesse de titiller mon esprit de compétition et Nathaniel qui m'incite, d'une voix douce, à leur montrer de quel bois je me chauffe, je me sens flancher. Avant de me rendre compte de ce que je fabrique réellement, je me retrouve au milieu de la piste.

J'aperçois mon amant se diriger vers le chalet VIP, puis, quelques secondes plus tard j'entends les chants de Noël, diffusés continuellement, s'arrêter pour laisser la place à une musique pop beaucoup plus entraînante.

Dès la première mesure, je m'élance sur la piste et démarre mon show.

Au début, je me sens gênée de dévoiler ce pan de ma vie à Nathaniel. Toutefois, quand je lui ai parlé du mystère entourant mes origines, je lui ai entrouvert la porte menant à mon passé. Ce soir, j'ai envie de la lui ouvrir un peu plus grand encore, en lui permettant de découvrir l'ancienne patineuse en moi.

J'enchaîne quelques figures simples telles que certains sauts basiques du genre : sauts de valse¹, demi-flip², boucle piqué³; des pirouettes, des arabesques... afin de leur en mettre plein la vue.

Néanmoins, je ne m'aventure dans aucun mouvement que je considère comme trop acrobatique et que je risquerais de louper. Je me suis déjà payé la honte de chuter une fois, je ne veux pas recommencer, encore moins devant Nathaniel, ma meilleure amie et son *boyfriend*.

Malgré cela, je me surprends très vite à prendre énormément de plaisir à patiner. Certes je ne suis plus celle que j'étais autrefois, cependant, j'ai de plus en plus l'impression de la retrouver, de redevenir l'Angel'Ice d'antan.

Je la pensais disparue depuis longtemps, mais il faut croire qu'elle se cachait quelque part, tapie en moi, attendant juste le bon moment pour ressurgir.

Visiblement, ce moment est arrivé !



1. Saut de carre dont la préparation se fait généralement sur une carre arrière extérieure et l'appel suit avec un pas avant extérieur. Saut d'une demi-rotation.↵
2. Saut en piqué où le patineur effectue une demi-rotation, atterrissant sur la pointe de la griffe avant.↵
3. Saut créé dans les années 1920 par Bruce Mapes. Souvent utilisé en combinaison. Il existe différentes déclinaisons. Technique : prise d'élan en croisé arrière ou avant, impulsion du pied droit, retournement, piqué du pied gauche, rotation et réception sur la jambe droite fléchie.↵

Après le départ d'Angela pour le travail, j'avais dans l'optique de l'imiter afin de récupérer un peu du retard engendré à cause d'hier. En vain. Je dois admettre que je n'ai pas été productif une seule seconde durant toute la journée. Mon cerveau se trouvait bien trop focalisé sur ma belle Alaskaine pour réussir à se concentrer, ne serait-ce qu'une minute.

Il faut dire qu'elle n'a pas seulement envoûté mon corps et mon esprit. Elle a également ensorcelé mon appart'. Dorénavant, je ne peux poser un pied où que ce soit chez moi, sans songer illico à elle. Dans la cuisine, je me la remémore, nue sous mon vieux sweat de la fac, en train de nous mitonner un délicieux repas. Dès que je me rends dans le salon, la chambre ou la salle de bains, des images, de tout ce que nous y avons fait, déferlent immédiatement dans ma tête.

Au bout d'un moment, harassé de bander constamment et toujours déterminé à mettre ma journée à profit en travaillant un peu, j'ai eu l'idée d'aller bosser dans les locaux de *Winthrope Investissement* sur *Wall Street*. J'ai bêtement pensé que, là-bas, le souvenir d'Angela s'avérerait moins prégnant et que je pourrais enfin me mettre au boulot. Quelle bonne blague !

Elle n'y est venue qu'une seule fois, pourtant elle y a laissé une trace indélébile. À peine l'ascenseur franchi, j'ai commencé à fantasmer sur elle, dans une jupe droite moulant ses hanches étroites, ses jambes fabuleuses gainées de soie, rehaussées d'une paire de stilettos. Je

l'imaginai m'apporter un dossier dans mon bureau, en roulant sensuellement des fesses. Elle ouvrirait les premiers boutons de son chemisier, me dévoilant la naissance de ses magnifiques seins. Je ne résisterais guère longtemps avant de balayer tout ce qui traîne sur ma table de travail et la plaquer dessus afin de jouir de tout ce qu'elle m'offre si généreusement.

Finalement, là non plus, je ne suis pas parvenu à demeurer concentrer plus de cinq secondes d'affilée. Du coup, quand Silas m'a contacté pour me proposer d'effectuer une petite visite surprise à Angela, avec Blair, j'ai sauté sur l'occasion pour tout envoyer promener et les rejoindre au Rockefeller Center. Et je ne le regrette absolument pas.

Tout d'abord, ça m'a permis de revoir Angela plus tôt que prévu. Nous avions prévu de nous retrouver à la fin de son service, mais si ça pouvait être avant, pourquoi refuser ? Ensuite, parce que, honnêtement, j'ai passé un super moment avec ces trois-là. Je n'ai pas autant ri depuis un bail, c'est pour dire. Et enfin, car si j'étais resté cloîtré dans mon bureau, je n'aurais pu assister au spectacle d'Angela sur la glace. Et ça, ça aurait été franchement dommage.

Elle s'avère si belle, si gracieuse – on voit dans sa posture, les gênes de danseuse qu'elle a dû hériter de sa mère –, si majestueuse. Elle s'approprie la piste comme s'il s'agissait de son territoire. Elle semble vraiment dans son élément. Elle irradie de confiance et maîtrise chacun de ses mouvements comme si elle avait pratiqué cela toute sa vie. Elle est vraiment époustouflante.

J'ai l'impression d'admirer, en direct, une compétition de patinage artistique. Elle enchaîne les figures à l'instar d'une pro. En fait, elle paraît en être véritablement une. S'agissait-il du cas ? Son ami Nick m'a dit qu'elle était la meilleure, que personne ne l'égalait. Toutefois, j'ignore jusqu'où sa carrière l'a menée... À mon avis, elle a dû aller très loin. Car, elle est franchement très douée.

Elle s'élance, saute en tourbillonnant dans les airs telle une toupie et se réceptionne sur un pied avec légèreté. Après cela, elle effectue plusieurs tours de piste, puis, à un moment donné, elle s'empare de l'une de ses lames et se met à virevolter en ramenant sa jambe contre elle, formant un grand écart.

J'ai conscience de la regarder avec la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés, ébahi par sa souplesse, or je m'en contrefiche

royalement. Je demeure bien trop subjugué par ses prouesses pour me préoccuper du reste du monde. Elle est tellement incroyable. Elle semble faite pour être sur la glace.

En même temps que la musique, son spectacle s'achève. Elle nous salue d'une courbette, puis traverse la piste sous les acclamations de son public improvisé. Celui-ci est composé de Silas, Blair et moi, mais également des employés de la patinoire et de quelques clients, qui se sont attardés pour admirer Angela.

Je l'attends près de l'entrée. Dès qu'elle arrive à mon niveau, je la saisis par la taille et la soulève.

— Tu étais fabuleuse, Angel'Ice, susurré-je contre ses lèvres avant de m'en emparer dans un baiser passionné.

Derrière nous, les hourras redoublent, j'entends même Blair et Silas s'époumoner. Je continue de l'embrasser, comme si de rien n'était, jusqu'à ce qu'un plaisantin, que je soupçonne être mon frangin – même s'il a changé sa voix pour une intonation plus grave –, lance :

— Prenez une chambre !

À ce moment-là, je me détache à contrecœur d'Angela et la repose. Blair ne perd pas de temps avant de s'élancer sur elle pour la prendre dans ses bras à son tour, en la complimentant :

— Angie, waouh, c'était fantastique. Est-ce que tu crois que, moi aussi, un jour, je réussirai à faire cela ? lui demande-t-elle à brûle-pourpoint.

— Oui, à condition de t'inscrire dans un club et de beaucoup t'entraîner. Mais sache que je parle d'énormément d'heures de travail hebdomadaire et d'un nombre incalculable de chutes, la prévient-elle.

Elle semble déçue, néanmoins elle se reprend très rapidement.

— Tant pis, je me contenterai de la télé, lance-t-elle en haussant des épaules. De toute façon, j'imagine qu'il faut aimer un minimum le froid. Perso', j'ai horreur de cela. Rien que là, j'ai l'impression de m'être transformée en glaçon. Je suis gelée de partout.

— Et si on rentrait chez moi que je te réchauffe ? lui murmure Silas à l'oreille, suffisamment fort pour que nous l'entendions tous.

Je vois les joues de Blair prendre une délicate teinte rosée, prouvant ainsi que sa proposition ne la laisse pas insensible.

Durant une seconde, je suis tenté de contrecarrer les projets de mon frère, histoire de l'emmerder un peu, en les invitant à aller manger un bout

quelque part. Toutefois, il me suffit d'un coup d'œil à Angela pour changer d'avis. Son visage, rayonnant, exprime également une grande fatigue, à en juger les cernes sous ses yeux. Cependant, il s'agit du regard plein d'espoir qu'elle porte sur moi, comme si elle attendait la même demande de ma part, qui me fait réellement renoncer. Si elle veut que je la ramène chez moi, comment puis-je lui refuser cela ?

Impatients de se retrouver en tête-à-tête, nos tourtereaux ne tardent pas davantage avant de nous dire au revoir et de regagner leurs pénates. J'accompagne Angela jusqu'aux vestiaires où elle échange ses patins contre ses baskets et récupère son sac.

— Où veux-tu aller ? Chez toi ou chez moi ? lui demandé-je tandis que nous quittons le complexe du Rockefeller.

— Ben, réfléchit-elle, ton appartement se situe à quelques pâtés de maisons d'ici. Néanmoins, j'aimerais rentrer chez moi. Je n'y suis pas retournée depuis trois jours et j'avoue ne pas être contre l'idée de pouvoir changer de vêtements et de sous-vêtements.

— Très bien, dans ce cas, c'est décidé. En revanche, avant de nous rendre à Brooklyn, j'ai besoin de passer par chez moi, prendre quelques affaires.

— Pas de soucis.

Sur ce, nous nous mettons en route, main dans la main. Nous remontons la Cinquième Avenue jusqu'à l'intersection avec la 65th, où siège mon immeuble.

— Mets-toi à l'aise, je me dépêche.

Je l'invite à s'asseoir sur le canapé, face à la cheminée allumée, qui diffuse une douce chaleur extrêmement agréable après le froid hivernal du dehors, puis me rends dans mon dressing. En pénétrant dans la pièce, je marque un temps d'arrêt. Je regarde partout autour de moi, en avisant les fringues soigneusement pliées et rangées, ou bien suspendues.

Il y a encore trois mois de cela, je ne bénéficiais même pas de la moitié de tout cet espace pour ranger mes affaires. Le reste étant occupé par celles de mon ex. Lorsque cette dernière m'a quitté, j'ai vécu, pendant plusieurs semaines, avec les trois quarts des placards et des penderies, vides. Il s'agissait, là, de ma manière de lui laisser la possibilité de changer d'avis, de recouvrer sa place, auprès de moi, si elle le désirait. Ça a duré jusqu'au soir où j'ai compris, puis intégré la réalité : elle s'avérait bel et bien partie et ne reviendrait pas. Ce jour-là, la première chose que

j'ai entreprise a été de demander à Rose d'éparpiller mes vêtements afin qu'ils occupent tout le dressing. C'était ma manière à moi, d'affirmer que plus personne ne reprendrait la place que Mercedes avait libérée en partant, que ce soit dans mes placards ou bien dans ma vie en général.

Aujourd'hui, je me rends compte que tout a changé. Angela n'a pas seulement ensorcelé mon corps, mon esprit et mon appart', elle a également conquis mon cœur. Je désire qu'elle ait une place de premier choix dans mon existence.

Mais comment le lui dire ? Je pourrais lui avouer ce que j'éprouve pour elle. Néanmoins, je préfère le lui montrer par des actes. Et pour cela, je sais exactement quoi faire !



OceanofPDF.com

Angela

Pendant que Nathaniel rassemble ses affaires, je m’octroie un repos bien mérité, avant de repartir pour Brooklyn. Après cette longue journée harassante, je me sens épuisée. Confortablement installée sur le canapé, je savoure ce moment de calme. Plus les minutes défilent, plus je sens mes muscles se relâcher les uns après les autres. Mon corps se détend progressivement et une douce léthargie m’envahit petit à petit.

Je somnole à moitié à l’instant où Nathaniel réapparaît dans le salon, un sac à la main. Il le pose près du comptoir de la cuisine avant de venir me retrouver dans le salon.

— Tout va bien, mon ange ? me demande-t-il en s’asseyant à côté de moi.

— Oui, je souffre juste de flémingite aiguë, le rassuré-je dans un sourire.

— Si tu veux, nous pouvons rester ici, nous réchauffer un plat que Rose me prépare et congèle pour les jours où elle ne vient pas. Demain, à la première heure, on sort t’acheter des vêtements pour que tu puisses te changer. Et, si tu es toujours d’accord, on pourrait en profiter pour nous rendre à la clinique, effectuer nos tests. Qu’en penses-tu ?

— Qu’il s’agit d’une merveilleuse idée !

— Ne bouge pas, je m’occupe de tout !

Il dépose un baiser sur mon front, puis se lève. Je l’entends œuvrer dans la cuisine : manipuler la porte du frigo, mettre le four en route,

farfouiller dans les placards. Je discerne également le tintement de verre que l'on entrechoque, suivi du « plop » d'une bouteille que l'on débouche et du « pschitt » d'une cannette que l'on décapsule, après le glougloutement de liquide que l'on verse.

Quelques secondes plus tard, il revient, un verre de vin rouge dans une main et ce que je devine être du Red bull dans l'autre. Je m'empare de ce dernier, reconnaissante. J'en avale, sans attendre, une grande gorgée, dans l'espoir que cela me redonnera un petit coup de fouet.

Pendant ce temps, Nathaniel reprend sa place à côté de moi, sirote une lampée de Merlot avant d'enrouler son bras autour de mes épaules et de m'attirer contre lui.

Nous demeurons ainsi un long moment, silencieux, à observer les flammes dansant dans la cheminée jusqu'à ce que d'alléchants effluves de sauce tomate et d'épices viennent titiller mes narines. Aussitôt, l'eau me monte à la bouche, mon estomac émet un grondement tonitruant.

— J'en connais une qui a faim, éclate de rire Nathaniel, à côté de moi.

Il se marre tellement qu'il soubresaute au point de renverser du vin par terre.

— Et moi, un qui devra changer de tapis, répliqué-je en observant l'énorme tâche rouge se répandre sur l'épais tapis beige.

— Je m'en fiche, j'ai prévu de refaire toute la déco dès le début d'année.

— Pourquoi ? m'enquiers-je, surprise.

Tout me paraît pourtant encore nickel. Les murs ne sont pas défraîchis, les meubles semblent neufs et la déco encore à la mode...

— Je veux un intérieur qui me ressemble, où je me sente à l'aise.

— Comment cela ? demandé-je, de plus en plus intriguée.

— Mercedes s'est chargée de la décoration, m'avoue-t-il dans un soupir. Et depuis...

— Depuis qu'elle est partie, tu ne te sens plus chez toi, dans ton appart', terminé-je à sa place.

Dorénavant que je sais que tout ce que je vois alentour est l'œuvre et les goûts de son ex, je comprends certaines choses. Notamment pourquoi je ne retrouvais pas Nathaniel là-dedans. Néanmoins, ça fait ressurgir toutes les incertitudes que j'essaye de maintenir éloignées jour après jour.

Là aussi, je tente de les refouler, ne voulant pas y penser maintenant, me considérant comme beaucoup trop fatiguée pour cela. Toutefois,

certaines parviennent à passer entre les mailles du filet : que veut dire son envie de changement de déco ? Est-ce la preuve qu'il a réellement tiré un trait sur son histoire avec son ex ? Qu'il souhaite balayer tous ses souvenirs de cette période et veut prendre un nouveau départ, un peu comme on tourne une page pour recommencer sur une feuille vierge ? Si oui, est-ce que cela signifie que nous avons un avenir possible tous les deux ?

Une odeur de cramé me sort de mes pensées, me ramenant à la réalité. Je me lève d'un bond et cours à la cuisine. Je revêts à la va-vite un gant de protection, ouvre la porte du four mis trop chaud, et attrape le plat bouillant. Or, dans ma précipitation, j'ai mal enfilé la manique et me brûle.

À cet instant, je me retrouve confrontée à un cruel dilemme : tout lâcher et ruiner notre repas ou bien continuer à souffrir une seconde de plus, le temps d'atteindre le plan de travail pour tout poser. Finalement, mon ventre décide pour moi. Je jette le plat sur le comptoir avant de filer placer ma paume sous le robinet, en proférant tous les noms d'oiseaux de mon répertoire.

— Angie, tout va bien ? débarque au même moment Nathaniel, qui regarde autour de lui, confus.

— Oui, ce n'est rien, juste une petite brûlure !

En même temps que je prononce ses paroles, je coupe l'eau afin de juger des dégâts. Immédiatement, ma peau recommence à cuire, comme si un feu me dévorait de l'intérieur. Là où une seconde plus tôt n'apparaissait qu'une rougeur, une énorme cloque surgit.

— Tu ne t'es pas loupée ! commente-t-il, faisant écho à mon propre constat. Je vais chercher la trousse de premiers secours.

Pendant qu'il disparaît dans le couloir, je replace ma main sous le robinet en poussant un soupir de soulagement en sentant le froid atténuer la morsure de la chaleur. Je reste ainsi, sans bouger, durant un long moment, jusqu'à ce que la sensation de combustion s'atténue lorsque je sors ma blessure de l'eau. Ensuite, avec un air concentré absolument craquant, Nathaniel s'applique à essuyer, désinfecter et panser ma plaie.

— Tu serais très doué comme infirmier.

— Et encore, tu n'as pas tout vu !

À la lueur espiègle dans son regard, mon corps, épuisé jusque-là, retrouve un regain d'énergie. Une bouffée de chaleur, qui n'a aucun

rapport avec ma brûlure, se propage en moi et me consume. Je sens déjà que la nuit va être torride...

Le lendemain matin, après seulement une petite poignée d'heures de sommeil, le reste ayant été consacré à une tout autre activité où Nathaniel n'a eu de cesse de démontrer quel merveilleux soignant il peut être, nous quittons son appartement. Nous nous rendons dans une clinique privée située à quelques rues de chez lui.

Tandis que nous pénétrons dans ce qui est loin de ressembler à un hôpital ordinaire, à en juger les tableaux aux murs qui remplacent les sempiternelles affiches de prévention, l'arbre au milieu de l'accueil, ou encore, plus improbable, le piano, je sens le stress monter en moi. Je n'appréhende pas le moins du monde les résultats de l'examen que nous nous apprêtons à subir, mais tout simplement de me trouver ici.

Malgré mes vingt-deux ans, j'ai beaucoup trop fréquenté ce genre d'établissement. Après l'accident, au cours duquel j'ai tout perdu et où j'en ai réchappé avec seulement une fracture fémorale, j'ai passé énormément de temps dans ce type d'endroit, suffisamment pour en créer une véritable aversion. Depuis, je suis incapable de m'en approcher sans avoir des sueurs froides, des palpitations, la tête qui tourne, l'impression d'étouffer. Et aujourd'hui ne semble pas vouloir faire exception à la règle.

— Eh, tout va bien se passer, tente de me rassurer Nathaniel en resserrant sa prise sur mes doigts tremblants.

J'ai la gorge si nouée qu'aucun son ne peut s'y échapper. De plus, j'ai tellement envie de vomir que je crains d'ouvrir la bouche, de peur de revoir mon petit-déjeuner. Alors, dans le doute, je préfère ne rien répondre et continuer à respirer profondément dans l'espoir de canaliser ma crise d'angoisse avant qu'elle ne me submerge complètement.

— Mademoiselle Wilkins, m'appelle un homme en blouse blanche.

Les jambes flageolantes, je me lève et le suis tant bien que mal. Nous longeons un couloir jusqu'à atteindre une salle d'examen. Il m'invite à m'asseoir dans un grand fauteuil aux accoudoirs extra-larges. Il me pose des tas de questions auxquelles je tâche de répondre sans dégobiller.

Ensuite, nous passons aux choses sérieuses. Pendant qu'il prépare ses affaires, je ferme les yeux et me concentre sur mes inspirations ainsi que sur mes expirations. Je le sens poser un garrot sur mon bras, tâter à la recherche d'une veine, appliquer une compresse humide sur ma peau, puis une petite pique au pli du coude. Moins d'une minute plus tard, je l'entends me dire :

— Voilà, j'ai terminé ! Vous recevrez les résultats par mail au cours de la journée.

À ses mots, je pousse un énorme soupir de soulagement. Je le remercie, avant de quitter la pièce comme s'il y avait le feu. Je n'ai plus que deux idées en tête : rejoindre Nathaniel, qui a déjà effectué sa prise de sang, et quitter cet endroit le plus vite possible.

Dès que nous nous retrouvons dans la rue, je respire comme si j'avais été privée d'oxygène trop longtemps. J'avale goulument chaque bouffée d'air. Progressivement, je perçois la tension disparaître de mon corps.

J'y suis arrivée ! Je l'ai fait !

Je me sens si heureuse que j'ai envie de sauter de joie. Mais je me retiens in extremis, me rappelant mon amant à côté de moi. Cependant, ça ne m'empêche pas d'exécuter une petite danse de la victoire à l'intérieur.

J'ai à peine le temps de savourer mon triomphe sur moi-même, qu'il me faut déjà partir bosser, si je ne veux pas être en retard.

— À quelle heure termines-tu le travail ce soir ? me demande Nathaniel alors que nous nous approchons des abords du Rockefeller.

— Je ne sais pas, tout dépend de mon planning. Pourquoi ?

— Est-ce que ça te dit de venir chez moi, après, pour consulter ensemble nos résultats et les célébrer ?

— Si, au contraire, tu venais chez moi. Je pourrais nous concocter un bon petit plat...

Et aussi enfiler une petite culotte, ajouté-je mentalement. Étant donné que je n'avais aucun sous-vêtement de rechange avec moi, et trop la flemme pour laver ceux que je portais hier, Nathaniel m'a gentiment prêté l'un de ses caleçons, ce matin. Même si, d'habitude, je ne suis pas contre en porter un, comme ça, sous un jean il s'agit d'une autre paire de manche. J'ai l'impression d'être nue sous mon pantalon. Et que dire de la couture qui me cisaille l'entrejambe... Ce n'est franchement pas agréable !

— Ça me plairait beaucoup, accepte-t-il ma proposition en s'arrêtant devant l'entrée de la patinoire. Tu me tiens au courant pour l'heure à laquelle je débarque ?

— Bien sûr !

— J'ai hâte, susurre-t-il avant de m'embrasser fougueusement.

Et moi donc ! Son baiser me donne un avant-goût de ce qui m'attend ce soir et il me tarde d'y être. Surtout que si tout se déroule, comme on le souhaite, cette soirée marquera un tournant majeur dans notre relation. Elle représentera le jour où il n'y a eu plus que lui et moi, sans rien pour nous séparer.

À cette idée, mon ventre se contracte d'impatience de le retrouver. Je sens d'avance que la journée va me paraître interminable d'ici là.



OceanofPDF.com

Je me fais violence pour m'arracher aux délicieuses lèvres d'Angela. Si ça ne tenait qu'à moi, je resterais scotché indéfiniment à elles. Je ne peux les effleurer sans avoir l'impression d'avoir trouvé la Fontaine de Jouvence. À leur contact, je n'ai plus trente ans, mais de nouveau seize, cette époque où je pouvais passer des heures à embrasser une jolie fille, n'importe où, n'importe quand. Avec Angela, j'ai l'impression de revivre cette période bénite où je ne me préoccupais de rien hormis d'avoir un baume à lèvres dans ma poche pour éviter les gerçures.

Que je le veuille ou non, j'ai vieilli et dorénavant de lourdes responsabilités pèsent sur mes épaules, notamment une entreprise à gérer ainsi que des dizaines d'employés comptant sur moi. Je ne dois pas l'oublier !

— On se voit plus tard ? m'enquiers-je d'une voix rauque.

Avant d'aller bosser, j'ai besoin de m'assurer, une dernière fois, que je la retrouverai très bientôt. Et ce, même si ce n'est pas avant plusieurs heures. Bon sang, que ça va être long, d'ici là !

— Oui, ce soir, me confirme-t-elle.

Rasséréné, je hèle un taxi et grimpe dedans, direction *Wall Street*. Je passe la moitié du trajet à fantasmer sur la soirée à venir où j'échafaude des tas de scénarios différents afin de déterminer lequel s'avérerait le mieux pour célébrer les résultats de nos tests et l'autre à tenter de calmer

mes ardeurs. J'ai plusieurs réunions importantes aujourd'hui, et je doute que ce soit bien vu de m'y pointer avec une érection de tous les diables.

En parvenant à mon bureau, j'en suis encore à essayer de me ressaisir. Cependant, ça ne s'avère pas si simple. Angela continue à m'obséder et je commence à craindre que jamais je ne réussirai à me la sortir de la tête. Suis-je condamné à vivre le restant de ma vie incapable de me concentrer sur autre chose que mon ange-démoniaque ?

Je m'autorise encore cinq minutes, pendant lesquelles je compte mettre en œuvre mon plan pour montrer à Angela quelle place elle a prise dans ma vie, et après, c'est décidé, je me mets au boulot !

Sans perdre de temps, je récupère mon téléphone et contacte ma *personal shopper*.

— Célia, à votre service ! me répond-elle dès la deuxième sonnerie.

— Bonjour, Nathaniel Winthrope à l'appareil.

— Monsieur Winthrope, quel plaisir ! Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ?

— J'aimerais que vous me composiez une garde-robe complète, pour mon amie. Pour une femme, précisé-je afin d'être parfaitement clair.

— Évidemment. Que désirez-vous précisément ?

— De tout : jupe, robe, chemisier, cardigan, pantalon, sous-vêtements, nuisettes...

Je balance tout ce qui me traverse l'esprit et dont Angela pourrait avoir besoin.

— OK. Autre chose ? Des chaussures, par exemple ?

— Oui. Certaines avec talons et d'autres sans. Ce n'est pas une fan des stilettos. Il s'agit d'une femme très simple, aux goûts très simples donc rien de très sophistiqué, ça ne lui plairait pas. Elle porte essentiellement des jeans et des baskets.

— D'accord, je rajoute cela à la liste.

— Prévoyez également plusieurs robes de soirée, des courtes, des longues avec tous les accessoires assortis. Ah oui, et si pouviez lui dénicher un sweat estampillé NYU, une taille ou deux au-dessus de la sienne, ce serait génial. Ne lésinez pas sur le choix ni sur la quantité.

— Bien sûr. Pourriez-vous m'indiquer ses mensurations ?

— Oui, tout de suite.

Je m'empare du bout de papier que j'ai glissé dans ma poche ce matin, puis lui dicte toutes les informations que j'ai glanées hier soir en la

déshabillant pendant que je jouais à l'infirmier zélé.

— Et pour vous, monsieur Winthrope ?

— J'ai également besoin de deux ou trois *smokings*, j'ai plusieurs réceptions dans les jours à venir.

— Très bien. J'ai tout noté. Je m'y mets de ce pas et je vous livre tout, à votre domicile d'ici à la fin de l'après-midi.

— Parfait. Bonne journée, Célia.

— Bonne journée à vous aussi, monsieur Winthrope.

Sur ce, nous raccrochons. Aussi sec, j'appelle ma gouvernante afin de la prévenir de cette livraison et lui demander de faire de la place dans mon dressing pour ranger tout cela.

Après avoir reposé mon téléphone sur ma table de travail, je commence à douter de mon entreprise. Comment Angela réagira-t-elle face à ma surprise ? Comment l'interprétera-t-elle ? Y verra-t-elle ce que je cherche à lui montrer ou non ?

Ce qui me pousse à m'interroger. Jusqu'à présent, il me semble que nous nous situons sur la même longueur d'onde. S'agit-il de la réalité ou d'une simple impression ? Perso', je sais ce qu'elle représente pour moi, mais qu'en est-il de moi pour elle ? Partage-t-elle mes sentiments ? Sinon, qu'advient-il de nous ?



Angela

Seigneur, cette journée n'en finira-t-elle donc jamais ?

J'ai l'impression que je n'en verrai pas le bout. Plus les heures défilent, plus elles semblent s'allonger jusqu'à paraître interminables.

Il faut dire que je ne suis pas très aidée au niveau du boulot pour m'occuper suffisamment afin de m'empêcher de songer à la soirée qui m'attend. Autant hier, je croulais sous le travail au point de ne plus savoir où donner de la tête, autant aujourd'hui, je m'ennuie comme un rat mort. Il ne se produit strictement rien. Je peux compter le nombre de mes clients sur les doigts d'une main, c'est pour dire.

J'avais pourtant un planning plein à craquer à l'origine, néanmoins la plupart de mes clients ont annulé leur leçon. Au début, je ne pouvais m'empêcher de me remettre en cause. Ai-je fait quelque chose de mal ? Suis-je, en définitive, nulle comme prof ? Puis, Drew a éclairé ma lanterne en m'expliquant le pourquoi du comment de cette désertion : « Comme tous les ans, les gens ont d'autres chats à fouetter en ce moment, comme préparer la Saint Sylvestre, mais une fois le réveillon passé, l'activité remontera en flèche... »

Depuis je prends mon mal en patience en m'accrochant à ses propos, et en essayant de ne pas me démoraliser en voyant mon pot à pourboire pratiquement vide.

Franchement, je n'ai jamais eu aussi hâte de changer d'année. En attendant que cela arrive, je m'occupe du mieux que je le peux en donnant

un coup de main au chalet VIP, à l'accueil ou encore au vestiaire. Cependant, là aussi, il n'y a pas foule et tout tourne au ralenti. Tandis que les autres membres du personnel s'emploient à inventorier les stocks, ranger, trier, nettoyer..., moi, je m'attelle à l'entretien des patins. Je change les lacets abîmés, enlève la rouille des lames et, ayant accompli cela une grande partie de ma vie, les affûte si besoin...

Je dois en être à ma vingtième paire au moment où mon téléphone sonne dans ma poche, m'apportant une bienheureuse distraction.

— Salut, Angie, je te dérange ? me demande Blair dès l'instant où j'ai décroché.

— Pas le moins du monde. Ici, c'est le calme plat, la rassuré-je.

— Donc, tu as un peu de temps...

— Oh que oui. J'en ai même à revendre, si tu veux tout savoir.

— Super, je suis trop contente, se réjouit-elle aussitôt. J'ai l'impression que ça fait des lustres que nous n'avons pas papoté toutes les deux.

— Exact, confirmé-je, songeant à la même chose.

Entre mon nouveau travail et le débarquement des frères Winthrope dans nos vies, il faut avouer que nos agendas s'avèrent bien remplis. Assez, en tout cas pour ne plus avoir de temps pour nous deux. Et je dois également admettre que ça me manque.

— Dis-moi, avec ton Apollon, comment ça se passe ? enchaîne-t-elle, *tout de go*.

— À merveille. Je me sens bien avec lui. D'ailleurs, je ne me pensais pas capable de l'être aussi rapidement. Et toi, avec Silas ?

— Oh ! Il est fantastique, gentil, prévenant et au lit... Je ne t'en parle pas, un véritable dieu du sexe. Cela, mis à part, on s'entend hyper bien et j'aime vraiment être avec lui.

— Et la réciproque semble vraie également. J'ai pu le constater, hier. Il paraît autant fou de toi, que toi de lui.

— Bon, assez causé de moi, lance-t-elle brusquement. Et toi, alors ? Ça a l'air de bien rouler avec Nate, non ?

— Comme sur des roulettes, avoué-je, rêveuse. Au début, notre relation a été... comment dire, mouvementée. Cependant, il a su me comprendre et m'aider à surmonter mes préjugés.

— Pourquoi je sens un « mais » dans ta phrase ? s'enquiert-elle, intriguée.

— Il sort d'une très longue relation, dont la fin a été assez violente et je ne sais pas trop quoi penser, balancé-je en songeant que m'épancher sur mes inquiétudes à ma meilleure amie me fera le plus grand bien. Je ne cesse de m'interroger. Je me demande des trucs du genre : que représente encore son ex pour lui ? A-t-il encore des sentiments pour elle ? Et moi, dans tout ça ? Quel est mon rôle ?... Je crains que notre histoire ne soit qu'une incartade au milieu de la leur, et qu'il me quitte à la minute où il s'apercevra que je ne suis pas elle ? Et moi, après, que deviendrais-je ?

— Oh, ma chérie..., souffle-t-elle, compatissante.

— Le pire dans tout cela ? Je suis tombée amoureuse de lui, lui confié-je, d'une voix étranglée. Je l'aime comme une folle.

— Puis-je te donner mon avis ? me demande-t-elle à brûle-pourpoint.

— Bien sûr.

En réalité, je n'attends que cela. Ayant plus d'expérience que moi avec les hommes, j'espère qu'elle m'aidera à voir plus clair dans ma relation avec Nathaniel. Et qui sait, peut-être m'apporter quelques réponses à toutes les questions que je me pose continuellement.

— Selon moi, tu n'as aucun souci à avoir concernant ses sentiments.

— Qu'est-ce qui te permet d'avancer cela ? l'interrogé-je, intriguée.

— Son frère m'a parlé de lui cette nuit.

— Vous n'aviez pas d'autres choses à faire que de parler de nous ? la taquiné-je.

— C'était entre deux parties de jambes en l'air, pendant que nous recouvrons des forces avant de recommencer. Enfin, bref, Silas m'a avoué n'avoir, à aucun moment, vu son frère comme ça, même avec son ex. Hier, quand il l'a appelé, afin de lui proposer de se joindre à nous pour venir te voir, il a sauté sur l'occasion. Comme s'il n'attendait que cela pour pouvoir te retrouver, alors qu'il travaillait. Auparavant, jamais il n'aurait accepté d'abandonner ses dossiers de la sorte. Ça démontre bien qu'il est raide dingue de toi. Et puis, j'ai vu comment il te regardait... Je rêve qu'un homme me contemple de la même manière. Tiens, rien que d'y repenser, j'en frissonne.

— Merci, Blair, lui dis-je, en ayant l'impression qu'un poids vient de s'envoler de mes épaules. Tu ne peux imaginer le bien que cela me procure d'entendre tout cela.

— Je sais, ma belle.

— Tu es franchement une amie en or.

— Assez pour que ton amie puisse te demander un service ? embraye-t-elle. Bon, si ça t'ennuie, promis, ce n'est pas grave, je m'arrangerai autrement.

— Après tous tes mots gentils, je peux sûrement faire un effort pour ma coloc'. De quoi s'agit-il ?

— Ben, voilà. J'ai invité Silas à venir dîner au loft ce soir et je...

— Et tu ne voudrais pas que je débarque en plein milieu, c'est cela ? deviné-je.

En même temps, je commence à envisager un plan de secours pour notre soirée à Nathaniel et moi. Au départ, nous avions convenu de nous retrouver chez moi afin que je puisse enfiler d'autres vêtements et lui préparer un bon petit plat.

Si, finalement, nous nous rejoignons chez lui, qu'est-ce que cela bouleverse ? Concernant les habits, rien ne m'interdit d'effectuer un crochet par Brooklyn, me changer, puis repartir pour Manhattan. Ça reste réalisable. En revanche, ça nécessite pas mal de temps. Du coup, cuisiner devient impossible. Mais ça ne fait rien, je peux toujours me rabattre sur son congélateur plein à craquer et réchauffer l'un des innombrables plats préparés par sa cuisinière. Donc, tout s'avère parfaitement jouable.

De plus, Blair me demande si rarement un service. Et vu tout ce que je lui dois... comment puis-je le lui refuser ?

— Rah, je me sens immonde de te demander un truc pareil. Tu es autant chez toi que moi. Non, laisse tomber...

— Blair, attends, calme-toi. Nous aussi, nous avons quelque chose à fêter ce soir...

— Ah oui, de quoi s'agit-il ? s'enquiert-elle, sa curiosité piquée au vif.

— Ce matin, nous avons effectué les tests du VIH.

— Et après, tu as des doutes sur votre relation, réplique-t-elle. Quand un homme propose cela, c'est qu'il veut s'investir entièrement, qu'il désire la rendre encore plus intime, plus forte.

— Oui bon, la coupé-je, revenons-en à nos moutons. Pour ce soir, je peux proposer à Nathaniel de le retrouver chez lui, plutôt que chez nous. Comme ça, vous aurez le loft pour vous seuls, ça te convient ? En revanche, interdiction de commencer tout de suite à vous arracher les fringues dans le salon, car j'aurai besoin de passer, récupérer quelques affaires.

— Évidemment. Mais tu n'en as pas déjà laissé chez lui ? Tu n'es pourtant pas rentrée depuis plusieurs jours.

— Je le sais très bien, figure-toi. Si ça t'intéresse, sache qu'actuellement, je porte un de ses caleçons et ce n'est vraiment pas confortable sous un jean. Je ne sais vraiment pas comment ils font, ajouté-je en tirant la couture de mon pantalon qui ne cesse de s'enfoncer dans mon intimité.

À cette mention, elle éclate de rire.

— Très bien, ça marche, hoquette-t-elle. On tâchera de contrôler nos ardeurs un petit moment. T'es la meilleure des meilleures amies. À tout à l'heure.

— Ouais, à plus tard.

Sur ce, nous raccrochons. Aussitôt, j'envoie un message à Nathaniel afin de lui expliquer la situation et l'informer du changement de plan. Il me répond sans attendre.

[Pas de problème, je m'occupe de tout. J'ai hâte d'y être. Tu me manques.]

Et moi donc !

Après cela, la journée continue de s'écouler au même rythme. Avec toujours la même lenteur implacable. J'achève ce que j'avais commencé avec les patins. Puis, j'attends qu'un client débarque. Ne voyant rien venir, et lasse de rester à poireauter bêtement, – alors qu'il y a tant de choses que j'aimerais faire avant ma soirée avec Nathaniel, comme me pomponner –, je décide de rentrer chez moi.

Il est encore tôt quand je rejoins Brooklyn. En franchissant le seuil du loft, je demeure stupéfaite. Où suis-je ? Chez moi ou chez la voisine ? Après plusieurs jours sans y être venue, j'imaginais tomber sur un bazar innommable. Au lieu de cela, je retrouve un appartement récuré du sol au plafond, impeccablement rangé. Plus rien ne traîne, pas même une chaussure ou une écharpe. Ce qui connaissant Blair, et son côté bordélique, a de quoi surprendre.

Je m'apprête à ressortir pour vérifier le numéro sur la porte, au moment où j'aperçois ma coloc dans la cuisine, ce qui m'informe que non, je ne me suis pas trompée d'étage et suis bien au bon endroit. Je la rejoins et la découvre en train d'étudier l'un de mes livres de recettes,

qu'elle semble avoir du mal à déchiffrer à en juger son air concentré et son doigt qui ne cesse d'entortiller une mèche de cheveux échappée de son bun.

— Salut, tout va bien ?

— Oh, Angie, Dieu soit loué, t'es là ! s'exclame-t-elle en me voyant. Aide-moi, je t'en prie. J'ai promis à Silas de lui mitonner un bon petit plat...

— Pourquoi lui as-tu promis une telle chose ? Tu es nulle en cuisine.

— Je sais. On parlait de je ne sais plus trop quoi et ça a jailli comme ça, sans que je puisse le contrôler et maintenant je me trouve dans le pétrin, m'explique-t-elle, visiblement aux abois.

— Qu'as-tu prévu pour le moment ?

— Ben, c'est là aussi, le hic. Je n'en ai pas la moindre idée. Je pensais dégoter des idées, simple et facile à préparer dans tes bouquins. Mais, je ne trouve rien. En plus, ça doit être écrit en chinois, car je ne pige pas un traître mot de ce qu'il y a d'écrit, non, mais sérieux, ça veut dire quoi « tamiser », « réduire », « réserver » ? S'il te plaît, Angie, aide-moi ! me supplie-t-elle.

En même temps, elle lève sur moi un regard implorant auquel je suis incapable de résister. Du coup, je remise à plus tard mon idée de me pomponner et retrousse mes manches. J'inspecte le frigo ainsi que les placards pour savoir de quels ingrédients je dispose, puis j'improvise. Je confectionne un tartare de saumon sur lit de crème fraîche aux fines herbes, en guise d'entrée. Ensuite, pour le plat de résistance, je mets à mariner des blancs de poulet dans du miel et du vinaigre balsamique. Et enfin, je termine par le dessert en épluchant et coupant des bananes, des pommes ainsi que des kiwis pour une fondue au chocolat.

Pendant que je m'active devant les fourneaux, je lui dicte toutes les consignes qu'elle devra suivre au fur et à mesure de la soirée, comme par exemple, quand commencer à cuire la viande, à quelle température mettre le four, comment préparer le chocolat...

— Angie, tu es la meilleure, me remercie-t-elle en me prenant dans ses bras au moment où je termine.

— J'espère bien. En tout cas, tu me le revaudras !

— Et tout de suite, si tu veux. Je peux t'aider à te préparer pour ta grande soirée avec Nathaniel.

— Ça marche.

Ni une ni deux, je me rue sous la douche. Lorsque je sors de la salle de bains, le corps drapé et les cheveux enroulés dans une serviette éponge, je découvre Blair en train de farfouiller dans mon armoire.

— Tu trouves ton bonheur ?

— Que penses-tu de cette robe ?

Elle me tend une robe vintage, de style rockahilly, violette et noire. Je la reconnais sans peine. Elle me l'a offerte pour mon dernier anniversaire. D'ailleurs, je n'ai pas encore eu l'occasion de la porter.

— Pourquoi pas !

Je l'enfile, en me regardant dans le miroir. S'arrêtant juste au-dessus du genou, elle met en valeur mes jambes galbées. Sa ceinture accentue la finesse de ma taille et son décolleté en cœur me fait une poitrine d'enfer. Je complète ma tenue avec une paire de talons aiguille noirs.

— Waouh, très sexy ! s'exclame Blair au moment où je la rejoins dans ma chambre. Maintenant, la suite !

Elle m'invite à prendre place sur ma chaise de bureau, face à ma table de travail, reconverti pour l'occasion en salon de beauté. Puis, sans attendre, elle s'attaque à mes cheveux. Elle les sèche, les coiffe afin qu'ils retombent en vagues sur mes épaules. Ensuite, elle me maquille. Elle s'applique à réaliser un *smoky eye* afin d'intensifier la couleur de mes yeux et peinturlure mes lèvres d'un gloss transparent dans le but de les rendre brillantes.

Une fois apprêtée, je me confectionne un petit sac avec des affaires de rechange. Je souhaite une bonne soirée à Blair, puis saute dans un taxi et file en direction de Manhattan, de Nathaniel, de ma destinée.



Bon sang, je ne me suis jamais senti aussi nerveux.

La dernière fois où j'ai pensé cela, ça représentait du pipi de chat en comparaison à aujourd'hui. En effet, depuis qu'Angela m'a envoyé un message, un peu plus tôt, pour m'annoncer d'un changement de plan et donc que nous passerions la soirée chez moi, j'ai l'impression de me trouver comme sur des charbons ardents.

Tout se jouera ce soir !

Tout d'abord, nous allons connaître les résultats de notre dépistage VIH et, par la même occasion, savoir si nous pourrons, à l'avenir, nous passer de préservatifs. Enfin, je lui dévoilerai ma surprise. Autant le premier point m'excite énormément, me rendant extrêmement impatient d'y être, autant le second me terrifie.

Je croyais avoir encore une journée avant de devoir me confronter à la réaction d'Angela et pouvoir m'y préparer. Au lieu de cela, je n'ai plus que quelques minutes devant moi, voir quelques heures en reportant ce moment à la fin du dîner.

À cette idée, mon stress gravit un nouvel échelon et toutes les craintes, qui me hantent depuis ce matin, refont surface : Si Angela et moi ne nous situons pas sur la même longueur d'onde, qu'advient-il de nous ? Suis-je prêt à lui octroyer du temps ? Évidemment, mais cela suffira-t-il ? Sinon, que se passera-t-il ? Revivrai-je la même situation qu'avec Mercedes ? En ai-je seulement la force ? Il m'a fallu des semaines avant

de parvenir à tourner la page et à aller de l'avant. Or, j'y suis arrivé grâce à Angela. Sans elle, où en serais-je maintenant ? Toujours à me noyer sous le travail et me couper du monde ? Alors, si je la perdais, que deviendrais-je ? Elle est apparue dans ma vie, il y a à peine plus d'une semaine, pourtant elle y a pris une place considérable. À tel point que je n'ose imaginer une existence où elle n'en fait pas partie. Et la perspective qu'elle puisse me quitter m'angoisse au plus haut point.

Je m'efforce de ne pas y penser et de rester concentré sur le présent : à savoir organiser une soirée mémorable pour Angela et moi. Après tout, elle symbolise un tournant majeur dans notre relation. Rien que pour cela, je désire qu'elle soit parfaite, donc je ne dois rien négliger.

Pour l'occasion, j'ai décidé de mettre le paquet afin qu'elle demeure dans les annales. Ayant été prévenu tardivement de nos changements de plans, je n'ai pu demander à Rose de nous confectionner l'un de ses délicieux plats dont elle a le secret. Hors de question que l'on pioche dans le réfrigérateur. Pour la peine, j'ai commandé à dîner auprès du meilleur chef de Manhattan, acheté une bouteille de Cristal Roederer afin de célébrer cet événement comme il se doit. J'ai également tamisé la lumière, allumé quelques bougies et mis une compilation de musique douce afin d'apporter une ambiance romantique.

J'apporte la touche finale en disposant des pétales de rose rouge sur la nappe blanche au moment où la sonnette retentit. J'examine une dernière fois ma table, réajuste une fourchette qui me semblait de traviole. Puis, satisfait du résultat, je file en direction de l'entrée et ouvre la porte.

À l'instant où mes yeux se posent sur Angela, j'ai le souffle coupé. Elle est... waouh ! Je m'attendais tellement à ce qu'elle débarque tout de suite après le boulot, qu'il me faut plusieurs secondes pour me remettre de son apparition, ainsi apprêtée.

— Mon ange, tu es... débuté-je avant de m'interrompre.

Je cherche désespérément un adjectif pouvant décrire avec exactitude sa beauté. Mais je n'en trouve aucun. Ils me paraissent si fade, si insuffisant pour exprimer ce que je meurs d'envie de lui dire. Néanmoins, il faut bien que je prononce quelque chose, alors, faute de mieux, j'énonce :

— Tu es magnifique.

— Merci, tu n'es pas mal non plus, me complimente-t-elle en m'observant dans le costume gris acier, que j'ai enfilé en rentrant du

travail.

Elle examine les emmanchures tendues au niveau des épaules, scrute la manière dont ma chemise, un peu plus cintrée que celles que je porte habituellement, moule mon thorax et la façon dont mon pantalon tombe bas sur mes hanches. Elle s'attarde également sur la bosse qui se forme au niveau de ma braguette au fur et à mesure qu'elle m'observe à l'instar d'un alléchant encas dont elle voudrait n'en faire qu'une bouchée. À cette idée, mon sexe réagit de plus belle, en grossissant davantage.

— Je t'en prie... l'invité-je à entrer après quelques secondes.

Je m'efface pour la laisser passer, puis, après qu'elle a franchi le seuil, je referme la porte derrière elle. Aussitôt, je la débarrasse du petit sac contenant, je devine, des affaires de rechange. Je le pose contre le mur et l'aide à retirer son anorak, que je suspends au porte-manteau.

— Nathaniel ! s'exclame-t-elle, ébahie, quand elle découvre tous mes préparatifs pour notre soirée.

Elle contemple ma salle à manger émerveillée. Elle avance à pas feutrés comme si elle craignait qu'au moindre bruit l'enchantement disparaisse. Elle caresse délicatement la nappe, se penche pour sentir les roses qui trônent, dans un vase, au milieu de la table comme pour s'assurer que tout ceci s'avère réel.

— C'est splendide ! souffle-t-elle.

— Je te retourne le compliment !

Avec ses cheveux coiffés de façon à retomber en de douces ondulations sur ses épaules, son maquillage charbonneux qui met en valeur la pâleur de ses iris, elle se révèle somptueuse. Et que dire de sa robe qui lui fait une poitrine sensationnelle, et de ses talons aiguilles qui rehaussent ses jambes fabuleuses ? Vraiment, à tomber par terre !

— Je voulais juste marquer cette soirée d'une pierre blanche, lui expliqué-je en me secouant pour me ressaisir. Si, Mademoiselle veut bien se donner la peine...

Je tire une chaise et l'invite à s'y asseoir. Sans perdre de temps, j'ouvre la bouteille de Champagne et nous en sers à tous les deux une flûte. Je lui en tends une, qu'elle accepte et m'installe à côté d'elle.

— Alors, tu les as reçus ? demandé-je, en percevant mon impatience grandir.

— Oui, il y a quelques minutes à peine. Et toi ?

— Aussi.

— On échange nos téléphones pour regarder, propose-t-elle, aussi excitée que moi par ce moment solennel.

Nous tapotons sur nos smartphones respectifs avant de nous les donner. Nous nous en saisissons avec déférence comme s'il s'agissait d'une chose précieuse et irremplaçable. Puis, avec un simple hochement de tête et un sourire, nous ouvrons le mail et lisons le résultat, tant attendu, de l'autre.

— Négatif, nous écrivons-nous en chœur.

— Tu te rends compte de ce que cela signifie ?

— Oui, me répond-elle ses envoûtantes prunelles, étincelantes de désir, accrochées aux miennes, plus que toi et moi.

— Plus rien entre nous, confirmé-je dans un murmure en replaçant une mèche de cheveux.

Sur ce, elle s'empare de sa flûte de Champagne, la lève et porte un toast :

— À nous ! annonce-t-elle en entrechoquant son verre contre le mien.

— Et à l'avenir, surenchéris-je avant d'avaler une gorgée du breuvage pétillant.

Après cela, le repas se déroule comme dans un rêve. Le vin est délicieux, les mets exquis à souhait ; la conversation, plaisante. Pendant que nous nous régalons des différents plats, nous discutons de tout et de rien. Au fur et à mesure que les heures s'écoulent, je sens le stress décroître en moi. J'en arrive même à ne plus appréhender la suite de la soirée. Toutefois, au moment où nous terminons de déguster le dessert, l'angoisse ressurgit au point de me nouer l'estomac et de me donner des sueurs froides.

Juste avant le moment fatidique, je grappille encore un peu de temps, en débarrassant la table. Puis ne pouvant plus reculer, je suggère à Angela d'aller poser ses affaires dans mon dressing. Même si au début elle semble surprise – il s'agit de la première fois où elle y mettra les pieds, étant donné que jusqu'à présent, c'est toujours moi qui lui apportais les vêtements dont elle avait besoin ! –, elle se reprend vite et s'exécute.

Après son départ, j'attends deux minutes où je m'applique à respirer profondément dans le but de ne pas me laisser submerger par la panique, puis la rejoins.

Je m'arrête sur le seuil et observe sa réaction. J'ignore à quoi je m'attendais, peut-être à des cris, car j'ai dépensé de l'argent pour elle,

sujet sensible entre nous ; à de l'indifférence comme si la présence de vêtements féminins au milieu des miens ne provoquait rien en elle. Mais une chose demeure certaine, je ne m'attendais pas à la voir fondre en larmes et encore moins à la souffrance qu'exprime son visage ainsi que son corps comme si je lui avais brisé le cœur.

— Mon ange... hasardé-je, décontenancé.

Je ne sais pas trop quoi dire ni quel geste esquisser.

— J'aimerais que tu me répondes : où en es-tu exactement avec ton ex ? As-tu encore des sentiments pour elle ? Fomentes-tu toujours l'espoir qu'elle revienne un jour dans ta vie ou bien as-tu tiré un trait sur votre histoire ? me balance-t-elle à brûle-pourpoint, en se tournant vers moi.

— J'ai tiré un trait sur elle, lui assuré-je *tout de go*. Elle n'est plus rien pour moi.

— En es-tu réellement sûr ?

— Évidemment ! confirmé-je, ne voyant pas où elle veut venir.

— Alors, explique-moi : pourquoi as-tu gardé tous ses vêtements ? Que représenté-je pour toi ? Nathaniel... je t'ai accordé ma confiance. Je pensais que tu étais différent de Chris et pourtant...

— Angela, écoute-moi, l'interromps-je abruptement.

Je l'agrippe par les épaules afin qu'elle ne se dérobe pas et l'oblige à m'affronter. Les larmes coulent à flots, maculant ses joues de longues traînées noires. Je plonge mon regard dans le sien dans le but qu'elle y lise toute ma sincérité.

— Dans ma tête et dans mon cœur, il n'y a plus un soupçon de place pour Mercedes. Tu les as investis entièrement. Ces vêtements ne sont pas à elle, mais pour toi.

— Pour moi ? demande-t-elle, interloquée. Je ne comprends pas. Pourquoi ?

Je m'octroie quelques secondes de pause. J'en profite pour organiser mes pensées et trouver comment dire ce que je m'apprête à exprimer. Puis, à essayer de dénicher un peu de calme en moi, car voici le moment que je redoutais tant, celui où je lui confie mon cœur au risque qu'il soit rejeté.

— Il s'agit de ma manière à moi de te montrer la place que tu as prise dans ma vie. Quand Mercedes m'a quitté, je pensais que personne ne pouvait la remplacer et remplir le vide qu'elle avait laissé en moi. Or, je

me trompais. Pour m'en rendre compte, il a fallu qu'une magnifique Alaskaine débarque dans mon existence.

Je libère ses épaules, empaume ses joues avant de poursuivre :

— Plus je suis avec toi, plus j'ai envie d'être avec toi. En peu de temps, tu m'as conquis totalement. Dorénavant je n'envisage pas une seule journée sans toi. Ces derniers jours représentent les plus beaux de ma vie et j'espère que ça continuera ainsi encore très, très longtemps...

— Oh, Nathaniel ! s'exclame-t-elle, émue.

Ma déclaration semble avoir fait mouche. Aussitôt les mots franchis de mes lèvres, son corps, prostré jusque-là, se redresse. Ses yeux ne reflètent plus une immense douleur, ils rayonnent d'enchantement. Ses lèvres, auparavant crispées dans un rictus de souffrance, se relâchent et affichent même un sourire de béatitude.

En sentant son être irradier de bonheur, je décide de jouer cartes sur table, de me dévoiler complètement. Tant pis si mes sentiments ne sont pas partagés. Au moins, je les aurai exprimés. Et quoi qu'il se produise dans les secondes à suivre, je demeurerai certain d'avoir tout tenté. Ainsi, je ne regretterai rien.

J'inspire profondément, puis me jette à l'eau :

— Je t'aime, Angela.

Maintenant, advienne que pourra !



Angela

— Je t’aime, Angela !

A-t-il bien dit ce que je crois ou ai-je rêvé ces paroles ? Après tout ce qu’il s’est produit, je doute.

Il y a dix minutes à peine, je souffrais le martyre. Au moment où je suis entrée dans le dressing et vu tous ces vêtements féminins, j’ai eu l’impression que l’on m’enfonçait un couteau en plein cœur. J’ai tout de suite imaginé qu’ils appartenaient à Mercedes. Du coup, toutes mes craintes, comme quoi je ne représente rien de plus qu’une vulgaire incartade pour mon amant, m’ont submergée et anéantie. Si je tenais encore debout à l’instant où Nathaniel m’a rejointe, je le dois uniquement à ma volonté de le confronter. À mon désir d’obtenir enfin les réponses aux nombreuses questions qui me torturent depuis des jours.

Et maintenant, il y a cela, sa merveilleuse déclaration, conclue par les mots que j’espérais tant entendre franchir ses lèvres. Or, je ne sais pas comment réagir. Une part de moi a envie de lui sauter dessus, de l’embrasser à perdre haleine. Mais une autre, peine encore à croire qu’il s’agit de la réalité. Comment peut-on se situer plus bas que terre et, la seconde d’après, avoir la sensation d’être la plus heureuse des femmes ? Ça cache forcément un souci mental, non ?

— Tu ne m’as pas seulement séduite, mon ange, tu m’as carrément ensorcelée. Je serais incapable de dire quand exactement, ni comment. Toutefois, je sais une chose : je suis tombé amoureux de toi comme je

pensais que ça n'arrivait qu'à la télé ou dans les romans. Je t'aime, termine-t-il dans un souffle en répétant les trois petits mots, qui me font complètement chavirer.

Est-ce dû à ses paroles toujours aussi émouvantes ? À la passion que je perçois dans sa voix ? À la sincérité qui illumine ses prunelles ? J'ignore pourquoi, néanmoins, cette fois-ci, je le crois.

— Moi aussi, je t'aime, Nathaniel, parviens-je à articuler malgré ma gorge noyée par les larmes d'émotion qui m'inondent.

Les mots sont à peine sortis de ma bouche que tout s'enchaîne à la vitesse de la lumière. Avant même de m'en rendre compte, je me retrouve dans ses bras, les jambes enroulées autour de sa taille, les lèvres scellées aux siennes avec sa langue dansant fiévreusement avec la mienne.

Tandis que ses mains me maintiennent au plus près de lui, je m'agrippe à sa nuque tel un koala à sa branche comme si je craignais qu'il s'évapore à tout moment. Après ce qu'il s'est passé, et ce que nous nous sommes dit, j'ai besoin de m'assurer de ne pas être en train de rêver. D'avoir la certitude que tout ceci s'avère réel. Et pour cela, je ne vois qu'une chose à faire :

— Montre-moi combien tu m'aimes ! susurré-je contre ses lèvres.

— Toujours, mon ange, me répond-il dans un grondement.

Il nous ramène dans sa chambre où il me dépose délicatement au centre du lit. À l'instant où il compte s'écarter dans le but de s'installer à côté de moi, je l'en empêche en contractant mes quadriceps autour de lui. Je refuse qu'il s'éloigne ne serait-ce que d'un centimètre. Je veux le sentir contre moi, en moi, que nous nous fondions l'un dans l'autre afin de ne former qu'une seule et même entité.

Ayant reçu le message, il demeure là, entre mes cuisses offertes, les avant-bras posés de part et d'autre de ma tête pour ne pas peser totalement sur moi. Son ventre se plaque contre le mien, me permettant d'apprécier l'érection qui tend son pantalon. En percevant ce pieu de chair, si dur, si gonflé, si impressionnant, un brasier s'allume dans mes reins. Un torrent de lave en fusion inonde mon intimité.

D'un seul coup, j'ai chaud, extrêmement chaud, comme si l'on avait augmenté mon thermostat interne d'une dizaine de degrés. Mon sang semble bouillir dans mes veines, mon être en entier paraît ravagé par un incendie que seul cet homme saura calmer.

— Nathaniel, gémis-je, en me cambrant afin de trouver un peu d'apaisement.

Mais, ça ne suffit pas. Entre mes vêtements et les siens, trop d'obstacles demeurent entre nous. J'ai besoin d'être au plus près de lui, de sentir sa peau contre la mienne.

Comme s'il avait lu dans mon esprit, il se redresse, se met à genoux, puis commence à se déshabiller sans jamais me quitter du regard. Il se débarrasse de sa veste, qu'il envoie valdinguer dans la pièce, dénoue sa cravate avant de s'affairer sur sa chemise qui ne tarde pas à suivre le même chemin que le reste de ses vêtements.

Subjugée par son torse mis à nu, je m'assois et caresse avec mes mains ainsi qu'avec ma bouche chaque contour de ses muscles. Je débute par ses épaules que je palpe, caresse, lèche, mordille. Je poursuis avec ses pectoraux. Je les malaxe, les embrasse. Ensuite, pendant que je titille ses tétons du bout de la langue, mes doigts continuent leur route le long de ses abdominaux. Je redessine le tracé de chaque carré de sa tablette de chocolat ainsi que le V de ses hanches.

Désirant davantage, je m'attaque à sa ceinture. Avec des gestes, rendus malhabiles à cause de mon degré d'excitation extrêmement élevé, je parviens à la détacher et à ouvrir son pantalon. Aussitôt, je plonge la main dedans, à la recherche de l'objet de toutes mes convoitises.

Comme à chaque fois, je suis saisie par la taille impressionnante de sa virilité ainsi que par sa douceur contrastant avec sa rigidité. On dirait du velours. Après une seconde où je savoure la sensation de son sexe dur et épais dans ma paume, j'encercle mes doigts autour avant d'entamer un lent mouvement de bas en haut.

— Oh, bordel, gronde-t-il.

J'accélère le rythme. Au moment où une goutte de liquide séminal surgit à son extrémité, je l'étale sur tout son gland avec mon pouce. En réponse, Nathaniel frémit. Il ferme les yeux, s'abandonnant à mes cajoleries. Pour la peine, je continue afin de lui procurer un maximum de plaisir.

Au bout d'un moment, je vois de la sueur luire au niveau de son front. Ses mâchoires se contractent, ses poings se serrent. L'ensemble de ses muscles se tend. Il est très proche de l'orgasme. À cette idée, je resserre l'étau de mes doigts autour de sa hampe, poursuis inlassablement mes

caresses. Alors que je m'attends à ce qu'il y succombe d'une seconde à l'autre, il m'arrête brusquement.

— Stop, s'écrie-t-il en posant une main sur la mienne. Tu es une véritable démons, mon ange. Et même si j'adore ce que tu me fais, je refuse de finir ainsi. Je veux jouir en toi, avec toi.

Il m'embrasse, puis se lève. Il retire ses chaussures, chaussettes, son pantalon ainsi que son boxer. À présent, il se tient dans toute sa splendeur et sa glorieuse nudité face à moi. J'en profite, le reluque de la tête aux pieds, savourant chaque centimètre de ce corps qu'il me livre si ouvertement. Dieu, comme il est beau, sexy...

Souhaitant lui offrir le même spectacle, je me dresse sur mes genoux, puis descends la fine fermeture de ma robe. Je sens le regard de Nathaniel suivre chacun de mes gestes, et sous celui-ci, je m'enflamme de plus belle. Mon niveau d'excitation se révélait déjà élevé. Pourtant, là, il monte en flèche jusqu'à atteindre des sommets. Il me tarde tellement de me tenir nue devant lui.

Lorsque ma robe se révèle complètement ouverte, j'empoigne le bas et la passe par-dessus ma tête, en me cambrant exagérément afin de faire ressortir ma poitrine dénudée.

J'ai à peine le temps de l'expédier rejoindre le reste de nos habits déjà sur le sol, que je me retrouve de nouveau allongée sur le lit, plaquée par mon amant. Il m'embrasse tout en posant sa paume sur l'un de mes seins. Il l'enveloppe complètement, en titille la pointe tendue à l'extrême avec son pouce. Mon téton hyper sensible envoie des décharges de désir partout en moi et qui semblent se concentrer dans mon entrejambe.

— Tu es tellement belle, déclare-t-il subitement avant de remplacer ses doigts par ses lèvres.

Il lèche le contour de mes mamelons, puis l'aspire violemment, le taquine de la langue, le mordille. Des éclairs parcourent mon corps d'un bout à l'autre. Mon ventre ressemble à une centrale nucléaire dont le noyau paraît proche de la fission.

— Nathaniel, le supplie-je.

De quoi, au juste ? D'arrêter ? De continuer ? Je n'en ai pas la moindre idée. J'en veux plus et moins à la fois. J'ai l'impression de ne pouvoir supporter davantage, tout comme je désire en recevoir davantage.

— Tu me rends folle, haleté-je.

— Et encore, tu n'as rien vu, réplique-t-il, *tout de go*.

Il se redresse légèrement, m'adresse un clin d'œil qui me met dans tous mes émois, car il laisse entendre d'autres délices à venir, puis repart à l'assaut de ma poitrine. Il embrasse chaque centimètre de mon sternum, descend le long de mon ventre, de mes hanches jusqu'à poser ses lèvres sur la dentelle noire de mon string. Il me l'enlève, avant de demeurer là, sans bouger, à observer ma féminité ruisselante de désir.

— Nathaniel ! l'appelé-je dans un cri.

Mon excitation se trouve à son paroxysme. S'il ne me touche pas bientôt, je vais exploser, comme ça, toute seule.

— Doucement, mon ange, tente-t-il de me calmer d'une voix tendre. Nous avons tout notre temps, rien ne presse.

— Parle pour toi, rétorqué-je, en ayant l'impression de devenir dingue.

— Ce soir, reprend-il comme si je n'avais rien dit, c'est la première fois que nous allons nous aimer sans préservatif et je compte bien en faire un évènement exceptionnel, de ceux que l'on se rappellera des années plus tard. Pour cela, j'ai bien l'intention de profiter de chaque instant, savourer chaque sensation. Donc, avant de te pénétrer, je vais déjà te goûter, m'abreuver de ton désir pour moi et ensuite, seulement, je te donnerai ce que tu souhaites si ardemment.

Sans me laisser le temps d'objecter quoi que ce soit, il se penche et dépose sa bouche sur mon intimité. Il enfonce sa langue dans mon vagin, se fraye un chemin dans ma fente. Il en lèche chaque centimètre jusqu'à tomber sur la petite pointe érigée de mon clitoris. Il le titille, le suçote, le mordille.

C'est tellement bon, que je suis incapable de contrôler mon corps qui en veut plus, beaucoup plus. Je bascule mon bassin au point de lui écraser le nez contre mon pubis.

D'une main, il me plaque au matelas et m'empêche de bouger. De l'autre, il me pénètre. Il entre et sort ses doigts en moi de plus en plus intensément et rapidement.

Toute la pression que mon corps a emmagasinée depuis le début s'avère proche de l'explosion. Or juste avant que je n'atteigne le point de non-retour, il se stoppe. Déconcertée par cet arrêt soudain et au comble de la frustration, je m'apprête à m'insurger lorsqu'il m'en empêche en m'embrassant. Il me dévore avec la même avidité qu'une seconde plus tôt, au sud de mon anatomie. Ses lèvres sont humides de mes fluides, sa bouche porte mon goût ; loin de m'en débecter, ça m'excite davantage.

Spontanément, j'enroule mes jambes autour de ses hanches. Son sexe tressaute au contact du mien. En réponse je me cambre pour lui en offrir davantage. Je glisse ma main entre nous, le caresse, puis place son membre juste devant l'entrée de mon intimité.

Sans perdre de temps, Nathaniel commence à s'introduire doucement en moi. Je sens chaque centimètre de lui me remplir au fur et à mesure de sa progression. Il m'étire au point que je perçois toutes les aspérités de son membre, le renflement de son gland, le relief de ses veines qui le parcourent.

— Oh putain, mon ange, s'émerveille mon amant au moment où il se trouve entièrement enfoui. Tu es aussi douce à l'intérieur qu'à l'extérieur. J'ai l'impression d'avoir la queue dans un gant de velours. C'est tout simplement divin.

— Oh oui, ça n'a jamais été aussi génial, m'exclamé-je à mon tour.

Il entame un lent mouvement de va-et-vient entre mes cuisses. Délicatement, il ressort jusqu'à ne laisser que le bout de sa verge en moi, avant de replonger, tendrement, dans mon ventre. Ensuite, il réitère, encore et encore. Malgré la langueur de son pilonnage, chaque coup de boutoir frappe systématiquement mon point G et me foudroie à chaque passage.

La pression monte inexorablement. Toutefois, je m'efforce de la contenir le plus possible afin de profiter au maximum de cet instant. À l'instar de mon amant qui semble déterminer à graver chaque seconde de ce moment dans sa mémoire, je désire également m'en souvenir le restant de ma vie. Car pour moi, ce jour ne représente pas seulement la première fois où nous baisons sans rien entre nous, mais aussi celle où Nathaniel me fait véritablement l'amour.

Je ne dis pas que les fois précédentes représentaient uniquement du sexe. Néanmoins, maintenant que je connais les sentiments de Nathaniel à mon égard, tout me paraît plus fort, plus intense, tout simplement parce que notre relation est devenue plus forte, plus intense. Nate n'est plus seulement mon amant, il incarne également l'homme que j'aime et qui m'aime en retour.

À cette pensée, mon niveau d'excitation atteint le niveau critique. Sa jauge se situe dans le rouge ; elle se trouve à deux doigts d'exploser. Comme s'il l'avait remarqué, il accélère ses coups de reins au fur et à mesure que nous approchons d'un orgasme s'annonçant homérique.

Son corps se tend, son sexe grossit, m'emplissant davantage. Alors que je commence à trembler sous les prémices de la jouissance, il pousse un râle au moment où il succombe à l'extase. En percevant sa verge palpiter en moi et inonder mon ventre de sa semence chaude et épaisse, je décolle comme une fusée dans l'espace.

Des étoiles apparaissent devant mes yeux, puis des galaxies. Je voyage jusqu'aux confins de l'Univers avant de redescendre sur Terre, auprès de Nathaniel.

— Je t'aime, mon ange, murmure celui-ci.

— Moi aussi, je t'aime !



OceanofPDF.com

Angela

En ouvrant les yeux, le lendemain matin, la première chose que je remarque est la lumière vive du jour entrant à flots dans la pièce. Je me retourne légèrement pour voir d'où provient ce phénomène. Tout d'abord, je découvre qu'hier soir, avant de plonger dans les bras de Morphée, nous avons oublié de fermer les stores. Ensuite, j'aperçois le soleil. Après des jours de grisaille, il daigne enfin montrer le bout de son nez. Mieux vaut tard que jamais, non ?!

Pendant une minute ou deux, je le regarde se lever, recouvrir le ciel bleu de zébrures rose-orangées. Une magnifique journée, en perspective !

Dans un soupir de bonheur, j'étire mes muscles, fourbus après la nuit passée à nous prouver de toutes les façons possibles et imaginables combien nous nous aimons. Puis, je me rallonge, la tête nichée dans le creux de l'épaule de mon amant, le bras en travers de son torse, et profite de la sensation de chaleur apportée par le rayon qui illumine mon visage.

Au même instant, je perçois les doigts de Nathaniel s'agiter et dessiner d'étranges arabesques sur mon dos. Des frissons me parcourent l'échine, ma peau se couvre de chair de poule. Je me sens si bien, là. Je pourrais en ronronner de félicité.

— Bonjour, mon amour, marmonne-t-il d'une voix encore lourde de sommeil.

— Bonjour à toi aussi, lui réponds-je en déposant un tendre baiser sur son pectoral.

Je m'approche davantage jusqu'à être collée à lui. J'entremêle mes jambes aux siennes, me permettant d'apprécier son sexe en pleine forme malgré le peu d'heures de repos que nous avons eu. Tandis que ses doigts, derrière moi, se font de plus en plus aventureux, je presse son érection et la frotte avec ma cuisse. Je titille son téton de la langue jusqu'à ce qu'il devienne bien dur, puis le mordille.

— Mon ange, geint-il.

Brusquement, il me bascule sur le lit. Il se retrouve au-dessus de moi, m'écarte les jambes avec les genoux et s'installe entre. Il appuie sa verge contre ma vulve déjà ruisselante de désir. Alors qu'il s'apprête à me pénétrer, mon réveil se met à carillonner sur la table de nuit, aussitôt imité par celui de Nathaniel.

— Bordel, gronde-t-il en se laissant tomber à côté de moi pour éteindre son téléphone.

— Comme tu dis, soupiré-je, aussi désappointée.

Je récupère mon portable, coupe le bip strident, puis le repose sur le chevet.

— On est vraiment obligés de se lever ? m'enquiers-je, même si je connais parfaitement la réponse. Et si on s'inventait une nouvelle tempête de neige aujourd'hui ? On resterait, là, au lit, et on continuerait ce que nous avons si bien débuté ?

— Je l'avoue, ta proposition se révèle plus que tentante. Hélas, je ne peux pas. J'ai plusieurs réunions impossibles à reporter ou à annuler.

— Fait chier, m'exclamé-je, extrêmement déçue.

— Et si tu venais travailler chez *Winthrop Investment*, lance-t-il à brûle-pourpoint.

— Arrête, on en a déjà discuté, tenté-je de l'interrompre.

Toutefois, il poursuit comme si aucune parole n'avait surgi de ma bouche.

— Bon, ça n'enlèverait en rien la corvée de se lever le matin. Cependant, là-bas, nous pourrions au moins, nous croiser au fil de la journée, dans la salle de pause, au détour d'un couloir. Ainsi, j'en suis certain, le temps me paraîtrait moins long en attendant que l'on se retrouve.

— C'est sûr que vu comme ça... mais non ! Ne te méprends pas, j'adorerais travailler dans ta boîte, ce serait un véritable tremplin pour mon avenir. Il n'empêche, je refuse.

— Pourquoi ? me demande-t-il comme s'il ne parvenait vraiment pas à comprendre mon entêtement à rejeter sa proposition.

Ça semble pourtant évident, non ? Dans le doute, il ne me reste plus qu'à mettre les points sur « i » et les barres aux « T ».

— Mets-toi à ma place, cinq secondes. Tu es le *big boss*. Moi, une simple stagiaire. Si notre relation venait à s'apprendre, que penses-tu qu'il adviendra me concernant, hein ?! Je serai cataloguée, aux yeux de tous, comme une arriviste, prête à tout, même à écarter les cuisses ou à passer sous le bureau du grand patron pour parvenir à ses fins. Je ne posséderai plus aucune crédibilité et pourrai faire une croix sur mes rêves de carrière dans la finance. Je serai finie avant même d'avoir commencé. Est-ce cela que tu souhaites pour moi ?

— Non, bien sûr que non, souffle-t-il en se résignant à mon argumentation. J'ai conscience que tu as raison, toutefois c'est plus fort que moi, j'ai envie de t'avoir constamment auprès de moi. Que veux-tu, tu m'as ensorcelé, et maintenant, je ne peux plus me passer de toi. Je suis carrément accro à toi, mon ange démoniaque. Je n'envisage plus une seconde de ma vie, sans t'avoir à mes côtés.

— Si ça peut te rassurer, je vis la même chose. Moi aussi j'aimerais passer tout mon temps avec toi, or on ne peut pas. Peut-être un jour nous formerons un couple ainsi qu'une équipe et bosserons ensemble. Mais pas aujourd'hui, car là, une longue journée m'attend à la patinoire. Allez, debout, paresseux, annoncé-je en rabattant la couette à force de coups de pied. Le dernier arrivé à la douche lave l'autre.

Ni une ni deux, je m'élance. Je saute du lit avant de me précipiter dans la salle de bains. Je referme la porte derrière moi afin de gagner un peu de temps. Néanmoins, Nathaniel me rattrape sur le dernier mètre. Il me double en claquant sa paume sur ma fesse au passage et, finalement, il atteint la ligne d'arrivée juste avant moi.

En bonne perdante, je me plie à la règle du jeu en m'occupant de lui. Je le savonne de la tête aux pieds, sous toutes les coutures, minutieusement, sans oublier un seul centimètre carré de sa peau.

Un peu plus tard, le corps drapé dans une serviette éponge, je me promène dans le dressing à la recherche d'une tenue à enfiler. Je passe au crible tous les vêtements que Nathaniel m'a offerts. Il y en a tellement : des pantalons de toutes sortes, des jupes, des robes, des leggings, des

chemisiers, des tuniques, des pulls, de la lingerie..., ainsi qu'une collection de chaussures à faire pâlir d'envie Blair.

— Quand as-tu eu le temps d'acheter tout cela ? demandé-je en me tournant vers Nathaniel.

Il se trouve derrière moi, dans la partie de la pièce qui semble lui être dédiée, en train de se préparer également. Je le vois prendre un boxer dans un tiroir et l'enfiler avant de me répondre.

— J'ai missionné ma *personal shopper*.

— Tu as une conseillère vestimentaire ?

— Oui, confirme-t-il, comme si cela coulait de source. Comme tu t'en doutes, je n'ai pas vraiment le temps de courir les boutiques dès que j'ai besoin d'un truc. Alors, j'engage quelqu'un pour s'en acquitter à ma place. Elle connaît mes goûts, mes attentes. Donc, quand il me faut quelque chose, je la contacte. Ensuite, elle me livre tout directement ici. Je trouve cela très pratique.

— J'en conviens. Dans mon langage, j'appelle ça avoir une colocataire.

— Quoi ? C'est Blair qui t'habille ?

— Ça arrive, en effet, notamment pour les grandes occasions comme une virée en boîte, une soirée en amoureux, un entretien d'embauche. De nous deux, elle incarne la fashiniosta, doublée de maquilleuse et coiffeuse à ses heures perdues. Et puis, elle adore le lèche-vitrine, pourquoi la priverais-je d'un tel plaisir ?

— Et toi, tu n'aimes pas ?

— Pas vraiment, non. Bon, lorsque je n'ai pas le choix, je m'y plie, mais il ne s'agit vraiment pas de ma tasse de thé. J'ai toujours été ainsi, même ado', c'était la croix et la bannière dès qu'il fallait m'amener au centre commercial. Ma mère s'en plaignait assez. Elle aurait voulu une fille un peu moins « garçon manqué », dixit ses paroles. À ma décharge, à l'époque, quand je ne patinais pas, je traînais constamment avec Nick. Par conséquent, je m'adonnais plus volontiers aux trucs de mecs que de gonzesses. Je ne m'en plains pas. D'accord, je suis nulle question mode. Néanmoins, ça m'a permis d'apprendre plein d'autres trucs afin de me débrouiller seule.

— Comme quoi, par exemple ? s'enquiert-il, visiblement curieux.

— Eh ben... je sais chasser au collet ainsi qu'au fusil, pêcher, vider les poissons, dépouiller un animal pour ensuite tanner sa peau, puis le

dépecer. Je sais aussi couper du bois, conduire une motoneige, diriger un attelage de chien de traineau...

— Impressionnant, siffle-t-il, admiratif.

— En Alaska, c'est le minimum, si tu veux survivre.

— N'empêche, perso, je serais bien en peine de faire un dixième de tout cela. J'aimerais bien te voir à l'œuvre un de ces quatre.

Je ne suis pas dupe une seconde. Je lis très clairement entre les lignes. En me mettant au défi de lui montrer de quoi je suis capable, il ne cherche pas à jauger de mes talents. Pas du tout, en réalité. Il s'agit de sa manière de me dire qu'il aimerait découvrir l'Alaskaine qui se cache en moi et aussi de voir d'où je viens, où j'ai grandi. Comment puis-je lui refuser cela ?

— Avec plaisir !

Nous nous envoyons un sourire complice. Puis constatant que l'heure continue de tourner, que je suis toujours nue, sous ma serviette, je me retourne et me remets en quête d'une tenue à enfiler pour le boulot. Je farfouille partout sur les étagères, ouvre tous les tiroirs, jusqu'à dénicher un ensemble de lingerie en dentelle fine rouge, un jean slim qui me moule à l'instar d'une seconde peau et un pull en cachemire, incroyablement doux.

Tout est parfaitement à ma taille. Ils paraissent même cousus à même mon corps tellement ils épousent à la perfection chaque courbe de mon anatomie.

Une fois habillée, je continue néanmoins à inspecter les penderies. Au début, je demeure surprise de voir une quantité non négligeable de robes de soirée, toutes plus belles les unes que les autres. J'en sors une afin de l'admirer avant de frémir en reconnaissant le nom d'une célèbre marque de luxe. Je m'empare d'une autre, puis découvre qu'elle aussi a été créée par un grand couturier. Et ainsi de suite pour la dizaine entreposée dans ce dressing.

À cet instant, je me rends compte de la valeur de tous ces vêtements. Je n'ai pas besoin de connaître le prix pour savoir que tout cela représente une sacrée fortune. À cette idée, j'ai la tête qui tourne violemment au point que je dois me retenir pour ne pas tomber.

Comme s'il avait perçu mon malaise, Nathaniel surgit au même instant. Il me prend dans ses bras et me mène jusqu'à la banquette, située au centre de la pièce, là où il était installé une seconde plus tôt pour

enfiler ses chaussures. Il me force à m'y asseoir. Puis, il s'accroupit face à moi, me dévisage, le regard chargé d'inquiétude.

— Que t'arrive-t-il, mon ange ?

— Es-tu devenu fou ? attaqué-je sans préambule.

— De toi ? Assurément, réplique-t-il dans un sourire.

— As-tu notion de combien tu as déboursé pour toutes ses fringues ? surenchéris-je comme s'il n'avait rien dit. Sais-tu qu'avec une seule de ses robes, je pourrais payer l'intégralité de mes frais de scolarité pour une année ?

— Qu'est-ce qui te chiffonne réellement ? Que j'aie dépensé de l'argent pour toi ou bien y a-t-il autre chose ? Tu sais que tu peux me faire confiance et tout me dire...

Est-ce vrai ? Puis-je vraiment lui parler de mes soucis financiers ?

Cette interrogation me laisse songeuse. Si je m'ouvrais, comment réagira-t-il ? Le connaissant, il voudra m'aider, mais comment ? En me proposant la somme dont j'ai besoin pour régler mes dettes à la fac ? Or, à l'instar d'avec Blair, je refuse cette possibilité. J'ai conscience que ça pourrait être La solution à mon problème. Cependant, je continue à vouloir me débrouiller seule. Si j'acceptais, j'aurais la sensation de lui être redevable, voire entretenue. Et ça, même pas en rêve.

En revanche, si je décide de me taire, qu'advient-il ? Pensera-t-il que je manque de confiance en lui, en nous ? Le blesserais-je ? Il s'agit bien de la dernière chose que je souhaite. De plus, la communication ne représente-t-elle pas un des fondements de la vie de couple ? Alors, si je ne lui dis rien, ne corromprais-je pas notre relation et ne la rendrais-je pas instable pour l'avenir ? Et de cela aussi, il en est hors de question.

Entre ces deux options, je ne sais laquelle choisir. Puis, finalement, me rendant compte que je tiens davantage à Nathaniel qu'à mon orgueil, je me lance sans plus tergiverser :

— Si ça se trouve, à la rentrée, je ne pourrai pas reprendre les cours, débuté-je, en baissant les yeux, honteuse.

— Pourquoi ? réplique-t-il *tout de go*, en sursautant comme s'il ne s'attendait pas cela.

— Par manque de moyens. J'ai eu des réparations sur ma moto et j'ai dû dépenser une partie de l'argent que j'avais prévu pour mes frais de scolarité. À ce jour, je n'ai pas terminé de payer le premier semestre, or il me reste encore le second à régler si je veux obtenir ma licence. Au début

des vacances, j'avais prévu d'augmenter mes heures au *Delice Coffee* et de cumuler les extras auprès de *Pippa's food*. C'était d'ailleurs pour cela que je te disais ne pas avoir de temps à consacrer à une relation. Mais finalement...

— Rien n'a fonctionné comme tu le voulais, termine-t-il à ma place.

— En effet, je confirme dans un souffle, affligée. Heureusement, j'ai retrouvé ce job à la patinoire. Ça paie peu cependant les pourboires s'avèrent vraiment très généreux. Je pense qu'à la fin des vacances, j'aurai réuni suffisamment d'argent pour rembourser mes dettes à l'université.

— Et après, que feras-tu ?

— Me dégoter un nouveau boulot en espérant qu'à ce moment-là, mon nom ne figurera plus sur liste noire. La patinoire ferme fin février, toutefois je doute qu'on ait besoin de moi jusque-là. Une fois le concours passé, à la mi-janvier, l'affluence diminuera et alors je repartirai en quête d'un autre travail.

— Et j'imagine que si je te proposais mon aide, tu refuserais...

À cette idée, je relève la tête et le foudroie du regard.

— Pas question. Je veux me débrouiller seule...

— Aussi têtue qu'un troupeau de mules, soupire-t-il. Dans ce cas, je vais te laisser agir à ta guise, en revanche je veux que tu me promettes une chose.

— Laquelle ? m'enquiers-je, intriguée.

— Que tu viennes me voir avant de prendre une décision qui aurait des conséquences sur ton avenir professionnel. N'oublie pas que j'ai vu tes résultats scolaires, ils sont tout simplement parfaits. Même les miens, à l'époque, n'étaient pas aussi exemplaires. Tu es faite pour bosser dans la finance. Ne t'estime pas à moins juste pour une raison pécuniaire et ne prends pas le risque de gâcher ton potentiel.

— D'accord, à la condition que tu me jures en retour de ne pas intervenir et de vraiment me laisser agir à ma façon. Donc, pas de coup en douce, auprès du doyen, par exemple, ou de piston pour un job. OK ?

Je lui tends la main. Je le vois réfléchir une micro-seconde, puis il s'en empare et la serre en déclarant :

— Marché conclu ! accepte-t-il même si je vois bien dans son regard que cela le pèse énormément.

J'ai conscience de lui en demander beaucoup. Il ne représente vraiment pas le genre d'homme à rester en retrait, sans réagir, face à une

situation. C'est un fonceur, un combattant. Mais là, il se sent prêt à prendre sur lui, à me laisser me dépatouiller avec mes problèmes et cela uniquement pour moi. Alors, en retour, j'ai aussi envie de faire quelque chose pour lui. Voici pourquoi je lui propose :

— On va même aller plus loin. Et si, à partir de maintenant, nous nous engageons à toujours nous consulter avant de prendre une décision importante ?

— Excellente idée, m'approuve-t-il avant de m'embrasser dans le but de sceller notre accord.

Tandis que nos langues s'entremêlent, nos souffles s'affolent et nos corps s'embrasent, j'ai l'impression que nous venons encore de franchir une nouvelle étape dans notre vie de couple.

Je n'en reviens pas du chemin que nous avons parcouru, tous les deux, en si peu de temps. Hier encore, j'étais rongée par les craintes, à douter que Nathaniel et moi puissions avoir un avenir ensemble. Aujourd'hui, nous nous sommes avoué nos sentiments et parlons futur.

Soudainement, il me tarde de découvrir ce que demain me réserve...



Angela

Après un rapide petit-déjeuner où j'ai la chance de rencontrer pour la première fois Rose, la gouvernante de Nathaniel – qui, avec sa soixantaine, ses cheveux blancs ramenés en chignon sur sa nuque ainsi que son visage rond marqué de nombreuses rides du sourire, me paraît immédiatement sympathique –, je file au travail.

Bien que j'aie très peu de temps, car je suis déjà terriblement en retard, je décide néanmoins de descendre la Cinquième Avenue, à pied. J'en profite pour faire le plein de soleil et de vitamine D, mais aussi pour appeler Blair.

— Alors, comment s'est déroulé ton dîner ? lui demandé-je dès qu'elle décroche.

— Nickel. Bon, j'ai foiré la cuisson de la viande, malgré tes consignes. Mais le reste était absolument divin.

— Et Silas, il s'est aperçu de quelque chose ?

— De rien du tout, jubile-t-elle. Il n'y a vu que du feu. Il croit toujours que j'ai tout préparé. Et toi, raconte-moi.

Je me plie à sa demande et lui relate ma soirée avec Nathaniel ainsi que toutes ces montagnes russes émotionnelles.

— Ah, tu vois ! s'exclame-t-elle au moment où j'en viens à l'apothéose. Je te l'avais bien dit. Tu n'avais aucun souci à avoir, ce mec en pince carrément pour toi.

— Maintenant, je le sais, oui.

— Oh, c'est génial. Je suis trop heureuse pour toi, s'écrie-t-elle.

Même si elle se trouve à Brooklyn, je l'imagine très bien sauter sur place et se trémousser de joie. Son extase à me savoir si heureuse me va droit au cœur. J'espère sincèrement qu'elle connaîtra bientôt pareil bonheur, avec Silas ou bien quelqu'un d'autre qui l'aimera autant que j'aime Nathaniel.

— Je dois te laisser, ma chérie, je suis arrivée au boulot, annoncé-je à l'instant où je franchis l'accueil de la patinoire, encore déserte.

— OK, ma belle. Travaille bien. À plus tard, me souhaite-t-elle juste avant que nous raccrochions.

Après une journée aussi monotone que la veille, je franchis le seuil de l'immeuble de Nathaniel avec un soupir de soulagement. J'ignore si c'est à cause de l'inactivité – plusieurs heures à ne rien faire d'autre qu'attendre, ça fatigue ! –, ou bien le manque de sommeil qui commence à me peser. Toutefois, je me sens exténuée. En grimpant dans l'ascenseur, je baille à m'en décrocher la mâchoire. Si ça ne tenait qu'à moi, la première chose que j'effectuerais en rentrant serait de plonger dans un bain bien chaud avant de m'octroyer une petite sieste.

Hélas, ça ne tient pas qu'à moi. Ce soir est un grand soir. Pas seulement, car il s'agit du réveillon de la Saint-Sylvestre, mais parce que Nathaniel m'amène à un gala mondain.

Ce sera la toute première fois que je me rendrai à ce genre de réception en tant qu'invitée, et non comme serveuse. De plus, Nathaniel veut utiliser cet évènement pour officialiser notre relation aux yeux de tous. Nous profiterons également de cette aubaine pour relancer les recherches concernant mon père biologique. Alors, à l'idée de tout ce qui se joue ce soir, je flippe complètement. Heureusement que Blair et Silas nous accompagnent. Savoir ma meilleure amie auprès de moi me rassure. Étant née dans un milieu aisé, elle a l'habitude de côtoyer ce monde. Elle possède donc toutes les connaissances pour m'y guider et m'éviter certains faux pas ou gaffes.

Néanmoins, ça ne m'empêche pas de stresser. J'ai franchement peur de ce qu'il peut arriver si l'on découvre qui je suis. Comment ces gens réagiront-ils s'ils apprennent qu'auparavant je les servais et qu'aujourd'hui je dîne avec eux à table ? M'accepteront-ils ? Sinon, qu'advient-il ?

Je ne m'angoisse pas trop pour moi, après tout je n'ai rien à perdre, mais davantage pour Nathaniel. Qu'encourt-il à s'afficher avec quelqu'un comme moi ? Risque-t-il certaines retombées pour fricoter avec une personne du bas peuple ? Si oui, de quelle nature ? Professionnelle ? Peut-il perdre des contrats et mettre *Winthrope Investissement* en péril à cause de notre histoire ? S'il perdait sa société par ma faute, jamais je ne me le pardonnerais.

Heureusement, j'ai également d'autres sujets d'inquiétude bien plus prosaïque du style comment m'habiller ? Me coiffer ? Me maquiller ? J'ai suffisamment fréquenté ce genre de soirée pour savoir que les femmes en profitent généralement pour sortir leurs plus beaux atours et rivaliser d'élégance. Dorénavant, grâce au cadeau de mon amant, je peux rayer de ma liste de tracas le problème de la tenue. Je n'ai plus qu'à piocher parmi tout ce que comporte ma nouvelle garde-robe. En revanche, concernant le reste... j'aurais bien besoin des talents de ma meilleure amie.

Comme si ma prière avait été entendue, je perçois sa voix au moment où j'arrive devant la porte de l'appartement de Nate. Que fabrique-t-elle ici ? Intriguée, j'enfonce la clé, que Nathaniel m'a donnée ce matin avant d'aller bosser, dans la serrure, puis abaisse la clenche et la pousse.

La première chose que je remarque en entrant est les cris provenant du salon. En tendant le cou afin de voir de quoi il s'agit, j'avise aussitôt les deux frères Winthrope, vautrés sur le canapé, une bière à la main, avec un saladier de pop-corn, en train de s'exciter devant un match de foot à la télé.

À cet instant précis, je constate combien ils se ressemblent tous les deux : mêmes yeux rieurs, même front haut, même nez droit, même sourire, même mâchoire carrée, même posture détendue. La seule différence notable réside dans le fait que Silas possède une petite fossette sur la joue qui se creuse dès qu'il rit. Peut-être Nathaniel a-t-il la même sous sa barbe de trois jours, possible non ?

— Tu as vu nos hommes, de vrais gosses, commente Blair.

Elle se trouve dans la cuisine où elle s'est aménagé un petit bureau à même le plan de travail. Une tasse de café, vide a priori, son ordinateur ouvert sur une page Word déjà noircie, elle semble installée là depuis un moment déjà.

— Bientôt, ils vont sortir leurs manettes de jeu et s'amuser avec leur console, poursuit-elle avec humeur en regardant les deux compères

gueuler après l'écran de télé à la suite d'une mauvaise action d'un de leur joueur.

— Vous êtes là depuis longtemps ? m'enquiers-je en m'approchant d'elle.

— Non, une demi-heure, tout au plus. Nathaniel nous a proposé de venir plus tôt afin que nous nous préparions ensemble...

Pourquoi cela ne me surprend-il pas ? Décidément, il pense à tout. Sans avoir eu besoin de lui en parler, il a deviné combien j'apprécierais pouvoir compter sur l'aide de mon amie pour m'apprêter. Si je n'étais pas déjà folle de cet homme, je deviendrais assurément raide dingue de lui.

— Tu n'imagines pas comme je suis heureuse que tu sois là, lui dis-je, reconnaissante pour tout ce qu'elle fait pour moi, constamment.

Que deviendrais-je sans elle ?

— Je m'en doute, ma belle. Et je vais faire de toi la reine de la soirée.

— Si je suis la reine, tu représentes qui alors ?

— Moi ? La Reine Mère, évidemment. Celle sans qui la reine ne serait pas là où elle se trouve actuellement.

Et elle a parfaitement raison. Sans elle, une chose est sûre, jamais je n'aurais rencontré Nathaniel et ne me trouverais pas ici, aujourd'hui. Elle qui a déjà tant œuvré pour moi... Comment puis-je un jour lui rendre ne serait-ce qu'un centième de tout ce qu'elle me donne ?

— Merci, Blair. Pour tout.

Je la prends dans mes bras et la serre contre moi. Elle me rend mon accolade, puis, au bout d'un moment, s'écarte et lance :

— Bon, allez, j'ai encore un peu de boulot à terminer avant de m'occuper de toi. Donc, ouste, file, va embrasser ton amoureux.

Inutile de me le répéter. Ni une ni deux, je l'abandonne à son travail et cours rejoindre mon chéri. Il est tellement pris par le match qu'il n'a toujours pas remarqué ma présence. Ainsi, au moment où je m'assois à côté de lui et dépose un baiser sur sa joue piquante, il sursaute. Par la même occasion, il renverse un peu de sa bière, qui atterrit directement sur le tapis, complétant le tableau que la tâche carmin du vin avait débuté.

— Conseil pour ton futur décorateur : éviter les tapis. Trop salissants pour un homme aussi maladroit que toi, susurré-je, taquine, à son oreille.

— Mon ange ! s'exclame-t-il, je ne t'ai pas entendue rentrer. Tu as passé une bonne journée ?

— Monotone, il y avait encore moins de monde qu'hier.

— T'inquiète, je gère, intervient brusquement Blair. Je suis en train de mettre en ligne une critique concernant tes leçons, dont tu m'en diras des nouvelles. Tu verras, dès demain tu crouleras de nouveau sous les demandes de cours particuliers au point que tu ne sauras plus où donner de la tête !

— Tu ne pourrais pas plutôt leur conseiller de débarquer après-demain, afin que je puisse me remettre de cette nuit, lui demandé-je, pinailleuse, en piochant une poignée de pop-corn.

Je n'ai pas terminé mon geste, que Silas s'empare du saladier.

— Même pas en rêve, déclare ce dernier en le rangeant hors de ma portée contre l'accoudoir du canapé et lui.

— Attention, tu ignores à qui tu parles ! le mets-je en garde.

Puis, sans lui laisser le temps de répliquer quoi que ce soit, je plonge sur les deux hommes, quitte à me retrouver allongée sur leurs jambes. J'étire le bras au maximum et parviens, du bout des doigts, à récupérer la jatte.

Victorieuse, je reprends ma place en tirant la langue à mon adversaire qui plisse ses lèvres façon : « OK, c'est une déclaration de guerre ou je ne m'y connais pas ». Afin de l'embêter encore un peu, je lui jette un grain de maïs soufflé. Cependant, avant que je puisse réagir, il se lance par-dessus son frère et me pique mon butin.

— Il y en a encore dans le placard, plutôt que de vous chamailler... hasarde Nathaniel qui, au milieu, nous regarde, l'un après l'autre, comme si nous avions perdu l'esprit.

— Merci, mais non, ce ne serait pas aussi drôle. Le pop-corn, ça se mérite, lui expliqué-je en me préparant à repartir à l'assaut. Chez moi, avec mon père, mon frère et Nick, ça représentait un véritable pugilat pour réussir à en manger. Tous les coups s'avéraient permis.

Je souris à repensant à toutes les batailles que nous avons menées.

— Mon père et Nick étaient les plus baraqués. Alors que Toby, mon petit frère, et moi étions les plus agiles, continué-je, plongée dans mes souvenirs. Ils nous sous-estimaient constamment à cause de notre faible corpulence. Toutefois, on gagnait assez souvent, au prix d'un nombre incalculable de saladier et de verre cassés. Je me rappelle, une fois, particulièrement violente, durant un *Superbowl*, on a carrément pété le canapé. On sautait tellement dessus qu'il a lâché et plié en deux. Ma mère

en a piqué une de ses crises... En revanche, qu'est-ce qu'on a ri. C'était mémorable.

— De vrais sauvages ! commente Nathaniel.

— Il a quel âge, ton frangin ? me demande Silas contre toute attente.

Je vois bien qu'il agit uniquement par volonté de mieux me connaître et non pour me blesser en me renvoyant l'idée que Toby ne vieillira jamais. Néanmoins, j'ai mal. J'ai l'impression qu'il m'a enfoncé un couteau en pleine poitrine. Je souffre au point d'en avoir les larmes aux yeux. Je baisse vite la tête pour qu'il ne les remarque pas. Toutefois, j'ai le temps d'apercevoir Nathaniel effectué des signes à son frère signifiant « terrain miné, change de trajectoire ».

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit de mal ? s'enquiert-il ne comprenant visiblement pas l'origine du malaise ambiant.

Souhaitant éclairer sa lanterne, je me force à respirer dans le but d'endiguer la douleur me cisillant le cœur, puis lui réponds, la gorgée nouée :

— Il n'est plus là...

Je croyais qu'avec les années, j'aurais appris à prononcer les mots « mort », « décédé ». Pourtant... je n'y arrive toujours pas. Dès que j'essaye, ils refusent de sortir. Comme si les exprimer à haute voix leur donnait un caractère définitif que je n'assimile toujours pas. Est-ce qu'un jour j'y parviendrai ? J'en doute. Pour cela, il faudrait déjà, que je digère la mort de ma famille et ma responsabilité là-dedans. Or, ça, c'est inconcevable. Je n'en serai jamais capable.

— Oh, je suis navré, Angie ! s'exclame-t-il, vraiment désolé à l'instant où il saisit ce que je sous-entends. Je l'ignorais.

— Tu ne pouvais pas savoir, le rassuré-je en tentant d'esquisser un sourire.

Après tout, il s'agit de la vérité. Comment aurait-il pu être au courant ? Par moi ? Impossible. J'ai conscience de n'en parler qu'à de très rares occasions. Tout d'abord, parce que je n'ai pas pour habitude de m'épancher sur ma vie. Et ensuite, car ça m'est beaucoup trop douloureux d'aborder ce sujet. Par conséquent, j'essaye de l'éviter dans la mesure du possible. Par Blair ou Nathaniel ? Même s'ils connaissent mon histoire dans les grandes lignes, je les sais suffisamment discrets pour ne pas l'ébruiter à tout bout de champ.

N'ayant personne d'autre sur la liste, je constate qu'effectivement il n'y est pour rien s'il a mis les deux pieds dans le plat. Donc, au lieu de le culpabiliser, je m'efforce d'alléger l'atmosphère soudainement tendue.

— Du coup, je peux avoir du pop-corn maintenant ou dois-je encore te sauter dessus ?

— Si tu crois m'avoir par la pitié, tu rêves ! réplique-t-il en entrant dans mon jeu. Comme tu l'as si bien dit, ça se mérite. Cependant, comme je suis un homme généreux, je veux bien te donner quelques miettes.

— Oh, c'est si magnanime de ta part. Ta bonté te perdra, Silas.

Je tends la main dans l'espoir de piocher dans le saladier. Toutefois, alors que mes doigts effleurent son bord, il le retire et le met de nouveau hors de portée.

— Non, non pas comme ça, ce serait trop facile. Si tu veux en manger, tu devras les récupérer avec la bouche.

— Bordel, quel âge as-tu, Silas ? s'interpose Nathaniel qui ne manque pas une once de notre duel.

— À prendre ou à laisser ! s'entête Silas, en ignorant le commentaire de son frère.

— Dans ce cas, je prends ! relevé-je son défi.

Sans plus attendre, il m'envoie un grain que je loupe à un cheveu près. Il ricoche sur ma joue et tombe directement sur le sol. Au deuxième, je ferme le bec trop tôt. Le troisième atterrit sur mon nez. Au quatrième, je chope le coup et parviens à le rattraper avec mes lèvres.

Finalement, il y a plus de pop-corn par terre ou sur le canapé que dans mon estomac. Néanmoins, je me suis énormément amusée. J'ai tellement ri que j'ai mal au ventre.

Ce moment de pure jovialité m'a permis de reléguer mon passé dans sa case, en me concentrant sur le présent. Et honnêtement, c'était exactement ce dont j'avais besoin afin de me reprendre.

— Bon, les enfants, désolée de péter l'ambiance, intervient Blair en rabattant d'un coup sec l'écran de son ordinateur avant de nous rejoindre dans le salon. Mais il est temps pour nous, Mesdemoiselles, d'aller nous pomponner.

Elle retire une miette de maïs de ma tignasse, puis m'intime l'ordre d'aller à la douche. Avec la mine boudeuse d'une fillette à qui l'on a interdit de continuer à jouer, je me rends dans la salle de bains. J'ai à peine refermé la porte, qu'elle se rouvre déjà.

— Comment te sens-tu, mon ange ? me demande Nathaniel en se précipitant sur moi.

Il semble vraiment inquiet à en juger le pli barrant l'espace entre ses sourcils.

— Mieux, lui réponds-je, honnêtement. Ça m'a fait du bien de rigoler un peu.

— Je suis sincèrement désolé pour mon frère. Il a le chic pour...

— Hé, tout va bien, je t'assure. Et puis, ne le blâme pas, ce n'est pas sa faute, il ne pouvait pas savoir.

— Tu es une femme incroyable, Angela Wilkins. J'espère que tu le sais.

Il ponctue chacun de ses mots par un baiser qui me rend toute chaude.

— Répète, peut-être que je parviendrai à mieux l'intégrer, susurré-je avant de l'embrasser à pleine bouche.

— Hum... tu as un goût de pop-corn et de sucre absolument irrésistible... gémit-il.

Puis, sans autre forme de procès, il se jette sur mes lèvres et les dévore avec gourmandise.

— Tu devrais filer maintenant avant que Blair ne débarque et s'approprie la salle de bains pour user de mon crâne comme d'une tête à coiffer de poupée.

— Crie si elle cherche à te décapiter, je ne me trouverai pas loin.

— D'ailleurs, j'allais oublier, merci de lui avoir demandé de venir m'aider.

— Je t'en prie, mon ange. Pour toi, je suis prêt à tout.

— Comment vais-je pouvoir te remercier ? lui demandé-je d'une voix langoureuse.

Je fais mine de réfléchir alors que, en réalité, je sais déjà parfaitement de quelle manière je vais lui montrer toute ma gratitude.

— Je ne sais pas. Combien de temps avons-nous avant que la tornade Blair n'entre en action ?

— Peu, mais suffisamment pour ce que j'ai en tête ! annoncé-je en allant refermer le loquet de la porte.

Le clic résonne dans toute la pièce et lance le coup d'envoi des réjouissances.

Plusieurs minutes plus tard, nous nageons en pleine brume post-orgasme quand Blair commence à toquer à la porte. Je me ceins d'une

grande serviette éponge, enroule mes cheveux dans une autre. J'embrasse une dernière fois mon amant, puis quitte la salle de bains.

— Tout va bien ? me taquine-t-elle depuis l'entrée du dressing où elle a installé tout un attirail pour me transformer en femme du monde. D'étranges bruits s'échappaient de là-dedans.

— Extrêmement bien. Eh, dis donc, on ne t'a jamais appris qu'il était impoli et inconvenant d'écouter aux portes ?

— Pour ta gouverne, sache que je ne vous épiais pas. On vous entendait de l'autre bout de l'appartement, vous n'êtes pas très discrets. D'ailleurs, je plains vos voisins. Ensuite, félicitations, il semble savoir comment te faire grimper aux rideaux.

— Oh que oui, confirmé-je, un sourire extatique sur les lèvres en songeant à ce qu'il vient de se passer sous la douche.

— S'il ressemble un tant soit peu à son frère de ce côté-là, je te comprends. Il a une manière de...

— Stop, la coupé-je avant qu'elle ne développe. Je ne veux pas savoir ce que Silas et toi fricotez. Mes chastes oreilles ne s'en remettraient pas.

— Et les miennes, tu y as pensé pendant que tu t'envoyais en l'air ?

— Pas une seconde. J'avais bien d'autres choses à l'esprit.

— Bon, allez, assez jacté, mettons-nous au boulot ! Autrement, nous ne serons jamais prêtes !

Ni une ni deux, elle me force à m'asseoir sur la banquette au centre du dressing et commence à inventorier mes différentes tenues jusqu'à trouver la bonne. Ensuite, c'est le branle-bas de combat.

Après ce qui me semble durer une éternité, ma styliste personnelle m'annonce enfin avoir terminé. Impatiente de voir le résultat, je chausse la paire de talons aiguilles noire qu'elle me tend, puis me lève et vais me regarder dans la psyché.

— Waouh, Blair, tu as accompli un véritable prodige.

Dans une longue robe rose poudrée, toute en mousseline, dont la ceinture, assortie à mes chaussures, apporte un peu de sophistication à l'ensemble, les cheveux rassemblés en un chignon déstructuré et un maquillage façon *nude*, je peine à me reconnaître dans la glace. Je ne me souviens pas d'avoir été aussi apprêtée de ma vie et je dois admettre que le résultat se révèle au-delà de toutes mes espérances.

Plus je m'observe, plus ma confiance en moi enfle. J'ignore encore comment la soirée se déroulera. Mais une chose est certaine, je m'y rends

avec plus d'entrain que tout à l'heure. Je me sens forte, courageuse et prête à rivaliser avec toutes les femmes élégantes qui s'y trouveront.

Elles vont voir ce qu'elles vont voir !



OceanofPDF.com

Angela

Depuis que je vis à New York, j'ai assisté à je ne sais combien de soirées mondaines. Cependant, pas une seule fois, je n'y suis entrée par la grande porte. Ce changement me paraît extrêmement bizarre. Au moment où je franchis le seuil du *Plaza Hotel* en compagnie de Nathaniel, Silas et Blair, j'ai l'impression de m'être trompée d'endroit, que ma place n'est pas ici, mais dans le quartier des employés.

— Tout va bien se passer ! murmure mon amant à mon oreille en resserrant sa prise autour de ma main comme pour me prouver sa présence.

Ça doit bien faire la dixième fois qu'il me répète ces mêmes mots au cours des dernières minutes. Plus exactement, depuis que la limousine, que Nathaniel a réservée pour la soirée, a démarré. Dès qu'elle a commencé à rouler, toutes mes angoisses ont rejailli. Depuis, je ne cesse de songer à tout ce qui pourrait mal se passer ce soir : et si, en mangeant, je me tâchais ou pire mon voisin ? Et si quelqu'un cherche à me parler, sans que je sache quoi lui répondre ? Et si madame Archibald était également présente, me reconnaissait et me fichait dehors ? Et si je commettais une bourbe, collais la honte à Nathaniel ? Et si... Et si...

Mon cerveau carbure à mille tours minute, ne me laissant aucun répit au point que je remarque à peine le cadre mythique d'un des hôtels les plus célèbres de Manhattan. Je ne vois rien, ni le hall tout en marbre ni l'immense sapin de Noël près de la réception. À la place, je me concentre

sur mes respirations. Je compte mes inspirations ainsi que mes expirations et garde le regard rivé sur ma meilleure amie qui marche devant moi avec Silas.

Vus de derrière, ils forment un très beau couple, tous les deux. Ils sont aussi élégants l'un que l'autre. Pour l'occasion, Blair a revêtu une robe courte beige, qui moule son corps comme une seconde peau, mettant ainsi en valeur ses courbes voluptueuses et sa taille fine. Elle a ramené ses cheveux en *updo*. Je sais qu'elle s'est maquillée façon *smoky eyes* et arbore la parure en rubis que ses parents lui ont offert à Noël, assortie à ses stilettos.

Silas, à l'instar de Nathaniel, a enfilé un smoking noir, accompagné d'une chemise blanche. La seule différence vestimentaire chez les deux frères se situe au niveau de leur cou : un nœud papillon beige satiné pour le premier ; une cravate rose pour le second afin de coordonner leur tenue à nos robes.

— Je suis là, continue Nathaniel, tout en tentant de me rassurer, je ne te quitte pas d'une semelle.

J'ignore par quel miracle je parviens à détacher mon regard du couple devant nous et à lui sourire.

— Souviens-toi que je t'aime. Peu importe ce qu'il arrive ce soir, jamais ça ne changera, d'accord ?

— D'accord, opiné-je en tâchant de contrôler mes nerfs.

Comme s'il avait perçu que, enfin, je commençais à me détendre, il m'embrasse sur le front afin de ne pas risquer d'abîmer mon maquillage.

— Prête ? s'enquiert-il juste avant de pénétrer dans l'arène.

Je hoche de la tête même si je doute l'être. Mais le serais-je vraiment un jour ? Je n'oublie pas la raison pour laquelle nous sommes ici, un soir de Nouvel An, et non ailleurs : la possibilité de dénicher une piste menant vers mon père biologique. Je ne dois pas perdre cet objectif de ma ligne de mire et rester focalisé dessus.

Juste avant d'entrer dans la fosse aux lions, je revérifie mon bracelet, bien décidée à le mettre en avant dans l'espoir de croiser quelqu'un qui le reconnaîtrait, puis avance d'un pas.

— Allons-y !

Même si je continue à surveiller le moindre de mes faits et gestes, la soirée se déroule comme dans un rêve. Comme promis, Nathaniel ne me lâche pas et demeure constamment à mes côtés. Il me présente à

l'ensemble de ses connaissances comme sa petite amie, officialisant, ainsi, notre couple, à tout le gratin de New York. Je serre des dizaines, si ce ne sont pas des centaines, de mains au point d'avoir affreusement mal au niveau des métacarpes. Peut-on se briser les os à force d'avoir les doigts broyés par ceux des autres ?

Après quelques mondanités, le début du repas est annoncé. Au début, je suis circonspecte devant mon assiette. Je ne me rappelle que trop bien ce qui peut s'y trouver et pense au nombre de fois où j'ai failli vomir à la simple énonciation de certains plats. Toutefois, après y avoir goûté, je comprends maintenant pourquoi les personnes en raffolent. Certains, et ce malgré leur nom ainsi que leur contenu, sont réellement divins, telles que les huîtres en gelée et sa crème fouettée au piment d'Espelette. En revanche, je n'ai pas réussi à me faire à l'idée de manger des escargots. Mis à part le côté limace, je n'ai franchement pas aimé la texture sous les dents. C'est... Rien que d'y penser, j'en frissonne de dégoût. Finalement, à part cela, le dîner se révèle absolument exquis.

Pendant tout le temps où nous nous régalons, l'ambiance à notre table s'avère survoltée. Je pense même que les organisateurs y verront à deux fois avant d'installer ensemble les deux frères Winthroe et leurs compagnes. Nous rions, plaisantons comme si nous nous trouvions ailleurs qu'à un gala mondain.

L'alcool coulant à flots, mes compères en profitent allègrement. Moi aussi, je dois l'admettre. Je n'ai bu qu'une seule coupe de Champagne à l'apéritif ainsi qu'un fond de vin durant le repas. Néanmoins, j'en perçois les effets. L'avantage à mon ébriété, c'est que je me sens extrêmement détendue. Je parviens à vraiment profiter de ma soirée et à passer un excellent moment.

Lorsque minuit sonne, nous nous souhaitons tous une bonne année. Puis, Nathaniel m'amène sur la piste de danse. Il glisse son bras autour de ma taille, s'empare de ma main et se met à bouger au son de Frank Sinatra. Agrippée à son épaule, je me laisse guider, emportée par la voix du crooner.

Au moment où arrive la fin de la chanson, je m'attends à ce que Nathaniel me libère, cependant il n'en fait rien. Il me garde là, contre lui et continue à tourner encore et encore. Les musiques défilent. Des couples se forment, se séparent avant que de nouveaux reprennent la place

sans que nous le remarquions. Plus rien n'existe en dehors de nous, de cet instant.

Je me sens tellement bien, ici, dans ses bras. Si je pouvais formuler un vœu à l'heure actuelle, il s'agirait de : que ce moment ne s'arrête jamais, qu'il dure éternellement.

— Et les tourtereaux, nous appelle brusquement Silas, qui danse avec Blair à côté de nous. Ça vous tente d'aller terminer la soirée ailleurs ? Il est encore tôt. On pourrait aller en boîte, qu'en dites-vous ?

— Pourquoi pas, lui répond Nathaniel après m'avoir consultée.

Juste avant de partir, je m'esquive deux minutes aux sanitaires afin de soulager ma vessie pleine à ras bord et retoucher ma coiffure ainsi que mon maquillage. Je suis en train de réajuster ma robe après avoir achevé ma petite commission lorsque la porte des toilettes s'ouvre. J'entends plusieurs femmes – au moins trois à en juger le nombre de talons que je perçois claquer contre le sol en marbre –, entrer dans la pièce.

Je m'apprête à sortir de ma cabine quand l'une d'elles commence à parler. J'ai conscience d'être indiscrete, et que la décence me dicte de me manifester. Toutefois, je demeure là, sans bouger, horrifiée par leur propos.

— Vous avez vu les frères Winthrope ? Toujours aussi sexy.

— Oui, mais vous avez remarqué leurs cavalières ? Pauvre Mercedes, être remplacée par une gamine à peine sevrée. Quelle humiliation, ça doit être pour elle.

— Je sais de source sûre qu'elle l'a plaqué, non le contraire. Il doit faire sa crise de la quarantaine avant l'heure, vous ne pensez pas ? intervient une troisième voix.

— Tu dois arrêter de lire tes magazines de psycho à deux balles, la rabroue la première, celle qui trouve Nathaniel et Silas sexy. N'empêche, j'ai déjà vu cette fille quelque part. Vous vous souvenez de la réception de la semaine dernière ?

— Celle où une serveuse a balancé son plateau à la tête du pauvre Chris Archibald ?

— Oui, confirme-t-elle. Eh bien, il me semble que c'est elle, la serveuse en question. Elle n'a plus la même tenue ni la même coupe de cheveux ignoble. Toutefois, je suis quasiment sûre qu'il s'agit d'elle. Je la reconnais à ses yeux. Vous avez remarqué ses iris ? Ils sont assez frappants...

— Si tu le dis, je n'ai pas vu la scène, réplique la deuxième femme.

— Et moi, je n'y étais pas. En revanche, j'en ai énormément entendu parler.

— Mais si tu as raison, enchaîne la précédente à la première, celle qui m'a reconnue. Que fiche-t-elle ici ? Qui l'a invitée ? Et surtout comment a-t-elle procédé pour mettre le grappin sur le beau Nathaniel Winthrope ?

— Eh bien... reprend la première.

Elle baisse la voix comme si elle s'apprêtait à révéler un secret d'État. Désireuse de savoir ce qu'elle a à dire sur mon compte, je tends l'oreille, ne voulant en loucher la moindre miette.

— J'ai entendu dire qu'elle aurait fait des avances, d'ordre sexuel, au jeune Archibald et qu'il l'aurait éconduite. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle lui aurait balancé son plateau à la figure. Par la suite, Madame Archibald m'a expliqué qu'il s'agit d'une intrigante, cherchant par tous les moyens à entrer dans les hautes sphères de la mondanité, allant même jusqu'à vendre son corps, si vous voyez ce que je veux dire...

— Une *escort girl* ?

— D'après madame Archibald, oui.

— N'importe quoi ! s'insurge la troisième. Pourquoi Nathaniel Winthrope engagerait une prostituée pour l'accompagner à cette soirée ? Il est riche, célibataire, beau comme un dieu. Il appartient à l'une des grandes familles de Manhattan. Il peut donc avoir toutes les filles qu'il veut juste en claquant des doigts.

— Peut-être pour ne pas venir seul ? suggère la deuxième.

— Son frère l'accompagne. D'habitude, ça ne le gêne pas.

— Oui, mais là, Silas est avec quelqu'un. Si ça se trouve, il n'avait pas envie de tenir la chandelle entre les deux. Donc, il a payé cette fille...

Écœurée, je me laisse tomber sur la cuvette des toilettes et essaye de ne plus entendre la suite de leur conversation qui tourne maintenant autour de Blair.

Dès que je ne perçois plus aucun bruit, j'attends encore un peu afin de m'assurer que plus personne ne se trouve dans les parages. Puis, j'ose enfin sortir de ma cabine. Au même moment, mon amie entre dans la pièce et remarque immédiatement ma mine défaite.

— Angie, que t'arrive-t-il ? Que s'est-il passé ? me demande-t-elle alors que je me précipite vers elle.

— Oh, Blair, ai-je juste le temps de dire avant de fondre en larmes.

Elle enroule ses bras autour de moi, avant de me laisser pleurer contre son épaule. Je sanglote tout mon saoul. À l'instant où mes larmes se tarissent enfin, elle s'empare d'une serviette, essuie mes joues barbouillées de dégoulinures de mascara.

En rejoignant la salle, nous découvrons Silas et Nathaniel plongés en pleine discussion avec un autre homme. Blair me propose d'aller les attendre à notre table. Néanmoins, je ne me sens pas capable de rester ici. Je ne supporte plus ses gens dont je perçois le regard haineux et désapprobateur me suivre pas à pas. Je n'ai qu'une envie : fuir cet endroit le plus vite possible.

Ma coloc', pressée de savoir ce qu'il s'est produit aux sanitaires, accepte de m'accompagner dehors en attendant que nos mecs terminent leur conversation. Elle adresse un geste à Silas afin de l'informer que nous sortons, puis nous allons récupérer nos manteaux au vestiaire.

Je traverse le lobby comme si j'avais le Diable à mes trousses et quitte le *Plaza Hotel* aussi rapidement que mes talons de dix centimètres me le permettent.

Une fois à l'extérieur, j'ai l'impression de respirer de nouveau. J'inspire l'air glacial de cette nouvelle année et l'expire dans un nuage jusqu'à ce que je ressente un semblant de calme m'envahir. Dehors, le sol semble constellé de diamants. Grâce au soleil de la journée, la neige a fondu. Mais avec le froid polaire de la nuit, l'humidité qui recouvrait les trottoirs et les rues a regelé, formant une épaisse couche de verglas.

— Angie, parle-moi, me supplie-t-elle au bout d'un moment à m'observer aller et venir sur le trottoir.

Je m'arrête de marcher, lève le nez au ciel dont je ne distingue absolument rien à cause de la luminosité urbaine. Puis, après avoir avalé une grande goulée d'oxygène, je me lance et lui relate dans les moindres détails la conversation que j'ai surprise aux toilettes.

Lorsque j'achève mon récit, je dois la retenir par le bras afin de l'empêcher de retourner à l'intérieur, chercher les trois femmes et leur remettre les pendules à l'heure.

— Bordel, la salope, s'emporte-t-elle du coup à l'encontre de madame Archibald. Je te le promets, Angie, dès demain, j'irai la voir et aurai une petite discussion avec cet enfoiré de Chris et son abominable génitrice. Ils sont allés beaucoup trop loin. On ne peut laisser passer cela.

— Blair, tenté-je de l'arrêter, calme-toi. Ça ne servira à rien hormis de t'attirer ses foudres. Le mal est déjà fait. C'est trop tard...

— Non, Angie, m'interrompt-elle avec véhémence. Je sais ce que tu voudrais, mais hors de question. Je refuse que tu restes là, sans réagir une fois de plus. Tu es beaucoup trop clément envers ces gens. Ils ne le méritent pas. Non contents d'avoir œuvré pour que tu perdes tes deux boulots, ils viennent de t'insulter et de t'humilier devant l'ensemble de la bonne société new-yorkaise. Ce sera quoi la prochaine fois, hein ?

Elle marque une pause le temps de reprendre son souffle, puis enchaîne plus posément :

— Écoute, ma chérie, je suis née dans ce monde, j'ai grandi dedans et je sais comment cela se passe. Toutes ces machinations et autres coups tordus pullulent. Quand ils ont un os à ronger, ils s'en délectent. Je n'ai pas envie que tu deviennes un de leur jouet qu'ils aiment malmenier et torturer à leur guise.

Son argumentaire me laisse songeuse. Blair paraît si sûre d'elle. Et moi, je demeure persuadée que si j'interviens maintenant, ça signifierait justement que j'entre dans leur jeu. Je leur montrerais qu'ils m'ont touchée et m'exposerais à davantage de bassesse du genre de ce soir.

En revanche, ma meilleure amie marque un point : que me réserve madame Archibald pour la suite ? Jusqu'où est-elle capable d'aller ? Que peut-il y avoir au-delà de me faire passer pour une prostituée auprès des proches de Nathaniel ?

À cet instant précis, je pense aux répercussions qu'une telle rumeur peut causer à ce dernier, au niveau de sa réputation, de sa carrière professionnelle.

Toutefois, je n'ai pas le temps de m'appesantir sur la question. Un flash jaune apparaît dans mon champ de vision. Je tourne la tête dans cette direction et avise aussitôt un taxi en train de déraper sur le verglas.

La voiture zigzague dans tous les sens. Le conducteur essaye tant bien que mal de contrôler son véhicule fou, sans succès. Il grimpe sur le trottoir et fonce droit sur nous.

Mon premier réflexe est de pousser Blair de toutes mes forces. Je la vois atterrir sur les fesses contre la façade de l'hôtel, le regard lourd d'incompréhension, de peur ainsi que de douleur. L'espace d'un court instant, je crains de l'avoir blessée. Cependant, je ne m'attarde pas davantage là-dessus et file me mettre, moi-même en sécurité.

Je m'apprête à la rejoindre, au moment où mon talon se prend dans l'ourlet de ma robe. J'essaye de le dégager. Mais trop tard la voiture arrive à toute vitesse sur moi. Sans réfléchir, je plonge sur le côté, avec l'espoir de ne pas me faire rouler dessus. Malheureusement, dans l'urgence, j'ai mal anticipé mon coup et ma réception.

Ma tête heurte violemment le sol. Un sinistre craquement résonne dans mon crâne, accompagné d'une violente douleur. Mes oreilles bourdonnent. Ma vue se trouble. J'entends brièvement un bruit de carrosserie, Blair crier mon nom.

J'ai envie de lui répondre, de la rassurer. Seulement avant que je ne puisse esquisser le moindre geste, ma conscience faiblit. Mon corps s'engourdit. Je ne ressens plus rien, ni la souffrance ni le froid.

Un voile noir m'enveloppe et je sombre dans le néant.

À suivre...



OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

À tous ces anges partis trop tôt;

*À tous ces parents brisés, persuadés que jamais plus
ils ne trouveront la paix
et le réconfort après une perte aussi cruelle...
Vos enfants vous observent, ils sont toujours là avec vous.*

OceanofPDF.com

Prologue

Sky

Une tombe aurait tout aussi bien pu être édiflée à mon nom, car mes parents m'ont tout bonnement assassinée.

Ci gît : Sky Sullivan.

Elle n'avait pas dix-huit ans. Du talent, semble-t-il, et la vie devant elle.

Ils devaient très certainement la détester étant donné qu'ils ont préféré la sacrifier, lui infliger le pire châtiment qui soit : ne pas être maîtresse de son avenir, de ses choix.

Oui, ceci aurait pu être gravé sur ma sépulture, mais je suis toujours vivante. Ou, du moins, il y paraît. L'oxygène circule dans la moindre de mes cellules. Mes membres se meuvent et me permettent d'aller d'un point A à un point B. Ô cruelle illusion ! Mon corps est le tombeau d'un amour inconditionnel qui n'a pas eu l'occasion de s'épanouir, de voir le jour, de grandir et me montrer le bonheur que cela aurait pu être.

CHAPITRE 1

LYSANDRE

La migraine ne me quitte pas, j'ai la sensation que jamais plus elle ne s'en ira, qu'elle fait partie de moi. Elle semble avoir élu domicile sous mon crâne depuis ce qui me semble d'interminables heures. *On se demande bien pourquoi ?*

J'ai encore abusé, hier soir, et chaque fois, je me promets de ne plus recommencer, mais est-ce que je tiens parole ? Non, bien sûr. Jamais. Je fous toujours en l'air mes promesses, surtout celles envers moi-même. Je me traîne laborieusement du lit pour mettre la main sur mon jean lorsqu'une notification enclenche la sonnerie de mon téléphone. Un rictus désagréable ourle mes lèvres. Je jalonne le parquet jusqu'à mon bureau. Mon portable est sur une pile de bouquins. Je ne me rappelle même plus comment il a atterri ici, je m'en fiche royalement.

Un numéro que je ne connais pas m'interpelle en haut de mon écran. En fronçant légèrement les sourcils, je le déverrouille histoire de lire le texto que j'ai reçu.

#Meurtrier. N'as-tu pas honte de ce que tu as fait ?

Ma respiration s'arrête subitement comme si l'on venait de m'infliger un coup violent au plexus. La sensation de manquer d'air me submerge, ma nuque, devenue tendue, se recouvre d'une fine pellicule de sueur. *C'est quoi ce bordel ? Ce n'est même pas drôle !*

Une raideur s'empare de mes phalanges, je manque de lâcher mon cellulaire sur le sol, dû au choc. Ces mots sont d'une brutalité sans équivoque qui me font froid dans le dos. J'ignore qui est l'expéditeur de ce message, mais celui-ci a un effet dévastateur sur mon état déjà d'ordinaire plus que douteux. Je suis un drogué ni plus ni moins, avec des vices que je tente de camoufler. Par-dessus le marché, le manque de stupéfiants commence à me guetter, les insultes de ce genre font partie de la liste des choses qui me bouffent au quotidien. L'envie de me fourrer de la poudre dans le nez me prend, alors qu'il n'est pas encore neuf heures du matin. Je résiste. De toutes mes forces.

J'ai des choses à faire, je ne peux pas me permettre de me mettre minable. J'ai rendez-vous sur le campus avec mon oncle : Jeffrey Carmichael, le doyen de Saint-Andrews, et également le frère de mon paternel. J'ignore ce qu'il me veut, mais je sais que si je ne me bouge pas comme prévu, il se pointera telle une fleur. J'aimerais éviter.

Non pas que j'aie des choses à cacher.

À part la drogue, je veux dire...

J'apprécie seulement d'avoir mon intimité. Je n'ouvre les portes du domaine que lors des occasions spéciales, et elles s'avèrent plutôt rares. Je sais, je suis étrange. On pourrait se demander si je planque des cadavres dans mes placards avec cette méfiance. Or, les seuls potentiels problèmes que je pourrais dissimuler sont les démons qui squattent ma tête. Et ça, personne ne parviendra jamais à y entrer, c'est un coffre-fort blindé, impossible à démolir, y compris avec de la dynamite.

En soupirant, après avoir enfilé un jean propre et m'être douché en seulement cinq minutes, je réponds au mystérieux inconnu qui se croit malin avec sa réflexion de merde.

#T'es qui ? Ce n'est pas drôle, connard !

Je balance le téléphone sur le matelas avant de mettre la main sur mes pipettes de sérum physiologique planquées dans la table de nuit. Il faut que j'hydrate mes yeux, j'en possède, par conséquent, tout un stock. Cela m'aide à avoir une meilleure allure. J'essaie de ne pas oublier de m'en appliquer après avoir passé ma phase de descente. Sauf hier soir, je me suis endormi comme une loque.

Si je ne fais pas plus gaffe, Jeffrey va me griller et me défoncer, me faire la morale sur les risques que j'encours en me fourrant de la poudre dans le nez. *Je n'ai pas envie d'entendre ces conneries, je sais parfaitement où je mets les pieds, c'est ça le pire ! Je préfère cela que de continuer à être pollué par les sombres pensées qui me hantent.*

Je m'enfile un litre d'eau avant de grimper à bord de ma Porsche Cayenne. La vitre grande ouverte de ma portière, je me grille une clope afin de me détendre comme je le peux. Une autre habitude qui énerverait mon vieux, mais je n'en ai rien à foutre puisqu'il n'est jamais là. *S'il n'y avait que lui qui était absent... Arf, je ne vais pas penser à ma mère, elle me ferait directement plonger ! Je n'ai pas besoin de ces foutues déserteurs !*

Au moment où je franchis la pelouse entretenue du campus, je me rappelle que Jeffrey hait que l'on se balade dessus, je regagne donc le chemin bétonné. Il m'a tellement gonflé pour venir ici qu'il a plutôt intérêt à ce que ce soit important, autrement, je ne jure pas cher pour ses oreilles qui vont siffler. Je déteste être emmerdé pour que dalle, il le sait pertinemment puisque la patience n'est pas l'une de mes plus grandes qualités, loin de là. À supposer que je puisse en avoir, d'ailleurs !

— Qu'est-ce que tu fous là de bon matin ? m'interrompt une voix familière.

Je me tourne rapidement pour faire face à Logan Baxter, l'un de mes meilleurs amis. Du moins, quand il n'essaie pas de me la mettre à l'envers. Il a l'air bien plus frais que moi, c'est certain. Il accroche ses lunettes de soleil Armani à son col de tee-shirt en affichant un sourire, mais je ne m'y trompe pas, je me méfie de lui.

— Mauvaise nuit ? raille-t-il, toujours avec ce petit rictus en coin de merdeux.

— Pourquoi t'es là ? dévié-je volontairement la conversation.

— *Rencard* avec une petite nana qui a déposé ses bagages en début de semaine sur le campus. J'ai dormi comme un bébé. Mais toi, qu'est-ce que tu trafiques ici ? m'interroge-t-il en me fixant avec perplexité.

— Jeff m'a appelé, soupiré-je. J'ai des choses à faire.

Sur ce, je fonce en direction de son bureau, je connais bien le chemin depuis le temps. J'arpente les couloirs de la vieille bâtisse où j'ai déjà commis tant de choses que je ne pourrais jamais nommer à voix haute, au risque d'avoir des ennuis. Ce serait dommage de me faire virer à une

année de la fin de mes études. Ce n'était déjà pas gagné pour moi de passer en dernière année.

Arrivé devant la grosse porte en bois, j'en saisis la poignée en métal. Celle-ci couine sous l'impulsion de ma paume. Une fois ouverte, je peux aussitôt constater la présence évidente de Jeffrey, dans un costume anthracite, qui est assis face à son immense bureau en chêne. Dès qu'il m'aperçoit, il retire ses pieds de celui-ci et écrase la cigarette qu'il a à la main. Redorant sur-le-champ son masque autoritaire. Ce n'est pourtant pas moi qui vais le balancer, parce qu'il a fumé dans l'enceinte de l'université.

— Ah, Lysandre. Comment vas-tu ?

— Comme un jour où je suis obligé de débarquer sur le campus, alors que les cours n'ont pas commencé, ironisé-je. Pourquoi m'as-tu fait venir un samedi au juste ?

Il glisse nerveusement une main dans ses cheveux grisâtres, je m'attends à tout de sa part. Cette conversation qu'il tenait à avoir avec moi, dans ce foutu bureau, n'augure rien de bon. Nous aurions, qui plus est, très bien pu nous entretenir au téléphone.

— Mets-toi à l'aise, débute-t-il.

Je soupire et obtempère malgré tout.

— Tant que nous ne sommes pas trop occupés chacun de notre côté, il fallait que je te parle, à propos des bizutages, et aussi de tes notes. Je sais que ça va te gonfler, que tu aimerais que je sois juste l'oncle cool, mais c'est aussi mon rôle de veiller sur toi et de...

J'aurais dû me douter qu'il trouverait un stratagème pour me pourrir à ce sujet.

— Lysandre, je te parle, fait-il mine de me réprimander.

— Ouais, ouais, je sais.

Il fronce les sourcils, je lis à travers son regard l'inquiétude qui l'habite. J'appréhende ce qu'il va me dire de plus après ce début de conversation que je ne souhaitais pas avoir.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, Lys ? Tu as toujours été bon élève. Cette année, tes notes ont dégringolé. Je dois être honnête, ça tient du miracle que tu aies réussi tes examens.

Un léger souffle de dépit m'échappe, j'ai conscience qu'il m'avertit simplement, mon père lui ayant donné pour mission de veiller au grain. Ce qui est ironique quand on sait qu'on ne s'est pas vus depuis six mois !

Je suis censé vivre avec Jeff, ça aussi, le vieux ne s'en doute pas. *Je n'ai pas besoin d'une babysitter, j'ai vingt-et-un ans, merde !*

— Tu ne voulais pas parler des initiations à la base ? évité-je volontairement la conversation.

— Lysandre, soupire-t-il.

— Quoi ? répliqué-je innocemment.

— Il faut que tu te reprennes, OK ? J'ignore si c'est à cause de Natalia ou d'autre chose, mais tu dois penser à ton avenir.

Je lui adresse un regard noir, en guise d'avertissement. S'il me parle encore d'elle, je pourrais bien lui mettre mon poing dans la figure pour qu'il comprenne que je n'apprécie pas que l'on se mêle de mes affaires.

— OK, OK, tu ne souhaites pas en discuter. Très bien, abdique-t-il. Je t'ai à l'œil, sache-le. Si ton premier semestre est catastrophique, ton père va me tomber dessus, et tu risques de foutre en l'air tous les efforts que tu as faits jusqu'ici. Si tu n'as pas une moyenne de B-, tu perdras la direction des Nyx, et ce sera Baxter qui s'en occupera.

Un petit rire mauvais m'échappe tandis qu'il affiche soudain un rictus sarcastique. Il me provoque pour obtenir une réaction de ma part, pour que je me bouge et ne plombe pas mes études.

Il cherche à me rendre fou, il n'y a pas d'autre explication à cela. Il sait que bien que Logan soit l'un de mes meilleurs amis, nous entretenons surtout des liens très complexes. Une sorte de compétition s'est établie entre nous. Même si elle n'est pas constamment frontale, c'est épuisant.

Logan n'a pas toujours été fourbe avec moi, toutefois, depuis des années, notre amitié a pris un tournant plutôt toxique dont il est difficile de se défaire. Je me méfie de lui, pourtant, je suis incapable de le tenir au loin, et je crois que c'est la même chose pour lui. On s'aime autant que l'on se déteste.

Il transpire la jalousie, sentiment qui peut rapidement se retourner contre moi. Comme un serpent, je le sais capable de tout. Si la beauté est pour beaucoup un privilège, elle s'avère être le pire des poisons. Et ce veinard est le plus laid de nous deux. J'aurais aimé avoir une tête différente que celle que je me coltine, j'aurais eu sûrement moins de problèmes. Logan m'a toujours pris pour un aimant à minettes qui lui serait plus que profitable. Du moins, il l'a cru pendant longtemps.

La compétition lui plaît. Le jeu : il a ça dans le sang. Et dès qu'il a posé le pied à la fac, il s'est évertué à le faire comprendre partout où il

allait, notamment aux femmes. J'ai du mal à le cerner tant il est instable, davantage que moi. Tant il s'est transformé avec les années.

Depuis deux ans, c'est moi qui gère – les Nyx – dont mon oncle a lui-même été membre par le passé. C'est un club plutôt élitiste qui a été fondé il y a plusieurs décennies par de riches étudiants de Saint-Andrews, qui sont désormais à la tête de la société Écossaise. À l'instar des fraternités américaines, nos critères de sélection sont bien plus sélectifs qu'une simple épreuve de courage ou de cases à cocher sur une liste de défis. Elles sont plutôt arbitraires. J'organise les initiations et des bizutages en tout genre. Alors, que mon oncle ose me mettre une sorte de carton rouge sous le nez me rend dingue. Il ne se rend pas compte du terrain sur lequel il va. *Le club, c'est tout ce que j'ai, j'en suis le roi, c'est la seule putain de chose que je contrôle, bordel !*

— Va te faire voir, Jeff !

Logan aime aussi ce que je convoite. Un petit jeu sordide, une amitié malsaine nous poussant constamment dans le sillage de l'autre. Nous avons le même cercle d'amis, de fréquentations, nous sommes liés depuis toujours. Parfois, j'ai le sentiment qu'il pourrait me planter un couteau dans le dos uniquement pour me mettre à terre. J'ignore pourquoi cette sensation est tant ancrée en moi. Elle me fout les jetons à certains moments. Il est comme une ombre néfaste, mais quand il disparaît du paysage, je ne sais plus trop comment avancer malgré sa noirceur, sa toxicité.

— Bien, tout est clair, allègue-t-il en hochant la tête.

— Tu te fous de ma gueule ? Tu m'as fait venir juste pour mes notes et parler du bizutage ? demandé-je en haussant un sourcil, dépité.

Quel connard celui-là !

— Pas seulement, mais je te connais, tu m'aurais raccroché au nez, ou tu m'aurais foutu à la porte si j'étais venu à la maison.

Il me connaît un peu, finalement...

Un sourire ironique déforme mes lèvres, impossible de le contredire. Mon regard doit vouloir dire beaucoup. Jeffrey sourit finement, amusé par mon attitude de gros connard. En effet, je l'aurais envoyé bouler. Hélas, ce fumier me tient entre ses griffes, je n'ai aucun moyen de m'en dépêtrer. J'ai besoin de contrôle dans ma vie, ça m'est vital, sinon je sombre. Je ne dois pas perdre la direction des Nyx, c'est mon équilibre.

— Je ne sais pas si je te l’ai déjà dit, mais tu me fais encore plus chier que mon paternel, Jeff.

Il se gausse avant de se lever de sa chaise tandis que je le dévisage à moitié.

— Nous avons l’honneur cette année de compter parmi nos nouveaux étudiants, une musicienne de grand talent. J’aimerais qu’elle se sente bien accueillie, qu’elle s’intègre correctement. C’est dans tes cordes, n’est-ce pas ?

Il se fiche de moi, c’est ça ?

Mes pupilles le fusillent sans que je puisse le contrôler et il se met à resserrer la foutue cravate avec laquelle je désire l’étrangler. *Babysitter pour première année ? Et puis quoi encore ?* Ce n’est pas écrit gros pigeon sur mon front ! Je ne suis ni serviable ni sociable, et s’il me connaissait mieux, il ne proposerait pas une idée si grotesque.

Qu’est-ce qui te prend, Jeff ? T’as un pète au casque ?

— S’il te plaît, Lysandre. C’est important. Je veux que Sky Sullivan ne se sente pas rejetée. Je ne souhaite pas qu’elle quitte cet établissement avant d’être diplômée. Cette université est prestigieuse, notre réputation en sera d’autant plus notable si elle poursuit son cursus ici.

— Je ne le ferai pas.

Elle pourrait tout aussi bien être la reine d’Angleterre, je n’en ai rien à foutre !

— Oh que si tu le feras. Surtout si tu veux que je garde notre petit arrangement pour moi, que ton père ne sache pas. Tu souhaites toujours rester à la tête des Nyx, pas vrai ? rétorque-t-il avec un rictus malicieux.

Coup bas ! OK, on la joue déloyale, cette fois. Compris !

— Tu fais vraiment chier, grogné-je en serrant les poings.

— N’en fais pas tout un foin, ce n’est qu’un petit service de rien du tout. Et celle-ci, interdiction de la mettre dans ton lit, surtout si c’est pour la faire fuir ensuite.

Sa vanne ne m’amuse pas. Je m’abstiens d’ajouter de l’huile sur le feu au risque que ça dégénère. Je me lève et contourne ma chaise en vue de quitter la pièce, sur les nerfs à cause de son chantage merdique.

— Dois-je te donner des astuces pour être aimable avec les autres ? Il m’a semblé qu’à une époque, tu étais très doué pour ça, même avec les étrangers.

Je vais lui planter son coupe-papier entre les deux yeux à ce vieux chnoque !

— Ce n'est pas sorcier ce que je te demande. Aiguille-la, si nécessaire. Aide-la à se faire des amis. La solitude n'a rien de bon à vos âges.

— T'as cru que j'étais un refuge pour chiots perdus ou quoi ?

Mes phalanges fourragent nerveusement les mèches noires de ma tignasse désordonnée. Mis une fois de plus au pied du mur, je soupire lourdement. Je n'ai pas d'autre choix que de capituler, je sais qu'il mettra ses menaces à exécution.

— OK. Je ferai en sorte que ta *précieuse* petite recrue ne chouine pas trop, mais je te signale que je passe le plus clair de mon temps avec des mecs. Elle ne risque pas d'apprécier l'ambiance. Trop de testostérone, tout ça, tout ça... brocardé-je.

— Je suis certain que tu parviendras à te faire entendre s'il y a des excès, je ne me fais aucun souci à ce propos.

Clair comme de l'eau de roche. Il sourit tellement que j'ai encore envie de l'étrangler avec sa foutue cravate.

— Pas d'initiation dans le bain glacé, par pitié, Lysandre, souffle-t-il, blasé. Si un gosse finit encore aux urgences, je ne serai en rien responsable, tu m'as compris ?

— C'est Logan qui s'occupe de la sale besogne, cette année, soupiré-je, agacé. Je ne jure pas du fait que ce sera moins risqué pour eux. Tu n'as qu'à le trouver, il doit encore être sur le campus. Il a passé la nuit avec une nouvelle, ajouté-je avec dédain.

— Lys ! me houspille-t-il.

— Ouais, ça va ! Je vais le surveiller, je ne suis pas fou. Tu flippes, mais je te signale que tu me fais chanter en me disant qu'il prendra la relève si jamais je merde. Ne joue pas les offusqués avec moi, espèce de connard.

Il ricane à cause de l'insulte dont je l'ai gratifié.

— Je veux un rapport régulier de sa part, concernant les initiations, autrement, je t'obligerai à reprendre le déroulement des choses, Lysandre.

Il n'intervient jamais dans les affaires du club, il le fait uniquement pour me montrer qu'il détient un pouvoir sur moi.

— T'as qu'à le convoquer et en parler avec lui. Si je lui donne des ordres, il fera tout le contraire uniquement pour me prouver qu'il peut me défier.

— OK, je le ferai, se résigne-t-il. Et si mon neveu préféré venait prendre un café avec son vieil oncle ? propose-t-il.

— Je suis ton seul neveu, vieux chnoque, persiflé-je. Et j’ai d’autres choses prévues.

Je mens, évidemment. Un pli barre son front, il a l’habitude de m’entendre l’insulter, jurer ou grommeler entre mes dents.

— Il y a quand même ta sœur, Kate, notifie-t-il.

— Certes, mais elle n’a pas ce qu’il faut entre les jambes pour que tu l’appelles : “mon neveu”, ironisé-je.

Un ricanement sourd lui échappe. Il referme la veste de son costume.



— Tu me ramènes ? me demande Logan assis dans le caniveau comme un pauvre malheureux.

J’arque un sourcil en le dévisageant avec scepticisme.

— Je suis venu avec la bagnole de la meuf. Ne fais pas ton salaud et reconduis-moi juste chez moi, mec. Allez !

— OK, mais ferme-la, j’ai mal à la tête.

Je suis sur les nerfs en sortant du campus. Je comprends pourquoi Jeff s’inquiète, j’ai beaucoup déconné, je m’en suis moi-même aperçu. Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples que de se convaincre d’arrêter les conneries.

Il a fallu qu’il mette Natalia sur le tapis subtilement, ce qui a suffi pour me rendre nerveux. Il n’a jamais su ce qui s’était produit entre nous, j’imagine facilement que les rumeurs lui sont parvenues aux oreilles. Je m’en fiche royalement de tout ça. Elle-même ne sait pas toute la vérité, refusant de l’entendre. J’ai joué, trop tiré sur la corde qui a craqué et elle a fini par ne plus vouloir entendre un traître mot sortant de ma bouche, je l’ai trop blessée.

Rien que d’y penser, un nœud se forme dans ma poitrine et le besoin d’un petit cacheton pour rayer tous les vices de ma mémoire se fait ressentir. Je déteste cette dépendance, cette nécessité de me vriller le cerveau pour gagner du répit. Pour pouvoir souffler, respirer. Je suis constamment oppressé, hanté.

Pas le bon deal ! Je pourrais me planter en bagnole avec ce con de Logan, pire : tuer quelqu'un ! À cette idée, d'effroyables frissons parcourent ma colonne vertébrale. J'appuie sur l'autoradio pour laisser la musique se déchaîner au sein de l'habitacle. Elle hurle et les paroles de *Didn't* de *One Republic* m'éclatent les oreilles. Je me rue dessus, souhaitant baisser le volume de cette chanson. Je change et insère le premier album qui me tombe sous la main dans mon lecteur de CD.

Et il veut me foutre sa recrue entre les pattes ? Voué à l'échec, c'est certain !

— Waouh, tu tires une de ces têtes ! C'est la reprise qui te fout le bourdon ou quoi ?

— Nan, je m'en fiche, répliqué-je, blasé par ce qui m'attend.

— O.K.... il n'est pas d'humeur, encore, marmonne-t-il dans sa barbe de deux jours.

Le compteur de vitesse monte rapidement, sans doute même trop. Je coupe finalement la musique qui ne parvient pas à enrayer mes obscures pensées. Et lorsque mes yeux se posent à nouveau sur la route, mon pied se rue machinalement sur la pédale de frein.

— Putain, freine ! clame en même temps Logan, un brin paniqué à mes côtés.

Mon cœur tressaute comme un dingue dans ma poitrine tandis que je serre les poings autour du volant, jurant, la peur au ventre. Un chien se trouve au milieu de la route, je ne peux pas dévier au risque de me retourner avec la voiture. *Putain de merde ! Pourquoi est-il là, à renifler le macadam ?*

Je prie tous les enfers pour qu'il se barre, que je réussisse à freiner au bon moment et ne pas le tuer. J'ai l'impression que le temps s'arrête ou s'écoule au ralenti. Mes mâchoires se contractent si fort que j'en ai mal aux dents. Ne supportant pas cette vision, je clos les paupières. Les pneus crissent sur l'asphalte. La collision me glace le sang. Le véhicule s'immobilise, des tremblements me font relâcher le volant. Le surplus d'air bloqué dans mes poumons s'extrait de ma gorge en un souffle bruyant. Presque catatonique, je respire fortement.

Lorsqu'une masse, sur le côté de mon champ de vision, se met à courir, j'oriente aussitôt le regard dans sa direction. Une rouquine, se tenant de dos, tombe à genoux sur le goudron devant mon pare-chocs. La nausée me tord le bide tant je balise.

Putain, j'ai tué le chien ! Je suis bon pour l'enfer !

Je décroche ma ceinture en même temps que Logan qui n'arrête pas de jurer entre ses dents, avant d'immédiatement quitter la voiture. Les pleurs de la fille me frappent de plein de fouet, une fois dehors. La honte me tétanise, les remords me rongent les veines. Deux pupilles brunes remplies d'eau portent leur attention sur moi, nous, d'une expression enragée et de tristesse. Sa détresse me scie les jambes, elle réussit à secouer quelque chose en moi, un truc inexplicable qui me rend soudainement vulnérable, fragile aux yeux du monde. En m'approchant davantage, je constate avec horreur qu'en effet, elle n'est pas seule.

— Il respire encore ! Jacobo, je t'en prie, tiens bon ! s'égosille-t-elle, la voix éraillée par les larmes.

Mon palpitant effectue un triple salto arrière. *Bordel, il est en vie ?*

— Putain, sifflé-je. Je suis désolé, je l'ai vu trop tard, j'te jure que j'ai freiné, m'empressé-je de me justifier.

— Ouais, il a freiné. Mais qu'est-ce qu'il fichait là aussi ? s'excite Logan avec nervosité.

Le regard de la fille, chargé de reproches, braqué sur lui, le dissuade de persister sur ce chemin, il se calme illico. Elle se redresse avec un chien ensanglanté entre les bras, j'en ai des sueurs froides tant la vue me rend fou.

J'ai percuté un chiot, putain ! Quel monstre ferait un truc aussi horrible ?

Il n'y a aucun véhicule aux alentours, les pensées fusent dans mon cerveau après le choc, mes neurones se réenclenchent. Durant une seconde, dans la panique, je pense à fuir comme un lâche pour ne pas davantage affronter sa détresse, mais rapidement la raison me pousse en direction de la voiture pour ouvrir la portière côté passager.

Des aboiements me surprennent, je sursaute. En tournant la tête, je constate que la mère de la petite boule de poils se tient sur le bas-côté de la route et s'agite près de la rouquine. Un berger australien au pelage entretenu.

— Hé, coucou, toi, lui dit Logan. Viens, tente-t-il d'amadouer l'animal.

— Monte, dis-je précipitamment, la voix grave due à l'émotion.

Elle cligne des paupières, l'information met une fraction de seconde à parvenir à son cerveau, à cause du choc. Elle n'hésite pas longtemps. La

situation est grave, elle le sait. Un inconnu vient de cabosser son chien, et l'ultime moyen qui lui reste pour espérer le sauver, c'est de suivre ce dernier jusqu'à la clinique vétérinaire la plus proche.

Je n'arrive pas à croire qu'il respire encore. Il est encore si petit. Il saigne beaucoup. La rouquine grimpe difficilement à bord du 4x4. Je ne me vois pas laisser son autre chien sur le côté, je lui ouvre la portière arrière comme un bon samaritain. *Bordel, c'est la moindre des choses !* Logan s'installe avec, gratifiant la mère du chiot de caresses réconfortantes. Il lui parle, j'ignore ce qu'il peut bien lui dire étant donné qu'il chuchote. Son comportement m'étonne. Cela fait des années que je ne l'ai pas vu aussi *attentionné* avec qui que ce soit.

La chienne pleurniche, sa maîtresse également, tenant le chiot contre sa poitrine. Je me sens si minable. Rien ne pourra arranger ça. Après toutes les merdes que j'ai pu occasionner jusqu'à aujourd'hui, je ne pourrais plus du tout me regarder dans la glace, s'il ne survit pas. À travers le rétroviseur, Logan me fixe, l'air de me reprocher : "T'as grave déconné, mec !"

Est-ce que j'ai marché dans une merde de chien du mauvais pied ce matin pour me coltiner une fille en larmes dans ma voiture et un chien à moitié mort ?

Personne ne t'a obligé à les prendre avec toi, me rappelle une petite voix dans ma tête.

— Je suis désolée, Jacobo, tellement désolée, chuchote-t-elle.

Sa voix est chevrotante, mais douce, ce qui me confirme qu'elle pleure encore. À cause de moi. Je ne suis vraiment bon qu'à faire souffrir les femmes !

— Ça va aller, ma belle, j'suis sûr que ton chien va se remettre, essaie-t-il de la rassurer.

Je le fusille du regard à travers le rétro. Elle n'a pas besoin qu'on la berce d'illusions pour redescendre plus bas encore ensuite. La situation est grave. Et le pire, c'est que j'en viens à espérer que l'autre chien ne pisse pas sur la banquette arrière, que l'hémoglobine qui se répand à l'avant partira aisément. *Je suis un sale connard ! Je le suis encore plus dans les situations critiques où je ne contrôle rien comme à cet instant.*

Chapitre 2

Sky

Mes bras crispés ne se détendent pas tandis que je secoue frénétiquement ma jambe droite, mon talon claquant sur le sol carrelé du cabinet vétérinaire. Pour la première fois depuis très longtemps, le stress me pousse à ronger la peau autour de mon pouce. Je m'étais pourtant juré de ne plus recommencer puisque je le regrette au moment où le sang dégouline, que mon doigt me picote.

Malgré moi, et par-dessus l'angoisse qui me brûle le ventre, je dévisage inlassablement le faciès de l'inconnu qui nous a conduits ici, et de celui qui était avec lui. À présent que mes larmes se sont taries, je ne peux plus l'ignorer, murée derrière le choc. Le conducteur, désormais assis à ma gauche, n'est pas bavard non plus. Je me demande d'ailleurs s'il est bien réel. Il est âgé d'une vingtaine d'années, a une carrure plutôt musclée, juché sur un bon mètre quatre-vingt-cinq. Ses yeux d'un bleu-vert translucide s'opposent à sa chevelure ébène, rendant son visage hypnotisant, intimidant.

Je ne connais rien de lui, ni son prénom, mais il a autant la capacité que cet accident de me couper le souffle. Ce qui est plutôt déroutant. Je devrais le haïr et psalmodier des insultes à son encontre, car, après tout, nous sommes ici par sa faute. Pourtant, là tout de suite, j'en suis incapable. Je meurs de trouille, le silence pesant de cette salle d'attente ne m'aide pas à espérer que tout aille pour le mieux. Je hais le silence, il m'angoisse depuis des années. Si j'avais été seule ici, j'aurais enfilé mes

écoutateurs pour tenter d'apaiser mes angoisses, or, je ne le suis pas. Dans ce cas précis, ce serait impoli.

Je devrais m'en ficher, uniquement me montrer désagréable avec lui, appeler Pénélope : ma gouvernante, celle qui s'occupe de moi depuis toujours, et qui n'a pas hésité à me suivre en Écosse, alors qu'elle avait toujours vécu à Philadelphie. Elle n'a pas hésité à quitter mes parents. Une sorte de connexion émotionnelle nous a toujours liées. Il ne m'est pas venu à l'esprit de me séparer d'elle, pas même quand elle m'a suivie il y a trois ans, chez mes tantes et leur fille, après ce qui m'était... arrivée.

Oui, je devrais pourrir ce mec et appeler Pénélope. Qu'est-ce qui m'en empêche ?

J'ai beau en chercher la raison, en le toisant avec insistance, tandis que son regard est rivé au loin, je n'obtiens aucune réponse. Pire que ça, je dois l'agacer, car je l'entends faiblement soupirer avant de me rendre la pareille.

Pourquoi je le dévisage de cette manière ? Il n'a aucune trace noire sur le visage. C'est juste un type normal qui vient de renverser mon chien par accident, et qui n'a pas fui. J'imagine que c'est uniquement pour cela que je ne suis pas en train de faire mon hystérique à cet instant. J'étais démunie. Pénélope fait des courses puisque nous venons de déposer bagages dans ce nouveau quartier, et il fallait remplir le réfrigérateur au moins pour le week-end. Mes tantes ont vendu leur maison pour en acheter une autre, plus près de la fac, uniquement pour ne pas que j'aie à traverser toute la ville, que j'aie enfin ma propre chambre.

Je n'ai pas de voiture. Dans une tout autre situation, jamais je ne serais montée dans le véhicule d'un inconnu. Avec deux mecs dont j'ignore tout.

Sa mâchoire est contractée, il n'a de cesse de faire craquer ses phalanges. Il angoisse, je le vois à ses traits tirés. Il culpabilise. C'est bien, ça prouve que ce gars possède une conscience, qu'il s'en veut.

Évidemment que c'est le cas, une ordure aurait pris la fuite ! Ou il ne l'a pas fait étant donné que j'aurais pu relever sa plaque d'immatriculation ? Aucune idée, je déraile trop quand je suis stressée. Son ami, moins baraqué et blond, n'arrête pas de fourrager ses cheveux, tout aussi angoissé. D'ailleurs, il est le seul à se parler à lui-même depuis tout à l'heure, comme s'il essayait de se canaliser. Chacun gère le stress à sa façon.

— Mademoiselle, interrompt mes pensées le vétérinaire qui s'est occupé de mon chiot.

Je sursaute en le fixant automatiquement.

— Votre chien est stable. Il a perdu pas mal de sang, mais il va s'en remettre. Par chance, aucun organe vital n'a été touché. Nous allons le garder en observation.

— Oh, putain de merde ! C'est super ça ! clame le blond qui vient de bondir de son siège, si rassuré qu'il en est vulgaire.

Je soupire de soulagement, puis le remercie. Le brun près de moi se racle faiblement la gorge lorsque le vétérinaire s'éloigne.

— Je vais te ramener, déclare-t-il sans préambule.

Il se redresse sur ses longues jambes et commence à quitter le cabinet. Je l'observe quelques secondes avant de suivre le mouvement avec ma chienne. Le blond, dont je ne connais pas le prénom, se présente aussitôt sous le patronyme de Logan. Il me tend une main chaleureuse en proclamant qu'il est heureux que ça ne se soit pas fini en bain de sang. Il ne doit pas maîtriser tout ce qu'il dit, j'en ai la chair de poule en entendant des choses pareilles. J'ai sur moi le sang de mon chien !



— Écoute, je suis vraiment désolé pour ton chien. Je peux te rembourser les frais vétérinaire et... s'exprime l'inconnu, alors que nous sommes stationnés devant la maison.

— C'est inutile, mais merci quand même. Merci de ne pas avoir pris la fuite.

Ma gorge se noue, cette idée m'ébranle. J'ignore ce que j'aurais fait dans ce cas précis. Ses pupilles s'arriment aux miennes dans un mouvement de tête vers moi.

— Si tu veux, le week-end prochain, il organise une *Pool-party*, tu pourrais venir, nous interrompt Logan avec enthousiasme.

Ma bouche s'ouvre, aucun son n'en sort. Je ne m'attendais pas à une invitation. La situation est plus qu'étrange. Je cligne des paupières, un instant, désarçonnée tandis que le brun regarde le blond à travers le rétroviseur, avant de revenir vers moi.

— Ouais. Ouais, tu peux venir, marmonne-t-il.

Il m'invite uniquement parce qu'il se sent redevable vis-à-vis de cet horrible accident. Je ne sais pas bien comment réagir à cette proposition plutôt déroutante.

— Euh... je ne connais même pas ton prénom, répliqué-je.

Logan pouffe de rire à l'arrière. Contre toute attente, un rictus ironique ourle les lèvres pleines du brun, ce qui me file la chair de poule instantanément.

— Pas faux, Sky. Je m'appelle "Lysandre".

Il articule mon prénom pour me certifier à sa façon qu'il l'a bien entendu lorsque je donnais mes coordonnées à la secrétaire médicale. J'opine d'un lent mouvement de tête. Il tapote son volant de son index et j'ai du mal à savoir ce qui le rend nerveux maintenant, ma présence ou cette invitation.

D'un geste rapide, il se penche en direction de la boîte à gants, me faisant légèrement tressauter. De celle-ci, il extrait un stylo noir et un post-it. Il y a des tas de trucs là-dedans : chewing-gum à la menthe, mouchoirs, déodorant... préservatifs. À leur vue, je sens mes joues rougir, bien qu'il n'y ait pas de quoi se mettre dans tous ces états.

Il est pragmatique, c'est bien ! ironise ma conscience.

Il note une adresse, la sienne, je suppose, avant de me tendre le papier.

— Si jamais tu t'ennuies...



Dina – la mère de Jacobo – et moi rentrons à la maison. Pénélope déboule prestement dans le couloir. À tout au plus quarante ans, c'est une belle brune avec un cœur en or. Le regard horrifié, elle avise mon top bleu marine tâché du sang de Jacobo.

— Seigneur ! Que s'est-il passé, Mademoiselle ?

Je pose mon sac sur le portemanteau de l'entrée, puis je lui raconte tout ce qui est arrivé. Durant mon discours, son visage perd de ses couleurs. Tout comme moi, elle est très inquiète pour notre petite boule de poils. De ses pupilles bleues, Dina me regarde, la mine attristée. Elle n'a jamais quitté son bébé, après tout, Jacobo n'a pas encore quatre mois. Il la

suit partout comme son ombre. Je ne sais pas pourquoi il est sorti de la maison, je m'en veux d'avoir sûrement mal fermé la porte après leur balade matinale. Il a certainement été attiré par un oiseau ou quelque chose d'autre.

En vue de la rassurer, je gratifie ma chienne d'une caresse sur le haut de sa tête. Au fond, j'ai la trouille. Je ne vais pas parvenir à dormir de la nuit, et cette fois, ce ne sera pas à cause de mes terreurs nocturnes ou de mes insomnies, mais parce que je me fais un sang d'encre pour Jacobo. Je crains qu'il ne passe pas la nuit, que l'on m'annonce au petit matin une nouvelle qui me briserait encore le cœur.

Je me sens désarmée. J'ignore si je parviendrai à être à la hauteur pour veiller sur lui. On peut dire que pour l'heure, c'est un fiasco. À cause d'une seconde d'inattention, il est sorti et s'est fait renverser. Et ce, dès mon premier jour d'autonomie, si je peux dire –, mes tantes ont repris le travail ce matin. *Mes parents avaient sûrement raison finalement quand ils prétendaient que je n'étais pas prête...*

— Tout va s'arranger, Sky, je vous le promets, tente de m'apaiser Pénélope en me serrant dans ses bras.

Elle voit bien comme je suis bouleversée par cet accident. Une seconde, je m'en veux, la suivante, j'ai envie d'écharper Lysandre. Celle d'après, je culpabilise une fois de plus. Jacobo est minuscule, avec un véhicule de cette taille, il est assez logique qu'il ne l'ait pas vu à temps. JE suis responsable, pas lui !



Cette nuit a été catastrophique, je l'ai passée sur le canapé, avec Dina lovée en boule au creux de mon estomac. Je suis tombée d'épuisement d'avoir trop pleuré, angoissée, malgré la musique apaisante que j'avais mise en fond sonore pour tenter de me canaliser. Cela ne fonctionne pas toujours, je le sais. Mais j'ai repensé à ce que m'a conseillé la psychiatre lors de nos séances de thérapie.

Il est près de dix heures lorsque je quitte la maison pour me rendre à la pharmacie avec ma cousine, Jessie, cette jolie brune aux yeux bleus, toujours souriante. J'ai mon traitement à aller chercher ainsi que les

médicaments de Jacobo. Je le récupère demain. D'un côté, j'en suis soulagée, et de l'autre, ça me semble trop tôt. J'ai vraiment peur qu'il lui arrive quelque chose. Cet accident a accentué mes angoisses habituelles.

Bien que je sache que ce ne sera pas facile, j'ai hâte de reprendre les cours. Mes nuits demeurent compliquées, mes journées longues et harassantes. J'espère que ce nouveau rythme de vie parviendra à me sortir un peu la tête de l'eau. Une cruelle nécessité.

— Sky, calme-toi, tente de me tranquilliser Jessie, en voyant combien je ressemble à une pile électrique. Il est jeune et fort. Il va s'en tirer, d'accord ? Le vétérinaire ne l'aurait pas torturé, il l'aurait plutôt euthanasié.

Ses mots sont durs, mais nécessaires. Elle dit vrai, pourtant, une partie de moi ne peut se montrer raisonnable. La peur qui me domine est irrationnelle comme toujours. Facilement inflammable, un rien peut devenir une véritable catastrophe en moins d'une seconde. Je suis le type de fille à s'imaginer que l'heure suivante, je serai dans l'obligation de choisir un cercueil si une personne arrive en retard à un rendez-vous donné. Cela entre autres... *Morbide, je sais.*

À de nombreuses reprises, j'ai veillé tardivement afin de m'assurer que ma cousine respirait dans son sommeil. Voilà qui je suis : une nana instable, dominée par ses peurs irrépressibles qui feraient probablement rire n'importe qui. La mort m'effraie, bien qu'elle fasse partie de la vie, la rende magnifique et lui donne un sens réel. Sans fin, nous ne tenterions pas d'en profiter autant de notre vivant. Nous ne comprendrions pas la chance que nous avons de respirer. Même si me concernant, j'ai souvent l'impression que celle-ci n'est pas un cadeau, plutôt une prison de solitude sans porte, ni fenêtre, dans laquelle j'étouffe et meurs intérieurement davantage.

— T'as raison, c'est moi qui suis folle, soupiré-je, énervée contre moi-même.

— Arrête, assène-t-elle. Tout ce qui peut bien se produire de tragique en ce monde n'est pas toujours de ton fait, Sky. La maison est grande. Il a facilement pu se faufiler, attiré par la nature dehors. C'est ce gland de chauffard qui est coupable, pas toi ! Allez, répète après moi "Ce n'est pas de ma faute, mais celle de ce gland de chauffard."

Je ne lui ai pas raconté la partie où ledit chauffeur nous a conduits à la clinique.

En sachant que Jessie ne lâchera pas l'affaire, je m'exécute bien que je trouve cela stupide. Elle est têtue, plus que moi. Je me sens davantage ridicule lorsqu'une dame âgée avec un parapluie à la main passe près de moi pour, ensuite, me dévisager à cause de mes propos désobligeants.

— Tu vois, c'est mieux. T'es convaincue ?

— Hm, tiqué-je.

Une grimace déforme mes lèvres.

— Sky !

— Oui, OK, ce n'est pas ma faute, lâché-je malgré tout.

— Je préfère ça. Tu devrais te reposer, me conseille-t-elle.

Un petit rire m'échappe.

— Quand je t'entends parler ainsi, j'ai l'impression que c'est toi l'adulte et pas moi, raillé-je.

Jessie est comme une sœur pour moi. Nous n'avons que trois ans d'écart. Mon emménagement chez elle nous a davantage rapprochées. J'étais incapable de retourner à la *maison* après tout ça. J'ai partagé une chambre avec Jessie, et bien que j'aie longtemps été habituée au luxe, j'ai adoré cela. J'ai enfin pu sentir que je comptais réellement pour quelqu'un. Lorsque l'on s'adressait à moi, on ne tentait pas de minimiser ce que j'avais vécu, cette souffrance qui m'étouffe encore.

Mes tantes sont tout simplement géniales. Dès que le besoin de parler se ressent, elles sont là, et quand je préfère me taire, c'est aussi le cas. Jessie m'a permis de ne pas définitivement couler, de m'accrocher à quelqu'un de bien vivant, de joyeux et compréhensif. J'ai assisté à ses déboires sentimentaux, ses réussites, ses fiertés. Elle a été présente dans tous mes pires instants. Elle m'a relevée dans les moments où je ne voulais plus sortir de mon lit, m'a empêchée de me foutre en l'air. Elle m'a nourrie, consolée, pratiquement portée à bout de bras, alors qu'elle-même était si jeune. Je leur dois tant.

Si Jessie m'a permis de ne pas me laisser mourir, je lui ai offert une compagnie qui lui manquait cruellement, n'ayant pas la facilité de se faire des amies. Chose que j'ai du mal à comprendre étant donné qu'elle est géniale, en toute objectivité. Elle est belle, intelligente et drôle. C'est le petit clown de service qui m'a souvent évité bien d'autres litres de larmes. Elle a toujours su trouver les mots pour me prodiguer un peu d'espoir, même au fond d'un trou sans lumière ni, à première vue, échappatoire.

Elles ont pleuré de fierté quand je leur ai annoncé que je m'inscrivais à Saint-Andrews, que j'avais été acceptée. Ce ne sont pas mes parents – Terrence et Éléonore – qui se seraient épanchés.

Pour ça, il aurait fallu qu'ils aient un cœur tous les deux, malheureusement, je crois que la nature a mal fait son boulot et les en a dépourvu. Ils se sont bien trouvés, c'est certain. J'aurais voulu naître dans une autre famille. Aussi, si mon horrible père proclamait sans arrêt que mes tantes lesbiennes n'étaient pas normales, déviantes, elles, au moins, ont toujours fait preuve de bienveillance à mon égard. Elles m'ont traitée mieux que n'importe qui en ce bas monde, elles m'ont aimée bien plus que mes propres parents. *Pas mal pour des personnes soi-disant déviantes, n'est-ce pas ?*

Je n'ai pas pitié d'eux, je ne les plains pas non plus, ce serait leur apporter la considération que je ne leur octroie plus depuis bien longtemps. Je suis mieux sans eux. Je ne revis toujours pas, mais, cette fois-ci, j'ai le choix et ça fait toute la différence.

— Maman a chialé toute la soirée, entre Jacobo, et toi, bientôt à la fac, ça lui fiche un coup. Elle est si sensible, je n'ose pas imaginer comment elle réagira quand tu partiras faire ta vie ailleurs. Faudra la ménager ou ça risque d'être violent pour elle, se moque-t-elle.

Consciente qu'elle dit vrai, mon cœur se comprime dans ma poitrine. Fiona n'a rien à voir avec Éléonore, elle m'aime comme sa propre fille. Ne travaillant qu'à mi-temps à cause de ses soucis de santé, elle avait l'habitude de me voir à la maison lors de ses jours de repos. Elle se remet doucement de problèmes pulmonaires.

— Ne vous en faites pas trop pour moi, j'irai bien, c'est promis.

Je mens. Parce que, au fond, sourire, c'est plus facile que pleurer. Je ne devrais pas lui raconter de cracks, toutefois, je ne supporte pas de savoir ma tante malheureuse à cause de moi. Elle s'inquiète, bien plus que mes propres parents. De nature sensible et ayant la fibre maternelle, ma mélancolie a déjà trop atteint, dévasté ma tante. Je veux la protéger, c'est ce qu'on fait pour ceux qu'on aime.

— Mouais, je vais te croire, Sky. Je te connais par cœur, on ne me la fait pas. Je vais veiller au grain, sache-le.

— Fais donc ça. Je pense que tu finiras par devenir folle à force de ne pas avoir de vie.

— T’auras intérêt à répondre à tous mes textos ou je déboule à la fac, m’avertit-elle en se marrant. N’empêche, je parie tout ce que tu voudras que d’ici Noël, tu auras trouvé un bel Écossais pour t’aider à réviser, me taquine-t-elle.

— C’est ça ! Si un mec tente quoi que ce soit, je me mets à grogner comme Dina devant un écureuil, ça le dissuadera de m’approcher. Qu’il soit canon ou pas !

Ma cousine se marre, bien que ce sujet soit assez épineux, cela me fait un peu rire au fond. Jessie connaît tout de mon passif amoureux. Je ne lui ai rien caché. Elle s’obstine à vouloir me caser à tout bout de champ. Selon elle, l’amour soigne tous les maux, est la solution à tous les malheurs de la Terre. Si c’était aussi simple, ça se saurait. Cependant, sa naïveté m’extirpe un doux sourire, ça me plaît d’écouter ses théories farfelues. Elle n’a de cesse de me répéter que je dois aller de l’avant, que je dois laisser partir ce qui s’en est déjà allé. Chose plus complexe que de se débarrasser d’un vieux survêt’ qui n’est plus à la bonne taille ou usé.

J’envie parfois son innocence. Jessie a été choyée par ses mères, elle a eu une vie heureuse depuis le premier jour de sa naissance. Bienveillance et respect ont été les maîtres mots de mes tantes. Elles lui ont donné toutes ses chances pour grandir et s’épanouir. À côté d’elle, j’ai la sensation d’être comme un vulgaire pantin démantibulé que l’on a tenté de rafistoler avec de la Superglue pas nécessairement efficace. Je me sens cruellement handicapée, que ce soit physiquement ou psychologiquement. Tout me demande un effort surhumain.

Je n’ai besoin de personne dans ma vie. Enfin... si, mais il ne s’agit clairement pas d’un mec.

J’attrape mon sac à dos, ouvre la pochette avant de ce dernier, en vue de me saisir de mon portefeuille. Je m’empare de ma carte bleue sans contact, range le reste, de peur de le perdre. Je ferais probablement un arrêt cardiaque si cela venait à se produire. Ce portefeuille renferme quelque chose de précieux, qui a beaucoup trop de valeur pour être remplacé.

— Excuse-moi, tu as laissé tomber ton paquet de mouchoirs, m’interrompt une voix féminine qui me surprend dans l’une des allées de la pharmacie.

Je dévie le visage en même temps que Jessie, en direction d’une blonde d’environ vingt ans qui me sourit chaleureusement. Je la remercie

en récupérant mon bien, que je range au fin fond de mon sac.

— Tu es à Saint-Andrews ? s'étonne-t-elle. C'est à cause de l'emblème de l'université sur ton sac, il est facilement reconnaissable, se justifie-t-elle, toujours avec le rictus aux lèvres.

Lorsque je me suis inscrite dans cette faculté, j'ai reçu un écusson à leur image. Pour le cas où j'aurais eu la stupidité de laisser traîner mes affaires sur un banc, j'ai trouvé judicieux de le coudre à même mon sac. Il m'arrive parfois de perdre des trucs tellement je suis à côté de mes pompes. La preuve à cet instant.

Mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine, appréhendant les raisons de son intervention.

— Oui, c'est une tête, réplique fièrement Jessie. La fierté de la famille.

— Je vais y faire ma première rentrée, clarifié-je.

— J'étudie là-bas aussi. En troisième année. Il y a une bonne ambiance, je pense que tu vas t'y plaire. D'ailleurs, si tu en as envie... enfin, je ne sais pas, tu n'es pas obligée, hein, bredouille-t-elle un peu moins à l'aise. Il y a une soirée organisée chaque année avant la reprise des cours. Ce serait chouette que tu viennes pour te familiariser avec d'autres étudiants. Au fait, moi, c'est Erin.

— Sky, me présenté-je à mon tour avec un sourire. Une soirée ? répété-je, hésitante.

— Contacte-moi pour me confirmer si tu viens, je ne mords pas, promis, formule-t-elle en attrapant ma main pour y noter son numéro de téléphone au creux de ma paume. C'est vendredi prochain.

Son débit de parole est vif. Elle semble sympathique, un peu survoltée. Les gens joyeux ne m'effraient pas, au contraire, ils font du bien à voir, à fréquenter. Je dodeline doucement de la tête afin de lui montrer que j'ai assimilé toutes ces informations.

Un dernier rictus ourle ses lèvres, elle s'éloigne. Je m'empare rapidement de mon téléphone afin de photographier ma main avant que les traces de son stylo ne s'estompent. *Si je m'attendais à ça !*

Uniquement parce que nous sommes inscrites dans la même fac, Erin, qui est encore une inconnue, m'invite à une soirée. Bien que l'intention soit adorable, j'ignore même si j'irai, si c'est mon genre. Et je dois m'occuper de Jacobo !

Pour mes parents, il n'y avait que les études et la musique qui devaient envahir ma vie. Je n'avais pas d'amis en partie pour ça. Je n'étais pas ce que l'on qualifie de "meuf cool" auprès de laquelle on aurait pu s'amuser. Je regardais des films et séries en cachette. Je devais dépasser l'excellence, quitte à en devenir folle. Du coup, je n'avais que des A, et j'étais une musicienne grandiose. *Enfin, il paraît !* J'imagine que c'était vrai, autrement, jamais je n'aurais été acceptée au conservatoire de Milan. J'adorais la musique, mais il arrivait qu'elle me pourrisse la vie en régissant mes moindres faits et gestes.

Tu seras une grande violoncelliste, Sky. C'est ce qu'il faut à notre famille. Tu as un don, tu n'as pas le droit de le gâcher.

La première fois que j'ai entendu ça, je devais avoir douze ans. Je venais tout juste de toucher à un instrument et ma mère voyait déjà en moi quelqu'un d'exceptionnel, qui ferait pâlir de jalousie les autres. Elle a voulu me façonner au gré de ses désirs. Elle n'était pas devenue la ballerine qu'elle aurait aimé être, alors je devais être la meilleure dans mon art. La discipline, elle connaissait bien, elle se targuait d'être intransigeante.

Ce don était avant tout un poison dans mon épanouissement personnel, et ce, pour pas mal de raisons. J'étais la numéro un en tout. Les élèves me prenaient pour une nana hautaine et on me détestait pour cela. On me haïssait pour le simple fait de me démener dans chacune de mes activités. J'avais été élevée de cette manière, je n'avais pas le choix. Chez les Buchanan-Sullivan, on ne supportait pas la médiocrité. Pas de place pour le numéro deux. Alors, imaginez ce qui a bien pu se produire quand j'ai fichu en l'air leurs plans et leurs petits espoirs quant à cet avenir qu'ils avaient déjà tracé pour moi... C'est ainsi que l'enfer m'a ouvert ses bras, et j'y suis restée pelotonnée. Ils ont détruit la moindre parcelle de bonheur qui s'offrait à moi, j'ai donc brisé leur foutu rêve.

Cette université, c'est moi qui l'ai choisie. Elle n'a rien à voir avec eux ni avec la musique. J'y suis pour étudier le marketing. Ce qui les rendrait littéralement fous s'ils le savaient.

Tu nous as tellement déçus, Sky.

De retour à la maison, je ne manque pas de remarquer que le sol a une fois de plus été briqué. J'ai aussi constaté cette manie chez notre gouvernante. Quand elle est stressée, elle récuré tout de fond en comble bien que ce soit déjà propre. Pénélope adore mes chiens, et tout comme

moi, elle s'inquiète de la santé du petit Jacobo qui nous a fait une belle frayeur.

Dina vient se blottir contre moi. Sans son bébé, elle a l'air perdu et ça me fend le cœur. Ma main part se placer sur son crâne que je caresse tendrement. Elle relève les yeux, puis se roule sur le dos avant de se caler contre ma cuisse, le regard triste. Si familier. Mon cœur se comprime, je m'en veux tant, et ça, Jessie ne pourra jamais rien y faire.

— Vous n'avez rien avalé à part votre café, Mademoiselle, souhaitez-vous grignoter quelque chose ? Cela vous ferait du bien.

— Des pancakes, qu'en penses-tu, Pénélope ? J'adore ça, et je sais que l'odeur de miel lui donnera l'eau à la bouche, intervient ma cousine, avec un large sourire.

Un rictus de connivence ourle les lèvres de la quadragénaire qui s'empresse ensuite d'aller en cuisine nous préparer cela. Jessie peut toujours avaler de quoi nourrir un régiment, et elle prétend que c'est la croissance qui entre en cause, alors qu'elle n'a pas pris un centimètre depuis un an. À chaque fois, ça me fait rire.

Moins d'une demi-heure plus tard, Pénélope revient au salon avec une assiette garnie de pancakes tout chauds. Jessie en salive de joie, elle n'a pas le temps de déposer le plat sur la table que ma cousine en chipe déjà un pour le manger dans la seconde, en gloussant de bonheur. Pénélope est un véritable cordon bleu, ce qui ne déplaît pas à l'adolescente qui adore manger.

La gouvernante s'assied en face de moi pour siroter son café. Elle sait que je déteste quand elle se comporte trop comme une *subordonnée*. À nos yeux, elle fait partie de la famille. Je la vois légèrement plisser les paupières lorsque je m'empare de la cafetière pour ingurgiter mon deuxième café du matin. Le maquillage a beau camoufler les valises que j'ai sous les yeux, c'est toujours autant le brouillard dans ma tête. J'ai besoin de caféine pour tenir bon toute la journée. Nuit chaotique et antidépresseur ce n'est pas le meilleur combo qui soit.

Quelque chose l'intrigue, et ce n'est pas le fait que je me serve sans son aide. Mes iris divergent jusqu'à mes paumes où les siens sont fixés, puis je comprends. Il y a encore des traces de stylo comportant le numéro de cette fille qui était à la pharmacie : Erin.

— Les coordonnées d'un jeune homme, conclut-elle avec un sourire complice.

— D'une fille, ricane Jessie, la bouche pleine malgré nos perpétuelles remontrances à ce propos.

J'en rirais presque si je n'y étais pas habituée. Elle ressemble à un hamster.

Ce n'est pas avec ma mère que j'aurais pu aborder certains sujets. Pénélope connaît tout de moi, même ce qui fut un temps mes secrets. Avant que mes parents découvrent la vérité et ne pètent un câble. Chose qu'ils se sont évertués à faire dans son dos, conscients qu'elle ne les laisserait pas en arriver là. Pénélope s'est souvent excusée pour ce qui m'était arrivé. Le prétexte de m'expédier dans un pensionnat avait parcouru son chemin dans son esprit, à cause des mensonges qu'ils lui ont servis pour éteindre ses inquiétudes. Pour sa défense, mes géniteurs auraient très bien pu prendre ce genre de dispositions à l'époque. *Finally, ils ont commis bien pire...*

— Une fille qui va aussi à Saint-Andrews. Elle a reconnu mon écusson et m'a invitée à une soirée. Elle était sympa et m'a filé son numéro, mais je n'irai pas, conclus-je en sirotant mon café fumant.

Jessie s'étrangle presque à côté de moi, offusquée par ma réflexion. Pénélope m'interrompt avec douceur, ma cousine étant occupée à avaler sa bouchée de pancake au lieu de me remonter les bretelles :

— Sky, il faut que vous vous intégriez parmi les étudiants de votre âge. Alors, si cette soirée peut vous faire du bien, je vous y encourage vivement. Je suis certaine que Fiona et Nell ne seraient pas contre non plus. Vous êtes à présent suffisamment adulte, et vos parents n'ont plus à impacter vos choix comme par le passé.

— J'allais dire la même chose, mais avec moins de finesse, ajoute Jessie. Tu vas aller à cette soirée, Sky, ou je t'y conduirai par la peau des fesses.

— Il faudrait déjà que tu aies la permission de sortir pour le faire, rétorqué-je, moqueuse.

— Jacobo sera en sécurité à la maison. Dina ne va sûrement pas le lâcher après cette frayeur, n'est-ce pas, ma belle ? dit Pénélope, en souriant à la boule de poils toujours blottie contre moi.

Dina remue la queue, j'y vois là une façon de me persuader de me fondre parmi la masse.

— Tu crois ? hésité-je.

— Évidemment. Cela nous ferait, à toutes, du bien de vous savoir un peu dehors, pour une fois, à tenter de vous amuser comme n'importe quel étudiant, déclare-t-elle toujours avec bienveillance.

Jessie lève le pouce, l'air d'opiner les propos de notre gouvernante.

Je pourrais davantage m'impliquer, m'entourer des bonnes personnes ne me sera pas néfaste. *Lâcher mes bouquins pour une soirée ne me tuera pas, pas vrai ?*

Le regard persistant de Jessie, qui semble aussi excitée que si elle avait été invitée, achève de me convaincre bien que cela me rende un peu nerveuse.

— D'accord, tu as gagné. Mais ne t'y habitue pas.

Elles sourient, le regard pétillant. Jessie fourre un énième pancake dans sa bouche, l'air fière d'avoir su me persuader, alors que tout le mérite revient à Pénélope. J'attrape mon téléphone, puis intègre le numéro d'Erin avant de lui envoyer un message. Rien qu'à cette simple action, mon cœur palpite, tellement je ne suis pas accoutumée aux liens amicaux avec ceux de mon âge.

Après le dîner, je m'enferme dans ma chambre. J'attrape ma lecture du moment avant de me sentir happée par mon téléphone gisant sur ma table de nuit. Sans pouvoir m'en empêcher, mes doigts pianotent sur le clavier et je me retrouve à nouveau sur *son* profil, à tenter de comprendre quand tout a basculé, en observant les traits de son visage sur sa photo. J'ai beau essayer, je n'ai aucune réponse à mes questions. Cela me ronge aussi. Il suffirait d'un message, d'un clic pour lui faire entendre que je suis toujours là, que malgré les années écoulées, je pense encore à lui. Toutefois, au bout de quelques minutes, je referme l'application, sans cesse au même point concernant cette relation à laquelle nous n'avons jamais réellement mis fin.

Je regarde sa photo, puis celle qui se trouve dans mon portefeuille afin de l'avoir toujours auprès de moi.

Au sein de cette nuit solitaire, je m'emmitoufle sous mon drap et les murs de ma chambre sont une fois de plus témoins de mes cris silencieux, de cette souffrance qui me consume chaque jour un peu plus. Il n'y a qu'à la nuit tombée que je peux la laisser prendre le contrôle de moi-même, qu'à cet instant que je peux me départir de ce poids trop lourd, de ce sourire factice. Le soulagement n'est que de courte durée. Je suis si fatiguée, pourtant, le sommeil me fuit à nouveau, et les souvenirs se

posent là, devant mes yeux, tels des portraits ancrés sur le plafond, vaguement éclairés par la Lune qui fait transparaître sa lueur à travers le haut de mes rideaux soi-disant occultants. *Peut-être qu'un jour, ça fera un peu moins mal...*

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

LYSANDRE

Ce soir est l'une des rares occasions où le manoir est ouvert au public. Chaque année, quelques jours avant la rentrée, j'organise une *Pool-Party*. Certes, tout le monde ne se baigne pas, mais la piscine est à la disponibilité de tous les étudiants présents. Parfois, certains d'entre eux viennent même d'autres universités de la ville, et je ferme les yeux. Cette soirée est organisée pour décompresser avant la reprise des cours, tout ce qui nous pèse sur les épaules.

L'année dernière a été tellement compliquée, mes idées étant toujours autant embrumées, je doute que celle-ci soit meilleure... Je ne suis pas près de sortir de ce cercle vicieux. Le même rituel se produit chaque jour. Pour autant, j'essaie d'être raisonnable, de réduire ma consommation de stupéfiants, mais sans cela, je n'ai qu'une envie au bout d'un moment, c'est de trouver un flingue et me le mettre sur la tempe. Alors, je me dis que la drogue me permet juste de faire mon taf, et nous verrons bien plus tard. Il va falloir que je mette les bouchées doubles, Jeff m'a lancé une sorte d'ultimatum. Je dois réussir mon prochain semestre, ou c'en est fini de la direction des Nyx. Je suis étonné qu'il n'ait pas mis sur le tapis le fait que j'aie arrêté l'escrime du jour au lendemain, alors que je pratiquais depuis des années.

Je me suis fait virer après avoir perdu mon sang-froid. Et j'ai réalisé que la drogue me rendait trop dangereux pour les autres. Après ma

semaine d'exclusion, j'ai décidé de ne plus mettre la main sur mon fleuret, au risque de commettre des dégâts irréversibles. *J'ai déjà donné...*

Je sais malgré tout que je joue avec ma peau sur le long terme, toutefois, ce n'est pas suffisant pour m'obliger à arrêter. Les tentations sont trop présentes, la descente trop insupportable. Ne plus penser, ne plus réfléchir me procurent du bien. J'arrive à être un homme... normal dans ces moments-là, et je m'y accroche de toutes mes forces. Le Lysandre froid et distant fait flipper tout le monde. Je suis irascible, violent, pour beaucoup, un mec lunatique bon à enfermer. Je suis potentiellement un danger pour les autres. À moins qu'ils se tiennent loin de moi comme convenu, ou que je sois drogué. Parfois, cela amuse les gens, parce qu'ils supposent à tort dans leur petite tête que c'est un subterfuge pour attirer l'attention.

Comme n'importe quel joueur de Poker au sein de cette fac, je porte la casquette de bluffer et je suis un *challenger* hors pair. Alors, cette façade que j'arbore constamment y est automatiquement assimilée. Seulement, je ne joue plus, je ne mens pas quand je repousse les autres. Cette haine qui exsude de mes pores n'est pas feinte.

J'ai trop menti par le passé. À trop souvent jouer au loup avec les autres, on finit par se faire mordre la queue, puis se recroqueviller sur nous-mêmes, en chialant et regrettant nos actes précédents. Parce que le karma ne nous rate pas, il n'oublie jamais les crasses que vous avez pu faire. Quand la roue tourne dans le sens inverse pour vous foncer sur la gueule, il n'y a plus moyen de l'arrêter. Cette garce est fourbe, son ombre dans votre dos, souvent invisible.

Il y a six mois, j'étais un immonde salopard qui ne pouvait pas s'empêcher de tromper sa copine tous les week-ends. Et je crois qu'elle faisait semblant de ne rien voir. J'étais sans scrupules. En jouant trop avec les autres, on finit par se retrouver face à pire que soi, plus vicieux, à même de nous déshumaniser, de nous tourmenter.

On ne devient pas un Saint en se réveillant un beau matin parce qu'on l'a décidé. Je suis un connard de camé qui a perdu son identité, mais qui a l'illusion d'oublier ses pires péchés. Si les pêcheurs ne vont pas au Paradis, il est certain que je vis déjà en Enfer, et même si quelquefois ses flammes m'effraient, j'y déambule avec un semblant d'assurance pour que personne n'y voie que du feu. On ne me ratera pas si mes barrières

tombent. J'ai tant à me reprocher qu'il m'est désormais difficile de me fixer dans la glace le matin. J'ai mérité les saloperies qui me sont arrivées.

On sonne à la porte, je sais déjà qu'il s'agit de Logan et de Colin. Ils débarquent toujours les premiers lors des soirées, surtout ce chacal de Logan qui a un flair de squalo pour le fric et la came. Ironique, pas vrai ? Mon meilleur ami est celui qui m'aide à m'enfoncer dans la tourmente. Parfois, il finit aussi défoncé que moi. Je ne sais pas exactement ce qu'il cherche à fuir, mais quand on fourre son nez dans la poudre, en général, ce n'est pas par pur plaisir. Il y a toujours un putain de déclencheur. Je suis encore lucide. Je sais que ce poison n'est pas la solution à mes problèmes, mais il est plus simple que tout le reste. Et lorsque l'on s'appelle Lysandre Carmichael, on n'a pas le droit d'être faible, rien ne doit nous atteindre.

La porte d'entrée ouverte, j'aperçois les yeux bleus et les cheveux décolorés de Logan ainsi que sa moue de renard malicieux. Il change constamment de couleur de tignasse, passant du brun au blond au gré de ses envies. Pour certains, c'est une preuve d'originalité, le concernant, il s'agit ni plus ni moins de son côté instable. Logan est un dingue, pas de ceux que l'on envoie dans une clinique, capitonné – du moins, pas encore – pour autant, je ne lui tourne jamais vraiment le dos.

Pas seul, notre pote, Colin, aux antipodes du mec loufoque qui se tient près de lui, est debout avec un pack de bières à la main. Il a été trop bien élevé, par conséquent, il ne se pointe nulle part les mains vides, même s'il sait qu'il y a toujours ce qu'il faut ici. Son total look noir et son côté calme et posé. Nous nous sommes rencontrés lors de notre première année à l'université et nous avons été recrutés par les Nyx.

Nous avons su montrer ce dont nous étions capables lors de nos épreuves de courage. Il n'en a pas l'air, mais Colin est un type coriace qui semble avoir vécu de sacrées merdes qui lui ont donné une force sans failles. Ses cheveux bruns sont ramenés à l'arrière de son crâne, maintenus par une casquette qu'il a accrochée à l'envers sur son crâne. Le soleil tape encore dehors, accentuant le bleu de ses pupilles et ce petit côté gothique plutôt cool qui lui va si bien. Ses bottes noires frôlent le parquet lorsque je me bouge du chemin afin de leur céder le passage. Les chaînes attachées à la ceinture de son jean se balancent au rythme de ses pas, dans un tintement familier à mes oreilles qui m'arrache un faible rictus.

— Salut, mon pote, ça va ? m'interroge-t-il en me filant une bière de son pack.

Je ne réponds pas. *Connard, vous dites ? Je vous avais prévenus.* Il a l'habitude avec moi, je n'ai jamais été réellement très expressif.



Une pluie d'étudiants a envahi les lieux, il y a moins d'une heure. La piscine intérieure est déjà remplie d'une dizaine de mecs et nanas qui se trémoussent au rythme des enceintes accrochées aux quatre coins de la pièce. La plupart des filles sont en bikini, pour les plus timides, elles arborent une pièce afin de, probablement, cacher leurs complexes. À tort ou à raison, je m'en moque bien. Les meufs ne peuvent réellement m'approcher que lorsque je suis stone, et bien souvent, après, je ne me rappelle même pas ce que j'ai pu leur faire : mon cerveau préfère l'occulter.

Certains couples osent se tripoter en public dans la piscine. Tant qu'ils ne baisent pas là-dedans ! Je ne sais pas s'ils sont au courant, mais les capotes et le chlore ne font pas bon ménage. *S'ils veulent se retrouver avec un marmot dans neuf mois ou une MST, grand bien leur fasse !*

Je décapsule une bière fraîche et la porte à mes lèvres tandis que mes yeux déambulent de part et d'autre de la pièce. Les trois transats qui sont disposés au large du bassin sont pris. Il fut un temps où nous les occupions fréquemment, Logan, Colin et moi. Et quelque chose a changé en moi, l'ambiance entre nous s'est dégradée. Il n'y a que lorsque la MDMA circule dans mes veines que j'ai l'impression de retrouver une partie de celui que j'étais avant. Le Lysandre insouciant, le fêtard, le roi des menteurs. Celui qui vendait du rêve.

Je n'ai pas le temps d'évaluer davantage les lieux que Logan débarque et m'arrache le décapsuleur des mains pour faire de même. Colin, comme toujours, ne fait pas de vagues et j'aime autant. Certains membres des Nyx, comme Alexander, le blond athlétique qui étudie en Science Politique et qui est notre plus jeune recrue, sont venus. Il y a également Naoki et Alan. Ils sont arrivés en même temps que Logan, Colin et moi au sein du club, alors nous sommes les plus anciens. Ils se distinguent plutôt bien étant donné que Naoki est l'unique Asiatique de l'université et Alan le seul mec avec des yeux vairons. Je ne sais pas s'ils ont été recrutés pour

ce petit détail, en tout cas, ce ne sont pas de gros connards contrairement à d'autres que je ne peux pas encadrer.

Emerson Landford, un étudiant en dernière année, a tenté de me faire intégrer le second club de Saint-Andrews, Leigh, mais ça n'a pas collé. Je lui ai foutu mon poing dans la figure parce qu'il manquait de respect à un gosse avec de grosses lunettes qui souhaitait seulement faire partie d'une communauté, avoir des potes à la fac. Il aurait fait n'importe quoi pour rester avec eux, trop heureux d'avoir été choisi. Le mec a fini en larmes avant la fin et je me suis tiré avec lui. Heureusement, ces trous du cul n'oseront pas se pointer ici ! D'accord, les Nyx sélectionnent également leurs éléments en fonction de leur patrimoine, malgré tout, nous respectons nos frères. Une fois leur intégration durement gagnée, nous nous protégeons les uns les autres. Nous sommes soudés, loyaux, ce sont les fondements de notre club.

— Borde !, siffle Logan en recrachant sa bière. Elle est venue, siffle-t-il, dépité. Regardez ce qu'Erin a apporté avec elle. La fille avec les chiens, tu te souviens, pas vrai ? J'adore les rousses, c'est ma putain de religion ! s'extasie-t-il.

— Cœur d'artichaut ou plutôt queue d'artichaut ! se marre Colin.

Logan ne le reprend pas, il sait parfaitement qu'il a raison. Il craque sur tout ce qui porte des seins ou presque. Il n'était pas comme ça quand nous étions des gosses. Non, il n'était même pas fichu de dire son prénom à une fille...

Erin, la petite sœur de Colin, assiste beaucoup à nos soirées, elle fait comme partie des meubles, toujours dans l'ombre de son frère. Elle n'est pas trop chiante, du moins quand elle ne me casse pas les couilles avec ses réflexions ou ses regards noirs. Elle ne m'aime pas tellement. Notamment à cause de ce qui est arrivé avec Natalia. *Girl power* exige, truc du genre. Elle déteste les mecs de *mon acabit*. J'ai été un gros joueur. Elle fait partie de ce type de fille qui se mariera avec le premier dont elle tombera amoureuse. Sûrement un connard de fils à papa, respectueux en apparence et qui passera des cinq à sept avec sa secrétaire quand elle aura pris dix kilos après s'être fait engrosser pour lui assurer une descendance. *À vomir !*

Une gamine naïve qui croit que les contes pour enfants avec lesquels on l'a bercée sont le reflet de la société. Dans son esprit, il ne peut exister que des princes charmants et les salauds avec des problèmes sont à bannir,

pour eux, pas de *happy end* à la con. Colin la protège. Sa sœur, il y tient comme à la prune de ses yeux et ne l'a jamais ramenée à la réalité. Je la tolère pour lui, même quand je l'aperçois, de loin, me fusiller du regard.

Je voudrais lui implanter des cuillères sous les paupières pour l'empêcher de se voiler la face. Son Prince charmant n'existe pas. Il lui fera bien plus de mal que les pseudo *bad boys* qu'elle s'imagine détester uniquement parce que leur manière d'agir et de penser ne concorde pas avec la sienne. Ou les mecs de mon genre. Car je ne fais pas semblant d'être quelqu'un de bien contrairement à eux. Je mens beaucoup, cependant, les filles qui s'y sont fait prendre avaient tous les indices à portée de mains, je n'ai jamais rien caché. Là-dessus, je crois que c'est bien l'unique chose sur laquelle je sois à ce point honnête. *Pour ce que ça m'a rapporté !*

Parfois, elle m'a tout l'air d'avoir un balai où je pense, mais ce ne sont pas mes oignons. Du moment qu'elle ne m'emmerde pas, je la respecterai.

Machinalement, Colin et moi tournons la tête afin de découvrir s'il dit la vérité. Je me raidis aussitôt en plissant les yeux lorsque je découvre la rouquine en question avec une natte qui pend sur le côté de l'épaule gauche. Elle a beau être coiffée, ne pas avoir de larmes pleins les yeux ainsi qu'un chapeau sur la tête, je la reconnais immédiatement. Ses iris brun profond ne se situent qu'à trois mètres de nous, pourtant, elle réussit à me foutre la chair de poule. Celle-ci parcourt ma colonne vertébrale jusqu'à mon cuir chevelu.

Sky...

La nana dont j'ai renversé le chien.

Celle qu'il a invitée et que je ne pensais jamais revoir.

Pourquoi est-elle avec la sœur de Colin ? Se connaissent-elles ?

Mon cerveau effectue un putain de *looping* sous mon crâne, j'en ai le vertige. Je me sentais si mal après avoir renversé ce chiot, que j'ai voulu me débarrasser un peu du poids qui pesait sur mes épaules. Cette putain de culpabilité qui m'a poussé à l'inviter à une soirée où, en réalité, je ne voulais pas la voir. Je ne pensais pas la revoir un jour d'ailleurs, autrement, je ne lui aurais même pas parlé !

Au bout de quelques secondes, son regard finit par accrocher le mien et le constat est immédiat. Elle me remet aussi, je le vois à ses pupilles qui s'écarquillent légèrement, à ses lèvres qui se retroussent, à son teint qui rougit à mesure qu'elles se rapprochent. Avait-elle l'intention de venir à

ma soirée à la base ? Je n'en ai pas l'impression vu la surprise qui se dépeint sur son beau visage. Elle n'a même pas dû garder le post-it avec mon adresse dessus. *Tout ceci est une putain de coïncidence, pas vrai ?*

Je ne sais pas quel élan de charité m'a poussé à agir ainsi ce jour-là. J'aurais dû fermer ma putain de bouche, laisser la culpabilité me consumer comme pour tous mes péchés. Je n'en suis plus à un près, c'est certain. Mais sa détresse m'a atteint, je crois que je ne me suis pas vu faire autrement. J'étais LE coupable. Pourtant, ramasser les chiens errants sur la route, ce n'est pas mon style. Elle avait l'air trop paumée, effrayée, et ça m'a perturbé, retourné le cerveau. Ma foutue conscience m'a rappelé à l'ordre.

Erin est à peine à cinquante centimètres qu'elle balance un coup de poing sur l'épaule de son frère.

— La prochaine fois que tu laisseras ton boxer dégueulasse par terre dans la salle de bains, je te le ferai bouffer au petit déjeuner, compris ? déclare-t-elle avec hargne.

Logan pouffe de rire tandis que notre ami commun se frotte le bras, en grimaçant. Le blondinet se reprend assez vite, déjà littéralement en train de baver sur Sky. Une force mystérieuse tente de m'obliger à poser le regard sur elle, mais je me retiens. Plutôt crever que de lui donner l'impression qu'elle m'intéresse.

— Ben alors, Colinou, on a fait des cochonneries qui laissent des traces sur son boxer ? Je t'ai pourtant dit de te branler à poil, et pas avec tes fringues, le taquine Logan, en passant les mains dans ses cheveux pour l'emmerder.

Quel abruti ! Colin ne pipe mot, mais n'en pense pas moins. Il rougit jusqu'aux oreilles à cause des insinuations de notre ami. Erin n'est pas en colère contre lui, je crois qu'elle aime juste l'enquiquiner un peu, lui coller la honte. Visiblement, ça fonctionne plutôt bien. Logan et elle s'en donnent toujours à cœur joie. J'ignore d'où elle détient une telle force pour parvenir à lui faire du mal étant donné qu'elle est aussi fine qu'une brindille, voire maigre. Je ne suis pas certain qu'elle fasse quarante-cinq kilos. Elle mesure moins d'un mètre soixante contrairement à la rouquine qui se tient près d'elle. Sky n'est pas ronde non plus, mais elle n'a pas pour autant un physique qui pourrait attirer la pitié. Elle est mince, a les traits fins, délicats comme ces poupées de porcelaine que l'on n'ose pas toucher de crainte de les briser, alors qu'Erin ressemble plus à la Fée

Clochette avec des gants de boxe. Une petite teigne qu'il faut réussir à apprivoiser pour ne pas trop se faire emmerder.

— Qu'est-ce que tu fiches ici, *baby monster* ? Tu n'avais pas un rencard avec ce mec de Tinder ? Laisse-moi deviner, tu n'as pas donné suite et tu te pavanais avec une belle fille pour espérer dégoter un bon parti ? plaisante-t-il.

Elle lui adresse son majeur sous le nez tandis qu'il sourit, badin. Il aime la provoquer, et je pense que secrètement, elle adore ça, même si elle ne le dira jamais à voix haute. Logan est trop loufoque, instable. Je crois que ça lui fiche la trouille. Et il y a Colin... Il n'apprécierait clairement pas qu'ils *s'amuse*nt tous les deux.

Je sens les pupilles de Sky fixées sur moi, et je n'ose pas la regarder en retour, c'est ridicule. *Pourquoi est-ce que je me sens aussi bizarre au juste ?* Je suis sur mon territoire, si j'ai envie de virer tout le monde, je peux le faire. Tout comme je suis en mesure de lui dire de dégager, de ne plus jamais m'approcher.

— À quel moment t'as cru que tu pouvais inviter n'importe qui chez moi ? grommelé-je, l'humeur assombrie.

Je sais que c'est complètement débile, car j'ai moi-même certifié qu'elle pouvait venir, mais j'étais persuadé qu'elle ne se pointerait pas. Encore moins avec une fille qui fait partie de notre petit cercle.

Erin ouvre la bouche, bredouille je ne sais quoi entre ses dents. La nouvelle qui ne sait plus où se mettre, détourne le regard, mal à l'aise, passant carrément au rouge écrevisse. Elle ne doit pas comprendre quelle mouche m'a piqué. Pire, je suis un immonde connard qui l'humilie gratuitement. J'ai mes raisons d'agir de la sorte. Il est hors de question que cette nana qui déboule de nulle part se fasse des films, à cause de cette invitation à la con, lancée sous le coup de la culpabilité, ou à cause d'Erin qui a copiné avec elle.

— Attends, t'es sérieux, là ? m'interroge la petite sœur de Colin. Chaque année, tu laisses entrer n'importe qui, je te rappelle. C'est quoi ton problème au juste ? On n'est pas assez pétasses avec de gros nichons comme vous les aimez ? se montre-t-elle hargneuse.

Je m'en fous royalement de ces conneries, je n'ai même jamais regardé sa poitrine, bordel !

Ma mâchoire se contracte, sans le désirer, mes iris déambulent à nouveau en direction de Sky qui scrute partout autour d'elle, à part vers

nous. *C'est comme si elle voulait être ailleurs qu'ici, mon plan fonctionne à merveille visiblement.*

Logan se marre, en enroulant ses bras autour des épaules des deux filles, tout en approchant discrètement son nez de l'oreille de Sky. Elle le dévisage aussitôt, comme s'il était un foutu insecte dont elle serait allergique.

— J'ai le cœur qui palpite, là. Dis-moi que tu n'as pas de mec. T'as un numéro de téléphone ? roucoule-t-il.

— Retire ton bras. Je n'ai pas envie de savoir combien ton "cœur" palpite, ça ne m'intéresse pas, le rembarre-t-elle.

— Rah, t'es lourd ! T'as pris quoi encore pour être comme ça ? râle Erin en le fusillant du regard.

— Du bonheur qui ressemble à des bonbons, mais ce n'est pas pour les petites filles comme toi, *baby monster*, lâche-t-il en lui faisant un clin d'œil.

Elle lève les yeux en soupirant, exaspérée. Je sais qu'il la prénomme ainsi pour la faire chier. Une fois, il y a deux ans, elle s'est mise à lui faire la morale sur sa consommation d'alcool et ce connard a bien ri quand elle lui a dit qu'elle ne buvait pas parce qu'elle était mineure. Elle lui a fait tout un speech sur la loi, comme si elle était elle-même de la brigade des stupés ou de la police.

Si j'avais pris un truc, comme il l'a visiblement fait, je n'aurais même pas calculé Sky. Non, en fait, c'est pire, je lui aurais peut-être sauté dessus parce que la MDMA me rend parfois incontrôlable, excité. *L'horreur !*

— Va avaler un hamburger-frites pour te remplumer, l'anorexique, et ne viens pas nous casser les couilles. Embarque ta pote, parce que vous n'êtes pas les bienvenues ici, je ne fais pas dans les chiens errants.

Colin est sidéré, je ne lui ai jamais parlé ainsi. Je me comporte comme une ordure, en faisant référence à cette histoire de chien qu'elle seule peut comprendre. C'est nécessaire. Voilà ce qui se produit quand on aide une fille sur le bord de la route, même si je suis responsable de sa misère. Vous la revoyez, ensuite, elle vous court après parce que vous avez été suffisamment con pour faire preuve de charité. J'anticipe cette dernière étape. Vous comprendrez mieux pourquoi c'est plus simple pour moi d'être un connard fini, ainsi je n'ai pas davantage d'emmerdes. Si elle m'avait ignoré, j'aurais sûrement passé l'éponge, mais le risque est trop grand. Je ne la laisserai pas foutre le bordel. J'en ai des putains de

palpitations tant sa présence ici me stresse. Il n'y a pas moyen qu'elle reste.

Aussitôt mes mots prononcés, Sky m'adresse un regard noir, rempli de tristesse et de déception. Elle nous tourne le dos, et je crois percevoir qu'elle murmure un "espèce de connard" à mon encontre, cependant, je n'en suis pas certain. Je l'ai blessée. J'ai accompli mon but.

— Sky, attends ! la hèle Erin. Tu es vraiment un fumier de première catégorie. Elle fait sa première rentrée à Saint-Andrews, elle a besoin de nouer des liens amicaux et tu la pourris sans raison ? Comment faites-vous pour le supporter ? s'adresse-t-elle à Logan et Colin. Tu sais quoi ? Va te faire foutre, pauvre tâche !

Elle se fiche de moi, pas vrai ? La même maudite fac ! Je n'ai pas le temps de soupirer qu'elle est déjà sur les talons de la rouquine afin de la retenir. Je les ignore et propose plutôt aux gars de parler des initiations en faisant une partie de poker. J'ai besoin de me calmer, de me détendre.

Chapitre 4

Sky

Pourquoi n'ai-je pas envisagé une seule seconde que la soirée à laquelle m'a invitée Erin était également celle de Lysandre ? Si j'avais su, jamais je n'aurais accepté la proposition de l'un comme l'autre. Je n'ai rien contre Erin, mais quelque chose en moi me hurlait qu'il ne m'avait suggéré de venir que par simple culpabilité. J'avais raison. J'aurais dû me fier à mon instinct plutôt que de débarquer ici naïvement, alors que ces étudiants et moi n'avons probablement rien en commun.

Si je m'attendais à me faire humilier de cette façon, je n'aurais jamais franchi le seuil du manoir. Le choc m'envahit, son attitude n'a rien à voir avec celle qu'il arborait à la clinique vétérinaire. Loin de l'image que je me suis construite dans ma tête lors de notre rencontre fortuite. Parce que, inlassablement, et sans le désirer, on se bâtit toujours une idée sur les personnes que l'on peut croiser sur notre route.

Il n'a pas été très bavard, toutefois, je ne pensais pas qu'il puisse être con à ce point. Oui, c'est dit, ce gars est un connard. Je n'aime pas mettre d'étiquette sur les gens, mais pour l'heure, c'est sans doute mon ego un peu malmené qui parle. J'étais à des kilomètres d'envisager une confrontation à cette soirée. Il faut croire que parfois le hasard est vicieux. Ça ne lui plaisait pas de me voir là, je l'ai bien compris. J'ignore pourquoi il s'est montré aussi odieux.

Je ne l'ai pas remercié quand il m'a ramenée à la maison, mais qui l'aurait fait dans une telle situation ?

Merci d'avoir renversé mon chien, et de nous avoir conduits chez le vétérinaire ? Non, je n'aurais sûrement pas dit un truc pareil !

J'aurais aussi pu le remercier de m'avoir invitée, même si c'était par pitié, cependant, sa goujaterie ne mérite rien de tel !

Je tâcherai de ne pas l'oublier à l'avenir, de ne plus me fourvoyer sur son compte. Il aurait très bien pu m'y emmener ce jour-là, puis partir. Étais-je si pathétique que ça ? A-t-il eu peur, lui aussi, de ce que j'aurais pu faire en étant seule et plongée en plein désespoir ? Je suis une adulte, je peux très bien m'occuper de moi-même sans l'aide de personne. Je ne lui ai pas mis de couteau sous la gorge pour nous conduire non plus.

Tu es trop naïve, Sky. Voilà pourquoi tu te retrouves dans cette situation, me reviennent les mots de celle qui a longtemps été considérée comme ma mère.

Je suis proche de l'entrée quand les doigts d'Erin se referment autour de mon poignet gauche, interrompant ma course.

— S'il te plaît, ne t'en va pas comme ça, déclare-t-elle calmement alors que mes pupilles atteignent les siennes.

Elle est embarrassée, elle ne devrait pas, ce n'est pas de sa faute si ce mec est un enfoiré. Erin relâche mon bras, en soupirant avec lassitude.

— Je suis désolée pour ça, il y a mieux comme accueil, je le reconnais, grimace-t-elle.

— Tu n'y peux rien, réponds-je à mi-voix.

— C'est un connard lunatique, je l'admets, mais ne prête pas attention à lui. D'ici une heure, tout au plus, il ne nous calculera plus tant il sera défoncé. En tout cas, il sera sûrement trop occupé à faire "mumuse" avec une pouffiasse. Notre présence lui passera par-dessus la tête.

Elle mime les guillemets, ce qui m'arrache un petit sourire amusé.

Irascible et drogué. Peut-être que le tout est lié, finalement. Avait-il pris quelque chose ce jour-là ? Nous aurions pu avoir un accident. *Oh, mon Dieu !* Il faut que j'arrête d'y songer ou je vais en avoir des sueurs froides ! Jacobo va mieux et je suis techniquement en un seul morceau. Elle doit voir à ma tête que je ne suis pas convaincue quant à proposition de rester.

— Il y a de la bonne musique et une piscine, tente-t-elle avec un sourire. C'est notre dernière soirée peinarde avant de trimer avec les cours. On pourrait passer l'éponge sur ce mauvais démarrage et profiter.

— Je préfère malgré tout quitter la soirée, si ça ne te dérange pas, répliqué-je.

— OK. Je comprends. On pourrait aller se manger une glace en prenant l'air ? suggère-t-elle.

— Oh, tu n'es pas obligée, m'empressé-je de répondre. Je veux dire... ce sont tes amis, tu peux très bien t'amuser ici, et je rentre chez moi.

Elle secoue la tête de gauche à droite, me traduisant par la même occasion le fait qu'elle n'est pas d'accord avec cette option.

— Crois-moi, je préfère aller marcher avec toi et manger une bonne glace que de supporter tout ce boucan. Allez, on y va ! s'exclame-t-elle, en enroulant son bras autour du mien, me traînant ainsi en direction de la sortie.

Mes poumons, jusqu'alors opprimés, se déchargent de toute pression, de l'oxygène que je viens d'inspirer, une fois sur le porche. N'étant pas prête à l'affronter de nouveau.

Nous jalonons le trottoir, descendons la rue sans un bruit. Je suis Erin puisque je ne sais pas où elle souhaite se rendre exactement. Le quartier est calme, il n'y a que l'écho de la musique provenant du manoir qui parvient tel un murmure jusqu'à nous.

Un bon quart d'heure plus tard, nous arrivons devant la devanture d'un glacier chocolatier : "Marco's sweets". La baie vitrée est colorée de spots lumineux roses, elle attirerait n'importe quel enfant dans son sillage, même les adultes. Je salive en posant le pied dans le commerce plutôt petit. Erin a l'air d'être une habituée des lieux étant donné qu'elle s'adresse au quinquagénaire derrière son comptoir avec familiarité.

— Salut, Marco, comment ça va, ce soir ? lui demande-t-elle sans se départir de son sourire communicatif.

L'homme lui rend la pareille, tout en répondant à sa question.

— Très bien et toi, ma p'tite ? Tu n'es pas avec ce garçon marrant de l'autre jour ?

Erin émet un petit rire sans joie.

— Non, il n'est pas là. Ne te leurre pas en pensant le revoir ici, c'était un hasard, l'autre soir, clarifie-t-elle.

J'ignore de qui elle parle, ça ne me regarde pas. Debout à tout juste un mètre d'elle, je garde le silence, alors qu'elle s'appuie nonchalamment au comptoir, en jetant un œil à la carte du glacier.

Il opine d'un lent mouvement de tête et passe à un tout autre sujet, en se rendant compte que celui-ci semble plus épineux qu'il ne l'imaginait.

— Qu'est-ce que je vous sers, Mesdemoiselles ?

— Une glace à deux boules, une à la vanille et l'autre à la barbe à papa, ne tarde pas à s'exprimer ma nouvelle amie. Et toi, Sky ? m'interroge-t-elle en tournant la tête vers moi, le sourire aux lèvres.

— Euh... une à la violette, s'il vous plaît, bredouillé-je.

Je n'ai pas l'occasion de sortir de la monnaie qu'elle brandit sa carte bleue et paie nos confiseries. Erin sautille jusqu'à une table qui longe la baie vitrée, puis s'installe sans plus attendre. Je la rejoins.

— Merci.

Elle secoue la main devant son visage en soufflant :

— Ce n'est pas grand-chose. Sinon... Tu veux bien me dire pourquoi Lysandre nous a presque mordues tout à l'heure ? persifle-t-elle en fin de phrase, histoire de dédramatiser la situation. Il avait l'air en pétard, ça m'a foutu un peu les jetons, pour le coup. Ne me dis pas que, tous les deux, vous avez... enfin, tu sais, sous-entend-elle. Parce que je ne pourrai plus rien pour toi là, ricane-t-elle.

Un frisson étrange me parcourt à cette idée saugrenue.

— Bien sûr que non ! l'interromps-je illico, plus rapidement que nécessaire, laissant entendre que j'ai quoi que ce soit à cacher, à me reprocher, or, ce n'est pas le cas.

Je me sens soudainement mal à l'aise sans véritablement savoir pourquoi.

— Oh, je ne te juge pas ! Je pourrais comprendre, même, si au fond, je te plaindrais surtout, raille-t-elle.

Un faible rictus m'échappe. C'est bien la première fois que je suis confrontée à ce type de situation. J'ignore comment le prendre. Discuter de cela avec une quasi-inconnue semble si naturel pour Erin.

— Ne te méprends pas, il ne s'est strictement rien passé. Si ce n'est qu'... il a renversé mon chien, l'autre jour. C'était un accident, et il va mieux, me hâté-je d'exprimer en la voyant écarquiller les yeux, horrifiée. Il nous a conduits à la clinique vétérinaire et m'a invitée à sa *Pool-Party*. Je ne l'ai pas pris au sérieux, j'ai bien vu qu'il se sentait coupable. Pas une seconde, je n'ai envisagé que vous puissiez vous connaître, que nous irions à sa soirée. Et je...

Erin, qui a ouvert la bouche, offusquée par mes propos, j'imagine, m'interrompt avant que je puisse terminer mon explication :

— Quelle horreur, ma pauvre ! Alors, ce connard percute ton chien et ose encore te traiter comme une merde ensuite ? Sale enfoiré, sale enfoiré, sale enfoiré, répète-t-elle, furieuse tandis qu'elle retire ses coudes de la table.

Marco nous sert nos glaces et nous le remercions. Je commence à goûter et gémis de bonheur en sentant la douce fragrance du parfum sur ma langue. Ma nouvelle amie sourit.

— Je sais, c'est une tuerie. Je viens toujours ici, j'ai une addiction au sucre, surtout quand ça ne va pas.

Elle attaque la sienne, puis, entre deux bouchées, me confie que Lysandre est également à l'université de Saint-Andrews, que, par conséquent, je serai amenée à le recroiser à l'avenir. *Évidemment, ça aurait été trop beau !*

— Je suis dégoûtée, je me faisais une joie de te les présenter. Mon frère, Colin, le grand brun avec la casquette, est adorable, même si j'adore l'emmerder et lui coller la honte comme tout à l'heure, confie-t-elle, malicieuse avec un petit rictus. Et Logan... il a, semble-t-il, une araignée au plafond quand il a sniffé un peu trop de coke, mais il n'est pas méchant. Je sais que dépeins comme ça, ça ne donne pas envie de les fréquenter.

Certes la situation aurait eu de quoi me refroidir, mais ce n'est pas comme si je n'avais pas vécu plus traumatisant dans ma vie, je m'en remettrai.

— Ils sont jeunes, séduisants, intelligents, et ils en profitent sûrement trop, peut-on les blâmer ? Colin est déjà casé avec Rose. Elle étudie à Édimbourg. Du coup, ils ne se voient qu'une fois par semaine, sauf pendant les vacances. Je m'efforce de garder mon frère dans le rang pour elle. Comme tu peux t'en douter, les tentations sont fortes. Les filles lui tournent autour à cause de son look de *bad boy*, alors j'essaie de foutre en l'air la concurrence pour que Rose n'ait pas à s'inquiéter. Il ne trouvera jamais mieux que cette nana géniale, bien plus canon que lui. C'est limite un job à plein temps, il va falloir que je songe à me faire payer mes honoraires.

Je ricane sous le poids du sérieux de ses mots, avant de me reprendre et m'excuser pour cela.

— Les hommes ont parfois besoin d’être dressés pour rester dans le droit chemin. C’est déjà visiblement trop compliqué pour eux de trouver le bac à linge sale, alors... Et je parle trop, ce qui m’arrive quand je suis assez nerveuse.

— C’est dommage pour lui qu’elle ne soit pas ici. Ce n’est pas facile d’être séparé de la personne qu’on aime, je comprends.

— Ton petit ami étudie ailleurs aussi ? m’interroge-t-elle.

— Je suis célibataire.

Ou sentimentalement non disponible, mais ça revient au même, j’imagine.

Je n’ai eu qu’un petit ami en presque vingt-et-un ans. C’était une relation compliquée, pesante... cachée. Loin du cocktail idéal. Le sentiment de constamment faire quelque chose de mal, d’interdit n’a rien d’excitant contrairement à ce que peuvent penser les gens. Joshua n’était pas un fantasme. Ça nous est tombé dessus, c’est tout. Même si c’était considéré comme mal. Mon cœur se fichait bien de ce genre de proscription. L’amour se moque bien des barrières que la société nous impose, c’était comme ça, et pas autrement.

Le temps a passé, n’effaçant en rien les vestiges de notre relation. Il y a des événements, des gens qui marquent nos vies plus que d’autres. Il habite toujours ma tête et mon palpitant, même après toutes ces années.

Je me sens rattachée à une relation qui n’a probablement plus aucune valeur à ses yeux. Il a sûrement dû avancer depuis, rencontrer quelqu’un d’autre, construit une histoire qui soit moins semée d’embûches que la nôtre. Maintes fois, j’ai eu envie d’abandonner en dépit de mes sentiments, je ne pourrais pas lui en vouloir pour ça. J’étais trop jeune, influençable, je n’avais pas les épaules suffisamment fortes pour supporter le poids d’un tel secret ainsi que ses conséquences. Et pourtant...

Joshua continue malgré lui à me dicter mes propres actions, mes choix. Je suis comme une partition dont on a effacé la suite, je rejoue incessamment la même mélodie, espérant pouvoir entendre la fin de cette chanson chère à mon cœur. Je suis coincée dans un passé dont il ignore beaucoup. Parfois, quand c’est trop dur de le supporter, que je craque, je vais sur son compte Instagram. Je regarde son visage durant des heures ou presque, et j’entame un monologue, c’est plus facile que de lui parler réellement. Je sais que je devrais le contacter pour obtenir les réponses que je mérite, pour lui dire ces choses dont il n’a pas connaissance, mais

qu'est-ce que cela changerait finalement ? Ça ne réparera en rien le mal qui s'est produit pendant son *absence*, ça ne me rendra pas non plus ce que j'ai perdu.

Joshua m'a abandonnée au pire moment qui soit, je ne suis pas certaine d'avoir la capacité de lui pardonner, malgré toute la bonne volonté du monde. Il y a des maux éternels et qu'importent les paroles qu'il pourrait bien prononcer, la Sky de dix-sept ans, amputée de la part la plus précieuse d'elle-même, sera toujours morte de l'intérieur.

Marco nous informe qu'il doit bientôt fermer la boutique, nous terminons nos glaces, puis nous lui souhaitons une bonne soirée. Nous décidons de marcher un peu pour digérer tranquillement, profiter encore un peu de la chaleur de l'été. La région se verra rapidement envahie par les feuilles orange et rouge de l'automne, par la pluie.

Nous longeons le trottoir tandis qu'une petite brise chaude vient caresser nos joues et nous empêche de frissonner. C'est agréable. Nous remontons le quartier pour rejoindre le manoir, Erin doit récupérer sa voiture. Elle me ramènera ensuite à la maison. Malgré ce début de soirée plutôt chaotique, je me suis amusée. À part, avec mes tantes et Jessie, je n'étais jamais allée manger une glace. Pour mes parents, tout ceci demeurerait futile, ils n'avaient pas le temps pour ça.

— Tu... tu peux m'attendre, il faut que je passe rapidement aux toilettes, que je dise à mon frère de se tenir à carreaux.

— Pas de soucis, je reste près de la voiture pour profiter de l'air.

Erin acquiesce avant de s'engouffrer d'un pas rapide dans la demeure. Je m'adosse à la portière de sa Volvo.

Mon cellulaire en main, dans un foutu réflexe impossible à bannir, je fouille les applications que j'ai quittées dans la journée et je clique sur Instagram. Je n'ai pas la nécessité de taper son nom dans la barre de recherche, son compte s'affiche déjà.

Un champ électrique me vrille la poitrine, manquant de me faire vaciller. J'y suis habituée, ce n'est pas pour autant que j'arrête de le faire. J'aime me torturer. Comme un besoin cruel de payer quelque chose dont je ne suis pas responsable. Je tente de m'en convaincre chaque jour, mais la culpabilité est un ennemi vicieux qui se moque bien des ravages qu'il peut causer. Comme si je n'étais pas déjà suffisamment ravagée... J'observe l'onglet en haut à droite avec la flèche qui me nargue. *Le contacter, ne pas le contacter ? Ce soir, encore, je vais me dégonfler, je le*

sais. Il me suffirait pourtant d'un peu plus de courage pour mettre fin à une partie de mes tourments.

Un bruissement de feuilles me fait sursauter, je tourne la tête en direction des arbres sur le terrain du manoir. D'un revers de la main, je sèche mes larmes, puis ma vision s'éclaircit. Je découvre non loin deux silhouettes, dont une plutôt grande et massive d'épaules. Il me faut à peine une seconde pour comprendre qu'il s'agit de Lysandre. *Qu'est-ce qu'il fichait derrière ces arbres avec cette fille ? Suis-je bête, ce n'est pas difficile à deviner ! Une partie de cache-cache pour adultes !*

Il tanguait sur la pelouse, la brune qui se trouve avec lui pouffe comme une pintade. Je lève les yeux au ciel. Ils sont tous les deux bourrés, ou défoncés. Je soupire bassement en rangeant mon téléphone. *Que fiche Erin ? S'est-elle perdue dans cette immense baraque ? Est-elle tombée dans le trou des w.c. ?*

Je crois à tort qu'il ne va pas me calculer et passer le long de la pelouse l'air de rien. Il s'approche. *Bordel, mais barre-toi, je n'ai pas envie de te parler, enfoiré !*

Le lampadaire, à tout juste un mètre de la voiture, l'éclaire, me permettant de discerner parfaitement ses pupilles dilatées. Méfiante, je me raidis. Son souffle chaud, alcoolisé malmène mes narines, je frémis, en le dévisageant. Je sais que les gens sous emprise de stupéfiants peuvent se montrer dangereux. Il n'a pas l'air rassurant, là, tout de suite.

— Qu'est-ce que tu me veux ? Je ne suis pas chez toi, alors, fous-moi la paix, marmonné-je.

Il tend une main vers mon visage, mâchoire contractée. Je me crispe davantage. C'est quoi ce délire ? Je recule d'un pas sur le côté, évitant son contact.

— T'es le genre de fille à chialer en soirée ?

Je bondis à sa réflexion. Un rire jaune me surprend, je le réprime bien rapidement.

— Et toi, du genre à te défoncer ? Personne n'est parfait, le rabroué-je avec amertume.

Son pied bute contre le mien, son front me percute. Ses iris translucides plongent durablement dans les miens. J'ai envie de le repousser, ou de le gifler, je crains trop les représailles pour m'y autoriser. Il n'est déjà pas commode à jeun, je n'ose imaginer sous l'emprise de la drogue, de l'alcool. Je détourne le regard, mal à l'aise, me sentant bien

moins courageuse. Pour garder ma bouche scellée ainsi que toutes les insultes qui me traversent l'esprit, je me mords la langue. La fille nous scrute bêtement, elle l'attend.

— Tu ne me connais pas, putain ! s'énerve-t-il.

— C'est vrai, consens-je, en le fixant à nouveau. Toi non plus, pour ta gouverne. Je suis peut-être un chien errant, comme tu dis, mais au moins, je n'aboie pas sur les gens sans raison. Je sais me tenir, ce qui n'est pas ton cas.

Ses traits se durcissent davantage, accentuant le nœud au sein de ma poitrine. Il effectue un pas en arrière, je l'observe, le souffle rompu, dans l'attente d'une réaction de sa part. Réaction que j'appréhende.

— Méfie-toi, je pourrais très bien mordre, m'avertit-il.

— Pour ça, il faudrait que je te laisse à nouveau m'approcher, rétorqué-je, placide en le poussant violemment de mes deux mains. Au revoir !

À bas les conséquences !

— C'est quoi ce plan ? me parvient la voix d'Erin. Qu'est-ce qui se passe ici ? s'affole-t-elle.

— Rien. Je veux rentrer chez moi, conclus-je sans attendre.

Je fais mon possible pour ne pas laisser surgir les trémolos qui me nouent la gorge. Ce mec me fiche la trouille, et je voudrais ne plus jamais le revoir.

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

[Catalogue GOOGLE](#) - [Catalogue KINDLE](#) - [Catalogue KOBO](#) - [Catalogue APPLE](#)

Retrouvez nos derniers ouvrages sur les différentes plateformes de lectures

Unstable feelings

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Stepbrother or lovers ?

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Saltanov brothers

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon pire deal, sexfriend only

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Surtout pas lui

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

After him

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Il est grand de se réveiller pour goûter au bonheur...

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Let's go BOSS !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

On your skin

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Not devious

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Campus

[Lien KINDLE](#)

My Lovely Boyfriend

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The Lawyer #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Santa

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Aimons-nous, c'est Noël !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon BOSS... le pire pote de mon frère !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Ames jumelles

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Don't hide from me

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My Lovely Neighbor

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Much Trouble

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Be My Lover

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Wedding Trouble

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My Perfect Bodyguard

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sensual and Tattooed

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My forbidden Lover

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Luxury

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Insondable BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Healing desire

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Dark Bodyguard

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The last fight

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Arrogant BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Legender - #3

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Royal contrat #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The devil has deep blue eyes

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Together - #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Bad revenge

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

DARK protect

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

LOVE experience

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon COLOC... mon crush interdit !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Royal contrat #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Fighter #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The Lawyer #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Joyeux Noël et va te faire f***** !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Devious Man

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Impossible BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon BOSS... le pire ex de ma vie !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Devious Souls

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Bad BOSS - Résilience - #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Bad BOSS - Vengeance - #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Inaccessible BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

[OceanofPDF.com](#)